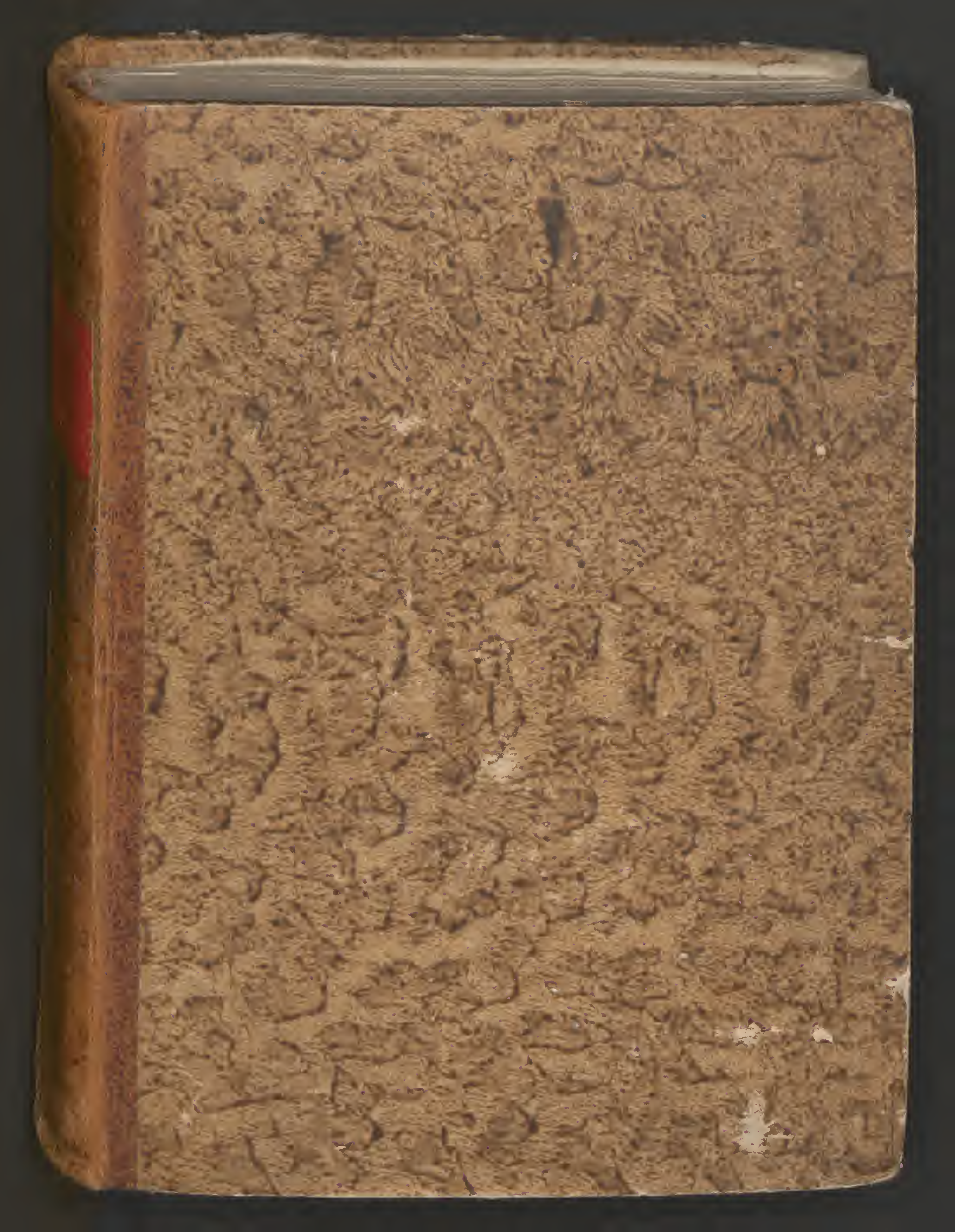
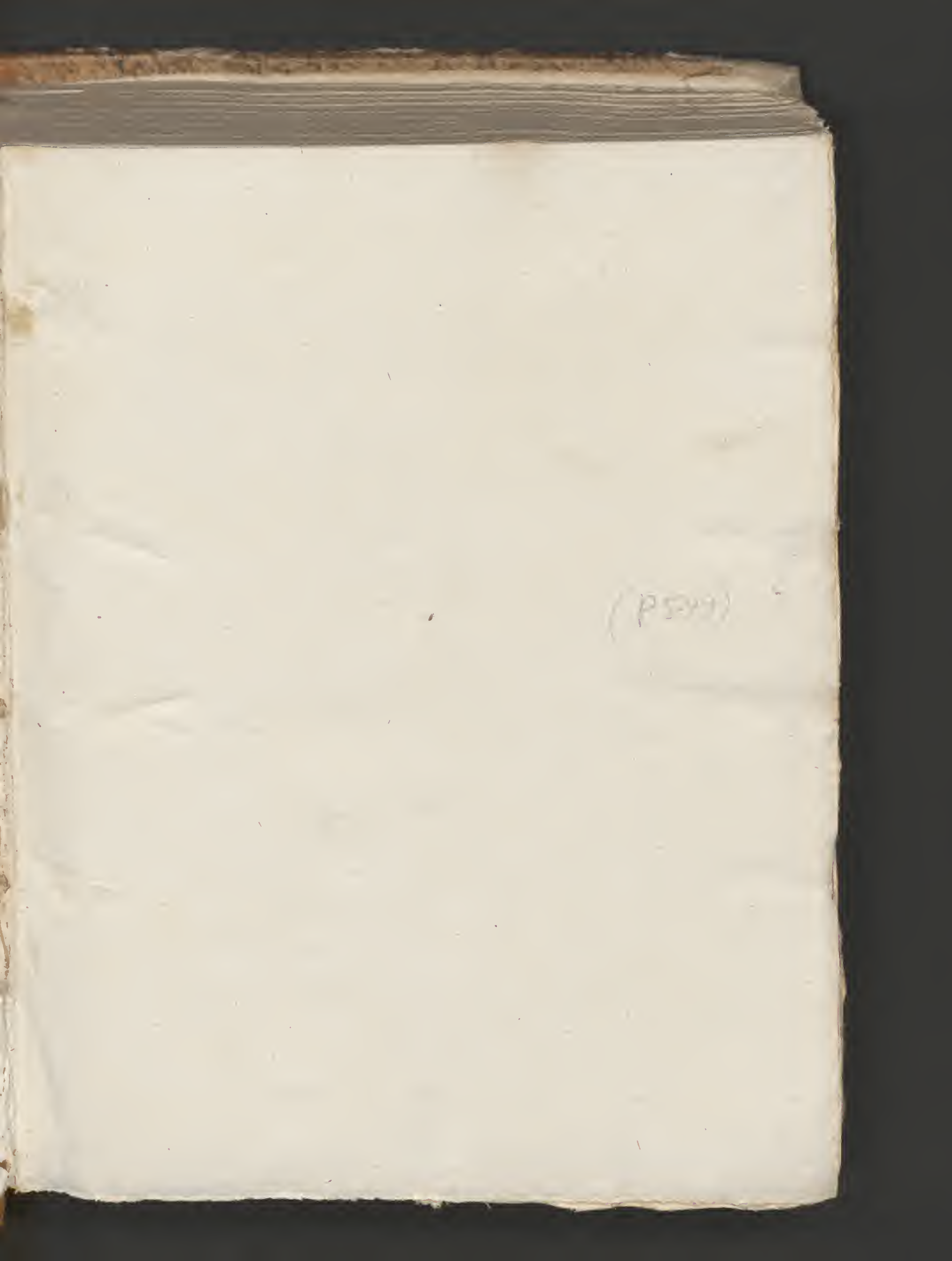




Cours de Chirurgie
Second Volume
Suite des Plaies en particulier

Plaies des Voies Urinaires

De toutes les parties qui les composent, c'est la vessie qui y est la plus exposée; il n'est cependant pas rare qu'aussi que les Reins en soient l'être, ce qu'on ne reconnaît que par des signes présumés, puis par le mélange du sang avec les urines, qui sortent mélangées au dehors, lorsqu'ils ont été lésés de côté; il n'est pas aussi aisé de les reconnaître, lorsqu'ils l'ont été en devant. [illegible] la sortie des ces liquides par l'urètre. Les moyens à employer ne sont autres que ceux indiqués dans les prolégomènes généraux. Des Reins

Les Urètres peuvent aussi être divisés, mais il faut pour cela que toutes les parties qui les recouvrent le soient avant. Si la chose arrivait, on ne pourrait le reconnaître que par les symptômes cadavériques, en ce que l'urine s'épancherait dans l'abdomen. Des Urètres

La Vessie peut ensuite être divisée et dans des parties différentes suivant qu'elle De la Vessie

2 sera pleine auquelle le caillot d. l. 1er cas ô l'ép. ordt. à la part. postérieure d. l. v. à l'antérieure, généralt. cela arrive partict. dans celle-ci. Si la division communique avec le péritoine, l'urine s'épanche dabord si le contraire a lieu, ce qui n'a lieu que le tissu cellt. alors c'est de ce dernier organe est peut se passer. On la reconnait aux efforts à l'envie d'uriner qu'à le cathet. d'urine appt. la division d. l. vessie, au mélange du sang d. l. urines, à la situation de la plaie. D'autres moyens à employer que la sonde.

Plaies des intestins par instruments tranchants d'une assez large étendue

Comme dans la division d'un intestin il y a toujours un écartement des bords de la plaie, par la contraction des fibres musculaires qui se trouvent divisées ... pouvant aux matières fécales de s'épancher dans l'abdomen, on demande s'il faut faire le débridement des parois de l'abdomen pour faire une suture, ou bien si l'on doit abandonner la plaie à elle même. Il faut abandonner la plaie à elle même, parce qu'il peut se faire que les intestins ne soient pas divisés, ou bien quand même ils le seraient, la division peut être si petite que les matières fécales ne puissent pas passer, et que d'ailleurs il peut n'y rien d. l. intestins, s'il y a longt. f. l. digestion

ait faite, parcequ'alors elles se trouveraient dans les gros intestins. Ensuite il peut se faire que la portion lésée ne soit point vis à vis l'ouverture de la plaie des parois de l'abdomen, et ce ne serait impunément que l'on irait chercher dans tout ce qui se trouve des intestins, la portion lésée, parcequ'on ne tombe pas dessus aussi tout de suite.

Dans le cas de déplacement de l'intestin, si la lésion de celui-ci n'était pas vis à vis de l'ouverture, il ne faudrait se contenter seulement que de tirer une certaine portion d'intestin et dans le cas où on ne la trouverait pas, il ne faudrait pas s'occuper de la rechercher plus loin. Dans le cas que l'on trouverait la portion divisée, ou bien qu'elle serait apparente, il faut se comporter différemment suivant les cas qui se présentent. Lorsque l'intestin n'est simplement que divisé dans un point de son pourtour, il faut tâcher de rétablir le cours des matières en faisant une des sutures que l'on emploie dans pareille circonstance, tandis que lorsqu'il est intéressé dans tout son épaisseur, il faut se conduire de même, ou bien établir un anus contre nature, qui se fait alors en fixant une des portions de l'intestin contre la paroi abdominale, ou se conduire en ce cas de la même manière que pour une portion d'intestin gangréné.

voyez pour les plaies par instr. piquans liv. 1er page 510.

Plaies de même genre de l'estomac.

De même que les intestins, l'estomac

+ peut être intéressé par des instruments tranchants, qui peuvent diviser dans une assez grande étendue, qui sont plus fâcheuses que l'simple piqure. Ces sortes de plaies sont plus fâcheuses lorsqu'elles pénètrent que lorsque l'estomac est plein, que lorsqu'il est vide, parcequ'il peut se faire un épanchement dans l'abdomen.

Il est cependant à remarquer, que l'estomac ne jouissant point de mouvements, restant toujours dans la même position, il peut se faire qu'il ne se fasse point d'épanchement dans l'abdomen, parceque les matières passent au travers l'ouverture et sortent au dehors par le moyen de celle qui correspond à celle de l'abdomen, ensuite c'est que l'estomac jouissant d'une forte irritation par l'action du corps vulnérant, il se contracte, et il produit le vomissement, qu'on peut encore déterminer à volonté, en irritant la luette avec le bout du doigt, ou tout autre corps, ce qui fait que ces trois moyens déterminent la vacuité de l'estomac.

Il n'y a point d'autres moyens à employer pour ces sortes de plaies, que les généraux énoncés et de provoquer le vomissement. +

+ Voyez pour les plaies pénétrantes, piquants, livre 1.er page 509.

De la suture qu'on emploie dans les divisions des plaies des intestins, simplement pour les plaies.

Leçon du 11 fructidor

Suture enchevillée

On pratique pour cela celle qui est désignée sous le nom d'enchevillée ou d'emplu

Il faut pour la pratiquer, avoir des aiguilles semblables à celles dont on se sert pour faire les simples dont nous avons donné déjà aperçu, qui sont courbes, des fils et deux petits cilindres soit de bois, sou bien deux morceaux de plumes, ou bien tout autre corps cilindrique, tel que du taffetas d'angleterre roulé &c.

Voici comment se pratique cette operation, on commence d'abord par enfiler tous les brins de fils dans autant d'aiguilles qu'il convient, ensuite on les prend de la même manière à peu près que pour les précédentes, si ce n'est qu'il n'y a que le doigt indicateur appuyé sur leur convexité et le pouce dans leur concavité, tenu ainsi on introduit un doigt de la main opposée à celle qui tient l'aiguille dans la plaie, avec lequel on ramène la partie du côté du fond de la plaie, en même temps que le pouce de la même main est appuyé sur le côté du bord extérieur de la plaie, qui étant ainsi maintenu on introduit l'aiguille avec le pouce et le doigt indicateur de l'autre main, pendant que les autres sont fléchis, dans le bord de la plaie, en commençant par celui qui est le plus inférieur, qui une fois passé on se introduit les extrémités du fil dans le bord supérieur de la même manière qui sont aussi grands le plus avec les

comment il se fait:

que les autres.

Une fois tous les fils passé en nombre suffisant, qu'il convient suivre l'étendue de la plaie, on commence par introduire l'aiguille cilindre [illegible] dans tous les anses que présentent les fils dans leurs extrémités inférieures, qui étant introduit, on tire les fils par leurs extrémités opposées, de manière à ce que le cilindre touche les bords de la plaie, après quoi on place entre chaque bouts de fils un pareil cilindre que l'on fixe au moyen d'abord d'un simple nœud, puis ensuite en double, ou bien une boucle, et de cette manière la suture se trouve faite.

comment on la défait

On laisse (restant) dans cet état, tout pendant le temps qu'il convient pour que la plaie se cicatrise, qui une fois cicatrisée, il suffit pour en ôter tous les brins de fils, les couper vers le cilindre inférieur, qu'il [illegible] touche, après quoi on les tire tous ensemble du cilindre supérieur en le saisissant par ses extrémités, et le tirant vers en bas, qui entraîne avec lui les fils, qui se détachent de cette manière.

Sutures employée pour les plaies des intestins.

De celle de Pelletier.

Il y en a de trois espèces, et on pratique d'abord celle de Pelletier, qui se pratique de même que les deux autres avec des aiguilles droites, elle ne se fait avec celle-ci que d'une seule et d'un fil, que l'on a enduit de cire, de manière

que pour les suivantes.

Voici comment elle se fait, on commence
par enfiler son fil dans l'aiguille dont
on doit se servir, qui étant enfilé, on
prend les deux bords de l'intestin divisé,
qu'on a réunit l'un contre l'autre, après
quoi on fait passer son aiguille armée du
fil dans les bords de la plaie que l'on fait
entrer d'un côté et passer de l'autre, après
quoi on repasse du même côté
que l'on a commencé la première fois,
à côté du bord de la plaie, et l'on continue
de suite jusqu'à l'extrémité opposée à
celle d'où on a commencé, qui une fois
faite, on retire l'aiguille du fil, et l'on
maintient l'intestin rapproché contre les
bords de la plaie des parois de l'abdomen
au moyen des deux bouts du fil que
l'on a, en ayant soin de laisser un
du côté par lequel on a commencé à introduire
l'aiguille, comme à l'autre bout de la plaie.
Cette suture n'est point aussi longue de
même que celle à laquelle nous allons
décrire, que celle à point passé, par laquelle
les bords de la plaie de l'intestin se réunissent
par contraction des fibres internes avec les
parois abdominales, comme cette dernière.

Lorsqu'il s'agit de la défaire, on coupe l'anse
les bords de la plaie sont réunis, il ne s'agit
qu'il s'agit que de tirer un des bouts du fil
que l'on a maintenu en dehors, au cas
qu'il en reste, tout l'intestin entier.

Comment elle se fait

De celle à anse.

On fait de suite celle à anse, et voici comment elle se fait; il faut pour cela avoir des aiguilles et des fils, en nombre égal aux points de suture que l'on se propose de faire, ou bien un grand fil et deux aiguilles, qui vont l'une et l'autre comme pour la précédente.

Comment qu'on la pratique.

Lorsqu'on veut la pratiquer, elle se fait différemment suivant que l'on a employé qu'une seule aiguille, et qu'un seul fil, ou bien qu'on en a plusieurs. Dans le premier cas, elle se fait en traversant les bords de la plaie de l'intestin de la même manière que pour la suture du pelletier, sinon que l'on a soin de laisser un grand intervalle entre les anses, c'est à dire entre les points de chaque suture, que l'on continue de cette manière jusqu'à la fin, où l'on a soin de laisser un bout de fil d'une assez grande étendue, de même qu'à son commencement. Quand cela est fait, on a soin de faire comme le Ledran le faisait, de réunir tous les bouts de fils les uns aux autres, au moyen d'un nœud, après quoi on rassemble le tout, c'est à dire tous ceux d'un côté avec ceux de l'autre, au moyen d'une torsion qu'on lui fait éprouver, et l'on maintient de cette façon les bords de la plaie contre la paroi abdominale.

Comment on la défait.

Pour la défaire, on coupe tous les nœuds qui appartiennent à un des côtés, après quoi on retire par ce moyen tout ce qui se trouve passé dans les bords de la plaie

Il y a enfin celle a point passé, qui se fait avec une aiguille droite et un fil ciré. Comment qu'on la fait, on introduit l'aiguille en la faisant passer d'un côté des bords de la plaie, qu'il l'ayant traversé avec celui du côté opposé, on la fait retraverser de la même manière du côté par la quelle elle est sortie pour aller à celui du côté opposé, et l'on continue ainsi de la même manière jusqu'à la fin, en autant de fois que la longueur de la plaie l'exige, qui étant faite on rapproche les bords de la plaie des parties abdominaux, de la même manière que pour les précédentes et l'on traite [illegible] dans celle de [illegible] le fil. Cette dernière espèce de suture est due à cette [illegible], la quelle paroit avoir avantage sur les autres, comme nous l'avons dit en ce que les bords de la plaie contractent moins d'adhérence avec les parois abdominaux. — De celle a point passé — Comment elle se fait

De l'Epanchement sanguin dans la cavité de l'abdomen.

Principalement de la dilatation des vaisseaux que nous avons dit pouvoir être divisés en parlant des organes renfermés dans la cavité de l'abdomen, il y en a encore d'autres qui peuvent l'être tels que l'aorte, les artères iliaques, la veine cave, qui peuvent alors par leur division donner lieu — Ce qui le produit.

1° à un épanchement sanguin séreux qui aurait
formé par tout de suite aussi vite qu'on le
le croirait au premier abord à cause de
la pression continuelle et uniforme exercée
par les viscères abdominaux, ce qui fait
qu'on ne remarque pas aussi bien l'épanche[illegible]
qu'on le croirait, et qu'on ne connaît quel-
quefois qu'au bout de 15 jours et même trois
semaines, et qui pour cela doivent être
un peu considérables parce qu'il n'en est
pas de la cavité abdominale comme pour
celle du crâne et de la poitrine où il
ne peut s'accumuler une trop grande
quantité de fluide sans que les fonctions
des organes qui s'y trouvent soient
soient dérangées, aussi se fait-il dans cette
cas une très grande accumulation de flu[illegible]
comme nous en avons des exemples dans
les ascites.

Où va toujours le sang épd. — Lorsqu'il se fait un épanchement
sanguin dans la cavité de l'abdomen
le sang va toujours se loger au-dessous des
[illegible], dans une des fosses iliaques et
par la pesanteur, tant qu'il produit une
membrane comme des fausses membranes
qui ont eu lieu par les [illegible] il
est réuni en un seul foyer et produit
un dépôt qui entraîne bien une esp[illegible]
de tumeur, que l'on ne reconnaît que par
des symptômes locaux analogues à ceux qui
indiquent une inflammation d'un des viscères
abdominaux, [illegible] à une difficulté

tumeur, à une fluctuation que l'on ressent dans la région hypogastre en y portant la main; comme cet épanchement dure toujours très longtemps généralement, lorsqu'on lui donne issue, le sang lorsqu'il sort a une odeur fétide et tout caillé. C'est surtout au fils de Jean Louis Petit que l'on doit des notions exactes sur ces sortes d'épanchements; car avant lui même avait que très peu, qui a fait un mémoire à ce sujet et qui se trouve dans les mémoires de l'académie de chirurgie. Il n'y a guère d'exemple à ce sujet, excepté il en rapporte quelqu'un, M. Sabatier en cite aussi un.

Il n'y a point d'autres moyens pour Comment qu'on donner issue aux épanchements, que de lui donner issue pratiquer une ouverture aux parois de l'abdomen, que l'on fait soit avec un troisquart, ou bien avec un bistouri, il vaut mieux se servir de ce dernier que de celui-là, parce qu'il peut se faire que le sang étant grumeleux ne puisse point passer par l'ouverture, parce qu'elle n'a point une assez grande étendue. Il n'y a pas de règles précises pour pratiquer cette incision, qui varie d'après la position du foyer, son ouverture doit être faite au niveau de la tumeur, qui une fois ouverte, on tâche de donner issue à tout le sang qui s'y trouve contenu, ensuite de quoi

12 ou se conduit comme il convient pour ce qui regarde l'ouverture de la plaie.

Lorsque même quel bien auroit déja issue au fluide, il ne faudroit pas croire pour cela que le malade guerisse, parcequ'il peut y avoir une inflammation plus ou moins considerable des parois abdominales et des visceres qu'elles renferment.

Des Plaies des Membres

Nous n'avons guere de chose à dire à ce sujet, surtout des parties molles, vu que nous nous y sommes déja arretés en parlant des generalités, ce qui nous occupera le plus sont les plaies des articulations et les fractures.

Plaies des Articulations.

Si nous en parlons d'une maniere generale, et nous ne voulons entendre par là que la lesion des parties qui les environnent ou qui affermissent les os, et non le rassemblement de ces derniers qui les forment.

Eh bien ces parties pourront être intéressées par toutes les especes de corps vulnerans dont nous nous sommes occupés, ou piquants, tranchants, contondants et il s'en portera au dela de leur qualité a d'autres [illegible] c'est par ces derniers que nous allons commencer.

De l'extention ou de la distention des parties qui avoisinent les articulations

Les parties qui servent a affermir le contact des os entre eux, peuvent être

portée au delà de leur ductilité naturel 13
et produire trois maladies qui ont des natures différentes, qui sont l'entorse, le Diastasis et les luxations, mais nous ne parlerons de ces dernières qu'en traitant des déplacements.

1°. Des Entorses.

On peut entendre par là, la distention tiraillement des parties qui servent à tenir en contact immédiat les os qui servent à former les articulations; ou bien encore être prises pour les suites, les effets de cette extention.

Toutes les articulations ne sont point [illegible] aussi sujettes les unes que les autres aux articulations entorses, et que les pathologistes ne parlent guère que de celles du poignet et de la jambe; également sujettes toutes les autres étant susceptibles d'en éprouver également, telle que la petite pour celle de l'humérus, lorsqu'on fait une chute sur l'épaule et qu'elle est suivie de douleur assez forte qui durent quelque temps assez long, une telle cause, par une chute faite sur cette partie, ou bien par un coup fourni.

En général plus une articulation est entourée de ligaments et qu'elle jouit de mouvements, plus elle est exposée à [illegible], c'est pour quoi nous en voyons assez souvent aux poignets, aux pieds.

Il y a entorse dans une partie, toutes les

14 fois que lion ressent une douleur assez longue prolongée à la suite d'un faux pas, au lieu d'une chute, ou d'un coup porté sur une articulation, qui sont d'autant plus fortes, que toutes ces choses étant été elles mêmes, mais aucune ne l'est plus que lorsque la partie du membre correspond à l'articulation qui la éprouvé, soit d'un endroit a été fortement fixé et qu'une puissance agit sur l'autre, c'est ce qui arrive f. 99 pour le pied lorsqu'il est pris dans une espèce d'étau, et que le corps renversé soit en devant, mais le plus souvent en arrière.

Comment elles arrivent

Les articulations du fémur et de l'humérus sont moins sujettes aux entorses que celles du pied et du poignet, tandis qu'elles sont bien plus exposées à essuyer des luxations, qui consistent dans la sortie de la tête des os hors de leur cavité, comme bien qu'il ne peut se faire que par le moyen de la rupture des ligaments qui les affermissent et par celle des membranes synoviales; ensuite elles sont les moins exposées à être suivies d'accidents, ce qui tient sans doute à ce que les organes fibreux, comme ne sont pas susceptibles de produire de la douleur tant que les muscles en arrière lorsqu'ils sont tiraillés.

Le caindor 12 fructidor

les luxations sont suivies de moins de douleur que les entorses ...

C'est aussi dans les organes fibreux que se font les entorses, spécialement dans les ligaments, ce qui ...

C'est aux ligaments que se font les entorses.

le premier c'est que dans les articulations où [15]
il y a eu travail [illegible], les entorses sont plus
plus fréquentes, c'est ce qu'on remarque
[illegible] dans l'articulation du pied avec la
jambe et dans celle du poignet. Ce qui le
prouve encore, c'est qu'étant fortement distendues
on sait qu'il en résulte des effets funestes,
c'est à dire de très graves douleurs, ce qui
est facile de confirmer sur les animaux
vivants, et même sur l'homme dans le
cas d'amputation, tandis que coupés, ils
ne donnent pas de douleur.

On pourrait croire que les effets qui
en résultent comme le font quelques physiolog.
et pathologistes, que la douleur qui dure
souvent et le gonflement qui survient après
une entorse, ne dépendent que de la rupture
et tiraillement des nerfs et du tissu cellul.
qui environne une articulation, mais il est
facile de concevoir malgré ce qu'ils en ont
dit, que le gonflement qui survient, ainsi
que les [illegible], ne dépendent que de l'effet
du tiraillement des ligaments.

On reconnaît qu'une personne a une entorse
interne, par la douleur que le malade ressent ordinairement
rement quelque temps après qu'il a eu fait
une chute et par la difficulté de marcher
qui l'accompagne, qui sont suivis d'un
gonflement du tissu cellulaire, qui devient
plus ou moins considérable, qui se dissipe
par les moyens convenables, lorsqu'ils sont
tout employés à temps, tandis que

toutes les fois qu'on n'y a pas remédié longtemps
elles durent très longtemps, et dégénèrent
en une maladie de l'estomac, telle que
quand on les a abandonnées à elles mêmes.
Il n'est cependant pas rare de voir lorsque
même elles ont été bien traitées, plusieurs
personnes ne être [illegible] à des époques très
éloignées, tel que [illegible] jusqu'à huit, dix
ans, deux et même trois, non point d'une
manière continue, mais par intervalle.

On ne peut pas s'opposer à l'irritation
que le malade éprouve, mais on peut
en empêcher les effets, au moyen de bons
répercussifs, que l'on emploie dans ce cas,
telle que l'eau qui est la meilleure, toutes
les fois qu'elle est très froide, et qu'on a
[illegible], il faut même l'employer
à la glace et alors [illegible] peu [illegible] dans
laquelle on fait plonger le membre affecté
et on y fait séjourner très longtemps,
tel que deux et même trois heures, après
quoi on le retire et on l'enveloppe de
répercussifs au moyen de linges.

moyen que l'on emploie pour cela

Il est cependant des circonstances où
on ne peut pas les employer, tel que dans
le cas où c'est une femme qui [illegible], et
qui à ce moment est réglée, parce que
si on les employait, elle pourrait donner
lieu à la suppression des règles, et causer
beaucoup de mal. Il en est de même pour
une femme grosse qui donnerait peut être

lieu à l'avortement. Alors dans ce cas on doit employer d'autres répercussifs, telle de l'eau végéto-minérale, ce qui fait alors disparaître le gonflement et empêche presque qu'il ne suppure, ou du moins lorsque il a abcès en peu l'emploi de l'eau; on ne doit la mettre en usage que dans le cas où le gonflement n'étoit point tombé, car il [illegible] s'ouvriroit dangereusement.

Par l'emploi de tous ces moyens on est parvenu à faire disparaître le gonflement, on tient à la présence, mais on ne dispose point d'aussitôt sans douleur même longtemps après que l'accident a eu lieu, qui reviennent presque au moindre mouvement forcé, ou liées à une marche de quelque pièce, elles sont plus fâcheuses toutes choses égales d'ailleurs chez les personnes lymphatiques où elles peuvent durer très longtemps sans point guérir, donner lieu à l'engorgement de l'articulation et causer des abcès qui donneront lieu à des [illegible] de pièces, qui nécessitent presque l'amputation, elle peut également arriver chez une autre personne qui s'en relèvera point, mais [illegible] [illegible] auroit rendre trop de [illegible] une fois qu'elle a eu une entorse, et [illegible] ces personnes d'un [illegible], [illegible] les suites fâcheuses qui y succèdent sont longues par là.

Contusions des articulations

Aucune n'y est plus exposée que celle du genou, qui a sa face le plus avant, par une cause directe, tandis que celles du femur, de l'humerus et autres, n'ont lieu le plus souvent que par une cause indirecte, telle que par une chute sur les pieds, les genoux pour celle du femur, le coude pour l'humerus, qui donnent lieu alors à la contusion des cartilages articulaires.

Maladies [illegible] plus [illegible]

D'autres maladies peuvent accompagner la contusion des genoux, telles que l'hydropisie, tumeurs [illegible], souvent elles sont accompagnées d'épanchement meme d'infiltrations sanguines dans le tissu cellulaire, enfin dans l'intérieur de l'articulation, qu'on ne reconnait que par la fluctuation. Dans ce cas, auquel on est obligé quelquefois de donner issue au moyen d'une incision.

desquelles elles peuvent être accompagnées

Elles exigent ces contusions d'autres moyens que l'emploi des répercussifs, de même que dans l'entorse, et le repos;

Plaies par instruments piquants et tranchants des articulations.

Elles diffèrent de [illegible] des autres endroits du corps, que parce qu'elles peuvent pénétrer dans l'intérieur des articulations.

Les plaies faites par les instruments tranchants sont plus fréquentes que celles faites par les instruments piquants, qui tient sans doute à ce que leur

lesquelles sont plus [illegible]

pénétrer jamais dans l'intérieur de l'articulation;
qui toutes les fois qu'elles ne pénètrent pas,
elles rentrent dans celles des plaies faites
aux parties molles communes ailleurs. Quand
est celles qui pénètrent, elles sont les plus moyen de
fâcheuses, que l'on a [illegible] quelquefois reconnaître
par des signes certains, mais qu'il n'est celles qui pénètrent d.
guère possible, si c'est la sortie de la les articulat.
synovie, encore pourroit-elle venir de la division
d'une membrane synoviale d'un tendon
puis ensuite par le moyen de la pénétrat.
d'une sonde dans l'intérieur de l'articulation
ou bien d'un stilet, mais ce moyen est de
même que pour les plaies de la poitrine
et du bas ventre, un moyen très incertain,
parcequ'ils peuvent suivre de fausses routes,
ensuite être cause d'accidents, parceque
l'instrument peut suivre de fausses routes
et produire la rupture de la membrane
synoviale, ou bien encore diviser des
vaisseaux, lors même que toutes ces choses
n'existent point et pénétrer dans l'articulat.
D'ailleurs on ne doit point le faire, toutes
les fois qu'on a pas lieu de présumer qu'il
existe de corps étrangers dans les articulations.

La conduite à tenir pour ces sortes les traitem.
de plaies, est absolument ~~tout~~ de suite
toutes les fois qu'on n'a pas lieu de présumer
qu'il s'y trouve un corps étranger, pour
empêcher la pénétration de l'air dans l'
l'articulation, que l'on fait au moyen de
linges, le [illegible] [illegible], qui [illegible].

 être accompagné de suites fâcheuses
parcequ'il peut y avoir une artère de lésé,
et que le sang pénètre dans l'intérieur
de l'articulation, et donner lieu à un dépôt
sanguin; mais un petit vaiss. par dessus
[illegible], et on se conduit de la manière
indiquée, parcequ'on croit qu'il peut se faire
une absortion du sang, comme il s'en fait
une de la synovie.

comment se conduire dans le cas de corps étrangers

Lorsqu'il se trouve des corps étrangers,
on doit tâcher de les extraire s'il est possible
au moyen des instruments convenables, par
l'ouverture qu'ils ont faits, qui est souvent
p. g. la pointe d'une épée, &c. ou bien si on
ne le peut pas, il faut faire alors une autre
ouverture, mais qui ne doit point être faite
dans le diamètre approprié à celle qu'on a
pratiquée, le plus qu'il est possible.

Il paraît que les suites fâcheuses qui
résultent d'une plaie faite par un instrument
tranchant qui intéresse une articulation, ne
dépend que de l'ouverture assez large qu'il
peut y avoir, qui donne lieu à la pénétration
de l'air dans elle, qui donne lieu à l'âcreté
de la membrane synoviale qui la tapisse,
qui dans ce cas, sont semblables à celles
qu'éprouvent les séreuses, par conséquent
il faut réunir le plus possible les bords de
la plaie.

Il est des cas où l'on est obligé de faire
un bandage pour la consolidation de la
division d'une des membres, tel qu'il

arrivé qu'il y a pour la clavicule. Elles 71
peuvent être en plaie suivie d'abcès
considérable, qui se contentera par le
moyen du régime, du repos, et des
cataplasmes émollients; si elles se terminent dans le cas
par une violente suppuration et par de esquilles
des esquilles, et que le malade soit en danger ... de forces
danger par la de perdre la vie, il faudrait recourir considérable
en venir nécessairement à l'amputation
~~suppuration~~

Plaies des Membres supérieurs

Leçon du 3 fructidor

Nous allons d'abord commencer par les parties molles, auxquelles nous nous arrêterons peu, vu que nous en avons parlé d'une manière générale, en traitant des plaies; nous parlerons seulement de la division des artères, et des plaies qui peuvent avoir lieu au poignet et à la paume de la main.

Plaies des artères.

Quelle que soit celle qui se trouve divisée, pour les membres supérieurs, elle n'exige pas d'autres soins, que ceux que nous avons indiqués en traitant de leur lésion d'une manière générale. Nous nous bornerons seulement à l'artère axillaire, parce qu'étant divisée, elle exige quelques éclaircissements pour en faire la ligature, vu qu'il est très difficile de la connaître ... et qu'il est ... principalement de l'axillaire, ... des praticiens très instruits, qui ...

*. 82 dans l'incertitude pour savoir si elle est divisée, ou bien si elle ne l'est point.

Une fois l'artère axillaire divisée, il n'y a point d'autre moyen à faire que l'amputation dans l'article; ou bien la ligature, mais on ne pratique guère celle-ci, à cause de la difficulté qu'il y a à trouver pour cela, à raison de sa situation, qui d'ailleurs n'a réussit qu'un très petit nombre de fois, et qui lors que elle a eu lieu, on pourrait regarder comme miraculeuse, parce qu'il n'y a qu'un très petits nombre d'exemple. M. [illegible] d'ailleurs pour la pratiquer, que de personnes [illegible] de pratique, parce qu'il est très difficile à cause de sa situation, entre les cordons du plexus brachial situé au devant de la veine du même nom, et des glandes les tissus. Desault la pratiqua devant lui, pour ouvrant l'artère, la personne mourut au bout de quelque temps, l'autre mourut entre ses mains, par la difficulté qu'il eut de la saisir, ce qu'il donna lieu à une hémorragie considérable, malgré ce que dans qu'il était bien versé dans toutes les connaissances de son art.

Si on voulait la lui faire la ligature, voici comment que l'on s'y prendrait, M. [illegible] préparerait à cela pour cela, un bistouri, une sonde cannelée, des aiguilles ordinaires et des fils.

Le tout préparé un professeur à l'hôpital

du bras

comment on fait en la ligature

en commençant par diviser les téguments,
en faisant une incision au moyen du
bistouri, qui commencerait au milieu
de la clavicule et finirait dans l'espace qui
correspond au creux de l'aisselle, une fois
divisés, on divise le muscle grand dorsal
après avoir introduit au dessous la sonde
cannelée, qui est dirigée de manière à ce
que sa cannelure regarde en haut, dans
laquelle on fait glisser le bistouri, qui en
fait la division, en élevant le tranchant;
ensuite de quoi on en fait autant au petit
pectoral, qui étant divisé, découvre la
veine Brachiale et le plexus dans la-
quel se trouve contenue l'artère brachiale,
que l'on met à découvert, au moyen de
la dissection en prenant garde d'ouvrir la
veine et de diviser les nerfs. Une fois l'artère
découverte et isolée, on la soulève, que l'on
peut faire en la faisant devant dans le moment
où il faudrait arrêter le cours du sang, au
moyen du crochet dont on se sert pour
l'opération de la taille, dans le haut appareil,
ce qui permet de faire une ligature d'attente,
avec laquelle on peut embrasser tout le
plexus brachial, qui arrête le cours du sang
pendant que l'on passe les fils autour
des artères. on doit faire les ligatures, au
moyen d'aiguilles en commençant d'abord
par faire la ligature supérieure, puis,
la seconde, en même temps que l'on a soin de

24 passer trois ligatures distantes l'une
inférieurement, dans le cas où l'on seroit de
d'un second besoin. Ceci fait on attacheroit
[illegible] les bords de la plaie pour qu'ils
contractassent adhérence et l'on se conduit
pour le reste comme il convient.

Quand aux divisions des autres artères
Pour les autres. elles n'exigent rien de particulier, si ce n'est
que nous dirons que pour la division de
l'artère brachiale au pli du bras, on fait
plus la compression que la ligature, en ce qu'
il n'est guère d'usage que dans l'opération
de la saignée, comme ce n'est que de la faute
du chirurgien, on ne peut pas tant se dire
alors disposer à faire la ligature de l'artère
qui seroit gêner maladie de rien pour
le vulgaire en apparence, mais pourtant il
faudroit toujours faire, si l'on pouvoit
surmonter tout esprit de prévention de la part.

Il y a encore la crosse palmaire profonde,
pour laquelle il faudroit inciser tous
les muscles de la région thénar pour pouvoir
la mettre à découvert, comme le fit
Maloûet qui étoit chirurgien de l'hôtel
Dieu de [illegible], qui y fut conduit par
sa division qui l'avoit peut-être faite à
l'artère radiale parce que la cubitale est
assez considérable pour pouvoir fournir
le sang qui convient à la main. Il paroît
qu'il ne le fit que parce que cette artère avoit
à une grande communication avec la
crosse palmaire, qui auroit pu faire

nouvelle maladie.

Plaies du Poignet.

Quand aux divisions des parties molles qui composent le poignet, elles peuvent être suivies d'accidents, en ce qu'elles peuvent sans parler de la division des tendons, sur lesquelles nous ne reviendrons pas, puisque nous avons parlé, diviser les gaines synoviales, qui étant divisées, donnent lieu à la sortie de la synovie qu'elles contiennent, et les suites de l'inflammation en sont souvent le résultat, qui sont assez souvent suivis de suppuration à la suite de dépôts qui se sont formés, qui mettant les tendons à découvert, ils sont être suivis d'exfoliation, ou bien de l'adhérence des gaines synoviales avec les tendons, ce qui cause souvent le défaut de mouvement des doigts et d'une partie du poignet.

Plaies de la paume de la Main.

Elles sont souvent suivies d'accidents, par les suites de l'inflammation qui peuvent survenir, lorsque l'aponévrose palmaire a été divisée, au moyen du gonflement de tissu cellulaire qui se termine par sa terminaison à une suppuration plus ou moins abondante, qui est toujours assez longtemps à guérir.

Des fractures de la Clavicule.

Nous observerons avant que d'en parler que nous ne nous arrêterons pas trop après toutes celles des membres supérieurs, —

De même que celles des membres inférieurs
vu que nous avons parlé de la généralité
de tous les fractures dans leur ordre de [illegible]
c'est ce qui fait que la distinction des plats
courts &c. est très intéressante. Nous ne
passerons cependant point ce qui est essentiel
à savoir.

La Clavicule qui se trouve à la partie
Pourquoi elles antérieure et supérieure de la poitrine, qui
ont lieu. représente un arc-boutant entre le moyen
de l'épaule et le sternum, est très fréquemment
exposée à être fracturée, ce qui a lieu par
deux causes différentes, 1° par des chutes faites
sur l'épaule, puis par l'action des corps
vulnérants portés sur elle.

Lorsque les fractures arrivent, elles ont lieu
où elles se - dans des lieux différents suivant beaucoup
présentent. de cause; Lorsque c'est par une chute sur
l'épaule, elles arrivent le plus ord.t à la
partie moyenne, ce qui tient à la concavité
qu'elle présente dans cette endroit, parce
c'est là que se fait l'effet de la chute;
Lorsque c'est par des chocs directs, elles
peuvent arriver non seulement à sa partie
moyenne, mais encore à ses extrémités.
Quand à son extrémité humérale, elles
peuvent avoir lieu entre son extrémité
proprement dite et le lieu où se trouve le
ligament coracoclaviculaire, puis en dedans
de celui-ci.

Quand à celle du milieu, qu'il y ait
esquille ou qu'il n'y en ait point, il y a

constamment déplacement, suivant l'épaisseur; 27
et souvent suivant la longueur.

On croyait anciennement que le chevauchement du fragment devait avoir lieu par l'action du muscle la cause du déplacement des fragments sterno-mastoïdien, mais ce n'est point, parce qu'il s'implante trop près du sternum, et que d'ailleurs son action serait contrebalancée par l'action des pectoraux du sousclavier et du grand dorsal. J. L. Petit disait que cela était déterminé par l'action du Muscle Deltoïde, qui au lieu de prendre son action sur la clavicule et l'apophyse acromion, la prend sur l'humérus et entraîne par là l'extrémité de la clavicule. Cette opinion qui n'était point dénuée de fondement, on peut cependant dire qu'elle est combattue au moyen de l'action du Muscle trapèze, qui s'y opposerait. Celle que l'on admet indubitablement, est elle produite par la pesanteur du Membre, ce qui semble le prouver, c'est que les malades pour diminuer le sentiment pénible qu'ils éprouvent, portent la main du bras du côté opposé pour pouvoir soutenir le coude, ou bien se servent de tout autre moyen.

Le déplacement suivant l'épaisseur a lieu par l'action des Muscles sus dénommés, c'est à dire par les pectoraux, le grand dorsal et le sousclavier, aussi si l'on examine le fragment voit-on qu'il est toujours entraîné

 qui se trouve porté dessous l'intérieur.

Le cayé du 14 fructidor et son siège à son articulation scapulaire

Lorsque la fracture existante ne tient point suivie de déplacement, c'est ce qui fait qu'on ne peut point les reconnaître, ce qui tient au ligament coracoclaviculaire qui soutient seul la pesanteur de tout le membre, tandis que le contraire a lieu lorsque la fracture existe au dedans de lui, à raison du peu d'appui que présente la clavicule, qui dans ce cas devient rentrer dans la classe des animaux non claviculés.

Ses signes

Aussi l'un des signes par lequel on reconnait la fracture de la clavicule, est l'impossibilité que le malade a de porter la main du bras correspondant au front, qui ne peut avoir lieu sans que l'extrémité sternale de la clavicule n'exécute un mouvement de circumduction, dans son articulation avec le sternum, dans l'état naturel, qui n'existant point les malades ne peuvent pas faire le mouvement énoncé, sans qu'ils fléchissent l'avant-bras et qu'ils inclinent la tête de côté; l'épaule et avec elle tout le membre est porté en bas, en dedans et avant vers la poitrine ce qui fait que l'épaule du côté malade est plus rapprochée du sternum, que celle du côté sain, le malade s'incline du côté de la fracture, lorsque le gonflement n'est pas survenu on voit le fragment interne faire saillie en dehors, tandis que rarement l'externe

produit le même effet; on entend une crépitation 29
assez bien, lorsqu'on remue l'épaule, ce qu'on
ne fait jamais sans causer trop de douleurs;
tous ces signes suffisent pour caractériser la
fracture joints aux précédents; Cette fracture
est peu grave, si les parties molles ont éprouvé
peu de contusions, ce qui est cependant inévitable;
mais elle l'est davantage lorsqu'il y a des esquilles,
et que le plexus brachial est plus ou moins
meurtri.

Traitement

Les signes reconnus d'une fracture de la
clavicule ayant lieu, il faut ~~[illegible]~~ réduire les
fragments, et les maintenir dans la position
qui convient pour que la réunion se fasse;
Eh bien ~~pour~~ cette sorte de fracture il a
été inventé quantité de bandages et d'appareils
sans trop nous y arrêter nous en allons dire
un mot. D'abord les anciens et la plupart
des Modernes, ont cru que pour réduire
convenablement il fallait porter l'épaule en
arrière, et pour cela ils ont inventé le huit de
chiffre, qui embrasse comme l'on sait les deux
épaules et les tirent en arrière, mais il est
facile de voir que par ce moyen le fragment
externe est porté en dedans et peut faire
saillie contre les téguments qu'il peut traverser
en passant par l'interne, par conséquent est
donc très mauvais, la Croix de Heister

30 par heister le corset décrit par Brasdor
les Mémoires de l'académie, la courroie de
Cuir proposée par Brunninghausen dans son
traité sur les fractures de la clavicule, sont
que des modifications qui du huit de chiffre
et sont tous entachés du même défaut.
D'autres d'après tous les moyens précéd.,
voyant qu'on ne pouvait point obtenir une
réunion parfaite et exempte de toute difform
ont dit qu'il fallait abandonner la fract
à elle même, et c'est dans cette intention
qu'il y en avait et peut être encore qui le
font dans la croyance où ils sont, au dire
qu'on ne peut point bien réunir; Aussi faut
trop blamer cette conduite, cela ne tient
que parcequ'on employait des moyens
qui ne convenaient pas; c'est à Desault le
premier à qui l'on doit le génie d'avoir
le premier montré les moyens dont il
fallait se servir, par lesquels on met les
fragments dans l'extension, comme dans
les autres fractures, en agissant sur le bras
de celui qui est fracturé, qui est l'humérus
dont on se sert pour agir sur la clavic
comme un levier du premier genre, qui
porte en dehors, au moyen d'un coussin
de crin ou de laine piqué, fait en forme de
coin, un peu moins long que l'humérus

large de trois pouces, épais de trois pouces vers sa base, est placé dans le creux de l'aisselle. A sa base tiennent cousus deux rubans de fil, qui passés devant et derrière la poitrine, sont ramenés et noués sur l'épaule, opposée. Cette espèce de ceinture est préférable à la première bande, à l'aide de laquelle on assujettit le coussin sous l'aisselle et sur les côtés de la poitrine.

Le coussin étant placé sous l'aisselle, le Chirurgien saisit le coude du côté malade dont l'avant bras est demi fléchi, il le ramène en devant en haut et en dedans, le pousse et l'applique avec force contre la poitrine, par cette manœuvre l'humérus entraîne en dehors l'épaule qui suit toujours ses mouvements, cet os exécute une sorte de bascule sur le coussin placé à son côté interne.

Le coude étant ainsi relevé et rapproché du corps, la réduction est faite; au même instant les fragments se mettent en rapport avec les surfaces cassées et la difformité disparaître. Il ne s'agit plus que de fixer le membre dans cette position et de tenir immobile pendant tout le temps que la nature emploiera à la consolidation. Une bande de droite le coude à tenir immobile qui presse le coude contre la poitrine et l'assujettit

32 de même que l'avant bras qui est fléchi horisontalement, pendant qu'on applique les deux bandes qui servent à faire le band. dans l'ordre qu'il convient.

Comme l'application de bandage présente quelques difficultés à appliquer et les habitudes des Mrs Boyer et Chapelle consistent à chaque un qui produit le même but, dont celui de Mr Boyer se trouve dans son traité des maladies des os. Voila les moyens qui conviennent pour procurer la consolidation de la fracture; Mais dans le cas où il y auroit contusion assez forte pour exiger l'emploi des résolutifs, ou s'en serviroit, de même que des irritatifs, n'importe leur espèce, soit vésicatoire, moxa, teinture de cantarides &c, pour faire disparaître la paralysie qui pourroit avoir lieu par la contusion des nerfs du plexus cervical. On appliqueroit également une petite attelle au devant des fragments, dans le cas où ils proémineroient en devant.

Des fractures de l'omoplate

Second 15 fructidor

Elle est rarement fracturée à raison de sa mobilité, qui la soustrait à l'action des corps extérieurs. Lorsqu'elle l'est, les fract peuvent avoir lieu à sa partie moyenne et aux extrémités.

Dans quelle partie de l'os elles arrivent

Pour sa partie moyenne elle peut

existent de trois manières différentes, suivant 33
la longueur de l'os, quand à ce que leur
épine se trouve divisée en deux parties au moyen
d'une fracture transversale; en travers, ou bien
avec écrasement. Quand elles sont éloignées, elles
peuvent avoir lieu à son apophyse coracoïde,
mais cela est très rare; ensuite à son
apophyse acromion; puis à son angle
inférieur.

Lorsque les fractures existent à sa partie à sa partie
moyenne, soit longitudinale ou transversale moyenne
rarement elles sont accompagnées de déplacement,
surtout pour celle-ci, il peut se faire qu'il
s'y en fasse un. Dans les fractures avec
écrasement, que par les esquilles qui existent
dans ce moment, peut donner lieu à une
irritation du tissu cellulaire et causer une
inflammation qui peut être suivie de dépôt
tel que le rapporte Maréchal, qui fut
obligé de trépaner l'omoplate pour y donner
issue. Par cela même qu'il n'existe point
de déplacement, il est très difficile de
reconnaître les fractures, qui exigent qu'on
lui imprime à l'os divers mouvements
pour pouvoir parvenir à les découvrir
excepté dans celle en travers ou au moins on pourrait
[illegible] par l'inégalité que présenterait la
base de l'omoplate. manière d'y
Pour procurer la consolidation de la rémédier

34 partie moyenne de l'os il faut mettre le bras contre le tronc et le maintenir immobile dans cette position, au moyen de tours de bandes à peu près analogues que pour le bandage de Desault.

à l'acromion

Quand à la fracture de l'apophyse acrom[ion] il est qqf. difficile de la reconnaître, au qu'il ne s'y fait pas de déplacements, à cause de l'attache du Muscle trapèze qui s'y insère et de la tête de l'humérus qui empêche qu'il ne descende. Sa forme et sa position ne sont point précises, qui sont bien toujours par l'action de corps extérieurs. Aussi espérant d'autant plus, que le plus souvent il y a une contusion qqf. assez considérable.

manière d'y remédier

Pour les praticiens la consolidation avaient on étendait le bras, de manière à ce qu'il représente un angle droit avec le tronc, en disant que la consolidation s'en faisait mieux. Mais depuis qques temps, on a abandonné cette méthode, on se contente de fixer le bras contre le tronc, et de l'élever, afin que l'acromion se trouve par là maintenu, ce qui se fait au moyen d'un bandage, circulaire autour du bras et du tronc, puis des tours ascendants et descendants qui passent sur l'épaule et sur le coude, après avoir appliqué des résolutifs sur le lieu de la fracture les cas litigieux qui par là on agit de haut en bas et de bas en haut sur l'acromion.

Il est inutile de parler de la fracture de l'apophyse de l'apophyse Coracoïde, qui quand elle existe n'a jamais lieu seule, mais qui est toujours accompagnée de celle de la clavicule et de l'apophyse acromion, qui exige alors qu'on y remédie en même temps.

Lorsque la fracture existe à son angle inférieur, il faut comme pour la fracture de celui de la mâchoire, à raison qu'ayant de prise sur lui, agir sur le corps de l'os; vu que le fragment est entraîné en avant et horizontalement par l'action du muscle grand rond, grand dentelé et par une petite portion du grand dorsal, ce qui se fait en portant le bras en avant et en haut en même temps que l'avant bras est fléchi, que l'on maintient du coussinet qui l'on se sert dans la fracture de l'omoplate, qui est dirigé de manière à ce qu'il ait sa base en bas et son sommet en haut que l'on fixe, puis une bande pour y tenir le bras, qui à une longueur suffisante. On se sert d'une écharpe pour tenir l'avant bras s'il le faut.

Il faut en général comme ces espèces de fractures sont diff. difficiles à connaître, imprimer de différents mouvements les unes après les autres. Il est des cas où l'on doit se servir des résolutifs.

---

17 pour réu—

Fractures de l'humérus.

Elles peuvent exister dans toutes l'étendue de cet os, tant à son milieu qu'à son extrémité inférieure et à la supérieure, que l'on nomme le col. Il est bien de faire remarquer que l'on entend point dans le langage chirurgical par col, celui que les anatomistes désignent sous ce nom, mais par col, que le rétrécissement qui se trouve entre la tête de l'humérus et les tubérosités qui existent dans cet endroit, tandis que les chirurgiens entendent par col un espace de deux doigts au dessous des tubérosités.

Où elles peuvent avoir lieu.

Ces fractures sont à la partie moyenne des extrémités, ont toujours lieu par l'action de corps extérieurs, qui peuvent exister en travers ou bien en bec de flûte, lesquelles sont très peu suivies de déplacement qui quand ils existent, il est facile d'y remédier au moyen de l'extension et contre extension, qui se replacent très facilement. Il est en général très facile de reconnaître ces sortes de fractures, surtout à la partie moyenne, parcequ'il n'existe jamais de contusions assez fortes pour pouvoir s'y méprendre et qu'il n'y a pas beaucoup de parties molles au bras.

Comment elles peuvent avoir lieu

Traitement

Lorsque qu'il y ait une fracture compliquée, il faut appliquer le bandage

de Scultet comme nous l'avons dit dans les généralités, telle que fig. une contusion violente en employant joint à cela, les moyens qui conviennent pour prévenir la dissipation de l'inflammation si elle existe en faisant garder le lit au malade, après que lorsque l'inflammation est dissipée, si c'était elle qui existoit, on peut appliquer le bandage circulaire, ou lorsque la formation des fragments de la fracture compliquée commence à acquérir un degré de solidité convenable,

Dit les fract. compliquées

Mais toutes les fois qu'il n'y a qu'une fracture simple, il est inutile d'appliquer le bandage de Scultet, il ne faut employer que le roulé, qui est celui qui convient pour pareil fracture, de même que des attelles au nombre de trois seulement, dont une doit être un peu moins longue que les deux autres, qui doit être placée à la partie interne depuis le haut du bras jusqu'au pli du [illegible] [illegible] de la blessure, tandis que les deux autres doivent être de la longueur du bras, l'une placée à la partie antérieure et l'autre à la partie postérieure.

Dit les simples

Voici comment doit être fait le bandage, les deux fragments réduits, de la manière indiquée, ou plutôt avant de commencer à appliquer le

bandage circulaire en commençant par la main, en enveloppant tous les doigts, puis l'avant bras, afin de prévenir le gonflement qui surviendrait à toutes ces parties, si l'on n'avait pas soin de la compression. L'on continue l'application de son bandage jusqu'à la partie supérieure du bras, cela fait on donne à tenir la bande roulée à un globe, et l'on applique les attelles au [illegible] de la dire, que l'on fait tenir au [illegible] pendant que l'on fait des tours de bande sur elles, en descendant le bras et l'on continue l'application du bandage du haut et du bas.

Ceci fait, on fléchit l'avant bras, et l'on l'applique contre le tronc, ayant le bras que l'on maintient au moyen d'un bandage pour la fracture de la clavicule. On peut faire mettre l'avant bras dans une écharpe en faisant un peu le bras et recommande au malade de remuer point ou le moins possible le membre.

Lorsque l'application de toutes ces choses ont été bien faites et remises toutes les fois qu'il a fallu, que la fracture est consolidée, il faut continuer l'application de la bande pendant quelque temps, pour éviter l'engorgement qui surviendrait et qui dure longtemps pendant quelque temps. Il faut toujours trente ou trente-cinq jours pour que la consolidation se fasse.

Nous ne parlerons point de la fracture de l'extrémité inférieure de l'humérus, parce qu'on a bien le plus ord.t que dans les fractures du coude par exemple [illegible] et que nous en avons parlé [illegible] fract. dans les généralités. Nous allons seulement traiter de celle du col de cet os.

Au dessus de la portion de l'humérus que les Pathologistes appellent col, qui peut être col de l'humérus fracturé, il paraît que celle des Pathologistes peut l'être, & du moins Desault en rapporte un exemple dans ses œuvres chirurgicales. Quoiqu'il pourrait bien se faire que la fracture n'y ait pas existé réellement, mais qu'elle tient [illegible] pris de la tubérosité de cet os, qu'elle ait été imprise pour une fracture.

Fracture du col de l'humérus

Les causes qui donnent lieu à cette espèce de fracture sont des chutes sur la paume de la main, sur le coude, ou bien sur l'épaule; il peut se faire que dans ce dernier cas, il se forme un épanchement sanguin entre l'os et le deltoïde qui est frappé violemment contre, c'est ce qu'en rapporte encore un exemple le célèbre Desault qui exigeait alors qu'on y donnât issue.

Des Causes.

Lorsqu'il y a fracture au col de l'humérus, il y a toujours déplacement des fragments, qui tient à la contraction des Muscles grand pectoral et dorsal qui s'implantent à la partie antérieure postérieure du fragment inférieur,

il y a touj. déplacement

4° pour ce dernier, & des tissus sous-épineux
ainsi que du sous scapulaire pour le sup[érieur]
qui entraînent les uns le fragment inf[érieur]
en arrière, les autres en haut; quoique dans
ce cas le déplacement a toujours lieu suiv[ant]
l'épaisseur de l'os.

Signes

On reconnaît la fracture du col de l'hu[mérus]
à l'impossibilité où le malade se trouve
de exécuter les mouvements du bras, à la première
que forme le fragment inférieur en palpant
l'épaule, aux rapports du malade sur
la manière dont il est tombé, à la
dépression qui existe au dessous de l'apo[physe]
acromion, qui est sensible surtout à la vue,
dans la supination de cet os avec la main
par la présence de la tête de l'humérus en
dedans; or nous le dirons combien [illegible]
tandis que dans la fracture il n'y en a point.
On sait seulement que le bras est surtout
éloigné du tronc. On reconnaît encore
la fracture, par la présence d'une [illegible]
que fournit l'élasticité des fragments [illegible]
on peut mouvoir faire exécuter des mouv[ements]
de rotation au bras, pour déterminer
crépitation des fragments, qui se fait en
saisissant l'extrémité de l'humérus, et [illegible]
du tronc &c. &c. malgré tous ces signes
on ne pourrait reconnaître la fracture
par le gonflement surtout qui existe, lequel
peut être très considérable, il faut
attendre pour porter son jugement

pendant que l'on fait ce qui convient au malade, ce qui n'auroit point d'inconvénient en attendant même quelques jours.

En supposant la fracture de l'humérus entièrement reconnue, il faudroit en faire la réduction et en prévenir la consolidation une fois réduite. Les mêmes moyens n'ont point été toujours employés. Heister usoit d'abord le [illegible] du spica, de même que celui ancien les fractures de la clavicule, qui est un moyen très inefficace, quoiqu'il pouvoit se faire cependant que l'on eût obtenu la consolidation, mais alors ce ne seroit pas par l'effet du bandage, mais bien par le repos que l'on fait garder au malade. Ensuite est venu le moyen inventé par [illegible], qui consistoit dans l'emploi d'un [illegible] des Flamands, dans lequel on trempoit des compresses, avec lesquelles on recouvroit toute l'épaule avec, puis des étoupes également qu'on y trempoit et dont on recouvroit celles-ci, après quoi on appliquoit des compresses sèches. Ce moyen qui forme une espèce de carton a le désavantage, en outre d'attelles enveloppant toute l'épaule, est très mauvais, parce qu'on ne peut point dans le cas où il se développe une inflammation y remédier aussitôt que l'on voudroit, ensuite c'est qu'on ne peut guère la

42 consolidation se fait, il y a encore un autre
inconvénient, c'est celui d'être obligé de laisser
le bras du malade libre. Cependant
malgré tout cela, ce moyen a été adopté
par quelques praticiens français, tels que
Ledran; mais maintenant il est abandonné
ainsi que celui qui le précède.

Moderne — On ne se sert plus actuellement que
d'un appareil à peu près analogue à celui
de la clavicule. Voici en quoi il consiste:
une fois les fragments réduits dans une
position convenable, on place un coussin
comme pour la fracture de la clavicule,
un bandage qui commence au bout des
doigts comme pour la fracture du milieu
de l'os, qui s'étend pareillement à la partie
supérieure du bras, conduisant à tra-
puis on applique deux attelles, une en devant
et l'autre en arrière, un peu leur [illegible]
et bien maintenue le bandage, par les tours
comme pour le cas précédent.

Ceci fait, on place le bras contre le
médiastin qu'on tient maintenu au moyen
d'une bande qui l'entoure et [illegible]
dans une écharpe si l'on veut, ou bien
soutenu par le bandage.

On place deux attelles pour [illegible]
fracture, afin qu'il ne se fasse point de
déplacement en devant ou bien en arrière
et en dehors, au moyen de la hauteur des
attelles d'environ, tandis qu'il [illegible]

peut être fait en dedans au moyen d'un coussinet. Il suffit que plus d'extrait cinq à quarante jours, parce que la consolidation de la fracture soit bien commencée, il reste toujours de la gêne dans les mouvements du bras, ainsi qu'il a été dit en dernier, ainsi que le cal est fait.

Fractures des os de l'avant-bras

Nous pourrons parler en même temps des fractures de ces deux os, parce qu'elles se ressemblent assez bien dans bien des cas, nous indiquerons les variétés qu'elles présentent dans le lieu où il conviendra.

Les os qui composent l'avant-bras sont le radius et le cubitus, qui peuvent être fracturés en même temps, ou bien seuls. Les anciens les désignaient sous le nom de fractures incomplètes et complètes, c'est-à-dire que cette dernière avait lieu lorsque les deux os étaient fracturés tandis qu'ils [illegible] par l'autre alors il n'y avait qu'un seul os; mais les modernes n'y font point attention, et entendent également par fracture complète lorsqu'il n'y a qu'un seul os de fracturé, [illegible] et y en a donc radius seulement qu'il la fracture du cubitus seul ou bien du radius en même temps.

On observe le plus ord. la fracture

Lequel des deux os est le plus exposé et leurs causes

44 d'un petit os, qui est le Radius, ainsi c'est lui qui supporte tout le poid du tronc lorsqu'on tombe sur la main ; ainsi c'est lui également qui est le plus exposé à recevoir l'atteinte des corps extérieurs, tel que quand q.q.ue chose tombe sur le bras. Mais le Cubitus l'est plus exposé que lui à être désigné par les corps vulnérants, parceque c'est lui qui fait le qui serait surtout porté à sa figure ; il en est de même lorsque nous tombons ; c'est lui qui supporte le tronc dans ce cas.

Ils peuvent cependant être fracturés tous deux à la fois, alors dans ce cas, il a fallu que la cause agissante soit très forte, que quand une roue passe dessus l'avant bras.

Il arrive q.q.f. que les deux os se trouvent fracturés en même temps, que les fractures ne sont pas l'une auprès de l'autre, mais dans un autre endroit. C'est ordt. dans la

Siège des fractures

partie la plus faible de l'os que se trouve la fracture, par conséquent c'est plus en haut pour le Radius, tandis que c'est en bas pour le Cubitus.

Il n'en est point encore seule exp les fractures du Radius par l'action des mu comme nous l'avons dit dans les généralités des fractures, mais nous avons réfuté cette opinion.

Signes

Dans les fractures des os de l'avant bras, il y a presque toujours un dép

tuit en epaisseur, ou bien en longueur, ce dernier a lieu lorsque les deux os se trouvent fracturés en même temps en faisant observer que dans les fractures soit d'un seul ou bien des deux os, il y a presque toujours un rétrécissement de l'espace interosseux, qui dans un seul os n'a lieu que dans l'endroit de la fracture, tandis que dans les deux c'est à l'endroit dans presque toute l'étendue des os. Ce déplacement est dû en haut de l'action du Muscle grand pronateur, tandis qu'en bas cela ne dép. que du quarré pronateur, le déplacement suivant la longueur a lieu, par l'action des Muscles fléchisseurs.

Il est des circonstances où il n'y a pas de déplacement, alors dans ce cas c'est par la fracture du Radius, on fait éprouver des mouvements de pronations et de supinations au Malade, en lui saisissant la main, et qui si la fracture a lieu on la reconnait tout de suite presq. en ayant l'autre main placée au pli de l'avant bras, sur la tête de l'os (Radius) on ne sent point comme dans l'état naturel, faire ces mouvements de rotations, lesquels se perdant dans le lieu de la fracture qui se manifeste un espèce de craquement. Il n'est pas cependant bien laborieux de rendre celui que l'on fait chez certaines personnes, telles que chez les blanchisseuses

46 sans qu'on l'ait lâché, qu'ici cela tient qu'
y en a qui l'explique par le défaut de
synovie dans la gaine des tendons, qui
ne paraît être.

Quand aux signes qui annoncent la fo
du Calcul, ils sont à peu de chose
mêmes, que l'on tache de confirmer par le
la membre.

Traitement

La fracture de l'os, ou bien des de
il faut commencer par rapprocher les frag
en mettant l'avant bras dans l'extension et la co
extention, qui se fait en faisant tirer la partie
de l'humérus inférieurement tandis que l'on pr
tout entier la main du Malade qu'
l'on tire en sens inverse qu'à la fracture
existe, s'il n'y en a qu'une, tandis qu'on
tire dans une direction horizontale, s'il
y en a deux.

Une fois les fractures réduites, il f
maintenir les fragments dans la positi
qu'on leur a fait prendre, qui doit être
la plus naturelle. On se sert pour cela
de deux compresses graduées, que l'on app
l'une en devant, l'autre en arrière de l'esp
interosseux, dont le plus large des deux
est dirigé en dehors, que l'on maintient
avec un bandage circulaire, en commençant
au bout des doigts jusqu'au coude, on
applique des attelles si l'on veut, toutes
les fois qu'elles sont bien faites, ou deux
si l'on veut on applique quatre, deux

latéralement et deux autres, l'une endedans 47
et l'autre en arrière de l'avant bras
qu'elle soutient avec le bandage, le
quel étant fait on fixe l'avant bras
dans une écharpe.
Il ne faut guère plus de vingt cinq
ou trente jours pour procurer la
consolidation de ces sortes de fractures,
qui une fois consolidées ont fait
exécuter, plus ou moins d'exercices
a l'articulation [illegible] pour empêcher
au prochain [illegible] qui en
[illegible] la [illegible].
On doit prendre garde d'appliquer un [illegible]
bandage [illegible] pour prévenir la à prévenir
formation du cal, car il en résulterait
une difformité parceque au lieu de
s'opposer aux déplacements des fragments
en dedans, on ne ferait que l'augmenter,
cette remarque est due à [illegible].
Fracture de l'apophyse Olécrane.
Nous pouvons rapprocher les fonctions
de l'olécrane à celles de la Rotule, qui
ont l'un et l'autre pour but, de permettre
l'insertion de muscles extenseurs, qui
donnent lieu à l'extention du bras et de
la jambe. On peut en dire autant des
muscles extenseurs de la jambe pour le
pied, Mais il est à remarquer que
la Rotule et l'olécrane sont [illegible]

différent, puisque celle-ci borne les
mouvements du bras, tandis que la Rotule
ne les borne pas.

Causes — L'olécrane est susceptible de fracture
soit par l'action musculaire, soit par
percussion des corps extérieurs, tel que
la chute, une coup. Il n'y a guère que la
Rotule et l'olécrane qui soient susceptibles
de fracture comme elle, mais il
y a cette différence entre elle et la Rotule
que celle-ci se fracture autant par les
corps extérieurs que par l'action
musculaire, qu'au lieu que pour l'olécrane c'est le contraire
ce qui l'arrive [illegible] par les chutes sur le coude,
lorsq. arrive par l'action musculaire, ce
ne lieu que par une forte contraction
du muscle triceps brachial, qui agit
fortement étant le bras de même
sur le bras, ce qui ne peut avoir lieu
que dans ce cas, au lieu que pour
la Rotule elle peut non seulement
avoir lieu par l'extension de la jambe
sur la cuisse mais même lorsqu'elle
est étendue, telle qu'il arrive q.q.f. dans
les convulsions, ou bien le tiq. de la
muscle droit et triceps crural, pour
leur point d'appui sur le tibia
agissent seuls comme alors
pour les personnes q. se [illegible]

[illegible]

en élevant le bras, dans le mouvement de
l'un à franchi [illegible] est forcé et que l'[illegible]
peut tomber en arrière, alors dans ce cas on
tâche de ramener autant qu'il est possible le
bras en donnant par l'action des extenseurs muscles.
Contribuant encore pour les douleurs.

Le lieu de la fracture pour l'olécrane peut
aussi avoir lieu proche son extrémité, au lieu
à son union avec le cubitus. Il faut surtout
observer que dans ce cas, la portion fibreuse ligues
qui l'entoure peut être déchirée en partie ou
bien entièrement, ce qui fait que rien ne la
maintient plus au corps de l'os. Alors en
pareille circonstance les deux tubérosités de
l'humérus qui existent à son extrémité
inférieure ne se trouvant plus en rapport avec
l'olécrane comme dans l'état naturel, on
remarque un intervalle ~~entre~~ elles qu'on ne
remarquait point, ce qui dépend de l'action
du muscle triceps brachial qui est en
contraction, ~~et~~ qui entraîne en haut le
fragment le plus petit, tandis que le plus
considérable qui est le corps du cubitus est tiré
par la contraction des muscles fléchisseurs
qui fléchissent l'avant-bras. C'est ce qui
sert à expliquer le rapport qu'il y a entre
ces trois éminences, qui dans l'état naturel
se trouvent ~~[illegible]~~ à égal intervalle
~~[illegible]~~ se déplaçant [illegible].

On peut comparer la fracture à l'intervalle
qui existera entre les fragments, à l'impossibilité

58 qu'aura le malade d'étendre l'avant bras,
qu'il ne faut point confondre avec la
luxation du cubitus, qui peut exister en
arrière, mais que l'on saura distinguer
faisant attention qu'il n'y aura point dans
ce cas d'intervalle entre les fragments et
que l'on ne pourra point étendre l'avant
bras, tandis qu'on le peut dans la fracture
de l'olécrane, jusqu'à ce que cette dernière
qui n'est point fracturée dans la luxation
et qu'elle s'y oppose, on pourrait y penser
mais il faudrait pour cela que le malade
préliminairement l'avant bras.

Se méprise avec une luxation du Cubitus

Traitement

La fracture reconnue, il faut mettre
en contact les fragments et les maintenir
dans cet état pour en procurer la consolidation.
Pour cela il y a des pathologistes qui
ont dit qu'il était inutile d'employer
aucun moyen pour cela, que c'était
inutile, puisque la consolidation ne pouvait
point se faire, de même que pour la
fracture de la Rotule, et d'autres parties,
comme disaient-ils, du suc osseux et de la
synovie qui lubrifient les surfaces articulaires
[illegible] que cela n'était point et qu'il
[illegible] se faire; [illegible] de cette
[illegible] ils ont employé des moyens
convenables pour cela [illegible]
[illegible] de manière que les fragments
soient réunis à l'extrémité il n'y a point
un contact exacte entre les fragments,
mais bien une substance intermédiaire, [illegible]
[illegible] bien le contraire, en faisant [illegible]

que moins cette substance intermédiaire
étoit considérable, ainsi les mouvements
se faisoient surtout pour la fracture de
la Rotule, ce qui est moins étonnant pour
l'olécrane, parceque les mouvements se font
toujours bien.

Comme il y en a peu pour procurer la
consolidation des fragments, qui ont dit
que l'on pouvoit abandonner la fracture
à elle même tel que Camper le pensoit,
que d'autres mettoient le bras pendant
dans la plus forte extension, et que cette
moyen peut avoir des inconvéniens en
que l'os de l'avant bras peut s'éprouver
du bras, et que cela pouvoit causer la
distention des ligaments antérieurs qui
unissent l'humérus au cubitus, la plus
plupart des pathologistes tiennent maintenant
un milieu entre les deux, c'est à dire qu'ils
placent l'avant bras dans la demi flexion
et voici comment ils se conduisent.

Ils commencent par appliquer un
bandage circulaire autour de toute la
main et de l'avant bras comme dans
la fracture de l'humérus, qu'ils continuent
jusqu'à sa partie supérieure, et étant
parvenus ils donnent à tout fixer la bande
et commencent par rapprocher le fragment
supérieur après quoi ils appliquent
dessus une bandelette en long, ayant

52 garde d'y comprendre les téguments entre
deux; ils ramènent les bouts sur l'avant
bras, qu'ils soutiennent par des tours de
bandage continué jusqu'à la partie inf[érieure]
de l'humérus; en même temps qu'ils mettent
l'avant bras dans la demi flexion, après
de quoi ils ramènent la bande sur l'épaule
et appliquent tout une ~~attelle~~ droite dans
le pli du bras d'un moyen grandeur,
après avoir rempli le vide qui s'y trouve
ou bien avec ~~dessous~~ la partie inférieure
de l'avant bras de l'os qui est avancé
en conséquence, que l'on soutient d'une
l'autre au moyen de la bande. D'autres
ainsi se tient, pendant l'intervalle de temps
qu'il convient pour la consolidation de la
fracture, qui a lieu ord^t. au bout de 25
au 30 jours, après quoi on fait mouvoir
des mouvements au membre, pour faire
dissiper l'engourdissement qui a lieu, et
pourrait exister et que l'ankylose que
pourrait.

Nous ne venons de parler que de la
fracture simple, dans le cas où il y au[rait]
contusion considérable, il faudrait aban[donner]
la fracture à elle même, à la manière
de Pouteau, en appliquant seulement
les moyens qui conviennent pour la
dissiper, ~~[illegible]~~ avoir qu'une simple
on pourrait la guérir qu'il serait
de fomentation comme venons de dire

en appliquant le appareil. Dans le cas de fracture compliquée &c. on applique les moyens indiqués dans les généralités.

Fractures des os de la Main

1° De ceux du Carpe

Jamais il n'y a qu'un seul os de fracturé, il y en a toujours plusieurs, qui n'arrivent le plus ord.t que par des causes qui ont agit avec violence, tel qu'une pression plus ou moins, qui ne sont jamais fâcheuses par elles mêmes, mais bien à raison de la lésion des parties molles, puisqu'en elles mêmes elles ne demandent aucun soin particulier, mais bien ces dernières, qui d'après cela rentrent dans les fractures compliquées.

2° De ceux du Métacarpe.

Elles sont très rares et quand elles existent il est rare qu'il y en ait qu'une, c'est surtout l'os qui correspond au pouce qui peut le plus s'y porter, qui tout ord.t. pas suivie de déplacement. On reconnaît ces espèces de fractures aux crépitations que l'on peut faire entendre en frappant ou les bougeant, lorsqu'il y a déplacement ils sont ord.t très peu sensibles s'il y en avait, on pourrait y remédier en les replaçant et les maintenant avec une

 ou plusieurs petites attelles du côté par où elles répondent. Il suffit toutes les fois qu'il n'y a pas de déplacements, de tenir la main allongée au moyen d'une palette, jusqu'à ce que la consolidation soit faite, que l'on soutient avec un bandage.

3.° Des phalanges.

Pour ce qui regarde la fracture des phalanges il y a presque toujours écrasement, [illegible] les premières sont susceptibles de celui-ci, et lorsqu'il y a déplacement, qui n'est pas très considérable, au point que les fragments puissent traverser les chairs, ne dépend point de l'action musculaire, mais bien de l'effet du coup &c, car ils ne pourraient que les affermir, puisque les tendons qui se trouvent situés dans des gaines synoviales, ne donnent [illegible] de prise.

Pour en procurer la consolidation, il faut tenir les doigts allongés, ou bien seulement celui qui est blessé dans le cas où le malade ne pourrait point les avoir tous dans cette position, ou bien pour les [illegible]; après avoir bien réduit les fragments, dans le cas où il existe du déplacement, que l'on maintient avec une palette et un bandage.

Dans le cas de fractures des deux phalanges, il vaudrait mieux en quelque [illegible] lorsqu'elles sont compliquées en faire l'amp[utation]

non pas que les accidents qui pourraient arriver donneroit lieu à la mort, mais que souvent lorsque même que l'on ait pu se procurer la consolidation il en résulte une difformité qui gêne b.p les malades et qui rendroient dans qques circonstances en être plutot privé que d'en les avoir. Lorsque même la dernière phalange seroit intacte, il ne faudroit pas pour cela qu'on ne la fasse point dans qques cas, parceque'il en résulteroit une espèce difforme.

Plaies des Membres inférieurs

Lieu de 78 fractures

Celles des parties molles n'offrent rien de remarquable, si non qu'il peut y avoir la rupture des tendons mais ce cas rentre dans les ruptures dont nous avons parlé et d'ailleurs nous y reviendrons en parlant des fractures des os qui leur donnent insertion.

Fractures du fémur

Elles sont les plus fréquentes après celles de la jambe et suivant le siege qu'elles peuvent affecter, on les distingue en celles de l'extrémité inférieure, du corps, de l'extrémité supérieure et en celles du corps; toutes ces fractures sont produites par l'action des corps extérieurs.

Causes

On les disting

Par fractures de son extrémité inférieure on entend celles des condyles mais elles 1° en celles sont très rares, et offrent assez b.p de de son extr. inférieure

56. de variétés, tantôt il n'y a qu'un seul condyle
de séparé, d'autrefois la fracture existe entre
les condyles, et ils sont même séparés l'un
de l'autre, ou cette extrémité peut être
cassée, quoi que soit le lieu où elle se présente
il n'y a point de déplacement ou il est très
peu sensible, lorsqu'il existe, comme les
condyles qui sont entraînés en arrière par
les jumeaux ou bifémoro-calcanien, ce qui
fait que dans le traitement, on y applique
un corps plus ou moins saillant, qui
tend à maintenir les fragments dans leur
situation naturelle. S'il y a plaie ou contusion
on les combats par les moyens qui nous
sont connus.

2°. de leur corps. Pour les fractures du corps du fémur
proprement dites, il y a celles de la partie
moyenne, celles qui arrivent au dessus
des condyles, puis celles au dessous du grand
trochanter.

Les fractures qui arrivent au dessus
des condyles, ont de particulier qu'elles
ont une tendance au déplacement suivant
l'épaisseur du fragment inférieur par les
des jumeaux, lorsqu'on le [illegible], il y a
une puissance soutenue pour combattre
l'action de ces muscles, ce qu'on fait
en remplissant la partie postérieure de
genou d'un corps plus ou moins saillant;
à l'égard du bandage qui convient, il est
le même que pour les fractures du corps
proprement dit.

Les fractures qui arrivent au dessous

du grand trochanter sont suivis du déplacement
du fragment inférieur qui est entraîné
en avant et en haut par l'action du psoas
et iliaque. On peut confondre la luxation
en haut et en dehors où la tête du fémur
vient se placer sur la branche horizontale
du pubis, mais le membre n'a point
diminué de longueur, parceque la branche
horisontale du pubis est sur la même ligne
que sur la cavité cotiloïde, tandis que dans
les fractures il y a raccourcissement parceque
le fragment inférieur est entraîné en haut
et dans la luxation, la tête du fémur fait
saillie au niveau de la branche horizontale
tandis que quand il y a fracture la saillie
est au dessous de cette branche. Une autre
différence, c'est que dans la luxation le g.
trochanter est rapproché de la symphyse
tandis que dans l'état naturel ou lors
cet fracture, il est plus près de l'épine
iliaque antérieure et supérieure; j'ajoute
que dans les fractures qui occupent
l'extrémité inférieure, elles exigent l'applic.
d'un corps saillant pour s'opposer au
déplacement.

Quand aux fractures du milieu même
du corps, elles peuvent arriver par deux
causes, ou par l'application directe
des corps extérieurs ou bien par une
chute soit sur les pieds, soit sur les genoux
mais ces espèces de fractures sont très
rares, la fracture du col survient plutôt.

qu'ensuite la manière d'agir du corps, la frac
est tantôt transversale, tantôt oblique, aut
enfin peut être comminutive.

Dans les fractures de causes directes
y a toujours affection des parties molles,
et même qu'elles exigent l'amputation, qui
qui succèdent à ces fractures, il y a presque
constamment déplacement qui cependant
forme transversale peut l'empêcher; le
déplacement qui a le plus fréquemment lieu
est celui qui se fait suivant la longueur,
quoiqu'il y a une circonstance qui dispose au
déplacement suivant l'axe ou la circonfér
Ces deux déplacements peuvent être combi
et exister en même temps. Le déplacem
suivant la longueur est favorisé par la for
oblique de la fracture, les causes de ce
déplacement sont les muscles auquel il est
c'est ce déplacement qui rend la guérison
difficile et qui exigent d'autres moyens
que ceux qu'on emploie ordinairement

Signes — Il n'y a point de signes propres qui
soient communs aux fractures. Dans tous
les fractures du col du fémur ne sont
pas également dangereuses à toutes les âges
de la vie, car chez les enfants où les
puissances musculaires offrent peu de
résistance il est toujours facile de maintenir
les fragments exactement rapprochés
tandis que dans l'adulte, l'effet de cette
est difficile à surmonter. Une circonstance
qui le rend encore moins dangereuse,

chez l'enfant c'est qu'elles sont presque toujours transversales et d'ailleurs chez les enfants où l'ossification n'est pas encore complette la courbure du femur diminue et le membre s'allonge de quelques lignes, c'est pour cela que chez les enfants on emploiera pas l'extention continuelle. On se contente de l'application du bandage de Scultet, et jamais le bandage roulé, le bandage à bandelettes conviendra d'autant mieux, qu'on est obligé de lever souvent l'appareil. Traitement

Si on a jugé la fracture transversale, on employe simplement le bandage de Scultet lequel doit occuper toute la longueur du membre, dans les fractures du fémur, ainsi que les attelles, on observera que celles qui sont placées sur les côtés, doivent dépasser les articulations, puis on applique le membre sur un coussin de manière à ce qu'il appuie dans tous les points.

Dans les fractures obliques quand elles existent chez les adultes, l'extention continuelle doit être mise en usage, en outre du bandage de Scultet, et les mêmes moyens sont employés pour les fractures du col du fémur. Desgenettes remarque que l'on se trouve, celles qui sont exemptes de toute complication exigent dans le milieu de la réduction ... du chevauchement des fragments l'un d'eux peut faire saillie à l'extérieur ce qui a le plus communément lieu

C'est à la partie antérieure, si on ne peut en
faire la réduction on est obligé d'en faire
la résection et le membre est toujours
aussi qu'il ne l'était auparavant; quelques
autres ont ligatures, elles réussiront dans
les fractures compliquées.

3.° du col du fémur

Enfin le fémur peut être fracturé
son col et il est bien connu cela de dire
les fractures qui y arrivent, ou celles qui
sont dans l'intérieur de l'articulation et c
qui ont leur siège à la base de l'inser
de la capsule, de manière qu'une partie
du grand trochanter se trouve compris

Les premières c'est à dire qui se trouvent
dans l'articulation, sont encore de deux sortes
ou arrivent dans la jeunesse, ou dans l'âge
adulte; dans le 1er cas il y a décollement
de l'épiphyse, mais cela arrive très
rarement. Dans le second cas chez les
la fracture peut arriver dans tous les points
de son étendue.

On rapporte sous le titre de fractures
du col, celles qui surviennent à la base,
ainsi comprenant une portion du grand
trochanter; si les fragments sont encore
maintenus par l'insertion de la capsule,
le déplacement est peu considérable, tandis
qu'il était hors il l'est plus.

Seconde

19 fructidor

Les fractures du col du fémur arrivent
dans deux circonstances différentes, ou

Causes de cette dernière espèce

par une chute faite sur la plante des
pieds ou des genoux, puis par celle
de côté sur le grand trochanter

Dans le premier cas, le col du fémur est (69)
pressé d'une part par l'effet du poids du
moyen des membres inférieurs par le bas,
d'autre part il est supérieurement par
le poids du tronc, qui fait effort sur lui,
lesquels tendent comme l'on voit à
mettre le col du fémur en ligne horizontale
avec l'axe du corps. Dans le deuxième cas au
contraire le col du fémur étant frappé
latéralement, l'effet du coup tend à ce
qu'il devienne perpendiculaire à l'axe du corps.
de l'os. L'on voit alors que dans ces deux
derniers cas, les fractures ont lieu par
contre coup, tant quand elles arrivent par
chute sur la plante des pieds, que sur le
grand trochanter, qui ne pourrait point dans
ce dernier cas avoir lieu par cause directe,
à raison de la grande quantité de parties
molles qui environnent le col du fémur
ainsi que son ligament capsulaire.

Mais cependant on voit quelquefois des
fractures arriver en dehors de ces des
alors on ne sait pas trop si elles peuvent se opérer
arriver par cause directe. Quoiqu'il en soit
les manières dont elles ont lieu, on dira
qu'elles ont lieu le plus ord^t par des
chutes sur le grand trochanter, ce qui
n'est pas rare dernier hiver pendant
les glaces, lorsqu'on glissa dans les rues.

Ces sortes de fractures ont lieu presque
toujours avec déplacement, qu'il soit
extrêmement rare d'en voir cependant

67 sans qu'ils existent dans le déplacement
n'ayt point, si la maladie existait, on
l'eut faite dans les deux cas et il est qu'il
sans que les malades en fussent incommodés.
Dans celles au contraire qui avoient été avec
des déplacements, tendant la réunion point
lieu étant détruite, il en étoit fait guérir
quelqu'uns de trois, quatre pouces, d'un
au bout de huit, puis a un éspace
éloigné aux quinze jours et pouvant être
tout ainsi. Plusieurs surent simplement
dans leurs lits, d'après le rapport du
chirurgien qui disoit qu'il n'y avoit
de déplacements, d'autres demeurèrent
pendant sans qu'ils s'en fussent apperçus
pour ainsi dire, se portant seulement
s'appuyer sur leur jambe, ou bien en se
levant pas, ce qui les caractérisoit est
[illegible] du membre.

signes

Dans les fractures du col du fémur
il peut se faire qu'il n'y ait point de déplacement
[illegible] que la fracture soit située
dans le ligament capsulaire, parceque le
grand fragment dans ce cas, est retenu
[illegible] par lui, à raison que les
muscles [illegible] d'action sur lui. Tandis que
toutes les fois qu'elle est située au dehors
de lui, il y a toujours déplacement avec
d'une manière différente, puisque tantôt
le déplacement est à peine sensible, faute
de signes [illegible], tandis que d'autres fois
il est très manifeste, puisque quelque

est qq. l'accident de deux pieces. il est
qq. très difficile de porter un prognostic
certain sur la fracture à raison de quelq.
des parties molles qui peut s'y trouver alors
dans ce cas il faut le remettre à un autre
moment, mais qu'il n'y a point d'inconvenient
de retarder, puisqu'on a vu des praticiens
très célèbres, qui ~~en~~ croyant que la fracture
n'existait pas, elle avait cependant bien fait
d'avoir porté un prognostic trop léger

On peut rapporter les signes de cette
fracture ~~[illegible]~~, qui sont le raccourcissement Il sont au nombre de
du membre, son changement de direction cinq
le défaut de rapport du grand trochanter,
l'impossibilité qu'a le malade de flechir la
cuisse, puis la crépitation des fragments.

1° Quand au raccourcissement du membre. Il y a le raccourcissement
il ne faut pas le confondre avec un qui du membre
pourrait exister naturellement chez l'individu
ce qui est bien de l'inferieur au lieu par
une luxation de la tete du femur qui
ne confirme la fracture que quand elle
n'existe point.

2° Pour le changement de direction du — 2° du changt. de direction
membre, lorsqu'il est incliné en dehors
que l'on à expliqué par l'action des jumeaux
du quarré et des obturateurs, et du pyramidal,
Mais cela paraît tenir plus à l'attendance
qu'à le membre de l'inclinaison du ventre
à raison de la position de la cavité cotiloïde,
que par l'action des Muscles. — 3° au changt. de rapport du g.d trochanter

3° Au changement de rapport du grand

trochanter avec la tête de l'os de la cu[isse], q[ui]
dans l'état naturel se trouve au milieu
de circumduction, lorsqu'on remue la cu[isse]
semblable à un axe de cercle, tandis qu'
dans l'état de fracture il ne le peut point,
le grand trochanter plus profondément placé
sur face laissée du bassin de l'os de il

4° l'impossibilité qu'a le malade de fléchir la cuisse.

4° de l'impossibilité qu'a le malade de
fléchir la cuisse sur le bassin, qui n'est
qu'à ce que le fémur n'ayant plus de
point d'appui dans la cavité cotyloïde;
aussi si l'on fait lever la jambe et la cuisse
du malade d'une seule pièce, dit-il, qu'il
ne le peut point, le quel lit élève la cu[isse]
ce n'est qu'à l'aide de la jambe, au moyen du
pied qui repose sur le lit, qu'il élève petit
à petit.

5° Enfin à la crépitation des fragments.

5° Enfin à la crépitation des fragm[ens]
qui est comme le signe le plus certain, et
auquel il faut particulièrement s'en tenir,
qu'il pourrait se faire cependant que
ce phénomène ne pût se faire entendre par
la contraction des fragmens les uns contre
les autres, à cause du gonflement qui
peut exister, au lieu d'éloignement des
fragmens, et à la douleur que la cr[épitation]
appliquer, ce qui engage à mettre les
tentatives que l'on fait pour s'en assurer
l'intervalle du quel on applique les moyens
convenables sur la partie.

Opinion sur la consolidation.

Il est des praticiens qui ont dit que
la fracture du col du fémur ne pouvait
point se fracturer, à cause de la par

de la chirurgie sur les fragments, de même 65
que des ligaments de leur union, du
défaut de périoste qui enveloppe apparemment
la tête. Mais tout cela est contestable
maintenant, il suffit que de l'indiquer
nous avons d'ailleurs parlé de l'autre ...,
et ce serait perdre son temps que s'y occuper
... que la chose est trop bien prouvée.

Ceux qui appartiennent ... prétendent
que le col du fémur ne se consolidait
point, disaient que l'on avait ... des
fragments ne point être contractés
d'adhérence entre eux; cela est possible,
mais il faut remarquer qu'ils n'avaient
apparemment que des fractures de sujets ...
extrêmement âgés, et que l'on ... pas
d'avoir quelles forces vitales ... ...
... ... et que d'ailleurs il faut
un degré de vie assez fort dans les fragments
pour que la consolidation puisse bien se
faire.

C'est dans cette intention que ... ...
ont abandonné des malades dans cet
état, sans que pour cela il n'ait ... ...
rien employé, de même que le font encore
quelques, faute de réflexion, ...
à leurs opinions, une fois qu'ils en ont
embrassé une, que l'on peut regarder
comme un esprit de prévention. C'est
cependant des cas à la vérité où on
ne peut rien appliquer, et que chez
les personnes extrêmement âgées, ...
en supposant qu'il en résulte une difformité

cela seroit moins facheux que pour
sujet jeune.

Traitement. Les moyens proposés pour empêcher
la consolidation vicieuse sont variés,
les premiers qui ont été mis en usage
est l'extension continuelle, qui fut
longtemps inconnue, et qui cependant a
pu être mise en usage. Il est surprenant que l'on ne l'ait pas employée
depuis le moment de son invention qui
date de très loin, puisqu'il paroit
l'on en trouve une description dans les
œuvres d'Hippocrate, et qui n'a été mise
en pratique que par [illegible] au peu
[illegible] qui ont tiré en employant différents moyens
tel que le [illegible], lequel inventa pour
cet effet un bandage particulier qui
ne présentoit pas les mêmes inconvéniens
puisqu'il se fixoit du bord [illegible]
parties dans l'extension, en saisissant le
tronc et la jambe qui une fois liés
au [illegible] tout le membre devenoit
à être forcé étendu, et qui avoit
fait que le déplacement avoit lieu
on le réduisoit en étendant le membre
et qui avoit bien souvent, puisque
ne suppléoit à la contraction des
muscles opposés, a détruire [illegible].

Leçon du 1er fructidor. Avant Desault on fixoit le tronc de la
manière que la membre et le tronc [illegible]

tout en même temps, qui se faisoit en attachant
les épaules au moyen de laqs au chevet du
lit, tandis que d'autres pars tout le membre étoit
étendu avec un semblable laqs qui étoit
attaché au pied, qui dépassoit l'extrémité du
lit, auquel se trouvoit suspendu un corps
très pésant qui l'entrainoit de cette manière
ainsi il étoit que le brancard se remonta, cette
méthode ne présentoit pas de grands inconvénients
et pouvoit être employée toutes les fois que
les cas se présentoient, et que l'on n'avoit pas
d'autres moyens.

Successivement d'autres ~~[illegible]~~ auteurs, ont aussi
inventé différents moyens pour procurer
la consolidation de cette espèce de fracture,
mais ils présentoient tous des inconvénients, et
sont en même temps plus ou moins compliqués
telle que la machine inventée par Bel, qui se
trouve dans son ouvrage.

Ce fut dans ces derniers temps que l'on moyens employés
inventa, des moyens qui ~~[illegible]~~ étoient
sont cependant infiniment meilleurs, qui
sont au nombre de trois que l'on connoisse
dont le premier est le bandage inventé
par Desault, puis deux autres machines faites
d'après la manière d'agir de ce dernier, qui
sont celles de MM.rs Boyer, et Bruant, tous les
quels sont assez arbitraires

Bandage de Desault.

Voici comment se compose le bandage de
Desault, on commence d'abord par réduire
la fracture en exerçant une [illegible] extension

68 le bassin, de manière à être retenu, ou bien
en agissant sur les épaules, pendant qu'on fait la
contre extension, tandis qu'on fait l'extension
sur la jambe au moyen du pied, qui me
tire; cela fait, on applique sur tout le
membre, c'est à dire de la cuisse et de la jambe le
bandage de Scultet, qui étant appliqué dans
l'ordre qu'il convient, on applique trois
attelles, deux sur les côtés, c'est à dire une
de chaque, et une autre en dessous; l'externe
doit être longue de manière à s'étendre
depuis la crête iliaque jusqu'à un demi
pied au delà de l'extrémité du pied, et un
peu plus longue que plus petite, parce que plus elle
sera longue, moins le pied sera renversé en
dehors au moyen de la bande qui sert d'
implantation ou attache, comme nous l'avons dit.
Elle doit en outre avoir une épaisseur
considérable pour pouvoir supporter
l'effet de l'extension et de la contre extension
que l'on fait sur elle pour procurer la
coaptation des os de la fracture. Il faut
qu'elle soit proche des extrémités dans sa
manière en manière de mortaise, soit
quarré ou oval, mais le plus ordinairement quarré
qui sont destinés à laisser passer les chefs de
la queue ou bandes, qui doivent être attachés pour
l'extension. Elle doit avoir aussi une épaisseur
et une largeur assez grande.
Quand aux deux autres, l'interne ne doit
point dépasser le niveau du pied, en même
temps qu'elle s'étend jusqu'à la partie

supérieure de la Cuisse, sans l'extérieur 69
elle doit s'étendre depuis la partie supérieure
de cette dernière, jusqu'au dessus du cou-de-
pied. Il faut en outre avoir du porte-
attelles pour soutenir les attelles dans lequel
on les roule, des remplissages et des laques,
puis des bandes au nombre de deux, une
pour la partie supérieure et l'autre pour
l'inférieure, avec lesquelles on pratique l'extension
et la contre extension.

Le Bandage de Scultet appliqué, ainsi
que les attelles &c, dans l'ordre qu'il convient
voici comment on exerce ces dernières. On
commence par appliquer une bande à la
partie inférieure de la jambe, de manière
à ce que son milieu se trouve précisément
à la partie postérieure du talon, après
quoi on ramène les chefs sur le dos du
pied qu'on croise là, après on les ramène
à la plante, où l'on pratique un arrêt,
Il faut prendre garde qu'il y ait une anse de bande
de même que la supérieure; cela fait, on les
donne tous à un aide qui exerce avec eux
l'extension, tandis que l'on pratique en
l'application en haut du Bandage extensif,
qui pour cela, consiste d'abord d'une
compresse que l'on place à la partie interne
de la cuisse, précisément dans l'endroit
où doit être appliquée la bande destinée
à faire la contre extension que l'on
applique, dont un des chefs passe en

la partie antérieure de la cuisse au dessus
d'elle, tandis que l'autre passe derrière dans
on fait passer un des chefs dans la mortaise
et l'autre dans l'échancrure que présente l'at-
de l'attelle externe, qu'on fixe avec [lac]
en même temps l'on tire à soi le haut de
la cuisse, pour entraîner le fragment du
col du fémur dans cette direction, pour le
maintenir en contact avec la portion du
grand fragment fracturé, pendant l'aide qui
tient les chefs de la bande inférieure tirés
à soi. Cela fait on revient à cette dernière
bande, qu'elle maintient de la même
manière, en passant un des chefs dans
la mortaise et l'autre sur le bout de l'attelle

Il faut indépendamment de cela, que
le malade soit convenablement placé dans
son lit, et que celui-ci soit fait [illegible]

Mais on a reproché des inconvénients
bandage qui à la vérité cependant, est
que d'abord il est susceptible de se relâcher
très fréquemment en ce que les bandes prêtent
à raison de leur peu de fermeté, ce qui oblige
qu'on le réapplique très souvent, que ensuite
agissant sur le pied il peut causer des
escarres, ce qui est ..., de même que
la partie interne de la cuisse, mais il
partage cet inconvénient avec toutes les
machines inventées depuis, si on le
relâchement des bandes, et qu'ensuite le
pied est emporté de côté, que l'on doit
maintenir avec une bande dont les chefs

s'attachent sur les parties latérales de l'appareil
qui doit être appliquée immédiatement après
la fixation des attelles, qui se trouvent =
fixées par les bagues, ... lorsque
les remplissages ont remplis les intervalles qui
se trouve entre elles et le membre. Mais
s'il présente cet inconvénient, il présente
aussi deux avantages: c'est qu'il n'est point
dispendieux à faire et que l'on peut se le
procurer soi-même au moment où l'on
est appellé pour un malade qui en a
besoin, tandis que toutes les autres machines
sont plus ou moins compliquées, tandis
que lui est extrêmement simple et qu'il ne
coûte pas d'achat en. Je fait la machine
de Mrs Boyer et Brunel, qui est la
dernière coûte moins que celle-là.

Nous ne nous arrêterons point à décrire la machine de Mr Boyer, parce *Machine de Mr Boyer*
qu'elle se trouve dans son traité de Maladies
des os, nous dirons seulement qu'elle a de
de particulier sur le bandage de Desault
c'est qu'elle agit inférieurement seulement sur
le membre, mais pour du reste elle a
les mêmes inconvénients que toutes les
bandage ci-dessus et de la machine suivante
c'est qu'elle n'agit que sur l'un des côtés du
bassin, ce qui fait qu'il se trouve incliné
de ce côté. *De Brunel*

Quand à la machine de Mr Brunel elle
est bien plus compliquée que celle de Mr

72 Boyer et moins d'expérience ce qui fait qu'on l'en pourroit besoin qui consiste dans deux morceaux de bois de longueur différentes dont l'un peut facilement être remplacé par un autre, de façon qui proportionné à celle du membre, ce qui est différent de celle de Mr. Boyer, dont il ne faudroit qu'une pour tous les ages. Elles présentent l'une et l'autre cet avantage en ce qu'elles agissent suivant l'axe. Quand celle de Mr. Boyer au moyen d'une vis en manière d'écrou que l'on grade ou diminue au moyen d'un corps distingué de cela, tandis que l'autre cela se fait au moyen d'une espèce de clef, qui pénètre dans la quille et remue l'extrémité de la bande, après avoir été refléchie sur une petite poullie, et que l'on serre plus ou moins. Il faut remarquer toutes fois que ces deux machines agissent inférieurement dans une espèce de bague de cuir qui se trouve adaptée à l'extrémité.

Cette dernière machine n'empêche pas non plus que l'on applique le bandage de Scultet, que l'on soutient avec des ...

Leçon du même jour.

Fracture de la Rotule.

Cet os qui existe au devant du genou diffère de beaucoup des autres os, en ce qu'il se développe dans le ligament ou plutôt le tendon qui existe dans les premières

ages de la vie des individus, qu'à mesure
qu'on avance en âge dans naissance dans
son intérieur à la Rotule, et sa contexture
un ligament au dessous d'elle, qui forme
ce qu'on nomme le ligament de la Rotule,
laquelle se trouve toujours pendant tous
les ages de la vie entourée d'une toile
fibreuse.

Les Causes qui donnent lieu à cette espèce de fracture, dont l'action est absolue est celle des corps extérieurs, à peu près de la même manière que pour la Rotule comme nous l'avons dit à un article mis pour l'extension de la jambe sur la Cuisse, dans le moment de l'action musculaire, ou bien pendant les convulsions, ou bien encore peut-elle être occasionnée la jambe, au moyen du droit antérieur de la Cuisse et du triceps crural. Par l'action des corps extérieurs, tel que lorsqu'on tombe sur les genoux, et peut être même par des coups portés dessus. Dans ces dernières circonstances il arrive lorsque la jambe n'est point fortement fléchie une partie qui quand elle l'est, ce n'est que dans le premier cas, elle ne trouve point d'appui contre les surfaces articulaires du fémur et du Tibia. — Leurs Causes

Ces fractures arrivent le plus fréquemment que la rupture du tendon

74 des Muscles extenseurs de la Cuisse qui la
surmontent, laquelle n'a été observée qu'une
fois, qui se trouve rapportée par Petit;
Heister de même de son ligament Rotulien
dont l'on ne rapporte que deux exemples,
par Petit, et l'autre par M. l'attestée qui
fut vu par lui et par l'ami du temps
qu'il l'époit qui était très bien réduite par
un chirurgien malgré tout ce qu'on lui dit
dans le temps. En général la Rotule est plutôt
fracturée par l'action des ~~[illegible]~~,
que par l'action des corps extérieurs, ainsi
l'a remarqué M. lorsqu'un homme tombe
assailli, de même qu'en se retenant
lorsqu'on se tombe en arrière, ou lorsqu'on
veut sauter un fossé.

La direction des fragments

Lorsque la fracture de la Rotule a lieu par
l'action Musculaire, il y a presque toujours
fragments, un qui correspond au tendon des
muscles de la Cuisse, un autre au ligament
de la Rotule; et la fracture dans ce cas transv
Mais il n'en est point de même pour les fra
qui ont lieu par l'action des corps extérieurs
il arrive souvent qu'il y a plusieurs fragm
qui peuvent non seulement avoir une
direction transversale mais encore être
verticales ou bien avoir différentes direct
Elles sont quelquefois accompagnées de la rupture
de la gaine fibreuse qui l'entoure, tandis que
d'autres fois elle ne l'est pas, qui lorsqu'elle
est rompue, peut être dans les directions

variées.

Une fois que la fracture a lieu, il se fait un p.t intervalle entre les fragments, qui est d'autant plus sensible que la jambe est dans une extention plus forte, et d'autant que les muscles de la Cuisse sont plus contractés, le pied est aussi si fort qu'on le pourrait y placer le bout du doigt. Qui est encore en raison de la rupture de la gaine fibreuse qui les entoure, car plus elle est rompue, plus l'écartement a lieu, ainsi que dans ce cas il n'y a plus rien qui les retient.

On peut présumer la fracture de la rotule, que d'après ce qui est arrivé au malade, tels qu'une chute d'un Géant sur un escalier, une action très forte des muscles de la Cuisse au moment où l'on a sauté en faisant et qu'on s'est retenu en arrière, ce qui donne lieu (les usages il s'est au quel il a eu à la chute aussitôt, grande difficulté que laisse de se tenir sur la jambe, à moins que de la Rupture du grand levier De la cuisse, ce qui fait que l'on tombe. On croyait anciennement que la fracture de la rotule n'avait lieu qu'au moment où l'on tombait, lorsqu'on ne connoissait point encore très bien le mécanisme de la cuisse, mais cela n'est point, la chute n'a lieu qu'à cause de ce que ... de la fracture. Lorsqu'il existe plusieurs fragments il ne suffit que de quelques légers ... pour la reconnaître, et lorsque même il n'y en aurait que deux il ne suffirait que d'étendre la jambe pour sentir l'intervalle qui se trouve entre les fragments, de même que en appuyant

 bras de supérieure se fait [illegible]. On tient
faisant [illegible] en [illegible] les deux frag[ments]

Traitement — lorsque la fracture est verticale.

Pour procurer la consolidation de la fr[acture] ou la formation du cal, il faut distinguer deux cas dans cette espèce de fracture, ou bien il y a simplement fracture sans contusion ou lésion des parties environnantes ou bien il y en a, alors le traitement est différent. Dans ce dernier cas, il faut se servir dans les premiers jours à tâcher de dissiper l'inflammation et l'infiltration du sang dans les parties, on use des résolutifs et des émollients, après quoi le sang dissipé on l'état serait de saignées si l'on pense que l'on voit dans la partie une d'humidité, une saignée locale, de la même manière que le font les Médecins dans les phlegmasies, joint au régime, à la diète et le repos, on applique un bandage contentif. Mais il est à observer qu'on ne doit l'appliquer qu'au bout de dix ou douze jours non après, car il pourrait se faire que l'appliquant au moment où l'enflure se dissiperoit ~~[illegible]~~ disparoîtroient, ce qui ne contiendrait plus, parce que les fragmens ont contracté entre eux des adhérences, au moyen d'une ~~substance~~ intermédiaire [illegible] qui ne permettront plus qu'ils entretiennent d'adhérence immédiatement.

Opinion sur la réunion des fragments

On ne doute point que les fragments de la rotule fracturée puissent se réunir, mais on demande s'ils peuvent se réunir immédiat[ement]

un lien que si cela ne se faisoit que médiatement 77
au moyen d'une substance intermédiaire.
Il y a eu des opinions pour l'un et l'autre,
Campen et la majorité des praticiens,
croyent qu'ils ne peuvent se réunir qu'au
moyen d'une substance intermédiaire laquelle
est d'autant plus considérable qu'il n'est
pas apporté à l'action des causes qui favorisent
l'écartement des fragments, telles que la flexion
de la jambe, l'action des muscles de la
cuisse, qui agissant sur la jambe pendant.
Desault est de ceux qui ont écrit que la
réunion pouvoit se faire d'une manière
immédiate qui pour cela avait grand soin
de retenir fortement l'appareil pour
pouvoir mettre en contact immédiat les
fragments; la lassitude le privait à premier
très bien les réunir, par point que le tact
ne puisse découvrir aucun intervalle entre
les fragments, mais de ses élèves à qui il avoit
fait remarquer cela ont eu occasion de
voir par la suite qu'il s'y en faisoit un, lorsque
les allongements se sont arrêtés, d'autant plus
de difficultés qu'il se trouve un plus intervalle entre
les fragments, il faut avoir soin de faire
importer qu'il ne soit point considérable, le quel
ne paraît être formé que par la substance
fibreuse qui commence la cicatrice, ainsi peut-
être par une substance qui se développera
entre les fragments.
Les moyens à employer pour prendre la

consolidation des fragments, ou leur réunion est l'extention de la jambe sur la cuisse pr mettre les muscles dans le plus grand relachement possible puis ensuite de s'opposer ~~[illegible]~~ à leur contraction. Rien n'est plus facile que de mettre les muscles dans le relachement en mettant la jambe dans l'extension seul dont on se sert pour les fractures mais qui nous paroit point trop efficace ainsi que le plus grand nombre des fractures excepté cela est encore la méthode au le moyen dont se servent M.rs Sabatier et Pelletan, sçavoir le bandage de bandelettes agglutinatives et la position. Mais pour s'opposer à la contraction des muscles, cela est plus difficile, on ne parvient à faire que par le moyen de la compression et de l'extention, exposée aux parties lorsqu'on agit sur le fragment inférieur de la rotule qui est celui qui est entrainé. Pour cela l'on se sert de deux moyens de la machine de M.r Boyer, et l'étude du bandage ~~[illegible]~~ nous n'observons qu'à celui-ci le bandage ou l'autre est décrit dans la maladie des os et que l'on peut lire.

Le quartidi 21 fructidor

Pour faire ce bandage on a besoin d'une compresse fendue, ou plutôt des bandes de compresses fendues, des compresses languettes de deux bandes, du emplâtre agglutinatif et d'un aide ~~[illegible]~~ attelles et des liques.

Il faut en commençant en appliquant en haut et en bas de la fracture des petites bandes fendues, placées de manière à ce que

fr.

les chefs étendus se correspondent, se trouvent
entrecroisés ensemble, tandis que leurs autres
extrémités se trouvent placées sur chaque
que l'on soutient par le moyen d'une des bandes,
qui comprend tous ceux qu'elle fait avec elle
que l'on fait jusqu'au [illegible] la fracture;
après avoir rangé leurs extrémités seules
[illegible] de bandes, que l'on [illegible]
faire [illegible] ensuite les extrémités
des petites bandes, en même temps que l'on
prend garde de comprendre les téguments
entre les fragments, et que l'on [illegible]
également après être bien tendue [illegible]
[illegible] de bandes [illegible]
ajouter à leur effet, par de petites [illegible]
languettes que l'on applique du haut et du
bas en croisant leur extrémités qui se fixent
également par les tours de bandes.
Cet appareil, auquel on applique [illegible]
pour empêcher que le membre ne se fléchisse
une attelle sous la jambe et une partie
de la cuisse, après avoir rempli les flexuosités
avec des remplissages, que l'on soutient avec
des lacs; l'on maintient ainsi le membre
après avoir placé convenablement le malade
pendant l'intervalle de temps qu'il faut pour
que se fasse la consolidation de la
fracture qui est ord.t de 25 à 30 jours
une fois consolidée on fait exécuter
des mouvements au membre, pour lui rendre
[illegible] graduellement.

8°

Fractures des os de la jambe

Les os qui la composent sont comme lon
Celui qui y est le plus exposé. — le tibia et le péronée qui est moins exposé
à être fracturé que le tibia à raison de la
proéminence de ce dernier en devant, il
peut se faire qu'ils ayent lieu en même t[emps]
et c'est ce qui a servit à exprimer comme
les fractures de l'avant bras, en complettes
ou incomplettes. Celles du péroné, sont p[eu]
exposées à avoir lieu d'une manière comp[lette]
à raison de son peu de grosseur et d'après
la manière dont elles arrivent.

Deux causes — Ces sortes de fractures peuvent avoir
d'une manière directe, ou bien indirecte, [si]
elle est tel que le passage d'une roue de [illegible]
sur la jambe, [illegible] de violents coups
ou [illegible]. Quand à celle-ci par une chute
sur la plante du pied pour le tibia,
bien par le renversement du pied en dehors
le péroné, qui peut être fracturé près
son extrémité inférieure, supérieure, ou
bien [illegible]. Paulet comme n
l'avons dit voulait qu'elle peut avoir lieu
l'action musculaire pour le péroné. Mais
vous savez que nous l'avons réfuté.

manière d'être — Elles peuvent avoir lieu d'une manière
oblique, transversale, ou bien avec éclats
et être accompagnées de déplacement suiv[ant]

la longueur, la direction et l'apparence des
os, c'est dans ce cas où les téguments peuvent être
percés, au moyen d'une esquille qui les traverse,
qui peut être accompagné de vives douleurs.
On reconnaîtra encore les fractures par le gonflement du membre, l'impossibilité de Signes
marcher, en palpant la partie, en passant
le doigt sur la crête du tibia. On ne
peut guère obtenir la crépitation des fragments
à moins qu'il n'y ait fracture dans les deux
os en même temps, car lorsqu'il n'y a que le
tibia cela est très difficile.

Traitement

Les fractures reconnues, si bien la fracture
s'il n'en existe qu'une, il faut les réduire, et
en prévenir la consolidation; pour cela il
convient de placer convenablement le malade
sur le lit, que l'on a fait exprès dans la
manière dont il doit être, ensuite l'on place
sous le membre fracturé l'appareil convenable,
qui consiste en un bandage de Scultet, un
porte attelle qui est placé dessous le bandage,
des attelles, des lacqs, des remplissages et
une bande pour retenir le pied. Tout préparé
on procède par réduire la fracture, en faisant
faire par des aides l'extension et la contre-
extension, qui se fait toujours sur les parties
du membre correspondantes à cette fracture
ce qui est par conséquent la cuisse et le pied, l'on

le pied, il ne s'agit seulement qu'à tirer
sur la jambe au moyen des mains;
les pouces sont placés contre la plante, &
que les doigts suivant sont placés sur le dos
Si l'on avoit de la difficulté à réduire les
fragments, il faudroit attendre, me p...
en ne fatiguant point le malade par les-
-tentatives, on se contenteroit d'appliquer les
des cataplasmes émollients sur la partie
pourroit se faire que dans la fracture de la
l'artère tibiale fut ouverte, tel que Petit
rapporte, qui en occasion de le voir &
tout les parties à découvert pour en faire
ligature; et si pareil chose arrivoit, il faudroit
se conduire de la même manière, ce qui est
toujours assez difficile à reconnoitre, et
autant même j'ai des doutes sur un pareil
si pareil chose a existé au rapport qu'en
fait cet auteur, s'il ne s'étoit convaincu que
cela étoit réelle.

Quoique la fracture du tibia existe
il ne sauroit d'un certain cas y avoir aucun
déplacement lorsque le péroné est resté
qui peut se faire suivant l'épaisseur de l'os
Il arrive qu'il qu'on ne connoit pas trop bien
la fracture de cet os, me qu'il n'y a point
déplacement, qu'on ne parvient à reconnoitre
qu'au bout d'un temps plus ou moins long
en passant le doigt sur la crête de cet os.
Lorsqu'on est parvenu à réduire les f...

au moyen de la coaptation, on pourrait se passer comme l'ont certains praticiens du bandage du roulette, mais il s'en sert seulement du coulé, par cela même que les fragments n'ont point de tendance au déplacement. Il est des malades qui ont marché avec leur fracture, sans savoir qu'elle existait.

Fracture du péroné

Pour les fractures du péroné, quoique elles aient lieu sans empêcher point de marcher les malades, vu que cet os n'appuie point comme le tibia dessus l'astragale qu'il ne fait même que toucher en dehors, aussi par cela même qu'il n'est point essentiel à la locomotion, devant-il fréquemment être faire le l'enlèvement dans une des affections. (pièce que n'est même exactes). Il ne faut pas cependant abandonner ces sortes de fractures à elles mêmes parceque fréquemment être suivies de la luxation en dehors du pied, au moyen de l'action des péroniers qui entrainent le pied de ce côté. Aussi c'est ces sortes de fractures, exigent-elles, que l'on porte le pied en dedans, au moyen d'une bande, ou bien d'une attelle.

Leçon du même jour

Pour maintenir ces sortes de fractures réduites, on se sert du bandage de roulet que nous avons dit, après avoir mis le membre dans l'extension, que l'on applique, en appliquant chaque bandelette l'une après l'autre des droites on met les remplissages et ensuite sur les attelles qui sont au milieu du trait, une de chaque côté

....

84 est mis antérieurement, mais qui doit être un
longue, que l'on soutient ascendant[illegible], ap-
-près on applique une bande autour du
pied que l'on maintient par ce moyen en
croisant [illegible] que l'on fixe avec des épingles
de chaque côté des attelles ~~petite attelle~~. On
assujettit pendant ce temps que le malade
ne porte point sur un corps dur, ne
différant point de ce qu'on le ~~faisait~~ anciennement
qui ne faisait qu'augmenter les douleurs. Il
faut guère plus de 40, ou 50 jours pour
procurer la consolidation de la fracture.

Comme les fractures de la jambe sont
susceptibles de déplacement, il faut mettre
parties dans l'extension, au moyen de lacs
qui embrassent le genou supérieurement et
le pied inférieurement et qui se réfléchissent
sur les extrémités des attelles, que l'on re-
l'une à l'autre par leur extrémité.

Fracture des os du Pied.

Il n'y a guère que celle du calcanéum qui
exige une description particulière, quant
à celle des orteils et des os du métacarpe
on se conduit comme nous l'avons dit
parlant des fractures des os de la main
quand il s'agit du tarse, il est à remarquer que
que quand les os sont très brisés, ils
exigent dans ce cas l'amputation.

pied. si la fracture d'autre ont été très considérable il faudroit si l'on ne vouloit pas amputer sur le champ, tacher d'en procurer la consolidation par moyen de la position pour pouvoir ensuite montrer autrement il faudroit la faire.

De celle du Calcaneum et de la rupture du tendon d'achil

Les fractures du Calcanéum ressemblent à celles de l'olécrane et de la rotule, mais il y a cela de particulier entre eux que le tendon d'achil qui s'y implante et qui est le plutôt rompu que n'est fracturé le Calcanéum et l'on attaque par le traitement de la rupture du tendon.

On n'a pas toujours admis la rupture complette du tendon d'achil, d'une maniere complette, dans les premiers temps que l'on a parlé de cette affection, qui arrive par l'action musculaire, de même que pour le Calcanéum, un complette et un incomplette c'est à dire qu'il pouvoit se faire qu'il n'y eussent que quelques fibres tendineuses, et que celle de son entier étoient intactes, mais on ne peut pas trop concevoir comment cela peut fait avoir lieu de maniere que maintenant on n'admet plus que la complette. On a des exemples de cette derniere espece tel que celle qui eu lieu au même temps aux deux tendons d'achile, à une personne qui voulut sauter sur une table à pied joint, et qui manqua son coup, ~~et qui~~ rentra

86 deux tendons de la cuisse rompus en même temps, tel que le rapporte Petit, ce célèbre praticien les a eu aussi tous deux fracturés en même temps, &c.

Toutes les personnes qui les ont eus rompus ont présenté les mêmes signes, qui sont l'impossibilité de marcher surtout en descendant si elles marchent en montant ou en ... ensuite la chute de la personne qui a lieu aussi à l'instant même de la rupture, l'intervalle que l'on sent en passant le doigt sur la lieu affecté, qui diminue dans le moment que l'on étend le pied sur la jambe, au lieu qu'il augmente lorsqu'on fléchit, ou qu'on voudroit l'étendre par l'action musculaire. Il pourroit bien se faire que l'intervalle ne fût point bien sensible, mais cela auroit lieu par l'embonpoint du corps, ... on ne peut pas imaginer comment l'action des muscles la produiroit, sans le soleaire.

On range encore à la rupture de ... celles du plantaire grêle, qui se fait ... connoître par une très vive douleur que le malade ressent dans l'instant où cela a lieu, ainsi qu'un bruit qui est assez fort qui se fait entendre. Il est des praticiens qui pensent que cela peut pas bien être, ... dû qu'à la rupture de quelques fibres du jumeaux.

Le traitement de l'induration est ...

signes (margin)

pris lumière que permettoit de la fracture du Calcanéum.

Quand à celle où elle n'a eu lieu qu'à quinze jours ou deux, qui est rapportée par Petit, qui quand elle a lieu elle arrive durement en travers, qui reconnoit alors pour une cause tout de fragment, mais qui doit être traitée qu'ils ne doivent pas de continuer de ce tendon à raison de l'extension du tendon d'Achille qui ne fait qu'entraîner le fragment en haut, en lui faisant éprouver une espèce de bascule.

Il n'y a aucun d'autre que l'un traitement puisse mettre en contact les deux portions du tendon divisé en contact, mais cela est plus difficile pour les fragments du Calcanéum de ce que le postérieur est toujours entraîné en haut et en arrière par l'action des Muscles.

Voici la manière dont y parvient on étend pour cela le pied sur la jambe de telle manière que les deux extrémités des parties divisées soient en contact, on les retient aisément au moyen de la pantoufle de Petit qui consistait en une pantoufle ordinaire à laquelle se trouvait attachée postérieurement une courroie qui allait de genou à une autre, aux moyen de boucles, qui

 trousseau fixé au dessus du genou,
au moyen de laquelle on étend fort
le pied sur la jambe. Mais on ne
l'a abandonné maintenant, on se sert
de moyens plus simples qui co
la bande de Desault, que l'on fait
avec des bandes dont une est
fixée à la plante du pied au moyen
d'une autre, sur laquelle on applique
extrémité qui étant ainsi mainten
on porte l'autre extrémité sur la
partie postérieure de la jambe où
on la fixe également au moyen de tours
de bande et la fixe ainsi deux
bandes dans toute leur étendue, et
dans l'endroit qui pourrait être
On peut encore pour favoriser
l'action de la bande, pour empêcher
le pied ne se fléchisse, craindre qu'il
ne se fasse d'écartement entre les p
désunies appliquer sur la partie an
du pied une attelle qui appuie
le bas de la jambe, après avoir
ce qu'il faut avec des compresses,
à crainte de blesser les parties sur
les deux extrémités postérieures qu'on
soutient avec une bande. Le tout fait
on met le malade dans son lit
et ne doit point marcher. Il faut

peu près quarante jours, pour que le
Cafeaminer la consolidé

second du 6 Vendémiaire an douze

Des Plaies d'armes à feu

Cette dénomination n'est point exacte, d'après ce qu'on entend par plaies de ce genre; puisqu'on les définit ord.t une solution de continuité ~~des~~ ~~par~~ divers parties produit~~es~~ par des corps mus par le moyen de la poudre à canon, lesquelles présentent un aspect noir, que l'on croit être produite par la chaleur que ces corps avaient, que la poudre et l'action de l'air leur avaient communiqué. Mais cela n'est point, puisque si cela était, la même chose s'observerait par d'autres corps mis en mouvement par les instruments à vents, qui s'y ils présentent un degré de chaleur il est extrêmement froid.

Pour les étudier nous allons d'abord parler de leur généralités, puis nous parlerons de leurs particularités.

Pour étudier leur particularités il faut — à leur généralités — indiquer les différentes sortes de corps qui peuvent les produi~~re~~. On peut les rapporter à trois, 1° Il y a les Balles qui présentent bcp de variétés d'après le volume qu'elles présentent — Viennent de — 2° Les Mitrailles qui sont des tablaux — 3° espèces — Métalliques de différentes formes, dans lesquelles on peut y ajouter les éclats de Bombes;

9° Et tout autre corps qui peuvent être mis en mouvement par la poudre à canon, les pierres &c. &c. les boulets. Il est bon d'observer que nous ne disons point ici qu'il n'y a dans une plaie d'armes à feu, les lésions par l'action de la poudre seule.

Il a remarqué que toutes ces plaies n'ont que par le moyen de la désorganisation des parties, par les corps qui les produisent, qui agissent en les contondant, broyant, triturant; les pertes de substance qu'elles présentent n'ont lieu que par le moyen de l'attrition très forte qu'elles ont éprouvée, et non par la chaleur prétendue des corps producteurs. On a cru pendant long-

opinion anciennes sur elles.

temps qu'elles étaient de mauvais caractère, à cause du feu ou de l'espèce de venin qu'elles contenaient, à raison de l'opinion où l'on était anciennement que les balles étaient empoisonnées et communiquaient leur caractère à la plaie, ce qui est rejeté maintenant, et de fait qu'il n'est pas, quoiqu'il pourrait cependant être de faire qu'on le fît, à dessein dans quelques circonstances. On explique actuellement les accidents qui arrivent par l'espèce de commotion que le corps a éprouvée, par la secousse que le corps agissant lui communique.

Modernes.

1° espèce Balles.

1°. Les balles peuvent affecter plusieurs de nos parties, lesquelles peuvent agir sur elles

différentes manières. Elles peuvent tellement que les renfoudre, les effleurer, les traverser, tuent partie mollement dans un même temps, ou bien rester dans l'une ou l'autre, en parcourant une ligne droite, ou bien en changeant de direction, cette dernière arrivant également dans les cas où elle attrapant un rencontrent bras, lesquelles peuvent leur imprimer une direction autre que celle qu'elles avaient, qu'il peut se faire également qu'elles reprennent celle qu'elles avaient en tournant autour d'elle, ce qui arrivera également dans leurs torsions, etc. De même les balles peuvent entraîner avec elles des corps étrangers, tels que des portions d'habits, de monnaie, etc. qui ... les trouvées dans les poches, ce qui arrivait également quand elles étaient à la fin de leur marche. Il arrive des cas où les balles ne traversant pas ou ne fracturent point, ce qui peut arriver lorsqu'elles intéressent une partie de l'épaule, du bassin, tandis que d'autres fois elles les traversent; il peut se faire encore qu'elles restent en dedans, etc. la laissant bras, à la jambe.

2° Les différentes mitrailles, ces biscayens, etc. Leurs effets sont toujours plus terribles parce qu'ils produisent des désordres plus considérables, à raison de leur surface et qui produisent des fractures le plus souvent.

2° La mitraille

3.° les boulets 93 3.° Les boulets produisent aussi des
très facheux, lesquels peuvent simplement
toucher les parties, sans ne les faisant que
ou bien les contondre, les traverser, car la
poitrine, le bas ventre ou même se
dans ces cavités, qui étant alors
cela qu'un petit volume et encore lorsque
sont à la fin de leur course, ou entre
les parties, de que quand ils attrapent
lesquels occasionnent un ébranlement
dans toute l'économie et peuvent faire
sur le champ.

On attribuait anciennement la contusion
des parties intérieures, aux attachées qui
se trouvent [illegible] dans un état de
la suite d'un boulet par la
que l'air avait éprouvé, qui
à son tour sur elles, lors que
téguments fussent intéressés, ce qui
parce que si cela était produit par
on verrait bien plus de ces cas, ce qui
arriver lorsqu'un boulet passe entre les
d'une personne, entre les bras et
lorsque la main est appuyée sur le
et qu'ils passent dans l'ouverture qu'il
ou bien ce qui lorsqu'ils passent très près des
parties. On explique ceci actuellement
par le moyen de l'effet des boulets
sur les parties, de manière à [illegible] les
latterallement et agissant sur eux de
à les comprimer, de concert avec les os,

manière que les parties molles se trouvent entre deux puissances.

D'après ce que nous venons de dire, on peut [voir] que toutes les plaies d'armes à feu peuvent être réduites à trois espèces, aux contusions, aux plaies contuses, et aux attritions. Aucune [ne] peut guère présenter de règles tant précises [qu']entre la solution de continuité des parties, [q]ue les variétés qu'elles présentent.

On reconnaît une plaie d'arme à feu, à ce que présente l'aspect noirâtre qu'elle présente, qui est plus les plaies dans ou moins marqué, produite par la désorganisation sur des parties, les environs entourant livides, ou plus jaunâtre, ce qui fait que la peau présente beaucoup de ressemblance avec l'aspect qu'elle a dans les maladies du foie, qui était peut-être à ce qu'il se dessèchent quelque temps après la blessure, puisqu'on le remarque quelquefois après. de petites taches grisâtres se font aussi [re]marquer; ces raisons elles sont accompagnées de corps d'hémorragies, à moins qu'il y ait de vaisseaux considérables d'ouverts, parce que les petits sont froissés déchirés, des corps étrangers se rencontrent quelquefois avec les portions d'habits, un gonflement plus ou moins considérable accompagne ces sortes de plaies, qui est d'une nature inflammatoire.

Jamais les plaies d'armes à feu sont susceptibles de réunion par première intention par[ce] qu'elles suppurent toujours, à cause de la

94 désorganisation qui existe. Elles sont
d'une bien cotaillette, tandis que dans les
elles n'en ont point; lorsque même elles ...
priorité de leurs phénomènes dans le cour
de leur période, ou l'espèce ...
qu'elles déterminent dans tout le système
l'économie.

Seconde du 7 Vendémiaire

Dans le simple contact des corps
mis en mouvement par le moyen de la p[...]
à canon, il y a simplement contusion, lors
que quand elles agissent d'une manière très fort
elles déterminent une plaie contuse, qui d[...]
lieu à une désorganisation plus ou moins
considérable, qui est suivie assez fréquemment
de la commotion, qu'éprouvent toutes nos
parties par la secousse qu'ils déterminent; e[lle]
est plus forte chez les personnes qui sont
debout que chez celles qui ne le sont point, o[n]
en a un exemple dans les fortifications
en les comparants aux cavaliers, qui sont
par l'étonnement dans les quels tombent les
malades, qui ne peuvent point répondre aux
questions qu'on leur fait, qui éprouvent un
sentiment de froid sur toute la superficie
du corps, qui est jaunâtre qui approche de ...

Plaies d'armes à feu des membres.

De celles qui attaquent les membres qui sont de trop...

Ce sont celles qui sont les plus commune
qui après en avoir traité; nous les parcour[rons]
successivement dans les diverses parties. Ou[...]

les rapporter à quatre espèces : 1° celle avec simple solution de continuité des parties ; 95
2° celles avec fracture compliquée 3° avec
dilatation des parties 4° simple lésion des
parties dures, c'est à dire fracture sans que
les parties molles soient intéressées.

1° Les simples solutions de continuité dans 1° simple
parties, présentent bcp de variété dans leur solution de
nature, lesquelles peuvent être accompagnées de continuité des parties
la présence de corps étrangers, qui peuvent
exister sous les téguments, ou à peu de chose
près de la superficie du membre, qui s'extraient
assez facilement ; tandis que d'autres fois ils
ne le peuvent point, que l'on laisse dans les
cas où ils ne gênent pas et qu'ils ne peuvent
avoir causé des accidents, parce qu'il faudrait
faire plus de lésions aux parties pour les
extraire qu'ils en existent. C'est dans ces cas où
ils s'extraient tout seuls lorsque quand ils se
trouvent dans les dépôts de la chair qu'elle
par l'espèce de cul de sac qu'elle forme.

Mais il peut se faire que les balles séjournant
dans les parties, elles alors par leur présence
peuvent déterminer des accidents plus ou
moins fâcheux, à raison de ... qui
peut survenir, c'est à cette fin qu'il est
des praticiens qui ont dit qu'il fallait dans
tous les cas débrider l'extraction de la balle,
tandis que d'autres ont dit que non ; ou

96 disant que l'on pouvait s'en passer dans les
les cas: mais ou en plusieurs regretteront
une opinion ou tombe souvent dans
autre, il est aisé de réunir les deux op
c'est que l'on doit débrider toutes les fois
que la largeur de la plaie est trop petite
tandis qu'on doit au contraire l'étendre
encore elle l'est.

On débride les plaies par le moyen d'un
bistouri, que l'on fait glisser dans une
sonde cannelée, après qu'elle a été glissée
sur un stilet que l'on a introduit dans
leur trajet; car il arrive assez souvent
ne l'y peut point à cause de l'étroitesse
présentant les ~~[illegible]~~ conduits qui existe
alors l'on y introduit le bout du doigt
qui pénètre plus facilement, sur lequel
on glisse l'instrument que l'on fait agir
dans les directions qui conviennent, qu'
se font en tous les sens, pourvu qu'on
ne divise point de vaisseaux capables de
causer une hémorragie, que l'on doit
d'intéresser le plus qu'il est possible. On
débride dans les deux extrémités des ori
des conduits, et l'on reconnait que les ori
sont suffisamment débridés, lorsqu'on peut
faire toucher le bout des extrémités des
indicateurs que l'on y introduit et que
peut un peu les faire pivoter

Quand aux pansements des plaies d'

Les uns ont prétendu qu'il falloit dans tous
les temps faire l'employ du séton, tandis
que d'autres ont dit le contraire, en disant que
l'on pouvoit s'en passer dans tous les cas et que
les plaies pouvoient suppurer seules; les praticiens
modernes tiennent un juste milieu entre les
deux opinions, ils n'en font usage que toutes
les fois que les plaies présentent une certaine
profondeur, leur un séton, qui alors dans ce
cas pratique même des contre ouvertures;
qui étant introduit permet au contenu de ce
sinus de suppurer, qui diminue petit à petit
de diamètre, en même temps que l'on a soin
de son côté de diminuer également le séton
de largeur, c'est à dire la petite bande dont
on se sert, puis l'on finit par ne plus s'en servir;
après quoi on exerce aussitôt une compression
sur le pourtour de l'ouverture pour pousser
et affaisser les bords et mettre en contact
les bords, afin qu'ils contractent adhérence,
qui se fait avec de la charpie, des compresses
et une bande.

Toutes les fois qu'on ne se sert point de
séton, on fait simplement usage de charpie
sur la plaie et d'onguents, ce qui dissipe
l'inflammation qui peut exister, en même temps que
la suppuration a lieu, ce qui diffère beaucoup
du traitement ancien qui avoit lieu avant
Paré, lequel avant lui étoit fait avec des

qui couvrisoient les parties, tel que l'huile chaude, ou bouillante, en même temps l'on administrait à l'intérieur des stimul. Mais qui fut abandonné par Paré, d'un moment où il n'était point à la [illegible] de les employer, qui ne se servit que de l'huile simplement ordinaire, de laquelle retira de forts bons avantages, qui d ce cas est employé comme émollients, est encore employée aujourd'hui, mais plus communément des cataplasmes.

Leçon du 9 Vendémiaire

2.° De celles avec fracture compliq.

2.° De celles avec fractures compliquées

Ces sortes de plaies se présentent dans un nombre d'état divers, qui pour la guérison des Malades, demandent si l'on doit faire l'amp. du membre dans pareille circonstance, ou bien si l'on doit tâcher de le conserver, en m[ettant] tout les moyens qui conviendront en pareil

Si l'on doit amputer en pareil cas

circonstance ? Cela est à la grâce de sage du Chirurgie qui doit tout peser de l'un l'autre côté, pour voir quel parti il doit prendre, qui doit en être aussi bien attendu qui est préférable pour le malade. L'ampu. se pratique assez fréquemment par le plus g. nombre des praticiens, toutes les fois que les parties molles se trouvent très dilacérées, qui forment aujourd'hui une espèce bouillie, en même temps que les os se trouvent réduits en

plusieurs fragments, joint à la route que les Malades sont obligés de faire, tel que lorsqu'ils se trouvent sur un champ de Bataille et qu'alors les y transporter dans un hôpital assez éloigné, parcequ'on a remarqué qu'en pareille circonstance lors même qu'on a cru pouvoir conserver le membre, on a été [illegible] à l'amputation par les accidents qui avoient lieu par la suite.

On a encore égard pour cela au membre affecté, puisqu'on a remarqué qu'il étoit des cas où l'on pouvoit [illegible] conserver plutôt les membres supérieurs que les inférieurs lorsque les plaies les avoient attaqués. Il faut encore faire attention à la disposition où se trouve les malades pour pareille opération, puisqu'on a remarqué que lorsqu'ils ~~avoient~~ s'y étoient point bien fait, malgré que cette opération est bien cruelle, qu'elle ne réussissoit pas souvent, tandis que le contraire avoit lieu pour ceux qui la désiroient, en examinant leur état.

Lorsqu'on a décidé que l'amputation ~~étoit~~ étant décidée faut-il la faire la partie que l'on devoit prendre, l'académie de Chirurgie a demandé quand est-ce qu'il falloit la faire, c'est à dire tout de suite avant que les accidents que cause la plaie compliqués, ou bien lorsqu'ils ont lieu. Faure disoit qu'il falloit attendre qu'ils fussent.

100 dissipée, m'apparoissant pour fondement, que
les accidents qui survenoient alors étoient très
considérables et faisoient souffrir les b. beaucoup
et quantité lui donnoit lieu au refoulement
du sang dans le moignon. attaque cette
cette opinion, en disant que ceux qui survi-
vent au delà de ceux qui cause l'amputation
d'un membre; quand au refoulement du sang
on ne peut point trop l'admettre, puisqu'il
est à présumer qu'il est déjà fait quant à
et quand même cela auroit lieu, il n'est
point à craindre, puisque si l'on en croit
les Médecins, il y a quelquefois pléthore dans
l'économie et l'on n'en résulte point
d'accidents aussi fort le prétend. D'ailleurs
en réfléchissant aux effets que peuvent
causer l'engorgement du membre qui reste
privé de la vie après que la Maladie a
eu lieu, et qui arrivent assez fréquemment
telle que la gangrene, on se cette cause
parceque l'on n'est point sur des liens
elle se borne et dont les Malades peuvent
en succomber. Aussi faut-il d'après
toutes ces considérations, amputer sur le
champ, à moins toutefois, que le délabrement
ne soit point assez considérable pour
l'exiger.

Lorsq. on est appellé q. les accidents sont survenus.

En supposant que l'on soit appellé
pour une personne dont l'amputation aura

dû être faite, pour pareille Maladie; mais que fut de la sagacité du Chirurgien, elle n'a pu être faite, que faut-il faire? Il faut attendre que la gangrène qui doit survenir par le grand engorgement qui existe soit limitée, parceque si l'on la faisait avant, il serait à craindre que l'on ne pas amputât tout ce qui aurait dû être gangréné et que la gangrène se manifeste de nouveau, après qu'on aurait opéré. Il est bien de faire remarquer que quand les plaies compliquées existent près les extrémités des os, ou elles sont proches les articulations on est quelquefois obligé de faire plus promptement l'amputation du membre; on s'en est quelquefois passé, en faisant seulement la resection des fragments.

On est quelquefois obligé de faire le débridement des bords de la plaie, pour extraire les corps étrangers qui s'y trouvent, telles que balles, ou bien les corps étrangers même des portions de vêtements, en faisant remarquer que les balles peuvent changer de forme, lorsqu'elles rencontrent des corps durs, et devenir plates. Elles peuvent encore se trouver entre deux os, de manière à ce qu'on ne puisse point les extraire, et qui exige pour cela. Ce qui fait lorsqu'on ne le peut point qu'il les perte un peu les os, puisqu'elles sont dans ce cas enclavées, telles qu'entre les os du carpe, du métacarpe &c.

Toutes les plaies d'armes à feu, ayant

 point susceptibles de la présence de corps ét
lorsque même elles ne présenteroient qu'une seule
ouverture; ou bien, même lors qu'elles en pre
deux; dans le 1er cas, parceque il peut se fa
que les balles n'affectent ou ne touchent une
partie qu'à la fin de leur course, et que
la chemise de l'individu qui en est affect
n'ayant point été traversée par elles en déta
les vêtements elles tombent. (je crois que M.
Boyer a rencontré un individu qui ét
dans le cas dont nous parlons et qui trouva la
balle dans la chambre, après plusieurs perquisit
pour le 2e cas que les balles traversent tou
l'épaisseur du membre. On reconnoit les b
ou les autres corps étrangers, en s'ayant bien
de tout côté, non seulement proche l'endroit
affecté, à celui diamétralement opposé, mais
encore à une étendue p. ex. longue, comme
on en a rencontré dans celle que nous indiq
à raison de l'endroit où elles glissent. Souvent
on les rencontre proche la partie affectée,
sous les tégumens, qui n'a dépend que du peu de
force qu'elles avoient pour pouvoir les traverser.

Nous n'entrerons ici dans aucun détail sur tous les
instrumens inventés pour faire l'extraction
des corps étrangers, parcequ'ils ont été en gd
nombre, tel que ceux dont nous avons indiq
pour extraire les pièces osseuses du crâne
crâne, dans le cas de fracture; nous dirons
seulement qu'on peut se servir des doigts

(en marge :) il dont une
tirt pour
cela —

des pinces ordinaires, du tire-balle de Mr. 103
Percit inventé dans ces derniers temps, qui
réunit l'avantage de trois instruments à la fois
puisqu'il fait les fonctions de pinces, de tire-fond,
et de curette, au moyen des pièces dont il est
composé, qui est tout dont on se sert le plus
communément. Il y a aussi l'instrument de Mr.
Tomassin, qui présente une curette à son
extrémité, pour extraire les balles et une lige
qui va se rendre qui une fois qu'elles y sont,
les maintiennent très bien et ne permettent
pas de glisser, ce qui est un avantage sur celui
de Mr. Percit.

Comment qu'on extrait les corps étrangers.

On extrait les corps étrangers de deux
manières, ou bien par l'ouverture existante
qu'ils ont fait, ou bien en en pratiquant à la
partie opposée toutes les fois que les cas
l'exigent, tel que dans leur trop gros volume.
Pour cela, il faut mettre les parties dans le
relachement et dans la situation où elles
étaient lorsqu'elles ont été lésées. Avant
il est obligé de dilater, toutes les
fois qu'on prévoit qu'ils ne pourront être
extraits de cela, ce qui doit être fait avant
que de tenter à les extraire. Lorsqu'on introduit
les instruments pour les extraire, il faut être
sur de l'endroit qu'ils occupent et approchant
la direction du canal qu'ils ont formé, pour
ne point par attendre les parties, au moins
possible. Si l'on se sert du tire-fond, on le

70 il fait glisser sur le doigt, parceque s'il présente
les inégalités, il contiendrait les parties d
déchirant. Au reste il est que lorsque les
sont fixées, et qu'elles présentent de la solidité
tel que quand elles se trouvent situées dans
os, ou bien entre deux, qui exige qqf. de
le 1er cas, lorsqu'on ne sent pas le serrer
tire-fond, car quand elles sont dans les os du
crane, qu'on grate les, afin de les libérer et de
les extraire, ou bien d'écarter un peu ceux
os. Le traitement des plaies compliquées d'a

Leçon du 10 Vendémiaire

feu, diffère peu de celles des plaies
Il faut commencer d'abord par appliquer des

Traitement

résolutifs, toutes les fois qu'elles sont accompagnées
d'inflamm.on, ce qui doit être fait dans le
commencement, car par la suite lorsqu'elle
est trop considérablement enflammée, il faut avoir
recours aux émollients, en même temps qu'on
l'a soin de placer la partie affectée dans
un bandage de suttes, et qu'on tient le malade
au régime et à la diète.

L'inflammation qui s'empare de ces sortes
de plaies, peut se terminer de deux manières
différentes 1° par suppuration, 2° par ggrene.
Quand à cette dernière elle peut également se
terminer de deux sortes, d'abord la ggrene
peut avoir lieu d'une manière subite de
telle sorte qu'elle peut envahir tout le membre
en peu de temps, car qq. pendant l'espace de
d'un jour. Ensuite elle peut se faire qu'elle

se manifeste que petit à petit, de sorte à faire peu de progrès beaucoup de temps, aussi celui-ci pere-t-elle qu'on fasse l'amputation du membre tout de suite, tandis qu'on ne la peut point faire dans la précédente, parcequ'il n'a point de limite. On est même affligé la pratiquer, dans la gangrene seche parcequ'on a remarqué que si on ne la faisait pas, les malades perissent en partie par ses progrès qui insensible.

Les suites de suffocation dans les autres plaies, sont avantageuses dans celles d'armes à feu, toutes les fois qu'elles se terminent par suppuration et qu'elles exigent les mêmes moyens.

Les plaies d'armes à feu présentent des accidents locaux accidents locaux qui se manifestent par la suite, telle que suffocation très considérable, qui peut être suivie de la pourriture d'hopital, car au bout de 15 au 20 jours qui s'annonce par la suppression de la suppuration par une douleur qui se manifeste dans la partie, qui exige alors qu'on la ~~fait~~ combatte et qui devient dans des cas si considérable, qu'elle exige qu'on pratique l'amputation du membre, par l'épuisement dans lequel tombe le malade. Joint à cela, il se manifeste souvent une dérangement dans les fonctions intérieures, qui donnent lieu à la fièvre, à des dégoûts pour les

106 alimens, à des nausées, des vomissements, q[ue]
l'on corrige par l'emploi des moyens
toniques et fortifiants.

L'état fébril dans la gangrène, donne lie[u]
dans les plaies d'armes à feu, à la dimin[ution]
à la suppression de la suppuration dan[s les]
plaies, que la plupart des Médecins ont
comme résorbtion purulente, qui d'apr[ès]
eux, il y aurait absorbtion, transport de
matière morbifique dans la gangrène, ce q[ui]
n'est point, puisque cela n'est du qu'à u[n]
dérangement qui existe dans toute la gang[rène]
ce qui fait qu'elle n'en est que l'effet, q[ui]
a lieu car la suppression de toutes les s[é]
sécrétions, telles que la transpiration, &c.
qui n'est due le plus souvent qu'à un é[cart]
dans le régime; Dans ordinairement nous
avons essayé &c. assez souvent dans les
hopitaux la suppuration dans une plaie ét[ait]
assez abondante, mais d'impureté par la
suite d'un pansement, la quitte à ses
bords desséchés et ne fournit plus qu['une]
très petite quantité de pus. Aussi d'ap[rès]
ces considérations, ne fait-on plus usag[e]
maintenant des moyens irritants sur
surface des plaies pour y attirer le p[us]
dont prétendait être absorbé, ou moyen
de répercussion, car on le faisait anciennem[ent]

Elle consiste dans la destruction entière de
toutes nos parties en peu de temps, qui arrive
subitement, lorsque même la suppuration est
louable, et que les parties sont favorablement
disposées à la guérison. Elle n'est pas particulière
aux plaies d'armes à feu, puisqu'elle arrive
encore dans les anciens ulcères et dans toutes
les solutions de continuité un peu anciennes,
mais c'est spécialement dans les premières
qu'elle se manifeste, aussi est-ce pour cela
que Sabatier se déterminait à amputer plutôt
tous les membres, qui étaient affectés de
plaies anciennes de mauvaise nature, pour
les remplacer de la sorte par une solution
de continuité récente, afin que la gangrène
ou plutôt la pourriture d'hopital ne s'en
emparât point, et retardait toutes les autres
opérations qu'il pouvait se dispenser de faire,
comme l'opération de la taille, ce en quoi il est bien
ne que pour l'éviter.

Elle se fait remarquer spécialement dans
les hopitaux, quoiqu'il n'est pas étranger
de la rencontrer dans sa pratique particulière
Elle a lieu spécialement dans les lieux, surtout
par la grande quantité des malades qui
s'y trouvent, qui par le nombre répandu
dans les salles de mauvaises exhalations

108 qui peut tenir également à la température de l'atmosphère, puisqu'on a remarqué toujours que dans les grandes chaleurs [illegible] [illegible] pour qu'elle attaque un grand nombre de personnes à la fois, puisqu'enfin [illegible] [illegible] qu'une seule personne cette [illegible] [illegible] qu'on la regarde comme épidémique contagieuse.

Caractères — Les phénomènes avant-coureurs qui l'annoncent (le dégoût, la perte d'appétit, les [illegible], les vomissements, une diminution [illegible] [illegible] de la suppuration, le mauvais aspect des bords de la plaie qui sont noirs et qui [illegible] un peu grisâtre, lesquels présentent des [illegible] et des inégalités dans leur pourtour [illegible] [illegible] des progrès en peu de temps, et [illegible] [illegible] [illegible] tout le membre; c'est rare cependant que les malades ne périssent plutôt par les suites de la suppuration qui a lieu par la suite, qui devient très abondante promptement.

Traitement — Son traitement pour la plupart des [illegible] il y en a qui fait usage de [illegible] moyens que [illegible] la gangrène, qui sont les antiseptiques, [illegible] [illegible] [illegible], pour combattre l'état [illegible] de la maladie. D'autres dans le commencement de la maladie emploient les [illegible] et [illegible] [illegible] dont le plus grand nombre des [illegible]

praticiens modernes font usage, qui en retire de bons effets, lesquels s'ils ne sont point [illegible] que les spiritueux, ils sont au moins aussi bons; dont d'autres ne font usage que de ceux-ci, il paroîtroit se faire que on les employe tout deux espèces à la fois, et dont on retireroit également de bons avantages; tel que P.g. en trempant de la charpie dans les spiritueux et en appliquant des émollients dessus, ou les moyens des cataplasmes.

Leçon du 11 Vendémiaire

La ~~[illegible]~~ Pourriture d'hopital, dure q.q.f. très long[temps] malgré tous les moyens que l'on employe, qui exige que l'on combatte la température de l'air qui se trouve dans les salles.

Du Tétanos

On nomme ainsi un état convulsif de tous les Muscles de l'économie, au lieu de q.q.une de ses parties, qui prend le nom d'attitut, lorsqu'il n'est accompagné nullement de la lésion de nos parties, même par une petite plaie, puisqu'il survient q.q.f. dans pareille affection, ou on la remarqué par la blessure du petit orteil, et de traumatique lorsqu'il en est accompagné; on le voyoit fréquemment arriver anciennement par suite de ligature du cordon spermatique, parcequ'on lioit en même tems les filets nerveux que les artères, ce qui

Ce qui y donne lieu!

 arrivé dans l'operation du sarcocele on la voit
encore arriver à la suite des plaies d'armes
à feu, principalement lorsqu'elles n'ont point été
suivies de commotion.

Le tetanos essentiel n'est point aussi fréquent
dans tous les pays, puisqu'il paroît qu'il
arrive principalement dans les pays chauds, specialement
aux enfants nouveaux nés. on le remarque
aux vaigriviens qui selon quelques uns étoit du à
la présence du sang, qu'on expulsoit par le
cordon ombilical avant que d'en faire la
ligature, mais cela ne paroît point en être
la cause, puisqu'on n'y fait nullement
attention dans les plus grand nombre chez lesquels
et qui cependant n'a point lieu. Cela
dépend selon un praticien de la température
de l'atmosphere auxquels ils sont exposés.

où il arrive le plus

Dans les plaies d'armes à feu, il arrive
qu'il est au bout de 20 jours et même plus, lors
même elles sont sur le point de guérir qui
dépend à ce que les partisans de l'espèce
de commotion que le cerveau a éprouvé
qui ne s'annonce qu'à cette époque. D'autres
portés à croire que cela ne dépend point
point de ceci, puisque beaucoup d'autres
qui se trouvent dans sa dépendance, ne
sont pas dérangés, à moins que l'on
admette qu'il ne porte son effet que
sur une seule partie, car on le suit dans
quelques cas, et dans certaines convulsions,

c'est à quoi le plus grand nombre des pathologistes s'accordent.

Il est encore deux opinions à son égard, l'une est que l'on a cru (quelques praticiens) qu'il était la suite de la suppression de la transpiration, ce qui n'est point. Ensuite suivant Mr. Laurence chirurgien Militaire, de la présence des vers dans les intestins, ce qui l'a porté à cette opinion, c'est qu'il en a presque toujours trouvé dedans, par l'ouverture cadavérique. Quoique le fait est à [illegible] que la chose soit ainsi, il ne faut point croire pour cela, qu'il ne dépend que de là.

Le tétanos est ord. précédé de quelques phénomènes tels que changement de caractère dans la face, ce qui l'annonce la difficulté de parler du Malade, causée par l'augmentation du volume de la langue, devenant grosse comme le dit le Vulgaire, et a lieu par la convulsion des Muscles tant fléchisseurs qu'extenseurs, ce qui fait qu'ils tiennent le membre dans l'immobilité et roide en même temps, qui est universel et particulier, celui-ci prend des noms différents suivant les lieux qu'il occupe. On le nomme trismus lorsqu'il affecte les Muscles de la machoire, emprosthotonos lorsque ce sont les Muscles du devant tronc qui le sont. Opisthotonos lorsque ce sont ceux de la partie

 postérieure, ris sardonique pour les muscles de la face, priapisme pour la verge et crampes pour la jambe. Etant manifeste il y a difficulté de respirer contraction très grande du physionomie de l'âme, le visage dépeint pâle, animé, l'attention, le pouls est petit, contracté, une sueur froide couvre toute la surface du corps, il y a perte des fonctions intellectuelles.

Traitement — Le traitement qui convient à ces deux espèces, il faut pour le 1er, c'est à dire pour les enfants, les préserver le plus qu'il est possible du contact des corps extérieurs dans le 2e ou le dernier, ôter aux malades tout ce qui pourrait occasionner des passions extrêmement fortes, et tout ce qui pourrait agacer. Dans le temps que l'on croyait qu'il était produit par la suppression de la transpiration, on administrait de l'alcali afin de l'augmenter. Mais les moyens qui conviennent sont l'emploi de l'opium, les bains d'eau chaude et ceux qu'on en ont fait faire usage dont on ne sait pas comment qu'on a tiré de bons effets.

3.° de l'altération de nos parties — 3.° Des plaies d'armes à feu avec altération de nos parties.

Lorsque des boulets agissent sur nos membres ils les enlèvent plutôt qu'ils ne les contusionnent le plus ordinairement qui jamais ne le font toujours mais bien inégalement, qui donne tienne

même temps aux fractures des os qui les composent, qui s'étendent toujours très haut, à une escare plus ou moins considérable et à une hémorragie lorsque ensuite des gros vaisseaux qui se trouvent ouverts.

On a demandé comment qu'il fallait se conduire dans pareille circonstance, s'il fallait faire l'amputation du membre, ou bien si l'amputation décidée on point la pratiquer ? Il y a eu des parties pour l'une et l'autre question, mais en général plus pour la 1ere, puisqu'il n'y a que Bilguer qui disait qu'il ne fallait pas la faire, et qui en examinant ce qu'il dit on voit très bien que c'était plutôt politiquement qu'autrement, de manière que d'après cela il on fait la pratiquer.

On pratique l'amputation du membre non seulement pour prévenir l'inflammation très considérable qui aurait lieu par la suite, mais encore la gangrène ou la suite du gonflement que celle-là occasionne, dont les malades sont endangés de périr, qui si on abandonnait la plaie à elle même, indépendamment des accidents ci-dessus, il y aurait encore très grande suppuration des esquilles qui seraient très longtemps à se détacher, qui exigent qu'on en fasse même la recherche ; puis il aurait une difformité suivant du membre, qui pourrait présenter très peu de solidité dans ce dernier cas.

144 Lorsqu'on le fait, il faut que ce soit loin au dessus des parties affectées. Dans le cas où les os seroient fendus jusque dans l'article du dessus, il faudroit la pratiquer au dessus d'elle, afin que toutes les parties lésées soient emportées, au risque eut lieu s'il étoit dans l'épanche qui ne le seroit point.

Seconde 12 Vendemiaire

4.° Fracture des os et lésion des parties appartenantes

4.° Fracture des os et lésion des parties molles intérieures sans solution de continuité appartenantes, produites par l'action des boulets ou bien de tout autre corps qui ont agi obliquement et produit la maladie, de la manière que nous avons indiqué.

Signes

On les reconnoît à la perte du mouvement du membre, et à son défaut de sentiment de manière qu'on peut le mouvoir en divers sens sans que les malades n'en sentent rien et ce qui peut le faire présumer, je dis qu'il le faut présumer parce qu'il ne doit jamais tout ils ont été touchés ou par un boulet ou tout autre corps. Si au bout de quelque temps qu'on a abandonné les malades, on les touche de nouveau, on remarque que toute la partie présente une molesse, une fluctuation sensible causée par les parties molles, de manière qu'on ne peut plus rien faire au même temps que le membre est tombé en état de gangrène, par le délabrement où se trouve le membre ce qui exige alors qu'on l'ampute.

Il faut alors la faire plutot que plus

tard, parceque si on ne la fait point, elle 115
peut faire trop de progrès et enlever tout
le membre. D'ailleurs en supposant qu'on
ne la fît point, on ne saurait pas jusqu'où
elle s'étendrait là qu'elle pourrait faire périr
les malades; il est des cas cependant où l'on est
obligé de ne point la pratiquer, c'est lorsque
le membre se trouve bien proche le tronc,
parceque ne sachant point jusqu'où s'étendent
affectées parties, alors on abandonne la
plaie à la nature. Dans cela on la pratique
toujours, c'est pour quoi que la raison établit
de ne jamais l'amputer quand la nature a tracé
les limites des parties saines avec les mortes,
n'est pas bien exacte et que bien des cas en
pareille circonstance. Il faut qu'on coupe également
au dessus des parties intéressées, pour ne pas
qu'on arrive la gangrene ~~[illegible]~~ à la suite
d'une opération semblable, car cela s'est vu,
et qu'on aurait évité dans cela.

Des Plaies d'armes à feu suivant
les parties intéressées.

D'abord de celles de la tête; Elles sont 1°. de la tête
considérées en celles du crane et en celles de 2°. division
la face.

Quand à celles du Crane, elles ne peuvent
qu'intéresser les téguments, alors que les cas. elles du crane
seront produites par des balles ou bien les
os, des fleurs produisant une fracture, ou bien

116 séjournant, en y traversant une cavité, ou pé-
dans le cerveau, et y séjourner ou bien le
traverser de part en part, de même que les
os du crâne sans pour cela avoir des suites
fâcheuses.

Des téguments — 1° Quand elles ne font qu'intéresser les téguments, cela arrive lorsque les balles attrapent la surface du crâne obliquement, de manière qu'elles peuvent glisser sans os, et aller séjourner à une distance plus ou moins éloignée de l'endroit où elles sont entrées, [illegible] qu'en en faire l'extraction en pratiquant une ouverture aux téguments. En même temps qu'elles peuvent avoir intéressé les os, en formant une espèce de sillon qui peut produire la nécrose, [illegible] laquelle il faut en découvrir le trajet pour pouvoir l'enlever.

Des os — 2° Elles peuvent intéresser les os, en y formant un trou, ou en produisant une fêlure, ou bien encore s'y trouver plantées en manière de coin, ce qui est rare à la vérité, au moyen de leur applatissement, lesquelles pour les extraire, oblige à ce qu'on pratique une ou plusieurs couronnes de trépan, toutes les fois qu'on ne peut les extraire autrement.

Du Cerveau — 3° Les Balles peuvent pénétrer dans le cerveau et y séjourner, lesquelles peuvent occuper sa superficie, ou bien sa base. On ne voit pas dans pareils cas, comme

qu'on peut les tirer, à moins qu'elles ne tiennent que très peu profondément placé qu'on les voyoit et qu'on puisse les saisir en y étant avant l'on puisse les tenter avec un Stilet, ce qui permet quelquefois de les tirer. Dans le cas où on ne les pourroit point tirer il ne faudroit pas faire des perquisitions dans le Cerveau, parcequ'on seroit en risque de le léser plus qu'il ne l'étoit, et de s'abandonner à la nature, puisqu'on a vu des personnes survivre avec des balles dans le Cerveau. Quoique nous disions qu'il est des personnes qui vivent avec pareille chose, nous dirons aussi qu'il en est qui tombent 4.5^{t} subitement morts, par suite de la compression du cerveau; ou bien d'autres tombent peu de temps après en Epilepsie.

5°. Les os du crane peuvent être traversés par une balle de part en part ainsi que les deux côtés du crane et le Cerveau sans que le malade en meure; il y a dans d'autres cas il y a chute tout d'un coup le crane de part en part. Mais dans d'autres cas il y a chute mortelle, au moyen de la compression du Cerveau, par du côté par où la balle est entrée, par les esquilles, des os du Crane qui nécessite alors qu'on pratique g^{t} l'application d'une couronne de trépan. Généralement dans les cas où les malades n'en meurent point, jamais ils ne jouissent d'une très bonne santé.

Pour les plaies d'armes à feu qui attaquent la face surtout celles qui sont les plus considérables — De la face

118 ou au moins les plus fréquentes, lesquelles peuvent affecter toutes les parties du [illegible]. Celles qui le sont le plus fréquemment sont les Yeux, les Oreilles et la bouche. Pour celles du front, elles rentrent dans celles que nous venons parler du Crane, qui peuvent traverser toute la base du Cerveau. Il y a encore celles qui traversent toutes les joues, et [illegible] de part en part, de manière à fracturer tous les os de la machoire supérieure, lesquelles demandent qu'on emploie tous les moyens généraux, pour prévenir les accidents qu'il arrivent, qui malgré qu'ils sont [illegible] très considérables, cependant ces plaies guérissent comme d'ordinaire.

Des yeux, des oreilles et de la bouche

Toutes les plaies d'armes à feu des yeux, sont constamment mortelles parce qu'elles affectent au moyen des balles, la base du Cerveau. Je crois si je ne me trompe avoir ~~[illegible]~~ lu qu'il y a une personne qui n'en est pas morte, parce que sa balle avoit gagné la fosse temporale en passant du côté externe de l'œil. Il en est de même pour celles de l'oreille, malgré cependant la solidité et résistance que présentent les os qui la composent.

Quand à celles de la Bouche, elles sont m[illegible] d'après le genre d'armes dont on se sert, puisque celles faites par un fusil, sont plus fâcheuses que celles d'un pistolet parce que le coup est dirigé du côté du crâne. Pour celles-ci cela dépend encore de la manière dont on le tient, puisque si on le tient horizontalement

il est probable que les balles ne interessoient pas le cerveau; il est est de même si le coup étoit dirigé du côté des yeux, tant que les balles les traverseroient, ou que les machoires fussent rapprochées l'une de l'autre, en tenant le pistolet, puisque dans cela si peu qu'il soit libre, les balles iroient d'un côté ou de l'autre. Il arrive qu'il que la mort s'en suit, sans que pour cela les balles interessent le cerveau, seulement par la seule secousse qu'il éprouve.

On doit avoir encore égard à la manière dont l'arme étoit chargée, puisque si elle l'étoit qu'avec de la poudre, car cela arrive plus souvent qu'on ne le croiroit au premier abord, soit parceque celui qui avoit dessein de se tuer l'avoit trouvé ainsi, ou bien qu'il l'avoit chargé de la sorte par ignorance, qui dans pareil circonstance ne produit qu'une explosition dans la bouche, sans pour cela les détruire, mais donne lieu seulement à une secousse moins ou plus considérable qui ne fait point éprouver de dérangement dans les deux ou trois premiers jours; mais la lorsque l'infl. se développe, qu'elle est la détachement qui cause alors une déviation très considérable, qui n'exige d'autres moyens que l'emploi des gargarismes émolients.

L'extraction des corps étrangers dans les parties environnantes la lésion, qu'en

ce qu'il faudroit faire mieux que les extraire pas.

...dur pour les extraire, et ne faisant pas faire de trop forces, de même que de faire de trop grandes recherches, parcequ'elles pourroient être mal placées, il vaut mieux les abandonner à la nature, qui les détache au moyen de la suppuration qui se forme et qui par la suite, soit qu'on les rend par la bouche, ou bien elles se portent tantôt [?] que dans l'estomac que l'on rend par les selles. Il n'y auroit de danger qu'elles ne tombassent dans la trachée artère pendant le sommeil, et ne la suffoquât, mais on n'a point à craindre dans le cas où les malades ne peuvent pas à raison du gonflement qui est déterminé par la membrane muqueuse, respirer ni avaler, on pourroit leur introduire une sonde de gomme élastique dans l'œsophage puis dans le larynx, mais cela se fait très rarement.

Leçon du 13 Vendemiaire

2°. Du Col

2°. Des plaies d'armes à feu qui peuvent affecter le Col.

Rarement il n'est affecté, tant parcequ'il est trouvé évité à raison des différentes [illegible] roulent, que parceque il a très peu de grosseur. Néanmoins elles arrivent quelquefois, lesquelles peuvent alors attaquer les artères carotides, les voies respiratoires et l'œsophage. Lorsque ce sont les artères qui se trouvent divisées elles sont constamment mortelles, vu l'effusion de sang qui a lieu aussitôt. On en peut dire autant des deux autres parties, à moins

quelles le soient séparément et encore qu'on place dedans ces conduits une sonde de gomme élastique tant pour permettre le passage de l'air que pour introduire des aliments dans l'estomac du Malade pour le soutenir. Il est arrivé dans cas où des corps lancés par la poudre à canon sont restés dans l'œsophage, qui se trouvent rapportés dans un Mémoire de Mr Percy sur les plaies d'armes à feu, qui exigèrent alors qu'on en fît l'extraction.

3°. Des Plaies d'armes à feu de la Poitrine — 3°. De la Poitrine

Elles peuvent l'intéresser dans sa partie postérieure, sur les Côtés, ou bien en devant.

1°. Lorsqu'elles affectent la Colonne épinière, il peut se faire simplement qu'il n'y ait que les téguments et les autres parties molles d'affectées, à cause de la résistance que présentent les aponévroses de cette partie, qui s'y trouvent en assez grande quantité; Il arrive cependant des cas où la Colonne épinière est lésée, et que les Vertèbres soient fracturées, qui en produisent dans certains cas pas plus d'accidents que quand les balles se trouvent logées dans les parties molles, qui exigent l'une et l'autre qu'on les retire. Mais d'autres fois la mort s'en suit, soit à cause d'un épanchement qui se forme dans le canal épinière, ou bien par la secousse qu'il a éprouvée, qui lui cause — De celles de la Colonne épinière

122 une espèce de Cautérisation

Des Parois — 2°. Les Balles peuvent ensuite intéresser les parois de la poitrine, qui peuvent pénétrer ou bien ne point le faire. Celles qui n'y pénètrent pas peuvent simplement qu'intéresser les parties Molles en se bornant contre les côtes, ou encore causer la fracture de celles-ci, les glisser sur elles et aller se montrer à une distance plus ou moins éloignée de l'endroit où elles sont entrées, qui méritent pour être connues, que l'on palpe les parois de la poitrine qui reconnaît il lui faut faire l'extraction de même que quand elles ne se trouvent que dans les espaces intercostaux, où elles peuvent être qui est rare à la vérité, et cheminer plus ou moins dans la poitrine, avec les parties de la

Du sternum — 3°. Ensuite il peut se faire qu'elles entrent le sternum et qu'elles y restent fixées, au moyen de trépan [illegible] qu'il présente

Les Balles ayant pénétré — Quant aux plaies d'armes à feu dans lesquelles les balles pénètrent, peuvent traverser de part en part la poitrine, ou bien y rester. Dans le 1er cas on a des exemples tels que où elles ne sont point dangereuses, de qu'elles il ne résulte aucun accident, tandis que d'autrefois elles produisent la mort causée par la division de gros vaisseaux, ou de ceux du poumon ou bien la lésion Lorsqu'elles séjournent, elles peuvent également n'être pas dangereuses, toutes les fois qu'il

n'y a rien d'intéressant de lésé, et au contraire 123
produire la mort s'il y en a. On a également
des exemples où les balles sont restées dans la
poitrine, sans avoir de suites fâcheuses. M.r
Petit en rapporte deux exemples, j'en vit
un il y a quelque tems un homme que je pensait
lequel sentait la balle qu'il éprouvait
des changements de place, toutes les fois qu'il
se remuait, qui avait son siège sur le Diaphragme,
de même que pour les exemples ci-dessus. Il
fut un temps où on ne voulut point qu'on
fit l'extraction des balles dans la poitrine,
mais il faut maintenant qu'on est plus
hardie qu'autrefois, les extraire toutes les fois
que l'ouverture de la plaie le permet, parceque
cet extrait ses accidents ne sont pas si fâcheux qui
peuvent les venir, que ceux déterminés par la
Balle au moyen de leur présence.

4.o De celles qui affectent le bas ventre. 4.o Du bas ventre.

Quand à ces sortes de plaies, elles sont de
même que pour la poitrine, pénétrantes ou
non pénétrantes, dans celles-ci, elles exigent
d'autres moyens que leur extraction. Celles-là,
sont plus ou moins fâcheuses selon les
parties lésées. Suffit lorsque c'est le foie qui
l'est, il peut se faire qu'il se forme un dépôt
dans cet organe, qui, si la plaie est à sa
partie supérieure et antérieure sortira au dehors
(les balles) avec la suppuration. Et ce ... ;
les Balles peuvent y séjourner pendant quelque
temps, puis sortir au dehors par le canal

 digestif, Il en sera de même des intestins.
Pour la Vessie elles peuvent également y [illegible]
doit on [illegible] de les tirer, toutes les fois que les [illegible]
par lesquelles elles sont passées, sont peu éloign[ées]
d'elle, afin d'éviter la formation de calculs,
dont elles forment le noyau; tandis que si
ils sont éloignés, on les laisse, et l'on les [illegible]
lorsque les pierres sont formées, au moyen
de l'opération de la taille.

Observation de Ledran

On rapportera à cet effet, une observation
de Ledran, par laquelle il dit avoir dissous
une portion de sonde de plomb, qui était
cassée en sondant une personne, au moyen
d'injections fréquentes de Mercure; mais si
l'on en croit les compilateurs, on dira que
cela n'est point, puisque suivant eux, on tr[ouva]
le corps en question dans la vessie, lorsque [de]
l'ouverture cadavérique de la personne qui
mourut peu de temps après. D'ailleurs
pour le croire, il faudrait que le [illegible]
s'accordât avec les connaissances chimiques
actuelles, ce qui n'est point. On cite ce fait,
parce que ceux qui l'avaient embrassé [illegible]
prétendaient qu'on pouvait ~~la~~ dissoudre les
Balles de Plomb, ce qui ne peut point être.
Quand aux autres plaies de l'abdomen, il
faut se borner aux remèdes généraux, et aux
[illegible] celles ci-dessus.

5.° Des parties génitales.

27. 5.° Plaies d'armes à feu des parties
génitales.
Elles n'exigent point d'autres traitements
que pour celles des autres parties du corps

toutes les fois qu'elles sont superficielles et dans
qu'on fasse l'extraction de ces balles lorsqu'il
s'en trouvent. Mais il arrive des cas, où elles
sont toutes enfoncées, et qu'elles déterminent la
mort. Lorsqu'elles sortent, et que les individus
survivent, il faut avoir soin d'introduire dans
le canal de l'urètre une sonde, pour éviter
qu'il ne se cicatrise et qu'on ne puisse, il est sûr
au reste libres qui d'ailleurs on les traite comme
nous l'avons indiqué.

14e Leçon

De l'extraction des corps étrangers dans nos parties.

Nous ne voulons parler que de ceux qui entrent dans les ouvertures naturelles, soit naturellement ou accidentellement, ou bien qui se trouvent appliqués sur la surface du corps et qui s'y sont attachés d'une manière permanente.

1.° Corps étrangers de l'ouverture oculaire.

L'espace qui se trouve entre les paupières et le globe de l'œil, peut permettre l'introduction de corps étrangers, qui y vont se fixer entre celles-là et celui-ci, ou y restant mobiles ou bien plus quelle aussitôt qu'ils s'y trouvent, nous engagent à y porter la main pour frotter le globe de l'œil, par l'intermède des paupières, qui est plus désavantageux qu'avantageux puisque si les corps étrangers ne sont pas fixés à quelque endroit, cela peut y déterminer

176 Ceux qui peuvent y entrer sont cette
toute espèce petits insectes, ces moucherons, en tout
autre corps étranger, tel que paillettes
métalliques, grains de sable, de la terre et
infinité d'autres corps. Une fois qu'ils y
sont entrés, ils déterminent une irritation assez
dans la partie, qui dure même quelque temps
une fois qu'ils sont extraits, joint à la gêne
l'écoulement des larmes qu'ils déterminent.

Comment qu'on les extrait — Les moyens avec lesquels on fait l'extraction de ces corps étrangers, varient suivant les espèces; en général on se sert également d'un stilet, de morceau de papier roulé, de la tête d'une épingle, et autres corps. Il est des personnes qui se servent d'une pièce de monnaie, tel qu'un liard, un demi-marqué, qui sont même étrangers à l'art, lesquelles réussissent très bien. Ces corps diffèrent peu des premiers quand à la manière d'extraire les corps étrangers. Il arrive des cas où ils se trouvent implantés soit dans la conjonctive, ou bien la cornée transparente, qui exigent aussi dans le 1er cas qu'on lui pratique une légère incision (à la conjonctive) au moyen d'une lancette pour pouvoir les extraire. Dans le cas où on ne pourroit pas par ce moyen, ainsi de même que dans le second, les abandonne à la nature, qui les extraira elle-même par la suite, au moyen de la légère suppuration qui se forme dans l'endroit qu'ils occupent

En supposant que ce soient des parcelles métalliques qui se trouvent ainsi implantées et qu'on ne puisse point les avoir, il faudroit si l'on vouloit faire comme le assage la fait découvrir à la femme du Pharmacien, de se servir d'une pierre d'aimant qu'on approcheroit de ces corps métalliques, qui par l'attraction qu'elle leur imprimeroit, donneroit lieu à ce qu'ils se déplantassent. C'est à cet effet qu'un Oculiste a proposé de se servir également d'un bâton de Cire d'Espagne, qui produit la même chose lorsqu'il est frotté et approché du corps.

2°. Des Corps étrangers dans les fosses nasales.

Rarement on en remarque, cependant cela se rencontre quelquefois, ce qui arrive p. ex. chez les enfants qui en s'amusant y en introduisent; il faudroit tacher alors de les extraire, après avoir fait expirer fortement les personnes, car lorsqu'on a p. ex. des pois de haricots, si malgré cela ils ne sortent point, alors on tache de les retirer ou de les faire sortir des fosses nasales, ou bien de les pousser derrière elles, soit avec un stilet, ou bien un morceau de baleine, ou tout autre corps fait pour cet objet.

3°. Présence des corps étrangers dans les Oreilles.

Il peut s'introduire également des corps étrangers dans les oreilles, soit naturellement comme le font les enfants, ou bien accidentellement

 car V.g. en dormant qu'il peut entrer des
Insectes, qui par leur présence, tout par
tachent d'en sortir et qu'elles ne le peuvent pas
à cause de la cérumen qui leur en empêche
qui n'étant jamais fâcheux, parcequ'il est
facile de les extraire. Quant aux autres corps
qui peuvent s'y introduire les uns ont un petit
volume d'autres proportionnellement beaucoup plus
qui sont plus ou moins difficiles à retirer,
Ils le deviennent encore suivant qu'ils ont la
faculté d'augmenter une fois qu'ils y sont
entrés, au moyen de l'humidité qui se
trouve dans les oreilles, tels sont les Pois. Il
en est d'autres qui sont solides, comme les cloyaux
de Cerises, les petites boules de Verre &c. &c.
reconnoit ord.t très bien ces corps, quoiqu'il
y en est qui s'y sont cependant engagés et qui
n'ont crus qu'ils n'avoient fait qu'y toucher
Il est en général facile de les extraire;
mais il ne faut pas attendre trop longtemps
surtout pour ceux qui sont susceptibles d'augmenter
de volume, parcequ'ils deviendroient plus difficiles
on se sert pour cela le plus ord.t d'une curette
qu'on leur introduit le plus doucement possible
à laquelle on imprime après aussitôt un
petit mouvement brusque. J'ai vu quelquefois
un peu d'huile, que cela ne seroit pas mauvais
Anciennement on vouloit pour les extraire,
mettre les personnes couchées sur une table,
toutes allongées après quoi on la laissoit
tomber, afin de donner une secousse à la

Leur espèce.

Moyens avec lesquels on les extraits.

tête et parle aucorps étrangers, mais ce
moyen est mauvais. Il est des circonstances
où ils peuvent sortir d'eux mêmes, telest le
cas l'ou leur présence a déterminé une irritation
à la membrane muqueuse, qui donne lieu à
une suppur[ati]on, qui baissant la tête de ce coté
ils tombent, en même temps qu'il sort du
pus, ou une espèce de fluide gras semblable
à de l'huile.

Des circonstances augmentées que l'on se servit
99 pour les extraire d'un espèce de tire-fond,
toutes les fois que les corps présenteront
une résistance capable de s'en servir.

4. Présence des corps étrangers
dans la Bouche et les cavités qui s'en tiennent.

Ces Corps peuvent y entrer naturellement,
car quand on mange trop en claire, pour les
recueillir au lieu qu'ils y portent qui peuvent
s'engager dans le larynx, le pharynx et
l'œsophage.

Des corps assez multipliés peuvent entrer du larynx
dans le larynx lors de son ouverture, c'est à
dire que l'épiglotte s'élève lorsque nous avallons
d'où résulte une toux convulsive, difficulté
de respirer, sentiment de gêne qui tient à
la présence du corps étranger sur la membrane
muqueuse du larynx, qui se trouve irritée
et qui ne l'est point d'ordinaire.

Les substances qui peuvent y entrer sont Corps qui peuvent y entrer
des portions d'aliments, des pois, des arêtes et

des pièces de monnaies, mais il est à remarq
que pour ces dernières souvent elles se fixe
à l'eau entré dans pour cela entrer, des p
des petits os, même des petites clefs; on peut
cite l'exemple d'un poète, qui est Gilbert
le quel avala dans le moment de folie,
clef de son secrétaire ou tiroir; il plus
papier essentiel, de la quelle il mourut p
de temps après, malgré qu'il disoit bien
qu'il l'avoit dans le col, mais qu'on n'écou
point; que ses traits de folie; que l'ouvert
de son cadavre montra effectivement qu'
en avoit une, dont une partie tomboit
dans le pharynx, tandis que l'autre était
le larynx. Il en est qui peuvent occupe
les ventricules du larynx et qui malgré
cela n'empêchent point la respiration, tels q
des grains de plomb, ou autres semences.
Il est à remarquer que tous les corps
étrangers qui tombent dans la trachée artè
ne restent point se fixer sur les bronches,
qui est très avantageux, à cause du mouv
de l'air qui les entraine du côté du lary
qui se trouvent libres ou bien fixés a
parois. Ils sont remués entraînés en haut p
les mouvements d'expirations, lesquels sont
que ceux d'inspirations, à cause de l'air qui
trouve moins d'obstacle à passer, aussi d
l'opération de la laryngotomie, une fois q
l'air peut avoir accès au dehors, les corp

étrangers y restent avec grande marque, on n'est instruit à savoir pourquoi nous parlerons de cette opération. On reconnaît aussi leur présence par le sentiment pénible que les Malades indiquent sentir dans cette partie.

A l'instant que les corps étrangers sont introduits dans la trachée artère, s'ils ont un gros volume, ils peuvent par leur présence donner lieu à la suffocation du malade, par l'interception de l'air dans les poumons. Il en est de même pour ceux qui se trouveraient dans la trachée artère, qui font tirer au larynx, qui s'amoncellent dans ces parties, par les picotements que les Malades y ressentent, par la difficulté de respirer, par une toux convulsive et qui cause même quelquefois la mort. On a un exemple dans certains cas de ces violentes toux dans le cas où il pénètre des gouttes de boisson, aussi bien quelques parties d'aliments dans le larynx, qui est aussitôt suivi de leur sortie, d'une manière très forte. La Mort qui survient dans pareil circonstance peut tenir à deux causes, ou bien à la toux trop forte, qui est convulsive, laquelle peut donner lieu à l'apoplexie larynx, ou bien à l'excitation trop forte que ressentent les poumons.

Il arrive quelquefois que lorsque le corps pénètre [illegible] présence des corps étrangers dans le larynx, cela n'arrive pas fréquemment, puisque l'accident

2e cours du 6 Vendémiaire

132 lui même est très rare, cependant cela arrive encore, j'observerai que je fus appellé l'an dernier pour un enfant qui mourut par la présence d'une fève de haricot dans le larynx, lequel corps fut reconnu par un praticien célèbre, lequel dit aux parents qu'il fallait qu'on pratiquât l'opération d'urgence, mais s'étant encore consulté à un autre, non moins recommandable, celui-ci [illegible] de sa présence l'enfant mourut le lendemain sur le prédit le premier, fut d'avoir fait l'opération par les accidents qui aug et dont l'ouverture cadavérique a certifié la réalité de la chose. Cette observation se lie avec celles des auteurs qui en citent des exemples.

Il est difficile d'en méprendre sur la présence des corps étrangers dans le larynx toutes les fois qu'on est appellé de bonne heure par le récit que vous fait le malade s'il le peut et par les personnes environnantes qui ont assisté au récit de la chose; le reste devient vague, incertain. Il est des cas où on pourrait se méprendre pour ceux qui seraient restés dans le pharynx, parce qu'ils ont des effets analogues, par la compression qu'ils exercent sur la trachée artère, pour ne point avoir de doute, on porte alors le doigt dans le pharynx qui s'il y en a, ôte le doute de cette manière.

Anciennement on préferoit la trachéotomie [illegible]
à la laryngotomie, parcequ'on la croyait
plus facile, mais maintenant on préfère
celle-ci, parcequ'on a rien qu'à diviser la
membrane crico-thyroïdienne ou bien
même s'il se fait, dans le cas où les
corps se trouveroit dans les ventricules du
larynx alors on fait en long le cartilage
thyroïde ; Il n'est dans ces derniers temps
qui ont admis la possibilité de fendre
le cricoïde et l'appendice un [illegible]
de la trachée artère, dans le cas de corps
étrangers dans la trachée artère.

Rarement des corps étrangers s'arrêtent [illegible] dans le pharynx
dans l'oesophage, c'est toujours le plus ord. [illegible]
dans le pharynx, à raison de la contraction
de celui-ci qui y a aussi trois lieux différents où
ils peuvent séjourner, d'abord il peut se faire
qu'ils occupent la partie la plus supérieure,
2°. dans l'endroit qui correspond à peu de chose
près louverture du larynx au dessous du
cartilage épiglottique, 3°. Enfin ils peuvent
occuper la partie inférieure.

Quand à ceux qui occupent la partie
la plus élevée, qu'ont ordt. [illegible] par l'expulsion
très forte de l'air lorsqu'il passe [illegible]
dans le larynx, ou on les extrait en portant
le bout des doigts, en les tirant [illegible]

la bouche, ou bien par le moyen des fosses
nasales, ou en les poussant dans l'estomac
Ces différents corps sont &c. des brins
de crain, des épingles, des arêtes &c. qui
peuvent ensuite y séjourner, lesquels peuvent
avoir une direction vertical, étant imp...
de haut en bas, ou bien de bas en haut
ils peuvent aussi avoir une direction horizon...
Il peut arriver lorsqu'ils ont un volume
considérable, qu'ils compriment la trachée
artère, et déterminent par là, la nécessité
de pratiquer l'opération de la trachéotomie
Par la raison qu'ils peuvent s'implanter en les
tirant du haut dans certains cas, doit-on les...
les fois qu'on les retirait avec une pince
les pousser un peu primitivement en bas.
On croirait que dans certains cas, il serait ...
si l'on pouvoit de pousser les corps étrangers
l'estomac, mais cela n'est point, puisqu'ils ...
s'ils y étoient introduit détermineroient des suites ...
au moyen de l'excitation qu'ils y détermine...
ou bien même quand ils parcourroient toutes
voies intestinales produiroient des fistules à ...
par leur séjour dans cette partie ...
Il est des circonstances où l'on peut ...
l'espèce de corps étranger, les pousser dans
l'estomac, ou bien les retirer d'après ...
espèce, mais il vaut mieux dans les ...
cas toujours les retirer que de les ...

lorsqu'elle ne pourroit ni les retirer ni les pousser, il faudroit alors faire l'opération de la pharyngotomie, au lieu de l'œsophagotomie.

On se sert de moyens différents suivant qu'on veut les pousser dans l'estomac, ou bien qu'on veut les extraire. Dans le premier cas on se sert ou d'une sonde de gomme élastique d'une certaine longueur, ou bien d'un poireau qu'on endroit auparavant d'huile. Quand on ne peut se servir d'un morceau de baleine à l'extrémité de laquelle se trouve attaché de brins de fils, ou bien d'éponge, qui peuvent être également attachés au bout d'une sonde de gomme élastique. De tous autres moyens, ceux de l'éponge au bout de brins de fils, ou bien de l'instrument appellé petit [illegible], qu'on introduit dans l'œsophage et qu'on déploie lorsqu'il a passé l'obstacle, qu'on ramène en même temps; De la sonde de gomme élastique, dans laquelle on a introduit de l'éponge, qui se trouve à son extrémité, dans le canal qu'elle présente, qui se trouve compris dans cet endroit, plutôt que de présenter des yeux, qui nous fait qu'elle a passé le corps, et la pousse l'éponge avec le mandrin à laquelle elle se trouve attachée avec un fil, et qui de suite retirée.

Leçon du 17 Vendémiaire.

Lorsqu'on a choisi, s'il faut faire l'opération de la pharyngotomie, ou bien de l'œsophagotomie.

 on doit toujours faire la [pare] parcequ'
est plus facile a faire et qu'elle ne peu
point être comme on pourroit la fai
sans qu'il en résulte des accidents, à cause des
vaisseaux qui l'environnent. Lorsqu'on l'a
pratiquée l'opération, ~~il faut la~~ faudroit
la faire comme l'indiquent les modernes
ou du moins la manière dont ils conçoivent
qu'elle pourroit être faite, puisqu'elle
la point encore été. Elle l'a bien été
fois comme le rapporte Gataut, on
ne sçait pas quelle est la manière dont
fut faite, puisqu'elle n'a nullement été
si ce n'est qu'on la fasse comme le dit cel
qui est le seul qui l'ait décrite, mais n'o
point de grands avantages, en ce que celu
prescrit ny l'endroit ou il convient de la
pratiquer, ny qu'il ne dit pas qu'il fau
introduire préalablement quelque chose dans
le pharynx, ce que les modernes recommandent.
Voici comment qu'ils la pratiquent, on
on introduit dans le pharynx une sonde
munie d'un dard et avec le frère côme a
inventé pour l'opération de la taille du
haut appareil, avec la quelle on soulève
un peu les parties latérales, qui indiqu
l'endroit où on doit la pratiquer. Cela fai
on divise d'abord les ligaments, de tout

tissu cellulaire, la muscle omoplato-hyoïdien qui se trouvent sur les parties latérales du col, lesquels étant, on pousse la sonde qui se trouve dans la sonde, en prenant garde d'intéresser les vaisseaux qui sont à côté lequel une fois sortit on introduit dans la rainure qu'il présente la pointe d'un bistouri droit, avec lequel on divise l'œsophage un peu du bas, ou bien du haut qu'il le faut dans le cas que c'est selon le côté que se trouve le corps étranger pour qu'on ne divise point les artères. Dans le cas que c'est du haut qu'il se trouve, on y introduit une sonde armée après quoi la lance et la sonde, on fait la division de même avec le Bistouri, puis l'on procède à l'extraction du corps étranger. Cela fait on réunit les bords de la plaie avec les moyens convenables après avoir fait la ligature des artères s'il s'en trouve d'ouvertes l'on fait mettre le malade convenablement dans son lit.

5.° Des Corps étrangers dans l'estomac.

Ces corps peuvent être introduit volontairement ou bien involontairement, qui une fois qu'il y sont peuvent produire un effet à peu près semblable à celui que déterminent les alimens [illegible] qu'on avalle, lesquels produisent

138 qqf. une vive irritation qui est suivit de suites facheuses. Ces dernieres sont en raison de leur espèce, tels que du Verre, des esquil d'os plus ou moins pointus &c. Tantot ces corps séjournent dans l'estomac sans pouvoir en sortir, tandis que d'autrefois ils en sortent et parcourent tout le conduit intestinal et vont se loger dans l'intestin rectum ou ils en tout au lieu percent les parois et vont dans les parties qui l'entourent ou ils déterminent qqf des abcès. Il est des cas ou ils ne traversent pas tout le conduit intestinal, qu'ils le percent et vont proéminer à une distance plus ou éloignée de l'endroit d'où ils sont sortis; qu'on les retirent. On en a trouvé dans des ... se trouver dans la vessie, dont les uns ... quils y étoient parvenu en la travant ... quand ils vont dans tout autre endroit, par le moyen de la circulation, mais on ne peut guère l'admettre.

S'ils y restent toujours

On a vu à retiré trois fois de l'estomac dont les suites ont eu des bizarres; on ... lorsqu'il s'agit de pratiquer une opér pour les retirer, de la faire dans un ... ou il est entré une distention considérable produit par les alimens, et on l'avoit ... si Buf la pratiquoit lorsqu'il est vuide

On a vu a retiré de l'estomac

il faudrait aller loin, pour l'ouvrir ensuite c'est qu'on ne pourrait guère la pratiquer à sa petite courbure. D'ailleurs si c'était dans un moment de la distention, on s'exposerait à diviser les vaisseaux de sa grande courbure. On la fait pour extraire des pointes de Couteau, d'épée, des aiguilles, des épingles.

6°. Des Corps étrangers dans l'intestin Rectum.

Ceux que l'on retire de cet intestin, sont ceux qui ont parcouru tout le conduit intestinal et qui s'y sont l'un refugiés, qui peuvent s'y trouver dans percer les parois, ou bien qui les percent. On les reconnait en y introduisant le doigt, ou bien par l'application de la main à des ouvertures. On les extrait au moyen des pinces, et de tout autres instruments qui puissent produire le même effet.

On a l'exemple de deux personnes, dont l'une s'étoit introduit une petite bouteille de fer ou un flacon, qu'on eu bcp de peine à retirer, à cause que le fer glissait dans les pinces; D'une autre une cuir de bœuf, dont les poils étoient coupés à quelque distance, qui avoit été introduite par le gros bout, qui causa bcp de douleur à la personne,

parceque à mesure qu'on sentoit la tête
les fils s'introduisoient dans les paro[illegible]
de l'intestin; le Chirurgien ne put l'a reti[illegible]
qu'au moyen d'un morceau de sureau
creux dans lequel on introduisit la c[illegible]
que l'on avoit attachée primitivement
à ce même lieu.

7.° Des Corps étrangers dans les
organes de la génération.

Quand aux corps étrangers qui regarde[illegible]
De l'homme — les organes de l'homme, les uns peuvent [illegible]
être appliqués à leur surface tandis que
d'autres sont introduits à leur intérieur p[illegible]
le moyen du canal de l'urètre. Parmi [illegible]
qui se trouvent à l'intérieur, les uns peu[illegible]
seulement y avoir été introduits accidentellement [illegible]
de bougies &c. les autres s'y forment comme
les Pierres. et nous ne parlerons point de leur
extraction, tant de ceux qui peuvent se tr[illegible]
dans l'urètre, que pour ceux de la vessie, [illegible]
même que pour ceux qui peuvent être
dans la Matrice chez la femme et pour
les autres cavités qui leur sont liées, nous
en traiterons en parlant de ces organes [illegible]
l'ordre des fonctions.

Pour ceux qui se trouvent appliqués à
leur surface, sont &c. est un anneau d[illegible]
exemples un Brequet, une virole, [illegible]
qui présente l'extrémité d'une clef &c.
qui ont exigé qu'on les lime, [illegible]

les retirer, l'inguinal, on ne peut guère 151
prescrire les moyens qui conviendroient etc
et inhérents des corps, de sorte que c'est à
la sagacité du Chirurgien à voir quels sont
les moyens qui conviennent.

Nous ferons seulement observer que les corps
étrangers qui sont introduits dans le canal
de l'urètre, plutot que de sortir, souvent ils
rentrent dans la vessie et font le noyau
d'une pierre.

De la femme.

Il y a presque autant de corps étrangers
introduits dans le canal de l'urètre de la femme,
que dans celui de l'homme, lesquels tombent
également dans la vessie. Parmi ceux qui se
trouvent dans le vagin, rarement les personnes
de l'art sont appellées pour cela, à cause de
la honte qu'ont la plupart des femmes, d'avouer
pareille chose, qui ne les appellent que lorsqu'elles
n'ont point pu parvenir à les extraire,
par les peines qu'elles y donnent. Cependant
il faudroit le faire quand le fait est tel que
d'avoir extrairé des morceaux de liscaires,
mais qui arrivoit le plus fréquemment
... à cause de la substance dont
on les composoit. Dans ce cas on tachera
de les extraire avec le bout des doigts, ou
bien avec tout autres moyens.

Leçon du 15 Vendémiaire — 2.e Division

Des différents déplacem[ens]

On entend par là le changement de rapp[ort] de ses parties, qui constitue une Malad[ie] essentielle, qui n'appartient point par [...] de Maladies.

On y range ceux des os, qui forme[nt] ce qu'on nomme luxations; ceux des [...] des Cavités et des Viscères qui const[ituent] les hernies. Cette dernière n'a point été [...] de tout temps, c'est l'auteur qui en parl[e] le premier, et qui fut combattu dans le m[...] par le Cat, mais qu'on a admis depu[is] cet époque.

Des Luxations.

Il suffirait presque pour dire ce qu'[est] cette Maladie, que d'indiquer le nom [...] puisqu'on l'entend assez par cela; Mais [il] est bon de faire voir la mauvaise d[éfinition] qu'on en donne, en disant qu'il y a lux[ation] lorsqu'il y a sortie de la tête d'un os ho[rs] de sa cavité, car enfin quid-[...] pour le Radius avec le Cubitus.

Plusieurs semblent donner une meilleure [...] définition des luxations, en disant qu'i[l y a] luxation, toutes les fois qu'il y a changem[ent] de rapport [...] de deux surfaces art[iculaires] l'une avec l'autre; puisque d'après cela [on] y rangerait bp de maladies, qu'on n'y ran[ge] point de Coutume, tels que le déplacem[ent]

dents avec leurs alvéoles, ce qui sont de véritables luxations; en excluant d'autres maladies qui n'y ont point rapport, telles que les luxations spontanées du fémur, de la première vertèbre avec la seconde, puisque souvent il n'y a point changement de rapport entre les parties.

On pourrait admettre si l'on voulait, pour exemple de luxation spontanée, celle qui a lieu au pied avec la jambe, qui est la seule qui a lieu de cette manière, qui arrive comme nous l'avons dit par la contraction des muscles péroniers sans que pour cela il y ait affection des cartilages.

Les luxations présentent trop de variétés dans leurs espèces et leurs généralités. Nous les diviserons d'après le genre d'articulation que les os présentent, puisqu'ils ne sont que seulement voir de la ressemble entre elles, cependant en différent d'après le mode d'articulation, en allant du plus simple au plus compliqué, c'est à dire des immobiles aux mobiles. — Comment qu'on les envisage

Nous divisons les articulations d'après la manière dont les os sont articulés, en immobiles et mobiles, qui forment les classes, lesquelles se subdivisent encore chacune en surface par juxtaposition, engrenées, et implantées pour les immobiles. Et en surfaces contiguës et continues pour les mobiles, qui composent l'ordre; celles-ci en cinq genres, — Différences entre les articulations

144 Le premier comprend les articulations au[...]
exécutés l'opposition vague, la circondu[...]
et la rotation, qui est remarquable par to[...]
et le nombre des mouvements, s'y tro[...]
rangées les articulations scapulo-humérale
ilio-fémorale.

Le Deuxième diffère du premier par[...]
du mouvement de rotation, l'opposition e[...]
circumduction s'y rencontre seules. On en
trouve des exemples dans les articulations
temporo-maxillaire, sterno-claviculaire,
radio-carpienne, métacarpo-phalangienne
carpo-métacarpienne du pouce, &c.

Le troisième a de moins que le précéden[...]
l'opposition en plusieurs sens, et l'autre[...]
qui suppose toujours une opposition [...]
Ici cette opposition est toujours bornée[...]
sens unique, à celui de la flexion et de l'[...]
On le rencontre spécialement dans le m[...]
des membres, où au coude au genou, [...]
doigts dans les articulations des phala[...]

Dans le quatrième toute espèce de circ[...]
et d'opposition disparait dans ce genre, [...]
nous offre plus que la rotation isolée, [...]
on le voit dans les articulations [...]
atloïdo-axoïdienne.

Dans le Cinquième, toute espèce de ro[...]
d'opposition, et de circumduction est nul[...]
ce genre, qui est le plus nombreux et [...]
renferme les articulations du carpe, de l'a[...]
du tarse et du métatarse, des vertèbres
entre elles par leurs apophyses articula[...]

de l'atlas avec l'occipital, des extrémités humérales de la clavicule, sternales et vertébrales des côtes, supérieure du sternum. Pour surface continue.
L'ordre à surface continue se trouve d. l. corps d. vertèbres.
Ces raisons indiqué que des ordres dans les articulations immobiles, parceque leurs variétés n'ayant pas assez grandes pour y assigner des genres, qui sont au nombre de trois.

Le premier ordre à surface juxtaposée renferme les articulations des os maxillaires de la machoire supérieure, qui se trouvent entre les os de la pommettes, les unguis, l'ethmoïde, les palatins, le vomer, le coronal.

Le deuxième ordre surface engrenée à l'g. l'union des pariétaux entre eux, l'occipital.

Le troisième comprend ceux à surface implantée, il n'y a que les dents.

Causes des luxations.

Les causes des luxations sont prédisposantes et occasionnelles. Les premières sont l'g. la laxité de capsule articulaire, que Morgagny disait être produite par sa paralysie, ce qui n'est point, puisqu'elle ne jouit point de la sensibilité animale. Il y a ensuite la paralysie des muscles. Les deuxièmes sont celles qui ont lieu par l'action des corps extérieurs, puis par l'action musculaire dans son état de contraction. Il fut un temps où on ne voulait point l'admettre celles produites par les muscles, car ce qu'on disait qu'elles ne pouvaient point avoir lieu par eux, mais

une fois qu'elles ont été bien prouvé o
à peu un grand nombre d'[illegible]
ne vouloient plus admettre que celles prod
de cette manière, prenons cet [illegible]
qu'il ne faut pas être porté ni trop d
coté, ni trop de l'autre, nous tenons tou
un juste milieu, en disant que tantot
il peut se faire des luxations par l'action
corps extérieurs, d'autrefois par l'action
musculaire, c'est surtout celles de la mach
qui a lieu de cette manière. puis ensuit
que dans d'autres circonstances l'action m
se réunit à celle des corps extérieurs pour
les produire c'est ce que nous voyons [illegible]
celles du fémur et de l'humérus; dans cette
dernière supposons le bras écarté du tr
que nous tombions dessus, sa tête [illegible]
hors de sa cavité, laquelle plutot d'être p
en haut par le deltoïde l'est en bas par le
sous scapulaire.

D'après le changement de rapport qui
arrive aux os, dans les luxations, on a di
ces dernières en complette et en incomp
cette dénomination est assez exacte, [illegible]
a pour exemple des premières, celles qui
arrivent [illegible] à l'humérus avec la cavit
glénoïdale de l'omoplate, puis celle du fém
avec la cavité ~~glénoïdale~~ cotiloïde de l'os
Iles: pour les deuxièmes, dans les articul
ginglimoïdale, comme l'articulation du g
à la cuisse &c.

Quand on parle d'un os, en disant qu'il est luxé, on devroit parler de celui qui l'est, cependant on ne le dit point toujours, puisque souvent on nomme celui qui ne l'est point, v.g. en parlant de la luxation du cubitus avec l'humérus, on dit luxation du cubitus, ce qui n'est point, parceque ce n'est point lui qui l'est, mais bien l'humérus, puisqu'il sort de la cavité que lui présente le cubitus; il en est de même du scaphoïde avec l'astragale, on dit luxation du scaphoïde, tandis que c'est l'astragale qui l'est. D'après cela, ce qui que l'on s'est extrêmement contredit, c'est parceque l'on s'attache en général au plus mobile.

Leçon du 9 Vendémiaire

Si un os qui se luxe ne pouvoit se porter que dans un sens, et qu'on fût d'accord de l'endroit dans lequel il peut se porter, on pourroit se dispenser de donner un nom à une luxation, mais comme il y en a qui peuvent se porter dans différents endroits, on est obligé de dire tel os est dans tel lieu, c'est ce qui a obligé les anciens à bien spécifier, tels que pour la luxation du fémur, qui disoient qu'il pouvoit se luxer en haut, en bas, en dedans et en dehors, dénomination infiniment vicieuse, qui a entraîné dans de grandes difficultés,

Idée des anciennes dénominations des luxations

en ce que souvent on ne sait point qu'en
dire, ce qui n'aurait point eu lieu si on
leur avait donné des noms tirés des part
où l'os se trouve. On s'accorde assez maint
pour dire la luxation iliaque, ~~pour dire~~
quand la tête du fémur est contre la port
iliaque de l'os des iles, ainsi de suite, pour
la sus pubienne quand elle est vers le sus
sous pubienne, vers le trou sous pubien, et
sciatique vers la tubérosité sciatique. Il en
est de même pour l'humérus, en disant
luxation axillaire, plutôt que luxation en
bas, sous scapulaire, lorsqu'il se trouve contre
le muscle sous scapulaire, sous épineuse
lorsqu'il est sous l'épine de l'omoplate. Po
toutes les autres articulations, comme on peut
leur en donner des noms tirés des parties
les os vont, il faut conserver les anciennes
dénominations.

Signes des luxations

Il est difficile de donner une bonne
idée des signes des luxations immédiatement
généralement indiqués en parlant de chaque
luxation en particulier et c'est ce que nous
ferons.

Leur traitement

Leur traitement consiste à faire parcourir
à l'os déplacé, un chemin opposé à celui par
lequel il est passé, qui pour cela exige qu'on
emploie les moyens analogues à ceux des
fractures, qui sont l'extension, la contre extension
et la coaptation. Mais il y a cette diff

dorsea les fractures, c'est qu'on peut employer
une force en raison de la resistance qu'on
éprouve à reduire l'os, en ne craignant point
de blesser les parties par les quelles avancer
comme on pourroit le faire dans ces dernier
si on ne continue pas plus longtems dans
certains cas, ce n'est point qu'on craint de
blesser les parties, puisque les forces ne sont
dirigées qu'en raison de la contraction, mais
bien crainte de fatiguer trop le malade,
car il n'y auroit aucun dangé à le faire.

Il y a encore cette difference entre elles
c'est qu'on éprouve bcp de difficulté à reduire
une luxation, tandis qu'on reduit bien une
fracture; mais aussi une fois qu'elle est reduite
l'os se tient dans la situation où il doit être,
ce qui est different des fractures qu'on reduit
bien et meme le plus souvent facilement,
~~mais~~ qui exigent que le malade reste longtems
dans une position immobile joint à un appareil,
tandis qu'on employe souvent pas grand chose
pour une luxation, si ce n'est qq. fois qu'un
peu de repos, des resolutifs et l'emploi d'un
bandage, mais de peu de durée le plus souvent.

Les causes qui s'opposent à ce qu'on ne puisse
point reduire les luxations dans le temps requis
1° le Rapport contre nature des parties déplacées
qui une fois qu'elles le sont, exigent qq.fois bcp de
puissance pour qu'on puisse les remettre dans

Causes qui s'opposent à ce qu'on ne puisse point reduire les luxations

 leur rapport naturel, par celui qu'ont contracté entre elles les parties.

2°. Ensuite par la grande contraction où se trouvent les muscles, dont les uns sont tiraillés par le contact de la tête de l'os sur eux, qui les irritent un peu; il est même à remarquer que ceux qui se trouvent dans le relâchement ont également une tendance à se contracter par la disposition où se trouvent les fibres musculaires.

3°. Par le rapprochement sur elles mêmes des parties qui ont donné passage à l'os une fois qu'il a passé, lesdites (la capsule fibreuse) de la même manière que le fait l'anneau inguinal, qui permet bien leur sortie de dedans en dehors, et non leur rentrée opinion qui n'est point admise de tous les pathologistes, quoiqu'avancée par Desault, grand praticien de nos jours.

Si on ne parvient point à replacer les os dans leur situation naturelle, ils restent alors où ils se trouvent et il se forme une luxation contre nature dans cet endroit.

Examinons ces luxations, d'après le mode d'articulation des os, en allant des immobiles aux mobiles.

Des Luxations des os immobiles.

§. 1er. De celles du Crâne.

Luxations des os du Crâne 1°. par engrenure

1°. Les pariétaux qui s'articulent entre eux par engrenure, de même que avec le coronal et l'occipital ne sont point susceptibles de déplacements, malgré que Heister l'admette

encore dans les maladies des os, comme il fait pour bien enfoncement, nous dirons que les espaces cartilagineux qui se trouvent entre eux empêchent qu'ils ne se fracturent le plus souvent à raison de ce qu'ils amortissent les contre-

2º On admettrait plutôt celles des pariétaux avec les temporaux, dans le frontal de contre- portés sur les os, qui tendent à écarter les portions; mais elles se trouvent trop bien articulées avec les os de la pommette et occipital, pour pouvoir l'admettre. Quand à ceux de la base du crâne et de la face ne peuvent point non plus arriver ... Il faut cependant faire exception à ce qui arrive aux os Maxillaires supérieurs, lorsque de la Maladie appellée Bec de lièvre, qui tient alors à ce dernier. Sol admet bien la séparation des espèces du coup entre eux, mais il rapporte pour appuyer aucun exemple, on ne peut pas non plus l'admettre. 2º Par juxta- position

3º Quand aux os par implantation qui sont les dents, elles peuvent être par l'action de contre-coup de chutes sur elles fracturées, ou bien luxées; Lorsqu'elles sont fracturées, on ne peut guère en procurer la consolidation, il est même probable que quand même on tâcherait d'en procurer la consolidation ce qu'on ne fait point, les portions fracturées ne se réuniraient pas, parcequ'elles ne seraient point munies de fibres qui pourraient 3º Par implantation.

1. les nourrit. Lorsqu'elles sont luxées, il peut se faire qu'elles se trouvent encore dans les alvéoles, ou bien qu'elles en soient sorties. Lorsqu'elles y sont encore, on peut tâcher de les replacer comme elles étoient, puisque l'expérience prouve qu'il y en avoit qui devenoient aussi solides qu'elles étoient avant, des dents d'autres personnes même que celles qui les ont, telles que celles qu'a [illegible] de Bellers, qu'on a prises d'une personne, dans le moment qu'on avoit les autres et qu'on replace en place. On les maintient dans cette position qui leur est naturelle, au moyen de fil de laiton.

+ Des luxations à [illegible] continues

Quoique pareille circonstance à arriver à ne pas [illegible] de dents dessus, d'après le grand nombre de personnes qui en ont des exemples, le plus souvent elles sont [illegible] immobiles.

Des luxations des os mobiles. + Des luxations des os du Bassin

Second du 10 Vendemiaire

4e des os du Bassin

Du Coccix

Le Coccix qui s'articule avec le sacrum, est susceptible dans certains cas de luxer, par un coup, une chute sur la partie postérieure, ce qui fait qu'il est renversé en dessous, mais il n'y reste pas bien du temps à cause de la contraction des muscles releveurs de l'anus qui le ramène à sa position naturelle. Il peut être encore dans le moment de l'accouchement, mais alors il est fait en arrière dans les

cas, elles ne sont néanmoins jamais aussi fâcheuses 113
que celles par contusion, parce qu'il faut là
faire qu'elle détermine la carie, de même qu'au
sacrum, comme nous l'avons dit ailleurs. Dans
les auraux il se trouve affecté par la carie, il
se trouve entraîné en devant par l'action des
muscles qui s'y implantent et qui agissent de ce côté, mais
il existe aussi distension vraie, lors de la cicatrice.
À l'égard de l'union du sacrum avec les
os des îles, les ligaments qui les maintiennent de l'os sacrum et iliaques.
ne sont susceptibles que d'une distension, qui
arrive par dans la chute de tout le corps sur
la plante des pieds, parce que dans ce cas,
les extrémités inférieures tendent à porter les
os des îles en haut, tandis que d'une autre
part le poids du tronc tend à ramener en
bas le sacrum, par conséquent à écarter les
os iléos entre eux par le moyen du coin
qu'il représente, ce qui donne lieu à une
distension des ligaments qui les ~~maintiennent~~ tiennent
réunis l'un à l'autre. Quand au relâchement
des os de la symphyse pubienne, nous en
parlerons ailleurs.

Des luxations des articulations
mobiles. à surfaces continues
1°. De celles à surfaces continues, qui
comprennent celles de la colonne épinière. De celles de la colonne épinière
Sur les luxations des vertèbres, nous avons
très peu de chose à dire, d'après la manière
dont elles sont articulées, qui si elles peuvent
se luxer ce n'est guère que la première vertèbre

1. Luxation la seconde.

De tout temps on a dit que les Vertèbres lombaires et dorsales ne pouvoient se luxer, [à cause de] leur mode d'articulation, en ce que d'une part leur corps présente une large surface pour s'articuler l'une avec l'autre, et de l'autre la rangée de leurs apophyses articulaires, et les ligamens qui les entourent en devant et en arrière et sur le côté. Mais il n'en a point été de même pour les Cervicales, que l'on a cru qu'elles pouvoient se luxer, ce qui n'est point, quoiqu'elles présentent une plus grande mobilité dans leurs articulations. Elles ne sont pas moins pour cela solides, car d'une part elles se trouvent comme enclavées l'une avec l'autre, au moyen de leurs corps, puisque celle du dessus pour en donner un exemple qui est extrêmement large latéralement [illegible] que celle qui se trouve au dessous, qu'elle reçoit dans une sorte d'échancrure qu'elle lui présente au moyen de deux petites éminences qui surmontent son corps latéralement; de là il faudroit que leurs apophyses articulaires éprouvent une espèce de bascule les unes sur les autres ce qui n'est point. Ensuite elles se trouvent fortement articulées au moyen des ligamens qui les entourent. Cependant malgré tout cela, on admet les luxations des Vertèbres Cervicales, mais le tout est de savoir si on ne s'en est pas laissé imposer.

par celles de la première sur la seconde, il 159
facile de prouver la réalité.

D'abord chez les personnes qui sont mortes subitement de luxations des vertèbres cervicales, il faut nécessairement que ce soit au moyen de la compression de la moelle épinière au dessus de l'origine des nerfs diaphragmatiques; car sans cela la respiration n'aurait pas été tout de suite interrompue, puisque le diaphragme conservait toujours sa vertu de contractilité par ses nerfs, si elles arrivaient en bien au dessous de la première avec la seconde. D'ailleurs en examinant bien ce qui arrive aux personnes qui en meurent lorsque c'est la tête ou le tronc qui est fixé, on voit très bien que c'est dans l'articulation atloïdo-axoïdienne, que se passe les mouvements de rotation, ce qu'on fait [illegible] chez les enfants qu'on morts [illegible], à qui l'on veut faire voir de leurs grands pères, ce qui est infiniment mauvais, nous y reviendrons en parlant des mouvements de rotation.

Sect. 2e. De la luxation des os à surface contiguë. Luxations des os qui ne jouissent que de glissement.

1º Pour les luxations des os qui composent de celles de ce genre d'articulations, il n'y a que ce que l'extrémité scapulaire de la clavicule qui se luxe le plus fréquemment, laquelle peut l'être en haut et en bas.

156 sans effort il n'y a que Pandouant Petit qui en a parlé, qui depuis lui on n'a point eu lieu de la rencontrer.

Quand à celle en haut elles sont bien recon[nues] qui ont été différemment expliquées. D'abo[rd] un physicien à qui l'on avoit donné une épaule articulée, dépourvue de tout ses muscles, mais on y trouvoit encore les ligaments q[ui] fixoient la clavicule à l'omoplate. comm[e] l'idée suivante, mais il faut observer aussi comme il avoit gardé la pièce pendant q[uel]que temps sans l'examiner, les ligament[s] se trouvoient desséchés. lorsqu'il l'examina, il prétendoit que la clavicule, ou bien lorsq[ue] car on pourroit le dire aussi bien et en quelque sorte mieux, que la 1re disje se luxoit au moyen de l'action musculaire, c'est à dire du grand pectoral, qui agissoit sur la clav[icule] en manière de levier du premier genre, dont le point d'appuit est sur la base de l'apophyse acromion, la résistance dans son articulation avec l'acromion et la puiss[ance] l'action musculaire du g.d pectoral lequel agit sur elle au moyen des fibres qu'il a qui s'y fixe, lequel va prendre son point fixe sur le bras. Mais cette opinion est rejettée, en ce que d'une part les ligaments par leur résistance s'y opposent, lesquels pour cela faudroit qu'ils fussent déchirés, ensuite c'est que le muscle à trop peu de prise sur

opinion. raisonnables sur la manière dont elle peut se faire

et os.

On a ensuite dit que cela avoit lieu par la contraction des fibres du muscle trapèze, qui agissoient sur la clavicule, dans le moment que nous faisions une chute sur l'épaule, en prenant leur point fixe sur le cou et la tête, lesquelles s'élevoient en haut.

Pour nous, il nous paroit plus probable de penser, que cela se fait au moyen du coup imprimé à l'omoplatte, qui tend à ce qu'elle se porte en dedans et par conséquent à ce que la clavicule se porte en dehors. On pourroit dire à cela que ce ne peut être, à cause des ligaments, conoïdes, et trapezoïdes qui s'y opposeroient, mais ils sont susceptibles de s'éprouver un peu de distension, au lieu de se rompre, de manière que d'après cela il peut y avoir simplement une proéminence de l'extrémité de la clavicule, ou bien être sortie de sa cavité, c'est ce qui a donné lieu de la distinguer en complette luxation et incomplette.

On la reconnoit à la douleur que le malade éprouve à l'épaule, aux autres signes de cette partie, à la saillie contre nature de l'extrémité de la clavicule, et à la possibilité qu'il y a de la faire disparoître en portant l'épaule en dehors, et en imprimant un point de compression sur l'extrémité de la clavicule de dehors en dedans.

Traitement

On y remédie en portant l'épaule en dehors, au moyen du bras, que l'on soutient

par une Conduite ... mais [illegible], qu'il
tendent au moyen de bande en [illegible]
que des compresses graduées qu'on a mis
sur l'extrémité de la clavicule, pour y agir
une compression de dehors en dedans, qui le
maintient dans cette situation tant que la
consolidation n'est point faite.

Second du 21 Vendémiaire

2°. De la luxation des os du Carpe.

Les os du Carpe ne peuvent guère se luxer
d'abord la 1re rangée avec le Cubitus, ny
avec la seconde, de même que ceux-ci avec
les os du Métacarpe et ceux-ci entre-eux;

[illegible] Tubérosité de l'os du Carpe comme l'os

on ne remarque guère que celle du Grand
os du Carpe qui a une tête assez considérable pour
les os de cette partie, supporté par un [illegible]
et reçue dans une Cavité que lui forment
le Scaphoïde et le Cuboïde.

Causes

Elle arrive dans d'une chute ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~, qui ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ qui ~~[illegible]~~ [illegible]
l'os ~~Carpe~~ en ~~[illegible]~~; Il y a certains individus
qui y sont plus disposés que d'autres, ce qui
peut dépendre de la foiblesse des ligamens.
On la remarque dans [illegible] plus [illegible]
une autre personne.

Signes

On la reconnoît à la proéminence que
~~forme~~ la tête de l'os dans ce cas, en devant,
qui disparoît [illegible] lorsqu'on lui imprime
un mouvement de compression, et [illegible]
ressent le Malade.

Traitement

On y remédie en mettant les parties dans

l'extention, au moyen de la main et de l'avant bras, qui ne fait qu'il y ait un imprimant petit mouvement de compression sur la tête de l'os. Une fois réduite, on y applique dessus des compresses et des tours de bandes, elle se réduit en général assez facilement.

3°. De la luxation des os péronés.

Les péronés sont tellement articulés avec les tibias, qu'on ne connoit pas trop comment porter sur eux puisse les luxer, par les ligaments du haut et du bas qu'ils retiennent ensuite, ligaments fibreux très forts qui se trouvent prochant leurs extrémités inférieures, de sommets de la [illegible]. S'il leur survient une entorse, cela ne peut guère avoir lieu que dans le renversement du pied en dehors, qui au moyen de l'astragale et du calcanéum appuyant sur ceux-ci le fera en haut. M. Boyer l'a observé une fois, des compresses résolutives appliquées dessus suffisent. Les fractures arrivent plus souvent que les luxations.

4°. Luxations des os du tarse.

On ne connoît guère que celles de l'astragale sur le scaphoïde, qui est quelquefois suivie de [illegible], qui lui est quelquefois obligé d'accidents, qui comme elle se trouve le plus souvent liée à celles du pied avec la jambe, nous en parlerons en traitant de cette dernière.

On n'observe point les luxations des autres

 Sect. 2e. Des luxations des os qui
jouissent d'un mouvement de Rotation

1° De celle de la 1ère Vertèbre [illegible]

Elle n'arrive que dans deux cas, ou lorsque la
tête est fixée et le tronc imprime des
mouvements de Rotations, tel que d'ont dit
Causes — nos enfants en les prenant par la tête, car
avons l'usage dit et qu'on veut leur faire
voir leur grand père; ou bien lorsque le
tronc est fixé et que l'on fait tourner la
tête d'un côté ou de l'autre d'une manière
brusque pour voir qq'un. On a des exemples
de l'un et l'autre exemple. Pour le 1er rapporté
par J. L. Petit qui dit qu'une personne ayant
enlevé un enfant de cette manière, il périt
tout de suite; le père de l'enfant irrité
de la mort de son fils, fit mourir celle-ci
à peu près de la même manière, par un
instrument pointu qu'il lui porta au dessus
du col. Pour la 2e d'une Dlle qui mourut
aussi pour avoir tourné la tête trop vite,
pour voir qq'un.

Voici ce qui arrive dans ce cas, il peut
se faire que les surfaces articulaires de la
première Vertèbre avec la seconde, cessent
seulement de se correspondre, en passant
l'une de devant l'autre, en sens inverse et
la tête de l'odontoïde ne point passer
au delà du ligament transversal de l'atlas,

et ne paiut produire la mort, tandis que
toutes les fois qu'elle le passera, elle la produira;
en même temps qu'il faut pour cela qu'il y
ai rupture des ligamens odontoïdiens qui
sont insérés à l'occipital, qui sans cela
ne pourroit pas avoir lieu. La mort a lieu
alors par la compression de la moelle épinière.

Signes

On peut être certain de la luxation de
la première vertèbre sur la seconde, avec
qui a précédé, par la fixation de la tête de
ce côté, la difficulté de la ramener à sa situation
naturelle, le défaut de rapport des apophyses
articulaires, ou plutôt transverses, ce qui n'est
point toujours facile à reconnaître, vu qu'il
peut y avoir paralysie d'un des muscles
sterno-mastoïdiens de paralysie et par conséquent
la tête portée du côté affecté.

Si, d'après toutes ces considérations, on étoit réellement
certain de cette luxation, il faudroit avoir par
devers soi un sentiment particulier sur la
manière de la réduire, puisque nous avons
dit ici, qu'ils étoient des praticiens qui
n'admettoient que celle des vertèbres moyennes;
et bien même en supposant que cela soit,
il ne faudroit point craindre de la réduire,
quoique disant qui ne reconnoit que de la 1re,
nous conseille point de tenter la réduction,
avant que de prévenir les parens, en leur
disant que l'enfant mourroit peut-être entre
ses mains, parce qu'alors elles doivent en

162 quanquam en la reduisant l'étendue du canal vertébral. S'il on vouloit le faire, il faudroit élever un peu la tête d'abord [illegible] en la tirant un peu en haut, puis on la rameneroit petit à petit à sa situation naturelle.

Il pourroit se faire que la luxation n'eut lieu que dans le premier cas, c'est à dire qu'il n'y eut que le passage bien au devant de la surfaces articulaires et que la tête revint petit à petit à son état naturel; je fais cette observation, parceque je voyois il y a deux ou trois ans, une jeune Demoiselle qui sembloit avoir tous les signes de cette luxation, mais son père qui étoit chirurgien ne voulut qu'on lui fit rien, et au bout d'un mois, six semaines, la tête a reprise sa situation naturelle.

9° De la Luxation des os de l'avant bras

Le Radius et le Cubitus qui composent les os de l'avant-bras, sont susceptibles de se luxer l'un sur l'autre, le Radius en haut, et le Cubitus en bas. Il est à remarquer que dans tous les mouvements de pronation et de supination le Cubitus reste à peu près toujours sur la même ligne, tandis que le Radius dans la supination a sa tête en devant, en haut, tandis que son extrémité inférieure se trouve en dehors; Il est rare qu'il se luxe jusqu'au devant du Cubitus en haut, à cause du rebord qui lui forme sa cavité glénoïde, son extrémité inférieure occupe le dedans

la en même temps que l'extrémité du Radius [13]
est en dehors. Dans la supination le contraire
existe. Il a remarqué que la luxation de
l'extrémité supérieure du Radius, se luxe
bcp plus en dedans qu'en dehors, malgré que
Desarnay n'en cite qu'un exemple, dans sa
maladie des os et des mendelore.

Il a remarqué que ces sortes de luxations [Cause]
ont presque toujours lieu chez les personnes qui
tiennent du linge, qui ont toujours le
Radius de l'un et l'autre bras, incliné dans
un sens inverse ; jamais elle n'ont lieu [De celle en haut]
que par les puissances de dehors, qui tiennent
toujours les bras fermé.

On les reconnoit pour celle en haut aux instruments de douleurs [signes]
que les Malades éprouvent, à la difficulté
qu'ils ont de porter le bras dans la
Rotation ou la supination, suivant le côté
ou se trouve la Maladie, à la Main
tournée de côté, à la proéminence de la tête
du Radius en devant ou en arrière, qui
n'existoit point bien naturellement

On réduit la luxation du Radius en haut [Traitement]
en devant ou en arrière, en faisant parvenir
à sa tête un chemin différent de celui
qu'elle a pu, en lui imprimant un
peu de compression, et en l'éloignant si bien
peut en même temps du cubitus entretenant
à Luit, qui l'empousse de son autre main, pendant

164 qu'on a fait mettre les parties dans l'extention s'il est nécessaire.

Leçon du 23 Vendemiaire. — De celles en bas

Les Luxations des Os de l'avant bras en bas, sont moins fréquentes que celles en haut, quoique moins de ligaments les assujettis elles différent peu de celles lorsqu'elles existent. Il y est des Pathologistes qui sont incertains sur le nom qu'ils doivent leur donner, à raison qu'ils ne savent lequel des deux os se luxe, on peut prendre l'un ou l'autre indistinctement mais nous pensons pouvoir dire que c'est le Cubitus qui se luxe sur le Radius. Ces luxations peuvent se faire soit en devant ou en arrière.

Signes

On les reconnoit par la saillie que forme l'extremité du Cubitus, soit en devant, soit en arrière, par la pronation ou la supination de la Main, en sens inverse du coté ou elle existent, que l'on pourroit cependant méprendre dans certains cas pour celles en arrière, à cause de la proéminence de cette os de ce coté.

Traitement

Aulieu du faire en écartant les os de l'avant bras entre eux, en saisissant le Radius que l'un tire à soi, en même temps qu'on pousse le Cubitus et que l'on exerce sur lui cela un point de compression jusqu'à l'extention de la Main. Les os réduits on fait mettre l'avant bras dans l'immobilité en défendant le Malade de se servir de sa main pendant quelque temps, et s'il survient un gonflement on le fait dissiper avec les compresses resolutives et les émollients. Dans les accidents survenus

plattis, on peut recommander au Malade de faire quelques mouvements de supination &c. afin d'empêcher les parties de rester dans une raideur qui empêcheroit facilement leurs fonctions.

Sect. 3. Luxations des articulations qui jouissent des mouvements d'extension et de flexion, qui comprennent les ginglimoïdales, &c.

En général ces especes d'articulations sont toujours facheuses, à cause de la grande quantité de ligaments qui les entourent et qui ne peuvent manquer d'entre tiraillés.

1° De Celles humero-Cubitale.

Les luxations qui y arrivent sont toujours présent comme dépendantes du glissement de l'os de l'avant bras sur l'humerus, ce qui n'est pas comme nous l'avons fait présenter ailleurs, néanmoins nous ne changerons pas cet usage, puisque cela ne fait rien au traitement, puisq. l'on entend la dessus.

Celles qui y arrivent se font dans trois sens, en arrière et sur les cotés, pour qu'elles eussent lieu en devant il faudroit qu'il y eu rupture de l'apophyse olecrane, ce qui n'a point été observé jusqu'à present.

1° Celles en arrière sont les plus fréquentes, 1° en arrière puisque pour qu'elles aient lieu sur les cotés il ne faudroit pas qu'il y eut tous les ligaments qui maintiennent les os réunis ensemble, de laquelle arrive cela va lieu qu'en maniere de levier du premier genre, dont la puissance

166 se trouve sur la extrémité supérieure de l'humérus déterminée par le poid du corps de ce côté, tel que dans une chute, dont la point d'appui se trouve dans l'articulation, au moyen de la cavité glénoïde du Cubitus, où se trouve appuyé l'extrémité de l'humérus, et la résistance représentée par les ligaments antérieurs de l'articulation, qui se trouvent le plus souvent déchirés en même temps que les fibres antérieures du Muscle brachial se trouvent comprimées, de même que celles du biceps, qui en se contractant par cette cause, tendent à ramener l'avant bras dans la demie flexion, après que toute surface de l'extrémité inférieure de l'humérus a glissé sur l'apophyse coronoïde du Cubitus.

Causes

On la reconnoit par ce qui est arrivé au Malade, par le défaut de rapport de l'apophyse olécrane et des tubérosités de l'humérus qui ne sont plus dans une hauteur à peu près égale, par la présence de l'extrémité de l'humérus devant l'apophyse coronoïde du Cubitus, l'apophyse olécrane de ce dernier en arrière de celle-ci, qui est beaucoup plus élevée que dans l'état sain, qui pourroient être confondues jusqu'à un certain point pour sa fracture, mais qu'on ne confondra point en sachant qu'on peut fléchir l'avant bras lorsqu'elle existe, et aussi qu'elle présente lorsqu'elle l'est, un intervalle dans sa continuité et une cavité au devant d'elle qui n'a point lieu l'étant.

Signes

Traitement

Lorsque la luxation des os de l'avant bras

sur le bras sont renversés en arrière, il faut les réduire; il y a eu pour cela plusieurs moyens, d'abord les chirurgiens se sont servis de leur coude, qu'ils plaçoient dans le pli du bras du Malade, lorsqu'il y étoit, ils saisissoient la Main correspondante au bras malade, au moyen de leur autre main opposée à celle dont le coude servoit au bras au moyen de leurs doigts qu'ils fixoient entre ceux du Malade, mais cette manière est abandonnée maintenant. On s'est ensuite servi de corps cilindrique que l'on plaçoit dans le pli du bras Malade, tel qu'un morceau de Bois rond, qui est également abandonnée, à cause de la manière dont l'humérus est trouvé arc-boutée par l'apophyse Coronoïde du Cubitus. Maintenant on fait pour cela, la contre extension que l'on exerce sur le bras, l'extension sur le bras, que l'on donne à faire à des aides, en même temps que le Chirurgien tache de produire la coaptation en éloignant le plus qu'il lui est possible les deux os, en exerçant une pression sur l'apophyse olécrane, ainsi que sur l'extrémité de l'humérus en sens contraire, c'est à dire de haut en bas.

2°. ~~Luxation des~~ Latérales. Ces espèces de luxations 1° en dedans ne peuvent point être méconnues, par la saillie en dehors proéminente, que forment les os de l'avant-bras d'un côté et l'humérus de l'autre, qui se fait

6° au moyen du dégattement de la cantre incate opposée au cotte, celles les luxations, lesquelles sont toujours incomplettes lorsquelles ont lieu dans espaces sens qu'elles se fassent il y a toujours ruptures des ligaments latéraux.

Traitement — Lorsqu'on est sûr qu'elles existent, il faut les réduire, ce qu'on fait en mettant les parties dans l'extention au moyen de l'avant bras qui sert à faire l'extention, puis du bras sur lequel on fait la contre extention, ou bien même en passant un lacq sous l'aisselle du côté lésé; une fois que les parties sont dans l'extention, le chirurgien fait parcourir aux os, un chemin contraire à ceux qu'ils ont parcouru, au moyen d'une pression qu'on exerce sur eux en sens contraire. S'il survient un gonflement par la suite, on tâche de le dissiper au moyen des répercussifs et innollients joint au repos. Il faut toujours tacher de les réduire le plutôt possible, parceque plus on est sans les réduire, moins elles sont faciles par la suite.

Séance du 25 Vendémiaire

2° De Celles de la fémoro-tibiale.

Cette articulation résulte de la réunion de l'extrémité inférieure du fémur avec le tibia et de la rotule.

De celles de la Rotule.

Elle est de deux espèces — Elle peut se luxer de deux manières, premièrement sans cause apparente, et l'autre produit par l'action des corps extérieurs.

On a vu certains individus chez qui la rotule
se luxait aussitôt que la personne faisait
quelques mouvements plus forts que d'ordinaire, ce premier
qui peut dépendre d'un relâchement du ligament
de l'articulation, qui lorsque cela a lieu elle dériva
habituellement. On y remédie bien en employant
les moyens qui conviennent, mais elle reprend
aussitôt sa forme vicieuse lorsque le malade
étend la jambe, de manière que les efforts qu'on
fait pour y remédier sont infructueux; il est
cependant à présumer que si l'on faisait
garder le repos au malade dans son lit pendant
six semaines ou deux mois, que joint à une
compression de chaque côté d'elle, également
du côté où elle tend à se luxer, il n'y opposerait,
(M. Boyer je crois très fort qu'il nous
a dit à la clinique, qu'un malade du genre
de cette maladie, s'est très bien trouvé d'une
enveloppe qu'il lui avait ordonné, qui tenait
fixe la rotule).

Mais elle peut ensuite être luxée par un [illegible]
coup porté sur ses parties latérales, qui suivant
le côté sur lequel il a agit produira une
luxation en dehors ou en dedans, qui est toujours
opposé à celui sur lequel il a été appliqué. les causes
l'on a remarqué qu'elles arrivent plus sou-
en dehors qu'en dedans, d'autant qu'on ne sait
point trop la cause, qui peut être tirée
la manière du côté sur lequel est frappé
les corps qui les produisent. Lorsqu'elle a
lieu la rotule ne peut guère affecter qu'une

 direction oblique, c'est à dire ne présente qu'une partie de sa face postérieure, soit en dedans ou en dehors, suivant le coté de la luxation, et non la voir en devant, tandis que sa face antérieure serait en arrière, comme quelques uns prétendent.

Signes — On reconnait les luxations en question par le moyen de la douleur qu'a le malade à l'espèce de saut et dans le sens duquel il a été porté sur le genou, puis aussi à la conformation du genou, qui à la rotule inclinée d'un ou l'autre coté.

Traitement — On réduit la rotule dans sa position naturelle, en la faisant parcourir un chemin différent de celui qu'elle a parcouru, en lui imprimant un mouvement de impression qui une fois quitte l'est, on l'y maintient en tenant la jambe dans l'extension, en faisant garder au malade le lit et appliquant des résolutifs sur le genou dans le cas d'épanchement sanguin ou d'engorgement.

§. De celles du tibia sur le fémur.

Les luxations qu'éprouvent le tibia sur le fémur sont moins fréquentes que celles de l'avant-bras sur le bras, à cause tant par rapport à la largeur des surfaces articulaires, que par les ligaments nombreux qui affermissent ces os. Elles ne peuvent point avoir lieu ni en devant ni en arrière,

car pour cela il faudroit qu'il y eu dechirement 179
des ligaments croisés et des latéraux pour
celle en devant, ce qui ne pourroit se faire
sans qu'il y eu un grand délabrement dans toute
l'articulation et une contusion extrême des
nerfs poplités, de même que des vaisseaux.
Elles ne pourront point non plus se faire en devant,
non seulement par la plupart des causes ci-dessus,
mais encore parce que il faudroit que les
surfaces articulaires du femur glissat en arrière,
qui ne peut se faire à cause du contact du
tibia contre le femur du coté affecté, qui
s'opposeroit à ce qu'il la jambe ne se flechisse trop.
Elles ne sont possibles que latteralement; qui
pour avoir lieu, il faut qu'il y ait rupture
des ligaments latéraux, qui n'ont été vu que l'ancien
deux ou trois fois; les quelles reconnoissent
toujours pour cause, l'action des corps exterieurs.
Si elles existoient, il seroit facile de les
reconnoître par la proeminence d'un des signes
au delà du femur d'un coté ou de l'autre, ce
qui indiqueroit le sens dans lequel se trouve
la luxation.
On a demandé lorsqu'elles existoient, s'il falloit primitivement
faire l'amputation ou bien les réduire. Il en
est qui ont dit qu'il valoit mieux amputer
sur le champ, pour prévenir les accidents qui
doivent survenir; Mais la pratique a confirmé
qu'il valloit mieux les réduire ~~ou inquiet~~

177 De pareil maladie, sans pour cela qu'on en amputé, ce qui se ferait également par la suite s'il fallait, si l'engorgement s'y était trop considérable et qui causât l'aggravation de tout le membre, que l'on tâcherait de dissiper avec des moyens convenables. On réduirait les luxations en faisant parcourir aux os un chemin différent qu'ils ont parcouru après quoi on ferait tenir le membre dans l'immobilité jointe à l'emploi des topiques convenables.

Sect. 4. Des Luxations des articulations qui ne jouissent que des mouvements de circumduction et d'opposition.

1° Des luxations de la Machoire inférieure.

Elles ne peuvent se faire qu'en devant et non en arrière, ainsi que sur les côtés; d'abord parce qu'en arrière les condyles qui s'y trouvent ne peuvent glisser à cause du chaton de l'apophyse vaginale ny en dehors à cause de la résistance de l'apophyse épineuse du sphénoïde. Lorsqu'elles ont lieu en devant, les condyles passent alors sur la racine transverse de l'apophyse zygomatique qui ne peut avoir lieu que dans son abaissement. Elles ne peuvent point avoir lieu chez les enfants à cause de la direction oblique du bord postérieur de la machoire, ce qui fait que les condyles sont dirigés en arrière

173

puisque pour en avoir lieu, il faudrait que dans l'angle decrivit un arc de cercle de 90 degrés, chez eux, tandis que chez les adultes il n'en decrit guere que 40 ou 45. Il y a des personnes chez qui il se trouve une disposition à ce qu'elles se fasse, soit que cela depende du relachement des ligaments qui entourent l'articulation, ou bien du peu de profondeur de la cavité glenoidale, qui loge les condiles de la machoire, ou bien par le peu de hauteur de la racine transverse de l'apophyse zygomatique, et le rayon se trouve &c. dans ce cas.

Elles arrivent tantot par des causes venant du dehors, tel qu'un coup porté sur la machoire, lorsqu'elle est un peu abaissée, ou bien par un effort que lui communiquent des corps durs les quels ont fait effort sur elle. D'autre fois cela depend d'une cause interne qui est l'action musculaire, lors du baillement, dont les anciens pretendent qu'elles étaient determinées par les muscles abaisseurs, les autres les élévateurs. Elle arrive &c. mais lorsqu'on place un corps entre les dents d'un certain volume &c. serre fortement les machoires. Causes

Ceux qui ont dit qu'elles arrivaient bien par l'action musculaire, les uns ont dit qu'elles étaient produites par les muscles élévateurs, lorsque après qu'elle machoire a été abaissée dans le cas tirant en la apophyse coronoide tenchait Lecon du 24 Vendemiaire opinions sur

174 l'éminence Malaire, laquelle lui servait de point d'appui, mais dans aucun cas elle n'est tombée, ce qu'on peut même se confirmer sur soi l'un en y portant le doigt, ou l'on sent un intervalle entre eux, telle était l'opinion de Monro et la manière dont ils les expliquaient.

Cet Desault dans ces derniers temps qu'il avait embrassé, ~~lors qu'elle~~ est fausse.

Mr Simal l'explique dans un mémoire qui se trouve parmi ceux de l'école de Médecine au moyen de l'action du Muscle temporal en contraction lorsque la machoire inférieure a été d'abord abaissée, qu'il explique l'au moyen de l'angle droit qui forme la ligne droite supposée ~~avec~~ Masséter, qui alors lorsque la machoire est un peu abaissée, qui alors en se contractant dans le moment que son angle est dirigé en arrière et les condils en devant de la racine transverse de l'apophyse zygomatique ils passent par dessus et la luxation a lieu.

Mais cette opinion pèche en qu'il n'y a pas que ce seul Muscle qui concoure à l'élever, puisqu'il y a encore le Muscle temporal et le ptérygoïdien de chaque côté, puis ensuite qu'il nous paraît plus probable de penser qu'ici par l'action des abaisseurs qu'elle a lieu, ce que nous allons tâcher de prouver.

Ce qui prouve l'opinion que nous avons, c'est qu'au rapport des Malades, c'est dans l'instant même de la luxation qu'ils ont ...

éprouvent la difficulté de la ramener en haut, au moyen de l'Elévation des Muscles sur la Machoire, dont la puissance se trouve à l'attache de l'os, la résistance à son extrémité et le point d'appuit à son condile. Je ne suis pas le seul à la vérité de cette opinion, M. Petit en a parlé aussi il y a quelque temps; les Muscles qui l'opèrent sont ceux qui se trouvent au dessous d'elle, et qui sont attachés à son extrémité.

Une fois qu'elle a lieu, les condils de la machoire se trouve au devant de l'apophyse Signes transverse de l'apophyse Zigomatique, en même temps qu'elle se trouve accompagnée de douleur, par la pression des nerfs temporaux profonds, ainsi que de la part des Muscles Ptérigoidiens et des Crotaphytes, au moyen de l'écartement de leurs fibres, en même temps que les fibro-cartilages suivent les condiles.

Lorsque la luxation a lieu des deux côtés, on la reconnoit à l'impossibilité qu'à le Malade à fermer la bouche par le défaut qu'a la Machoire de remonter, à l'aplatissement des joues, qui sont creusées au moyen du tiraillement des Muscles, à la sortie de la salive hors de la bouche faute de pouvoir l'avaller, à la non présence des condiles devant les Oreilles, lorsqu'on y porte les doigts. Tous ces signes la font présumer, joint du coup sur le Menton, ou bien d'une chute sur lui. Lorsqu'elle n'a lieu que d'un côté, la machoire est portée

du coté opposé où elle a lieu et remarquant
que d'un coté l'absence des condils.

La non réduction de la machoire n'a produit
point la mort du Malade, comme Hippocrate
l'avoit dit, en disant que jamais les changements
ne se rétablissoient, ce qui n'est point, puisque les
condils se creusent une cavité dans le lieu qu'
occupent, et ils reviennent petit à petit, mais
en faisant observer seulement que la machoire
lorsque la luxation n'a lieu que d'un coté qu'
se trouve toujours inclinée du coté opposé
et que les dents qui ont habitude d'être unies
dans un sens, le sont au contraire en sens opp.

Traitement — La luxation reconnue il faut la réduire,
Il y a différents procédés pour cela, On imp
d'abord anciennement un cout sur la machoire
afin de faire glisser les condils sur les racines
transverses de l'apophyse zygomatique, ce qui
peut être suivi de la fracture de ces mêmes
condils, puisqu'il peut se faire que par la
résistance qu'on leur imprime au moyen
du cout, que cela ait lieu. On pourroit faire
ensuite comme le Dran la fait, placer entre
les arcades dentaires un morceau de Bois, au
moyen duquel il servoit de point d'appui
à la machoire inférieure, ce qui lui faisoit
représenter une espèce de levier du premier
genre, dont la puissance et la résistance se
trouve aux extrémités tandis que le point d'appui
est au milieu, ce qui est bon à employer
lorsque les muscles sont fortement contractés
et qu'ils présentent trop de résistance pour pouv

faire la réduction

Le moyen le plus préférable lorsqu'il n'y a point de raison pour employer ce dernier moyen, est de se servir de ses deux pouces, que l'on a enveloppé de linge, crainte que les dents ne les serrent trop et ne les contondent dont voici la manière de s'y prendre. Vous introduisez les deux pouces dans la bouche, que vous appliquez sur chaque arcade dentaire, qui y étant placé, on leur imprime un point de compression pour abaisser les condiles, qui une fois qu'ils se trouvent dégagés de l'endroit qu'ils occupent, on fait éprouver un léger mouvement de bascule à la machoire pour porter le menton en bas, pendant qu'on la pousse en arrière, pour faire parvenir les condiles dans leurs cavités, qui une fois qu'ils y sont, on a soin de dégager les doigts en dehors, crainte d'être serrés entre les dents, au moyen de l'action des Muscles qui agissent aussitôt et qui replacent les parties dans leur situation naturelle.

Lorsque la luxation est réduite, il faut avoir soin de recommander au Malade de ne point faire de grands Baillements, de ne manger que des substances peu consistantes pour empêcher la récidive, car dans cela on a vu des personnes chez qui elle s'est fait jour de nouveau. Il faut en même temps

 appliquer un bandage et les moyens convena[bles]

2°. Des luxations de l'extrémité sternale de la clavicule.

Rarement elles ont lieu, malgré les grands mouvements dont peut exécuter l'épaule, ce qui sera dû au nombre des ligaments qui tiennent maintenue la clavicule avec le sternum et avec celle du côté opposé.

Elles ne peuvent se faire qu'en devant et en arrière, et non en haut et en bas, malgré ce qu'en ont dit quelques pathologistes. C'est en devant qui a également lieu et rarement celle en arrière, ce qui est heureux, car lorsqu'elle a lieu le malade pourrait en être suffoqué, à cause de la compression de la trachée-artère, de l'artère carotide, de la veine jugulaire et de l'oesophage, par la pression de la clavicule sur eux.

Causes — Les causes qui leur donnent lieu, sont la pression très forte de l'épaule en arrière pour celle en devant, ce qui éprouva un boulanger avec sa hotte au moyen de laquelle, qui s'appuyant sur un parapet, elle la fit glisser en arrière, alors que faisant la retenir jeta en devant et les épaules furent fortement entraînées en arrière, qui donna lieu à une luxation. La cause ici agit avec d'autant plus de force que la puissance est plus loin de la résistance. Celles en arrière

à peine causée, elle a appuyée de même qu'elle
être produite par un effort porté dans la
partie antérieure de la clavicule, qui agissait
proche son extrémité sternale, alors la pousse
en arrière.

Les signes auxquels on les reconnait, cette signe
présence d'une tumeur en devant qui est contre
nature, formée par la présence de l'extrémité
de la clavicule, pour celle en devant l'extrémité
a lieu pour celle en arrière. L'épaule est tombante
un peu rapprochée du tronc, le malade
ressent de la douleur dans la partie, qui se trouvant
d'ailleurs annoncée 99t annoncée par l'inspection
seule de la partie. Pour celle en arrière elle se trouve
99t accompagnée de la difficulté de respirer &c.

Traitement

Ces espèces de luxations se connaissent, il faut
avoir soin de les réduire le plutôt possible,
surtout pour celle en arrière, à cause de la
suffocation qu'elle pourrait causer. Pour
réduire celle du devant, et faut celle en arrière
il faut toujours porter l'épaule du côté où
existe la luxation, en même temps que l'on
exerce un point de compression sur l'extrémité
de la clavicule, du côté de son union avec le
sternum pour celle en devant, ce qui fait
rentrer la partie déplacée à sa position
naturelle. Comme cela ne suffirait point
que la luxation pourrait se reproduire, on emploie
le bandage de Desault de même que dans la
fracture, au moyen de coussinet mis sous

180 l'épaule ; ce qui fait que la partie luxée se trouve déjetée en dehors, par la compression que l'on exerce sur l'extrémité inférieure du bras.

Leçon du 28 Vendémiaire

8°. Des Luxations du Poignet.

Il peut se luxer dans quatre sens différents, en devant, en arrière, en dedans et en dehors ; ces déplacements n'arrivent jamais dans des mouvements ordinaires, mais bien dans ceux forcés et provenant d'une cause mécanique.

Causes

Celles en arrière arrivent lorsque dans le moment qu'une personne a une flexion fortement la main lorsque nous tombons dessus sa face dorsale ou bien lorsque nous l'avons appuyée contre terre et qu'une puissance agit sur le corps de manière que son effet est transmis au poignet ; pour celles en devant au contraire, a lieu lorsque nous tombons sur la paume de la main. Quand enfin pour celles secondaires, elles arrivent lorsque la main est fortement portée du côté affecté.

Signes

On reconnaît ces sortes de luxations par le rapport que fait le malade d'avoir tombé sur la main dans tel ou tel sens, par la proéminence des os du carpe du côté de la luxation, par la difficulté que le malade a de fléchir, ou d'étendre, ou de porter la main dans tel ou tel sens, à la douleur qu'il en ressent ; il est à remarquer qu'il peut y avoir que l'on s'y méprenne pour celles en devant, à cause des tendons qui se trouvent devant, ligament annulaire et éminence du carpe...

L'espèce de luxation reconnue, il faut avoir
soin d'en faire la réduction le plutôt possible (Traitement)
à cause du gonflement qui survient, qui se
fait au moyen de l'extension, que l'on fait
avec une main en tenant celle malade, tandis
que l'autre en produit la coaptation, en même
temps que l'on fait la contre extension sur
l'avant bras, qui a l'on fait en portant la partie
déplacée, en sens contraire du chemin qu'elle
a parcourue.

Une fois réduite on tâche que le malade
ne fasse point de mouvement avec sa main,
qu'il la tienne dans le repos, sur laquelle on
emploie les répercussifs et émollients par la
suite, pour prévenir le gonflement; et lorsque
les malades commencent à se servir de leur
main ils doivent prendre garde, parceque
la extension est disparue plus qu'avant à se
reproduire de nouveau.

4°. Des Luxations des os du
Métacarpe et des phalanges.

Du premier os du Métacarpe.

Le premier os du métacarpe peut se
luxer sur l'os trapèze, dans l'extension trop
forcée du pouce en devant, puis en arrière
dans de grande flexion, ou par toutes autres causes (Causes)
causes qui agissent très fortement dans l'un et
l'autre sens.

On les reconnait ces deux espèces de luxation (Signes)
à la mauvaise conformation de cet os du
pouce, qui forme angle droit avec le

Métacarpe, puis pour qui est arrivé au Malade

Traitement. Auss remède en faisant une extention le pouce, en même temps que l'on appuyerait sur l'extrémité de l'os luxé.

Des premières phalanges. Les premières phalanges qui s'articulent avec les os du métacarpe, ne peuvent guère se luxer, ou du moins lorsqu'elles se luxent, il le faut bien moins que le premier os du métacarpe lorsqu'elles arrivent, elle ne peuvent se faire qu'en arrière ou bien en devant. On ne les remarque point en arrière, à cause de la présence des doigts sur la paume de la Main.

Causes. Les causes qui y donnent lieu, sont les chutes sur les doigts et la paume de la Main.

Signes. On les reconnaît par la présence de la tête des premières phalanges du côté de la paume de la Main.

Traitement. On y remédie par l'extention des doigts et la contre extention de l'avant bras, et par la coaptation, au moyen de la compression que l'on exerce sur elles. Il est des circonstances chez lesquelles on ne peut point en faire la réduction au moyen de l'une ou l'autre de ces; on a obligé une fois à Dessault de proposer de faire une incision derrière l'articulation le la phalange luxée, pour introduire la spatule entre la phalange et l'os du métacarpe, afin de soulever celle-là et la ramener à son état naturel, que le malade à refusé et qui resta estropié.

Des autres espèces de phalanges. Quand aux autres phalanges des doigts ainsi que celles des orteils, l'on doit point les

au dernier si elles arrivent, elles entre dans celles des doigts quand aux autres, elles n'ont lieu que dans une extension forcée. On y remedie après les avoir reconnues, ce qu'il est facile de faire, au moyen de leur extension après quoi on replace leurs extrémités dans leur rapport naturel.

§. Des Luxations du Pied.

Seconde 7 Vendémiaire

Le pied peut se luxer dans quatre sens différens en devant dans une extension très forcée et que lorsque le pied est pris dans un état et que le tronc est porté en arrière en arrière

Causes

également par une flexion forcée, tel que pour le cas précédent. Il peut se luxer en dehors lorsque le pied est porté en dedans; puis en dedans lorsqu'au contraire il est porté en dehors. Elles arrivent plus fréquemment en dedans par rapport à la longueur du péroné qui empêche que le pied ne se porte aussi facilement de ce côté qu'en dedans, vu que l'éminence formée par le tibia est moins longue. Dans l'une et l'autre de ces deux circonstances, le péroné éprouve un effort considérable de la part de l'astragale, qui est poussé en dehors dans la luxation de ce côté, tandis que dans celle en dedans appuyant sur son extrémité il peut lui causer une luxation de son extrémité supérieure avec le tibia de manière que d'après cela il peut y avoir deux luxations en même temps, ou bien diastasis et fracture du péroné. Dans quelques unes qu'elles ayant lieu

184 il y a toujours un tiraillement considérable
des ligaments, qui tiennent le pied avec la
jambe, vu leur grande quantité, qui il y a sup

Signes

Il est en général facile de reconnoître ces
espèces de luxations, par ce qui est arrivé au
Malade, puis par l'inspection des parties. On
reconnoit celles en devant, par l'augmentation de
la partie antérieure du pied, joint à une tu
meur au bas de la jambe, formée par l'astragale et
à la diminution du talon. Celles en arrière, par
tous les signes opposés aux précédents, de
celles en dedans, par le renversement du pied en
dehors et le creux sous la malléole interne
grand enfin celles en dehors par également les si
opposés à cette dernière

Traitement

L'espèce de luxation qui est existante é
reconnue, il faut voir quel parti que l'on doit
prendre, puisqu'il en est des pathologistes et
que le faisait Petit, qui disent que lorsque
luxation du Pied existe, il faut amputer la
jambe de préférence que de la réduire, pour
prévenir les accidents qui doivent survenir.
Mais il est à remarquer que ces accidents qu'
l'on craint, ne surviennent pas toujours, et
en est chez qui on croyoit qu'ils arrivoient
lieu, et qui cependant n'ont point arrivé de
suite que quand ils arrivent, qui est lorsq
instance, souvent n'est point considérable
et qu'il se termine fort heureusement,
qu'il faut même comme on le voit dans
cas où il arrivoit, le terminer par supp
qui celle-ci faisant produire une ankylose le
malade est estropié pour cela, ce qui est

préférable à une amputation; et quand bien même l'engorgement qui survient, deviendrait très considérable, qu'il nécessiterait l'amputation, il serait temps de la pratiquer alors, de même que quand il donnerait lieu à la gangrène, lorsque celle-ci serait limitée, de manière qu'il est généralement admis de ne point amputer, est de réduire la luxation de préférence.

On la réduit en mêtant les parties dans l'extension et la contre-extension, au moyen du pied et de la jambe, en même temps que le chirurgien procurait la coaptation.

L'étant réduite il survenait un gonflement considérable, il faudrait employer les moyens répercussifs pour le combattre; en même temps que l'on fait usage de l'appareil de la fracture de la jambe, pour maintenir le pied dans l'immobilité et empêcher qu'il ne se porte d'un côté ou de l'autre, parceque sans cela il pourrait se faire que les parties contractassent une mauvaise habitude et que le malade fût estropié. Il est bon dans pareil circonstance de s'assurer s'il n'y aurait pas une fracture du péroné, parceque s'il elle existait, il faudrait y remédier, en même temps que l'on aurait soin de porter le pied en dedans, comme nous l'avons fait observer dans sa fracture, crainte qu'il ne survienne une luxation consécutive, au moyen de l'action des muscles péroniers. Quand même le malade guérirait il ne faudrait point s'étonner quand il surviendrait un petit gonflement parceque cela arrive presque toujours.

Il est des cas où l'astragale est [illegible] fluxion avec le scaphoïde, tel qu'il arrive dans une forte contorsion du pied dans l'abduction et l'adduction que l'on réduirait portant le pied en sens inverse du côté duquel l'astragale porte, en même temps que l'on fait exercer une extension et une contre-extension ainsi que l'on exercerait une pression sur la partie. On a vu cette luxation excitter ainsi celle de la jambe, qui par les accidents qui survinrent décida Desault à pratiquer des incisions autour de l'astragale, de emporter les ligaments qui l'attachaient aux os voisins et de l'enlever, lequel pratiqua trois fois cette opération, qui lui réussit toutes trois puisqu'il est morte une femme à la suite qui mourut deux ou trois mois après de l'opération, mais d'une autre maladie, ayant prouvé une soudure du tibia avec le [illegible]. Il paraît que cette opération avait été déjà pratiquée par Desault le père, sur un invalide qui guérit également et qui vécut longtemps après, lequel portait l'os enlevé dans sa poche.

Section 5. Des Luxations qui jouissent de l'opposition vague, de la circumduction et de la rotation.

Leçon du 28 Vendémiaire

1° De la scapulo-humérale.

En examinant cette articulation, on voit que tout est disposé chez elle pour permettre les luxations de l'humérus, l'effet de la cavité glénoïde qui lui forme l'omoplate est ...

superficielle, ce qui fait que la tête de cet os est très peu reçue; le ligament capsulaire qui l'entoure est très lâche, puis l'humérus se trouve [illegible] exposé à l'action des corps extérieurs. Cependant elles ne sont point encore autant fréquentes qu'on pourrait le présumer, parce que l'omoplate jouit de [illegible] de mouvements, cela compense la disposition où se trouve l'articulation.

Quoique c'est dans cette articulation que les luxations sont les plus fréquentes, les pathologistes ne se sont pas cependant encore bien accordés les uns ou elles ont lieu d'une manière déterminée et examinée en accordé généralement maintenant à en admettre de combien qu'on admet trois espèces, 1° celles en bas, dans laquelle la tête de l'humérus se trouve sur la côte de l'omoplate que l'on peut nommer axillaire, 2° une en dehors sous la crête de l'omoplate, qui peut être appellée [illegible], 3° une autre dessous l'omoplate, sur l'[illegible] sous scapulaire, que l'on peut nommer sous scapulaire.

Il y en a bien encore une autre que les quelques pathologistes font en haut, qui, pour arriver bien il faudrait admettre qu'il y ai fracture de l'apophyse coracoïde et acromion, à cause de l'espèce de voute qu'elles forment à la tête de l'humérus, cependant Desault dit l'avoir vu une fois, tandis que cela ces mêmes apophyses étaient fracturées dans laquelle elle était passée en dedans

188 de l'apophyse Coracoïde.

Si ces trois espèces de luxations admis
toutes ne se font pas voir aussi fréquemment
c'est l'axillaire qui a lieu le plus souvent, vi[ent]
ensuite la sous-scapulaire, puis la sous-épi[neuse]
mais rarement celle-ci a lieu, il est des prati[ciens]
qui prétendent que pour qu'une luxation ait lieu
il faut que l'humérus ait été primitivement
luxé en bas.

Causes

Dans quelque sens que fassent les luxa[tions]
elles ne peuvent jamais avoir lieu que pa[r]
l'action des corps extérieurs et par l'action
musculaire, mais le plus communément pa[r]
l'une et par l'autre en même temps. Il n'est

qui agirait sur le bras de haut en bas

point prouvé que celle en bas puisse avoir [lieu]
par l'action des corps extérieurs, à cause [de]
l'opposition que leur forment l'apophyse co[racoïde]
et acromion; mais il n'en est point de m[ême]
pour celles qui ont lieu au moyen de co[ups]
que l'on saisira par la main, tel qu'un m[ouvement]
en se soulevant un lit; elles
peuvent également être déterminées par l'action
du grand pectoral et grand dorsal, lorsq[ue]
le bras est fortement étendu du tronc
l'action du Deltoïde. Elles ont lieu en ded[ans]
lorsque le bras est étendu du tronc et
que nous tombons dessus, alors la tête de
l'humérus se trouvant sortie de sa cavité
l'action des grands pectoral et dorsal scapulaire
l'entraîne dans la fosse sous-scapulaire.
Celles au contraire en dehors ont lieu lorsq[ue]
le bras est porté en dedans et que nous

tambour dessus, qui se trouve entraînée par l'action du grand rond et petit rond et les sus épineux.

Dans ces luxations il y a toujours un déchirement du ligament capsulaire, malgré que Desault disait au contraire qu'il penserait, mais cela est trop difficile à croire pour pouvoir l'admettre, qui d'ailleurs ne peut point être vu, qui dans pareil circonstance ne pourraient être qu'incomplettes.

Le lieu qu'occupe la tête de l'humérus dans chaque espèce de luxation, est pour l'axillaire sur la cote de l'omoplate, entre le petit rond et le sous épineux d'une part, puis entre la longue du Biceps de l'autre. Dans la sous scapulaire entre le tendon du sous scapulaire et l'omoplate, que la tête de l'humérus a un peu détachée de l'os, et non sous le grand pectoral comme quelques pathologistes l'ont dit. Dans celle de derrière elle se trouve sous l'épine et le muscle sous épineux, pour celle en haut, rapportée par Desault, comme elle est extrêmement rare et tres peu ce grand praticien, ne l'a rencontrée qu'une fois, on ne peut guère assigner l'endroit, pour la luxation que si la tête de l'humérus a passé sur l'apophyse coracoïde, qu'elle est venue se placer à sa partie interne.

On reconnait qu'il y a une luxation dans l'articulation scapulo-humérale, par la douleur que ressent le malade, par ce qui lui est arrivé;

Signes

199 par la difficulté qu'il a de mouvoir le m... que cela pourroit tenir encore à d'autres ca... que le malade soutient avec la main du cô... opposé, lequel est toujours un peu incl... du côté affecté, en même temps que l'aut... se trouve éloigné de son tronc, à la dépressi... que l'on ressent en portant la main dessus l'épaule, laquelle présente une enfoncement qui n'a point lieu dans l'état naturel. On ... annonce en général au malade qu'il n'a point de lu... toutes les effets qu'il ressente bien tous les mouvemens en fronde, dans mêmes l'affaire de s'habiller, les ...

On reconnoît chaque espèce de luxation en particulier aux signes suivants. D'abord pour l'axillaire, par la présence de la tête de l'h... sous l'aisselle, qu'on reconnoît en y portant la main, en même temps qu'il y a un vide sous les apophyses acromion et coracoïde, qui peut être confondue avec une fracture du col de l'humérus, mais qu'on ne méconnoîtra pas en sachant qu'il n'y a point de creux sous le moignon de l'épaule. 2°. La sous-scapulaire par la présence d'un creux à l'épaule, en même temps que la tête de l'humérus est à la fosse sous-scapulaire. 3°. Enfin celle en dehors ou sous-épineuse par la présence de cette même tête de l'humérus et creux sous le moignon de l'épaule.

Lorsqu'on est conduit à reconnoître une luxation consécutive, il est qqf. difficile d'en point s'y méprendre, parcequ'on est toujours appellé que du au bout d'un temps plus ou moins éloigné de l'accident, qui a agi sur le bras et qui l'a produit. On la reconnoit par le rapport que fait le malade, qui dit qu'il a eu la tête de l'humerus pendant qq. temps située dans la cavité glénoïde de l'omoplate puis ensuite que par l'action musculaire elle est portée en dedans ou en dehors parceque c'est dans ces cas que les luxations consécutives ont lieu.

30 Vendémiaire

Traitement

Pour réduire ces espèces de luxations, il faut comme dans toutes les autres de leur genre, faire parcourir à l'os un chemin différent de celui qu'il a parcouru. Pour cela il convient de mettre les parties dans une extension, ce qu'on fait en employant des puissances comme nous le dirons; mais il est bon avant de dire les manières qu'on employoit anciennement, avant que de dire celles actuelles.

On a fait d'abord usage en premier lieu d'une machine de la nature du treuil à poulie, qui présentoit une branche sur laquelle on appuyoit le bras, qui étant fixé, on le rapprochoit du tronc, au bout, la C'est ce qui étoit appellé la machine d'Hypocrate qu'elle étoit employée de son temps. Ensuite on a fait usage de l'échelle, et pour cela en faisant monter le malade sur une chaise, qui étant montée on lui faisoit passer le bras dans un échelon, qui

hauteur suffisant seulement, qui une fo[is]
au moment où retirait le tabouret et le m[alade]
se trouvoit ainsi suspendu, et alors les
luxations se réduisoient. On a fait encore
usage du baton, qui étoit placé sous l'a[isselle]
du malade, pendant qu'un des aides le sou[tenoit]
et qu'un autre maintenoit le bras. On s'e[st]
de plus d'une espèce de vrit, qui présentoi[t]
une espèce d'arc, on le plaçoit sous le creu[x]
de l'aisselle, et on le montoit au moyen
d'une manivelle. Les Chirurgiens les ont enco[re]
réduit au moyen de leur talon, qu'ils pl[açoient]
dans le creux de l'aisselle du Malade, après
les avoir fait placer horizontalement sur [une]
table, tandis qu'ils tiroient de leurs [deux] mains
l'avant bras et la main correspondant au bras
luxé. Tous ces moyens présentent l'inconvénie[nt]
de ne point agir sur les muscles qui se
trouvent contractés, dans le sens de leur d[irection]
que devroient être contondues les parties malad[es]
puisqu'ils peuvent les premiers produire la
fracture du col de l'humérus, lorsqu'on n'ag[it]
point dans la direction également de la ca[vité].

Quant que d'après l'opinion des aides pour d[...]
une luxation, il est facile de la réduire tout in[...]
ce qui m'a fait en portant le bras dans divers [sens]
seulement, et même en tirant comme le faisoi[t]
Desault, une fois qu'on est tranquille on avait
la main du bras correspondant au bra[s]
luxé, entre les cuisses, tandis que l'une
une de ses mains en arrière, l'autre en de[vant]
celle-là le plus possible, contre la tête [de]
qui ainsi placée, on agit sur le bras en
manière de levier de troisième genre, dan[s]

la puissance est au cas du bras, la résistance au [illegible] et le point d'appui au milieu, puisque souvent il est arrivé que cependant que l'on préparait les moyens convenables pour cela, le chirurgien l'a réduit. C'est ainsi arrivé qq. fois qu'on est parvenu à les réduire quelques temps après ce moment ou on y pensait le moins, à la suite de grandes tentatives que l'on avait fait pour cela, parceque dans pareille circonstance, les muscles ne présentent plus autant de résistance; aussi a-t-on vu des opérateurs très-célèbres ne point pouvoir parvenir à en réduire, tandis que d'autres peu instruits en sont parvenus à bout.

Il est bon d'observer que pour la réduction d'une luxation, on est qq. fois obligé de s'écarter des règles prescrites par l'art, parceque on ne peut souvent parvenir à les réduire de cette manière, tandis qu'en les [illegible] écartant, parceque qq. la tête de l'humérus ne peut point rentrer dans sa cavité en employant tel moyen prescrit, tandis qu'elle le peut autrement. Aussi est-ce pour cela que qq. fois des personnes entièrement étrangères à l'art en réduisent qq.

Luxation de l'humérus,

On réduit une luxation dans l'extension, ce qu'on nomme quelquefois réduction en mettant les parties dans l'extension, ce qui se fait en agissant sur l'avant et la main pour l'extension, en entourant même le poignet d'un lacq, tandis que la contre-extension est faite sur l'épaule et la poitrine, en passant une serviette pliée en plusieurs doubles, dont un des chefs passe devant la poitrine, tandis

193 que l'autre passe en arrière, car il ne faut pas agir sur les muscles en même temps que l'on doit rendre l'épaule immobile, en passant un lacq sur l'apophyse acromion, dont les chefs passent également au devant et en arrière de l'autre, quand les aides tirent en dehors, c'est à dire du côté opposé de celui où existe la luxation. En général ces deux puissances, l'extension et la contre-extension, doivent en général être à peu près de même force.

La position qui conviendrait le mieux, qui est l'horizontale, que l'on donnerait au malade en le faisant coucher sur une table, car les muscles dans ce cas tellement dans le relâchement, n'est point cependant employée dans tous les cas, on ne la met en exercice que lorsqu'on ne peut point venir à bout de réduire la luxation; celle qu'on donne le plus ordinairement est la verticale, en faisant mettre le malade sur une chaise ou un tabouret, plutôt un peu plus bas qu'un peu plus haut, parce que les aides ont plus de prise.

Le malade et les aides ainsi placés, on procède à la réduction en faisant tirer par les aides dans le sens du déplacement qui une fois les aides ont amené la tête de l'humérus à peu près au niveau de la cavité glénoïde, ceux qui font l'extension pendant que le chirurgien placé à la partie externe du malade, du côté du bras luxé, qui tient l'humérus avec ses mains dont une est en devant et en bas, tandis que l'autre est en haut et en arrière, comme nous l'avons déjà dit, commande aux aides d'abaisser le bras

si c'est pour une luxation axillaire, le qui bes la présume d'avance, et la réduction s'opère, autant par l'action des aides et même plus que par le chirurgien, qui lui seul par un mouvement particulier, qui se sent mieux qu'on ne peut l'exprimer. si après une ou plusieurs tentatives, la réduction de l'humérus n'a point lieu, alors on augmente le nombre d'aides. au moment que la réduction a lieu, on outre du sentiment qu'en parle, la bonne conformation de l'épaule, le défaut de cavité qui se trouve en la palpant dessous l'acromion, puis par les retours des mouvements du bras, à leur état naturel.

Tout ce que nous venons de dire, s'entend pour les luxations qui ne présentent pas trop de résistance; mais dans celles qui en présentent, il faut voir si cela est dû ... à la contraction des muscles, ou au défaut d'aides, qui en pareille circonstance, ... on en augmente alors la quantité, qui ne présente point les risques dans cette ... que les fractures, parce qu'on ne craint point de léser les parties au moyen des esquilles osseuses. Aussi peut on les augmenter sans danger, et on parviendroit, il est à présumer, dans tous les cas à les réduire, si on ne le fait point, c'est crainte de fatiguer trop les malades. Aussi dans pareil cas, laisse-t-on reposer le malade pendant deux ou trois jours, après quoi on tache de les réduire, puisqu'elles ne présentent point d'inconvénients à cela, et l'on

19 et dans q. que tous font [illegible] qui se réduisent bien et sans bcp d'efforts.

On peut pendant ce temps employer les moyens relachants, tels que les bains, les saignées, une dissolution d'opium appliquée sur l'ép. le repos convient également bcp.

Dans le cas où on parvient à les réduire il faut maintenir l'humérus dans l'immobilité en fixant le bras contre le tronc et on peut appliquer qques cataplasmes émollients sur l'épaule &c.

Leçon du 1er Brumaire an 13.

Desault disait que la résistance qu'on éprouve qqfois à réduire une luxation, dépendait du resserrement de l'ouverture de la capsule articulaire comme nous l'avons déjà dit, de manière à étrangler l'os, que pour la réduire il fallait par conséquent la distendre. Cela n'est point trop bien prouvé, puisque cette résistance peut tenir à la contractilité des muscles qui se trouvent irrités par le tiraillement qu'on leur pro[illegible]. Voilà pour ce qui regarde les luxations primitives.

Lorsqu'on présume une consécutive, ce qui n'est point toujours aisé, qu'on ne peut reconnaître qu'à l'addition quelconque de la tête de l'os de l'[illegible] et au temps que la cause qui a agi peut l'avoir faite. Une fois reconnue il faut faire rentrer la tête de l'os dans sa cavité, parce qu'il pourrait se faire qu'elle s'y creusât une fausse [illegible] dans l'endroit qu'elle peut occuper. Il faut cependant un certain temps pour cela [illegible] qu'elle [illegible] par lui comme cela tout de suite. On la réduit, en faisant parcourir à l'os un chemin différent que celui qu'il a parcouru; en

il arrive quelquefois qu'on ne les ai pas tenus, alors on imprime souvent à l'os des mouvements hasardés.

On a demandé s'il faut tenter la réduction d'une luxation de l'humérus, lorsqu'elle est ancienne de trois ou quatre mois? On peut répondre que oui, puisque la pratique de Desault prouve qu'il en a réduit d'aussi anciennes, à la facilité ou à la difficulté; mais il en venait toujours à bout, après des tentatives plus ou moins prolongées et à plusieurs reprises.

En connaissant bien tous les moyens nécessaires pour en procurer la réduction, il convient aussi d'être instruit des accidents qui peuvent se manifester lorsqu'on la produit. accidents qui peuvent se présenter.

Il survint d'abord une fois à Desault dans le moment où il faisait de grands efforts pour en réduire une, un gonflement très considérable de toute l'épaule, qui l'étonna au premier abord ainsi que tous les assistants, lequel se rassura au bout de peu de temps, par le défaut de changement de la peau, le défaut d'aucun battement qu'il croyait d'abord qu'il était dû à la rupture d'une artère, ce qui n'était point et qu'il attribua à un dégagement d'air dans le tissu cellulaire. Il nous paraît guère probable de croire que cela dépendît de cette cause; nous croyons plutôt que la cause a été produite par la rupture d'une cellule aérienne des poumons, qui a laissé échapper l'air, dans les grands efforts que le malade faisait pour résister aux forces extensives, lequel d'après la structure du tissu cellulaire on ne peut guère l'admettre. La quelle a paru

197 autour de l'os peut en seings guérir par
l'employe des résolutifs, que l'on applique
sur toute l'épaule.

Un engorgement œdémateux se fait quelquefois, ce
qui arrive très rarement, surtout en France
ce qu'il y a de surprenant c'est que Bel parle
que cet accident arrive assez souvent en Angleterre
l'on n'en connait point trop la cause à moins
que cela ne dépendit de la rupture d'un vaisseau
lymphatique.

La Paralysie du Muscle Deltoïde a quelquefois
lieu; mais on s'accorde mieux pour en donner
la cause, puisque cela peut tenir à la rupture
du nerf axillaire qui va s'y rendre, ou bien
de sa contusion.

Quand à la ~~paralysie~~ de tous les Muscles
du bras, cela ne peut dépendre que de la contusion
des nerfs du plexus brachial, qui a lieu
surtout dans la luxation de l'humérus en
dedans; lorsque cela arrive, on y remédie
au moyen de frictions sèches faites surtout
[illegible] par l'employe de la teinture de
Cantharides dont on le frotte, par les vésicatoires
les moxas, l'électricité et le Galvanisme.
Si malgré tous ces moyens la paralysie continue
toujours à avoir lieu quelqu'un conseille de
mettre les nerfs à découvert et de faire
immédiatement sur eux des irritations:
Mais cela ne peut guère être pratiqué parce que
le plexus brachial se trouvant environné de
toute part par des vaisseaux, on ne peut
point prescrire cet emploi, d'autant plus que
celui qui le ferait devrait être bien pourvu
des connaissances anatomiques.

2.° Des Luxations du Fémur

C'est ce qui se trouve articulé avec la cavité cotiloïde de l'os des Iles peut se luxer dans quatre sens différents et à chaque extrémité de deux lignes qui traverseraient cette cavité. D'abord elles peuvent se faire en haut et en dehors dans la fosse iliaque, en haut et en dedans sur le pubis, en bas et en dehors sur l'ischion, puis enfin en bas et en dedans dans la fosse sous pubienne, qui peuvent être dénommées d'après l'endroit où va se loger la tête de l'os, en iliaque, sus pubienne, ischiatique et sous pubienne. C'est surtout l'iliaque et la sous pubienne qui sont les plus fréquentes, et de ces deux, malgré que tout est disposé pour qu'elle se fasse plutôt en bas et en dedans qu'en haut et en dehors, vu le rebord de la cavité cotiloïde qui est plus saillant de ce côté, la force du ligament capsulaire, le défaut de longueur du ligament triangulaire qui se trouve implanté à la tête de l'os, et enfin le mouvement moins facile, cependant ce qui tend à exister au sujet contraire aux celles en bas et en dedans, on ne les remarque pas plus souvent. Après ces deux espèces vient la luxation sus pubienne pour la fréquence, quant à l'ischiatique elle a lieu très rarement puisqu'il n'y a que Desault qui la rencontrée une fois.

Leçon du 2 Brumaire

Causes

Les luxations du fémur ont toutes lieu par l'action des corps extérieurs ou bien par l'action musculaire; mais ces dernières n'ont point lieu aussi souvent que les premières, lesquelles lorsqu'elles les produisent ce n'est encore que pour

199 les internes, car les externes ne sont point susceptibles ou du moins il nous semble démontré, qu'elles ne peuvent point être produites par cette cause, et lorsqu'elles arrivent ce sont les muscles adducteurs qui les produisent.

jamais les luxations n'arrivent dans les mouvements ordinaires de la Cuisse, il faut pour qu'elles aient lieu qu'ils soient toujours portés audelà de leur ~~naturelles qui est~~ fait en outre dans leur combinaison, que celles en haut qui ne peuvent se faire que dans l'extension de la Cuisse, et celles en bas dans la flexion, il faut que joint à cela, que la cuisse soit portée en dedans pour la luxation iliaque en dehors pour celle en dedans; il en est de même pour celles du bas soit de la sous-pubienne, ou bien de l'ischiatique.

C'est ~~surtout pour~~ ~~les chutes~~, que les luxations du fémur se font dans tel ou tel sens, quoique qu'elles aient bien dû être faites d'une manière assez forte, surtout pour celles en dehors, il nous semble prouvé qu'elles peuvent s'opérer par l'action des Muscles adducteurs.

Signes Il y a quatre signes de commun dans les luxations du fémur assemblés des iléa[?] Diminution ou bien augmentation de longueur de la jambe, la direction dans l'abduction ou bien dans son adduction, changement de rapport du grand trochanter avec l'épine antérieure et supérieure de l'os des iléa, et l'épine pubienne, qui dans l'état ordinaire forme un triangle, dont

la chose est formée par ces deux dernières 900.
puissances, tandis que le sommet se trouve
formé par le grand trochanter, qui se trouve
par conséquent en bas, tandis que le bas est en haut
non plus loin et cette dernière se trouve rapproché
dans ce cas de l'épine iliaque ou loin de la
pubienne, puis aussi il y a difficulté de faire exécuter
des mouvements mais ceci appartient à chaque
espèce.

D'abord l'iliaque est annoncée par la présence
de la tête du fémur dans la fosse iliaque
qui se trouve entre l'os et le petit fessier, il y
a diminution de la longueur du membre ce
qui tient à la contraction des muscles fessiers
la pointe du pied se trouve portée en dedans
le grand trochanter se trouve rapproché de
l'épine antérieure et supérieure de l'os des iles,
on ne peut point porter la cuisse du tout dans
l'abduction, à laquelle on ne peut point faire
exécuter de mouvements, puis enfin on sent la
tête du fémur à travers les téguments dans
l'endroit dénommé.

Dans la sous pubienne, la tête du fémur
se trouve à peu de distance sous pubienne que l'on
sent à travers les téguments et les parties
molles, la longueur du membre se trouve augmentée,
le quel est suffisant unique sorte pour la
caractériser, mais il n'a point changé de
direction. Le grand trochanter se trouve rapproché
de la symphyse pubienne, le quel est éloigné
oblique avec l'épine antérieure et supérieure
de l'os des iles, puis on ne peut point faire

exécution de mouvements au malade.

201 La luxation suspubienne est caractérisée par la présence de la tête du fémur sur le pubis ce qui forme une tumeur que l'on sent en y portant la main, laquelle comprimant les vaisseaux et nerfs cruraux, il y a diminution de la longueur du membre, mais il ne change point de direction, de manière que le pied reste dans son attitude naturelle, ou bien s'il s'incline ce n'est qu'un peu en dedans, le grand trochanter se trouve rapproché de l'épine supérieure et antérieure de l'iléum et de la symphyse pubienne qui ne sera point confondu avec une hernie en sachant que par la compression il ne cède point à la pression comme quand c'est une hernie.

Enfin pour la luxation ischiatique, la cuisse est portée en dedans et se trouve fléchie, qu'on ne peut faire que présumer puisqu'elle n'a été observée qu'une seule fois sur le cadavre par Desault, le pied se trouverait s'étendre la face plantaire en dehors, le grand trochanter se trouverait rapproché de la tubérosité sciatique et on ne ramènerait le membre à sa position naturelle que par bien des difficultés.

Second du Brumaire

Traitement

On réduit les luxations du fémur comme les autres de longueur, en faisant parcourir à la tête un chemin différent de celui qu'elle a parcouru. Ce sont les luxations iliaques et les sous-pubiennes qui malheureusement les plus fréquentes sont celles qui présentent de la difficulté à réduire; d'autres ce sont les suspubiennes qui présentent le moins de difficultés, parce que

dans celle-ci les muscles qui entièrement l'articulation du fémur, tant ceux qui présentent le moins de tension, et ceux qui le sont, tout les jumeaux, le pyramidal, l'obturateur interne et le quarré crural, encore très peu ceux-ci parvient par le moyen de l'extension et sa contre extension.

Voici comment qu'on la pratique. On fait l'extension sur la jambe et le pied, tandis qu'on fait la contre extension sur le bassin. La 1re se fait comme au bras, au moyen de lacqs et des attelles. Pour la 2e elle ne peut toujours être faite de la même manière, elle pourrait si l'on voulait la faire sur les épaules, mais il vaut mieux qu'elle le soit sur le bassin.

Les anciens qui y pratiquaient, plaçaient le linge ou le drap qui servait à faire les fonctions de lacq dans le pli de la cuisse du côté de la luxation, mais le moderne la font du côté opposé, parce qu'en la faisant ainsi du côté sain la compression qu'on y détermine au-dessus lieu à la contraction des muscles, tandis que de l'autre on n'a point le même inconvénient, ce qui s'oppose à ce qu'on ne puisse bien les réduire. Mais il s'en présente également un, c'est qu'en agissant ainsi du côté opposé, on fait éprouver au bassin un mouvement de bascule, qui l'incline du côté luxé, auquel on ne peut remédier que par un lacq appliqué transversalement, qui puisse bien agir de ce côté, doit être appliqué de ce côté, tandis que les chefs seront

90 Dirigée en dedans inverse; mais cela ne peut point être ainsi, parceque en appliquant, sur le [illegible] les extremités de la fosse iliaque en sens contraire tels que les fixés. On y remédie en le faisant, appliquer sur la fosse iliaque du côté opposé, de manière à ce que les efforts viennent se rendre du côté affecté, joint à l'inclinaison du tronc du sens inverse de celui-ci.

Il faut pour bien faire que le malade soit sur un point solide, qu'il ne s'enfonce pas, tel que une table, ou bien encore s'il est sur un lit, qu'il soit placé sur un matelas, le plus horizontalement possible. Le malade ainsi placé convenablement pour réduire une luxation on y procède en faisant pratiquer les tentions et la contre extension [illegible] luxée en dirigeant les forces à peu près égales, ce qu'on recommande aux aides, en même temps que l'on a soin de mettre un peu la cuisse dans l'adduction, ou bien abduction en l'inclinant [illegible] du côté où il convient &c. Si c'est la luxation iliaque qui a lieu on recommande aux aides pratiquant l'extension, on porte légèrement la cuisse en dehors, pendant qu'on appuie sur le grand trochanter, qui une fois que la tête est proche la cavité cotyloïde, on tache d'y faire rentrer. Pour la sous pubienne, on porte ainsi que dans la sus pubienne, la cuisse un peu en dedans, en la rapprochant du genou du côté opposé, pendant que le chirurgien imprime au fémur un mouvement, de manière [illegible] du premier genre, pour porter la tête

de femme d'une tête de la cavité cotiloïde, l'effet se ressemble à peu de chose près pour ces deux dernières, il arrive qu'en l'une qu'il faut tâcher de faire élever la tête du fémur tandis que pour l'autre on doit un peu l'abaisser.

Si après toutes les tentatives que l'on peut avoir fait autant de plusieurs reprises il ne faudrait point pouvoir parvenir à les réduire, on abandonnerait le malade pendant quelques jours, en supposant toutefois qu'on eût employé qu'un nombre d'aides convenable, alors durant l'intervalle duquel on emploierait les moyens capables de relâcher les parties, en même temps que l'on ferait garder le repos, après quoi on reviendrait à de nouvelles tentatives.

En supposant qu'on ne parvienne nullement à pouvoir les réduire enfin ce qu'il arriverait, c'est que la tête du fémur se formerait une nouvelle cavité, laquelle exécuterait que très difficilement ses mouvements, et n'y parviendrait que petit à petit, qui ne serait pas très considérable ce qui est différent de ce qui arrive ailleurs au cas os se trouve en pareil circonstance la faculté d'exécuter des mouvements encore assez étendus.

Des hernies en général.

Elles consistent dans le déplacement des parties molles contenues dans trois grandes cavités du corps, qui sont la tête, la poitrine et l'abdomen, que pour cela on peut désigner d'après les parties où elles ont lieu en celles de la tête, de la poitrine, et de l'abdomen.

20.) Aux comprend également également toutes ... la proéminence que forment les Elbus, une fois que les parois de la peau, gaines fibreuses, sont divisées accidentellement, desquelles nous traiterons quand nous aurons parlé de celles des Viscères.

Il est bon d'observer pour celles-ci, qu'on ne doit pas comprendre sous le nom de hernies que la sortie des Viscères par cavités où ils se trouvent contenus, que par les ouvertures faites accidentellement, ou bien par les naturelles et non certaines Maladies que nomme chute, renversement, ex. la chute du Rectum, le renversement du Vagin, de la Matrice.

Des hernies de la tête.

1.° Des hernies du Cerveau.

Elles sont connues sous le nom d'encéphalocèle qui consiste dans la proéminence que forme les Membranes du Cerveau et cet organe lui même, qui pour cela demande qu'il y ait une ouverture accidentelle des os du crâne qui soit formée soit naturellement tel qu'on le remarque chez les enfants qui les apportent en venant au monde, qui forme les hernies Encéphaliques congéniales, tandis que celles qui arrivent chez les adultes, ex. à la suite d'une opération du trépan. &c. forment celles qu'on nomme accidentelles ou consécutives.

Les premières sont plus fréquentes que les secondes, dont Haller en rapporte un assez grand nombre dans sa collection de thèses à ce sujet; Le Dran en rapporte une assez curieuse

laquelle suivant lui occupait un des côtés de la tête, sur la portion écailleuse de l'os temporal, qui faisait sentir des ondulations qui correspondaient aux soulèvements qu'éprouve le cerveau, qui ont lieu correspondant à celle des artères, dont la circonférence était limitée par un bord dur, formé par les os, qui était molle par elle même, qui par sa compression occasionnait un assoupissement de l'organe cérébral, lequel est parvenu à la guérir, au moyen d'une compression méthodique longtemps continuée. Elle a si bien disparu qu'elle n'offrait par la suite aucun signe; en appliquant la main à l'endroit qu'elle occupait, on lui sentait les os du crâne; Elle existait chez un jeune enfant. Ce fait est intéressant et il ne s'est point trompé.

Ces sortes de tumeurs peuvent occuper différentes régions de la boîte osseuse que forme le crâne, on a vu à la fontanelle, à l'occipital, et autres endroits; elles se présentent partout sous les mêmes signes; la tumeur est arrondie, plus ou moins considérable, ne présentant pas de changement à la peau, occasionnant un assoupissement lorsqu'on y fait un point de compression, ayant un bord dur formé par les os du crâne, faisant sentir des mouvements d'ondulations semblables à ceux du cerveau qu'aucune maladie ne peut être semblable, s'y [illegible]

qu'chez l'adulte, où un fungus de la durmère peut en imposer.
Les hernies consécutives chez les adultes n'existent que par la destruction des parois du crâne c'est-à-dire à la suite d'une fracture, de l'opération du trépan. Ils on a trois exemples rapportés par Paré, Sapironnie et Quesnay.

Seconde du 4 Brumaire

On peut obtenir la guérison de l'encéphalocèle par la compression, mais ce moyen ne réussit point chez l'adulte, aussi le dispensateur de tout moyen, on se contente seulement de couvrir la tumeur d'une calotte de gomme élastique pour la préserver du contact des corps extérieurs.

2° Des hernies de la poitrine

Celles-ci sont moins communes que celles du cerveau cependant on en a quelques exemples, mais jamais le poumon ne sort en totalité ce n'est qu'une partie d'un de ses bords, ou de ses lobes, elles ont été surtout observées à la suite des cicatrices résultantes des plaies de la poitrine. On a que l'exemple de cinq

Causes

ou quatre hernies du poumon à la suite d'effort, une est rapportée par Sabatier dans la Médecine opératoire. Une autre n'a été reconnue qu'à la suite de l'ouverture d'un dépôt, qui s'était formé à l'endroit d'une ancienne cicatrice.

Signes

On les reconnaît à une tumeur contre nature sur l'un des côtés des parois de la poitrine, qui s'élargit dans l'un des espaces

intercostaux, qui diminuent dans les mouvements
d'expirations, et augmentent au contraire
dans ceux d'inspirations.

On y remédie au moyen d'une compression que l'on exerce dessus, après avoir eu soin de les réduire auparavant, laquelle doit être continuée jusqu'à guérison. *et traitement*

3.° Des hernies abdominales.

Elles sont les plus communes et les plus variées, soit par leur situation et par les organes qu'elles forment: toutes les considérations qu'en ont donné les pathologistes, roulent sur les hernies inguinales.

Pour les examiner, nous traiterons d'abord de leurs causes, 2.° de leurs espèces, 3.° de leur siège, 4.° des organes qui les forment le plus ordinairement.

Celles qui sont les plus fréquentes sont d'abord les ombilicales, puis les inguinales, ensuite enfin les crurales. Il y en a encore d'autres qui se forment dans différentes régions de l'abdomen, mais elles sont moins fréquentes, aussi ~~[illegible]~~ parmi les dernières que nous finirons.

Ces sortes de hernies consistent dans la sortie partielle ou totale d'un des viscères contenus dans la capacité de l'abdomen, soit par une ouverture naturelle, soit par une accidentelle, sur l'une des parois de cette cavité; *en quoi elles consistent*

Suite 209 Cause

On divise les causes qui produisent les hernies en causes predisposantes et en efficientes.

Prédisposantes

Les causes prédisposantes se subdivisent à leur tour en trois autres especes, 1º en celles qui ont rapport à l'âge, 2º au sexe 3º à la maniere de vivre.

1º par rapport à l'âge

1º par rapport à l'âge, les hernies peuvent survenir à toutes les époques de la vie, mais les deux extrêmes sont celles dans lesquelles elles ont plus fréquemment lieu. Les plus communes chez les enfants sont les congénitales, qui sont remarquables en ce qu'elles peuvent occuper la tunique vaginale, par la descente des intestins dans la cavité qu'elle forme, au moyen de l'ouverture qui a livré passage, chez les petits garçons, au testicul, qui ne se trouve point encore oblitérée.

2º par rapport au sexe

2º Les hernies ne different entr'elles quand au sexe; quoiqu'en l'homme se livre à des travaux bien plus pénibles que les femmes, cependant il est bon d'observer qu'elles sont exposées à des hernies qui surviennent spontanément dans la grossesse, lesquelles sont encore plus exposées que les hommes à celles de l'arcade crurale, mais ces derniers à leur tour, le sont plus qu'elles aux inguinales.

3º par rapport au genre de vie

3º quand au genre de vie, l'usage des corps gras, huileux, y disposent plus que les autres, mais cela n'est rien moins que démontré; quand au genre de professions, les cavaliers y sont exposés, de même que

eux qui se livrent à des efforts plus ou moins violents, tels que ceux qui se battent, ceux qui veulent lever des poids pesants...

4°. Enfin il y en a qui tiennent à l'état des parties dans lesquelles se trouvent les parois et les viscères abdominaux. Ainsi, p.g. ceux qui ont les intestins plaints y sont plus disposés que les autres, soit pour suite de la digestion ou bien par des gaz. [illegible] l'état de grossesse y est plus disposé que dans un autre moment, l'estomac dans l'état de la vessie dans leur état de plénitude. Quand à ceux là, tout ce qui peut diminuer leur état de résistance dispose à la formation des hernies; c'est ainsi qu'il vient p.g. à la suite de la grosse, des hydropisies, d'une maigreur considérable à la suite d'une maladie, c'est même ce qui fait qu'elles sont plus communes chez les vieillards.

Quand aux causes efficientes, on peut les distinguer en celles qui agissent lentement, et en celles qui n'agissent que d'une manière lente. — Efficientes

1°. Celles qui surviennent d'une manière lentes, sont p.g. celles qui arrivent aux personnes qui jouent des instruments à vents, chez ceux qui font les exercices à cheval, tels que les cavaliers. — 1°. celles qui surviennent lentement

2°. Celles qui arrivent d'une manière prompte sont celles qui se trouvent formées par la — 2°. promptement

211 diminution de la capacité du bas ventre tant par la contraction très forte des parois de cette cavité que par celle du Diaphragme tel qu'on le voit dans les vomissemens dans les grandes inspirations en levant des fardeaux considérables, en chantant, même en parlant.

Celles qui surviennent d'une manière lente sont moins facheuses que celles qui arrivent d'une manière subite, parceque dans cette espèce rarement les parties se trouvent étranglées, mais si elles présentent cet avantage, elles sont plus difficiles à guérir aussi les personnes qui les ont doivent-elles porter constament un bandage propre à empêcher que les parties qui les forment ne s'échappent.

Au contraire celles qui arrivent d'une manière subite sont plus exposées à l'étranglement, souvent même cet accident arrive en même tems que l'étranglement. Mais quand il ne survient pas, on peut à l'aide d'un bandage procurer la guérison des Malades.

Pour faciliter la connaissance des parties qui forment les hernies, on divise les parois du Bas ventre en six régions.

des régions par où se forment les hernies.

1° La supérieure ou Diaphragmatique est peu exposée aux hernies, à cause des volumes considérable qu'ont les organes qui avoisinent cette région, qui sont le foie, l'estomac et la Rate. Lorsqu'elles ont lieu elles peuvent arriver de deux manières ou par les ouvertures naturelles que présente le Diaphragme ou bien par une rupture qui y arrivera, ce qu'on

1° Diaphragmatiq.

viént qqf. dans les chevaux. Mais ces dernières ne doivent point être considérées comme hernies.

2° L'inférieure ou ~~périnéale~~ n'en est que exposée également aux hernies, ce qui tient à deux causes, d'abord parceque les viscères sont plutôt poussés en devant qu'en bas; ensuite parceque les parois du bassin par leur solidité s'opposent à ce qu'elles n'y aient lieu. De plus, c'est que les organes que le bassin contient sont assez volumineux, et que les ouvertures naturelles qu'il présente se trouvent bouchées par des organes assez solides. Cependant il en arrive qqf. au périné, au trou ovalaire, qui est néanmoins possible par les ligt. trou sciatiques. Ces trois espèces de hernies sont communes aux deux sexes, mais la femme a de plus celles qui peuvent se faire par le vagin. — 2° L'inférieure

3° La paroi postérieure n'en est point susceptible, à moins qu'on ne considère comme telle celles qui peuvent avoir lieu par la petite ouverture triangulaire du grand oblique, au costo-abdominal, et du grand dorsal au lombo-huméral; mais ces hernies sont très rares. Elles n'ont été observées que par Petit, ce qui a fait qu'on les a nommées hernies lombaires ou de Petit. — 3° Postérieure

4° La région antérieure est celle où elles sont les plus sujettes. Celles qui y ont lieu sont 1° l'ombilicale ou exomphale, 2° l'inguinale ou suspubienne qui est la plus fréquente chez l'homme, qui est qqf. très volumineuse, ce — 4 L'antérieure

213 qui sert à la distinguer du bubonocele qui est
plus petit et de l'oscéocel quand elle est plus
considérable 3°. La Crurale ou mérocele et
par [illegible] inguinalle. 4°. Il se forme ensuite
des hernies à travers des écartemens ou écartement
des fibres des parois de l'abdomen qui sont
désignées sous le nom de Ventrale. à la région
l'épigastrique elles portent le même nom
(il y a l'ombilique) et hypogastriques
celles qui ont lieu dans cette région. Ces deux
6°. Sur obscolé dernières espèces de hernies ont la plus commun
lieu sur la ligne blanche.
Seconde 5°. et Seulement celles sur les côtés mais il
S Bienmaire ne peut point [illegible] de hernies dans
cette région, on n'en a point encore vu.
Dans les viscères qui forment hernies au
devant eux, que fait l'endroit où ces dernières
ont lieu il y a un prolongement du péritoine,
Seulement lorsque la vessie en forme une, qu'elle
n'en est point accompagnée au dernier. Il
sont deux lorsqu'elle la produit, c'est de dans
les cas où il y a complication en même
temps des intestins, qui alors dans ce cas
est destiné pour ce dernier. Il peut se faire
encore seulement que dans les hernies ventrales
il n'y en ait point, mais cela a lieu à la suite
sac herniaire de plaie pénétrante, qui alors dans ce cas les
parties faisant effort contre la cicatrice qui
se forme, empêche à ce que le péritoine se
réunisse.
Excepté ce cas, dans toutes les autres hernies,
le péritoine leur forme une poche qu'on a

comme des hernies, lequel présente une densité
une capacité et une épaisseur en raison de son
ancienneté, car dans les premiers moments de
la formation d'une hernie il ne présente point tous
ces caractères qu'il ne les acquiert que par l'impulsion
des intestins contre lui et par une augmentation
de couches appliquées l'une sur les autres. Il présente
du côté de l'abdomen une espèce de bourrelet
par une augmentation un peu plus épaisse. Il
répond en devant tantôt à du tissu cellulaire
et au téguments, d'autrefois aux aponévroses,
qui en général a des rapports variés suivant les
parties où elles ont lieu. Par sa partie interne
il est en contact avec les parties qui font hernies,
avec lesquelles il peut contracter des adhérences,
mais sur quoi nous reviendrons en parlant de
l'opération qu'on est obligé de faire. Le sac
herniaire contient presque toujours une certaine
quantité de sérosité, due à l'exhalation du péritoine.
Plusieurs auteurs soutiennent que les personnes qui
portent un bandage, croyant leur hernie rentrée
lorsqu'elle l'est. Il est de la nature, de
même structure que le péritoine.

Quand aux parties qui forment hernies. Ce qui forme plus particult. hernies.
ce sont plus particulièrement les épiploons et
les intestins; celui-là n'est comme l'on sait
qu'un prolongement du péritoine, qui quand
ce n'est que lui qui les forment on les nomme
épiplocèles. quand à ces derniers parmi tous
ceux qui se trouvent dans la capacité de
l'abdomen, ce sont les intestins grêles qui
y sont les plus sujets, qui comme l'on
sait occupent la plus grande partie de la

224 capacité de l'abdomen qui prennent alors le nom d'entérocele. Il importe peu pour la réduction de savoir quel intestin qui les forme plutôt qu'une autre, mais il n'en est point de même quand on opère, il est intéressant de savoir si c'est le jéjunum ou l'iléon, surtout lorsqu'il y a gangrène, parcequ'on peut alors indiquer tel être la partie affectée. Lorsque c'est l'épiploon et l'intestin en même temps qui les forment, elles prennent le nom d'épiplo-entérocele.

Parmi les gros intestins le caecum est d'abord susceptible d'en former, ainsi que le colon. Les deux portions ascendante et descendante ne sont point susceptibles a raison de leur point de fixé, il n'y a que sa portion transverse qui en est susceptible. Quand au rectum il n'en est point exposé, vu le lieu qu'il occupe et sa fixation à la face antérieure du sacrum.

Il est bon d'observer que dans la formation d'une hernie, ce n'est point toujours la portion d'intestin correspondante du coté de l'anneau où elle existe qui la forme, mais bien souvent du coté opposé.

Quand aux autres organes contenus dans la capacité de l'abdomen tous n'en sont point susceptibles, ~~et dominent~~ aussi bornons nous à ceux qui peuvent en former tout d'abord l'estomac qui est très peu exposé, cependant il en forme souvent, mais cela est rare, et qui quand cela à lieu, le péritoine l'accompagne toujours.

Le foie par la grande étendue de sa surface, et par son volume n'y est point exposé.

exprès, si cela arrivait, ce ne serait que dans le cas d'éventration, on a vu ~~tous~~ les viscères sortir de la capacité de l'abdomen, au moyen d'une crevasse qui se forme à la paroi, ce qui pourrait arriver chez le fœtus et non chez l'adulte.

La Rate malgré peu point fixe dans l'abdomen, est cependant susceptible de former hernies, on a deux exemples, l'un rapporté par Ristan et l'autre par Petit.

Les Reins à raison de leur fixation ainsi que le Pancréas, n'en sont point susceptibles.

La Vessie en forme qqff, et l'on en a vu arriver lieu, par l'arcade crurale, l'anneau inguinal, le Vagin, ~~le~~ Périné et même au dessus du Pubis.

Quand enfin aux ovaires et à la Matrice, ils en sont ~~tous~~ deux susceptibles. Les Ovaires en forment qqff chez les petites filles, et c'est même ce qui a ~~fait~~ caractérisé qu'elles étaient susceptibles de hernies inguinales. Quand à la Matrice elle n'a été reconnue que pendant l'acte de la conception, laquelle prévenue qqff tant à l'extérieur, qu'elle formait un volume considérable et dans quoi se trouvait contenu le fœtus, que l'on sentait au travers des parois ~~et~~ qui n'a point empêché qu'il soit venu au monde vivant.

Nous allons examiner ~~en premier~~ lieu les trois espèces de hernies les plus fréquentes, après quoi nous indiquerons leurs signes &c.

Des hernies en particulier

Des hernies des parties antérieures

1° De l'inguinale.

On nomme ainsi celle qui se forme au travers de l'anneau du grand oblique qui se trouve chez l'homme traversé par le cordon spermatique, tandis que chez la femme il n'y a que le ligament rond. Elle est bcp plus fréquente chez l'homme que chez la femme aussi est-ce pour elle que tout ce que nous dit les auteurs s'applique à l'homme.

Lorsqu'elle a lieu il peut se faire que le péritoine et les intestins qui la forment descendent dans la tunique vaginale et entre par là en contact médiat avec le testicule lorsque celui-ci n'est point encore descendu, qui ne descend dans les bourses qu'après la naissance le plus souvent, et non point toujours avant comme quelqu'un l'ont dit, puisqu'il en est où il ne descend que quelque temps, même de plusieurs années. Il pourrait se faire même que quand il serait descendu, l'épiploon et les intestins y allassent toujours, parce qu'il n'y aurait rien d'impossible que l'adhérence de l'espèce de petit canal que le péritoine forme pour donner naissance à la tunique vaginale, ne soit point encore parfaitement oblitérée, de manière à ne présenter une forte résistance qu'ils ne franchissent bientôt.

La hernie inguinale ne sort point toujours par l'anneau du même nom; elle a été observée entre les fibres qui forment les piliers; c'est Petit le premier qui a fait cette remarque qui a été bien confirmée depuis et dont on

est d'accord à cet égard. Cela a lieu quoique qu'il y a écartement des fibres qui entre dans la composition des [Palladius] l'anneau, qui comme on sait se trouvent formés par le muscle grand oblique et non par le petit ainsi que par le transverse. à la sortie le petit oblique forme bien une cloison à l'anneau mais c'est en haut et en dedans, tandis qu'en bas et en dehors il est libre et se trouve occupé par du tissu cellulaire et recouvert par les tégumens.

Pour le mécanisme de la formation de la hernie inguinale, on admet plus maintenant le plus ordinairement que sa formation de dehors en dedans et de haut en bas, et non de dedans en dehors à cause de l'aponévrose du petit oblique, qui s'oppose à ce qu'elle se fasse dans ce sens et d'arrière en dedans. Il est bien de remarquer d'après cela que le cordon spermatique se trouve porté en dedans, lequel entraîne avec lui l'artère épigastrique.

Quand aux rapports du cordon des V. spermatique avec les parties déplacées, l'observation de l'ouverture cadavérique a démontré quelquefois à la vérité, lorsque les hernies se sont faites de dehors en dedans, il se trouve il se trouve placé à la partie postérieure et interne de celles là, tandis qu'ad'autres fois il se trouve au devant, pour ce qui concerne l'artère, en devant et sur les côtés.

Seconde 7 Brumaire

De la hernie congéniale.

Elle ne survient qu'à une époque très voisine de la naissance, ou bien même peu de temps

219 après; Il est encore à présumer qu'elles ne se formeront point chez le fœtus parceque les intestins ne jouissent point de mouvements, ou il faudroit en supposant qu'elles s'y trouvassent qu'on admît une adhérence contre nature des intestins avec le testicule et que celui-ci soit déjà dans les bourses ce qu'on ne peut guère présumer. Au lieu qu'après la naissance, au contraire il se fait des mouvements ce que leur déterminent les parois de l'abdomen et le diaphragme au moyen des cris qu'ils font et des mouvements auxquels ils se livrent. Ou bien elles pourroient se faire à une époque un peu éloignée, mais alors il faudroit que le testicule ne soit point descendu dans les bourses et qu'elles descendissent avec lui, ou peu de temps après, comme dans le dernier cas, avant que l'ouverture qui y a donné passage soit oblitérée.

Il peut se faire qu'une hernie de naissance ou congéniale que les parties déplacées ayant contracté des adhérences avec le testicule, tel que Zimmermann grand Médecin, avoit une qu'il portoit depuis sa naissance.

Cette sorte de hernie se guérira d'autant mieux que les personnes seront plus près de la naissance, parceque une fois que les parties déplacées auront été réduites, comme l'ouverture qui leur a donné passage, de même qu'au testicule, a une tendance à s'oblitérer, alors on pourra procurer une guérison de la maladie en faisant porter un bandage au malade et les faisant garder le repos.

Il peut se faire également une hernie congéniale chez les petites filles, mais pour

que cela arrive il faut que ce soit dans les premiers moments de la naissance.

De la hernie Crurale.

Ou crurale, ainsi celle qui se fait par l'arcade crurale, qui est plus fréquente chez la femme que chez l'homme, qui tient à ce qu'il a une plus grande étendue, que les diamètre transversaux du bassin chez elle sont plus considérables, plus fréquentes également chez elles que chez les jeunes filles, par rapport à ce qu'elles aient plus été d'enfantée. Le mécanisme suffit de dans en dehors et de haut en bas, se fait plus souvent lorsqu'elle existe, ... plus en dehors qu'en dedans, ce qui est le contraire de l'inguinale, qui n'acquiert jamais une aussi grand volume, ... peu considérable, ce qui tient à l'aponévrose du fascia lata, qui s'oppose à ce que les parties ressortent, à une forme un peu applatie.

Leçon du 8 Brumaire

Hernies Ombilicales.

Elles sont moins rares que les précédentes, quoiqu'elles ne le soient cependant point extrêmement. Elles peuvent arriver chez les enfants ou chez les adultes : dans ceux-là par l'ouverture même de l'ombilic, parce qu'il peut se faire que les parties qui la ferment n'étant point encore adhérentes, ou du moins que très peu, et laissent ainsi passer les viscères ; chez les adultes elles se font par un écartement, une ouverture qui s'est faite au travers de l'anneau, qui

(a chez qui elles peuvent arriver)

221 n'influe rien sur la connoissance de la maladie mais qu'il est essentiel de connoître lorsque c'est chez un enfant, parce que les parties qui doivent être réunies, y ont une tendance et il est à présumer qu'elles se réuniront, si un enfant la réduction, au lieu que chez l'adulte cela ne peut être dans tous les cas elles en présentent les mêmes phénomènes. Lorsqu'elles arrivent dans l'adulte, cela a plutôt lieu chez la femme que l'homme, parceque celui-ci n'est point aussi susceptibles à des creusages des parties indiquées que la femme ce qui lui arrive également dans le travail de l'enfantement. Quelque soit l'époque ou elles se forment, elles paroissent dans tous les cas formées plutôt par le colon transverse, que par un autre intestin.

Ce qu'à quoi il faut faire attention. Lorsqu'on est appellé pour un accouchement d'après ce que nous venons de dire, il est bon de s'informer si la femme n'avoit point une hernie ombilicale parcequ'on en a vu chez qui elles disparoissoient pendant la grossesse et reparoissent ensuite, ce qu'il est essentiel à savoir afin de la prévenir de ne point faire de grands efforts ce qu'on recommande a quelqu'une, crainte de l'étranglement qui pourroit avoir lieu dans ce cas.

On s'est demandé s'il y avoit une couche aponévrotique entre entre la poche herniaire et les téguments, les opinions sont partagées à ce sujet; ce qui porte à croire qu'il n'y en a point, c'est que les aponévroses ne sont pas susceptibles de se distendre, et ce qu'on croit en être une, pourroit bien être du

tissu cellulaire condensé.

Signes des trois hernies précédentes.

Toutes les hernies abdominales ont à peu de chose près les mêmes signes ; elles s'annoncent ordt. par une tumeur plus ou moins volumineuse, qui quand elles sont petites peut se faire qu'on si méprenne, surtout pour celles de l'ombilique si les personnes ont de l'embonpoint, ayant une forme indéterminée, point de changement de couleur à la peau, qui au rapport des malades augmente pendant la digestion, par le passage des aliments et des gaz dans les intestins qui les forment, lorsqu'ils y apportent par les malades, qu'ils sont situés sur un plan horizontal, que le contraire a lieu dans une position verticale, quand ils toussent, se mouchent, inspirant fortement à suivre l'air, dans les efforts auxquels elles sont, lesquelles sont personnes d'une manière opposée, qu'elles se tiennent, et ne sont douloureuses qu'au cas où il y a un étranglement dans lesquels il y a aussi un mouvement particulier par le passage des gaz. La hernie inguinale avec quoi on peut confondre

On peut cependant s'y méprendre dans quelques cas, lorsqu'il existe une affection d'un organe environnant, mais alors dans pareille circonstance ce ne sont que des personnes qui ne sont point pourvues de toutes les connaissances des symptomes d'une organe.

On peut 1° pour l'inguinale la confondre 1° avec une hydrocelle avec une sarcocele, un hydrocele et un varicocèle. 1° pour l'hydrocel, on ne s'y méprendra point, en

223 sachant qu'elle occupe presque dans tous les cas une certaine distance de l'anneau qu'elle est soutenue par le moyen du cordon laquelle présente une certaine legereté, &c. de la fluctu je dis &c. parcequ'elle n'en présente point toujours une, reste a rechercher dans le même volume si elle n'augmente point, au lieu que la hernie diminue par la position horizontale, et augmente dans la verticale &c.

2.° un Sarcocel 2.° On l'a prise avec le sarcocel, qui est survenu à la suite d'un coup, d'une chute, qui a donné lieu à un gonflement inflammatoire du testicul qui présente une tumeur dure, résistante, bosselée que à la vérité la hernie ne présente &c.

3.° un Varicocel. 3.° Il en est de même du Varicocel, qui présente encore l'exiguence qui n'est du qu'à la dilatation des veines qui est flexueuse, qui augmente par la position verticale, tandis qu'il diminue dans l'horizontale, qui succede &c. à une maladie vénérienne et qui disparait par l'usage d'un suspensoir.

la hernie crurale Quand à la hernie crurale, elle pourrait être méprise avec un engorgement des glandes Lymph. mais on ne doit s'y laisser point imposer en se rappellant qu'elles seraient engorgées subite ou bien petit à petit, que &c. succede à une Maladie vénérienne ou bien à la suite d'une piqure d'un instrument imprégné de fluide délétère. Quand aux dilatations variqueuses qui pourraient avoir lieu, rarement elles existent, et que d'ailleurs sont faciles à

reconnaître par la flexuosité des veines.

Comme une hernie ne peut être formée que de différence par l'épiploon, ou bien par un intestin, voici de l'épiploon ou de l'intestin ce qui les caractérise séparément. Lorsqu'elle est formée par l'épiploon, la tumeur est dure, bosselée, elle diminue moins de volume lorsqu'on la comprime, ou du moins, ne rentre que d'une manière lente, et jamais brusquement. Si on interroge le malade, il est assez ordinaire qu'il éprouve des tiraillements du côté de l'estomac par la situation du péritoine dont organe ne diminue point devant ni après le repas.

Au contraire pour la hernie formée par l'intestin, la tumeur est plus arrondie, uniforme, lisse, augmente après le repas, par le passage des aliments dans son intérieur et des gaz; si l'on cherche à la faire disparaître, elle rentre en faisant un certain bruit. Pour caractériser l'épiplo-entérocèle, cela est plus difficile. Il est plus facile de reconnaître l'épiploon en ce que c'est lui qui est situé le plus extérieurement, qui forme une espèce de poche à l'intestin, dans lequel il se trouve contenu, qui en général pour le caractériser il faut une grande habitude, et qui se tire des signes appartenant à chaque espèce de hernie. Il est intéressant de savoir le connaître, lorsqu'on pratique l'opération de la hernie, pour savoir si l'intestin est affecté ou non.

Seconde 9
~~Première~~

Les hernies peuvent occasionner aux malades des tiraillements, des étranglements et un caractère de gêne... les inflammations, les hernies lombaires, aussi est-ce la plupart des personnes qui les éprouvent qui comme l'on sait que cela est d'autant plus ordinaire que ce sont les viscères abdominaux

225 qui les forment, qui affectés, occasionnent d'arriver
des craintes de la mort, tandis que la contraire
~~contraire~~ a lieu pour ceux de la poitrine dont
les malades espèrent toujours guérir. Elles peuvent
par leur accroissement acquérir un volume très
considérable, qui [illegible] l'acquièrent tout de suite
ou bien petit à petit, qui peuvent exposer les
malades à la mort, s'il survenait un étrangl(ement)
comme cela est arrivé [illegible]. Aussi cela qui
engagera à chercher tous les moyens capables
de les guérir.

Quand il n'y a qu'une portion d'épiploon de
sortie, il peut se faire qu'il éprouve un étranglement
ou plutôt un resserrement de manière à ce qu'il
devienne semblable à un cordon, lequel peut avoir
à son extrémité une certaine portion un peu
considérable qui en imposera pour un testicule
~~testicule~~ [illegible] il peut se faire que dans le grand
nombre d'observations qu'on a faites, qu'il y en
il n'y en soit trouvé une.

Le sac herniaire formé par le péritoine,
à mesure que la hernie acquiert de volume, augmente
d'étendue, lequel lorsque les viscères le pressent
trop, s'en crevasse et laisse passer pour aller se
placer dans le tissu cellulaire subcutané, [illegible]
cela arrive pour les hernies ventrales.

Traitement

On peut considérer les hernies pour leur
traitement sous trois points de vue, savoir 1°
ou les hernies sont réductibles. 2° ou irréductibles
sans étranglement 3° ou bien enfin irréductibles
avec étranglement.

1° Les réductibles

1° Pour les hernies réductibles, il n'y a point de

de moyens guérissables, mais il y en a de palliatifs malgré tout ce que les anciens ont employé pour cet effet. Il faut cependant convenir qu'il y en a pour lesquels on pourrait espérer la guérison, si le Malade se livrait à un repos absolu, et évitait tous les efforts auxquels il pourrait se livrer et qui ne feroient qu'augmenter, avec le secours d'un bandage qui maintiendrait en lieu fixe les parties. Convenons également que malgré tous les inconvénients que présentent l'emploi des moyens dont se servaient les anciens, il y en a qui peuvent également être employés avec succès, tel que la ligature, qui a été inventée pour la hernie inguinale, qui lui est en effet pas plus défavorable, tandis qu'on l'emploie avec succès pour l'ombilicale et qui est le moyen pour ainsi dire seul dont on obtient la guérison.

Les bandages inventés pour les hernies sont [bandages] ~~inventés pour~~ de deux espèces, les uns qui ont été les premiers [hernies] mis en usage, sont non élastiques, les autres qui sont maintenant ceux dont on ne se sert ~~plus~~, sont les élastiques.

1°. Des non élastiques

Les non élastiques sont encore de deux sortes, les uns sont simples, les autres on les fait avec du fer, de la point. Les premiers se font ~~dont on~~ fait de petits laine, du coton, qui ne sont plus mis en recouvert de peau; qui peuvent produire leur usage d'abord parce qu'il faudrait bien appliqué, effet il convient qu'ils soient d'une manière très forte, ce qui devient genant, puis ensuite c'est qu'ils peuvent se déplacer

227 plus que les autres, et par là exposer à l'étrangle[ment]

On peut cependant malgré cela, les mettre en usage, tel que chez les enfants, qui sont en nourrice, parceque les apuneuvroses présentent de la longueur, les visceres quand bien même ils se déplaceroient ne seroient point susceptible d'être étranglé, et que de plus ils sont presque toujours dans une position horizontale. On peut s'en servir jusqu'à ce que l'enfant ait acquis un certain age; après quoi on lui en fait porter un petit jouissant de l'élasticité. Les derniers sont ceux que l'on faisait en fer, qui avoient une pelotte, qui étoient très mauvais, parcequ'ils ne jouissoient point d'élasticité.

2º Des élastiques. Les Bandages élastiques sont dus pour la première invention, à un nommé Blegny, de Lyon, pour en donner une idée et savoir ceux qui tiendroient à faire, qui n'en seroient pas à même d'en faire faire ou d'écrire. Nous n'en donnerons seulement à ceux de la hernie inguinale.

Un bandage présente un arc de cercle qui a une lame d'acier à trouver la pelotte, ou une de cercle au lieu ressort, consiste en une lame d'acier, dont la longueur doit être à peu près la moitié de la circonférence du bassin de la cavité de la circonférence du bassin, et dans la largeur à peu près d'un pouce et d'une ligne d'épaisseur, qui en général devroit varier d'après la grosseur de l'individu, sa force, le volume de la hernie qui cependant ne varie guère, car elle est à peu près toujours la même pour tous, augmentant de largeur

leur extrémité, sur le lieu où elle doit reposer sur la colonne épinière; je dis sur la colonne épinière parceque Camper voulait qu'elle eut une largeur plus considérable, de manière à ce qu'elle la dépasse, et vienne se rendre du côté opposé à la hernie, ce qui n'convient pas parceque cela empêche que les Malades ne s'inclinent de ce côté, pour leur repos, qui d'ailleurs n'augmente point la force, comme il le prétendait. Comme [illegible] lorsqu'on est obligé de faire faire un bandage, on mesure l'espace compris entre le lieu de la hernie et le contour du bassin.

Pour la direction qu'il doit avoir, il faut qu'il soit tellement construit, que l'extrémité qui doit être appliquée sur l'épine, celle précisément au dessus du sacrum, tandis que l'autre doit être un peu dirigée en bas, de manière à ce le ressort ne soit point d'une forme horizontal, ce qui fait qu'il s'applique mieux. Quand à la pelotte qui est transversalement fixée, doit être dirigée de la pelotte à laquelle elle soit inclinée de bas en haut, afin de soutenir mieux les parties déplacées, et qu'elle agisse sur la partie inférieure du bas ventre, qui bien attendu doit être à son extrémité antérieure. Elle doit avoir une face antérieure comme on doit se trouver un petit crochet pour attacher l'extrémité du bandage, puis une face postérieure convexe qui est rapprochée du côté de la hernie, qui se trouve remplie de liège, de coton ou bien de la laine.

Voir la construction du restant du bandage

on entoure toute la tige d'acier de linge qu
l'on recouvre de peau, que l'on coud toute
sa longueur qui doit se terminer par une
languette de cuir, qui doit avoir la longu[eur]
capable d'entourer tout le bassin, et venir
s'attacher au crochet denommé. A cela on
coud au dedans de tout cela, sur la lame
d'acier et sur la pelotte un boyau de cou[til]
dans lequel se trouve de la laine ou du
coton, qui doit être en général un peu plus
épais que trop mince, crainte de blesser
les individus.

Seconde
11 Brumaire

Il faut encore joint à tout le bandage une
cuisse pour les tenir maintenu, qui dont fait
le plus ordinairement avec de la futaine, ou bien une
bandelette de linge, construit de cette manière
qu'à une de ses extrémités il se trouve une bou[cle]
dans laquelle on passe le bandage tandis qu'à
l'autre il se trouve un bouton destiné à être
passé par un petit crochet qui se trouve à la
pelotte. Il est toujours bon que celui qui
en porte un, en ait deux, parceque dans le cas
au fil du tems à sueur qu'il se trouve pénétré
d'humidité, crainte qu'il ne pourrisse, il le
remplace par un autre.

Comment
qu'on applique
un bandage

En supposant tout préparé pour l'application
d'un bandage, voici comment qu'on y procède:
on fait mettre ordinairement le malade sur un
plan horizontal, et l'on commence par réduire
la hernie si elle ne l'est point, aussi n'indiquerai-je
point comment qu'il faut faire, parceque comme
nous supposons qu'on l'a fait pour la hernie réductible,
qui en général se réduisent en y appliquant la
la main, qui étant on applique le bandage

en ayant lieu pendant le temps de contenir les
parties rentrées, lorsqu'on applique et tient le bandage
qui comme l'on sait agit de bas en haut sur la
l'anneau, ce qui est essentiel, car sans cela il seroit
obligé d'appuyer sur le pubis, ce qui deviendroit
très gênant à cause de la compression des vaisseaux
et aussi du cordon spermatique. La pelotte
appliquée, on fixe le ressort du bandage, qui
doit passer au dessus de la crête iliaque, et tour-
-ner ainsi que sur la fosse externe, à raison
de la résistance qu'elles lui présenteroient, ce qui seroit
très gênant et l'on fixe ensuite le sous-cuisse
ensuite à la pelotte par le moyen d'un crochet.
Lorsqu'il est appliqué, si le malade ressentoit
trop de douleur par son application, on pourroit
s'il étoit un peu serré le desserrer, mais il ne
faudroit point le faire lâche, parceque l'étant il
pourroit se faire que les parties s'échappassent. Il
faut joindre à cela, faire maintenir le malade
dans une position horizontale, en le faisant coucher,
et lui recommandant d'éviter tout ce qui pourroit
le fatiguer. Par ce moyen il s'habituera petit à
petit, et le supportera avec facilité. Il faut également
le prévenir qu'il doit le porter pendant toute la
nuit, comme pendant le jour, parceque s'il ne
le faisoit point, l'anneau étant un peu ressserré
sur lui même, étranglera les parties lorsque toujours
elles s'échapperoient. Aussi est-ce parceque
au très souvent, qu'il arrive que les parties qui
faisoient hernie se trouvent étranglées de cette
manière, chez les personnes qui les veulent ôter
pendant la nuit. C'est pourquoi avant que
d'appliquer un bandage il est bon de prévenir

tous les inconvéniens qu'ils peuvent causer et ses avantages. -

Nous aurions pu démontrer aussi, que la lame étoit un mélange d'acier et de fer, et non que de l'un ou de l'autre, qui pour la faire est battue à froid, ce qui casse assez facilement et surtout en l'appliquant, lorsqu'on ne prend point quelques petites précautions.

Il faut en continuer toujours l'usage, et lors même que l'anneau reprendroit son caractère ordinaire, il faudroit également le faire, parce que les parties ont une tendance à ~~tomber~~ s'échapper chez les personnes mêmes qui n'ont jamais eu d'hernie, lorsqu'on fait quelques efforts, et lorsqu'on seroit sûr que l'anneau auroit repris son caractère, cela n'empêcheroit point. Il faudroit commencer par ne l'en plus porter la nuit, et pendant quelque temps, puis pendant le jour, et éviter tout ce qui pourroit occasionner une réapparition de la rupture, cela seroit même à faire chez un enfant, comme chez un adulte.

Il est des personnes qui ont dit qu'on pouvoit guérir par la seule horizontalité, une hernie, mais on sent facilement que cela ne peut guère être mis en usage d'autant plus que souvent il n'y a point d'autre maladie chez l'individu qui la porte, lequel ne voudra point ~~soutenir~~ la position verticale en prenant celle-là, d'autant plus que comme il n'est que moyen présumé, il ne peut garder le lit plusieurs mois, et qu'il aimera mieux porter un bandage.

Quand pour le bandage de la hernie crurale il ne diffère du précédent si ce n'est qu'il doit avoir une pelotte un peu plus longue, à peu près de même hauteur, inclinée un peu également de

bas en haut, mais ayant le ressort moins dirigé en bas.

Il peut se faire que le malade ait deux hernies à la fois, mais rarement plus, lorsqu'il aura hernie inguinale une par conséquent de chaque côté : on a ordinairement deux bandages qui alors agissent à proportion tout les deux de la même manière, chacun séparément. Il est des cas lorsqu'il y a une hernie crurale et inguinale de chaque côté il se trouve alors deux pelottes de pression en leur inférieur, c'est à dire une à chaque espèce de hernie, malgré que le ressort ne se trouve guère plus fort.

Pour ce qui regarde les bandages de la hernie ombilicale, ils sont également [illegible]. Il y en a un espèce de bandages pour d'élastiques et de non élastiques. [illegible] se servait la hernie ombilicale se servait pour cette hernie d'une [illegible] sur laquelle [illegible] qu'il appliquait sur la tumeur, il mettait des compresses graduées, qui allaient en augmentant de dedans au dehors, mais ce moyen présentait un inconvénient en ce que n'agissant que sur les parties qui ont une tendance à se déplacer et non sur la tendance de l'ouverture. Celle-ci ne pouvait s'obtenir, ce qui pourrait se faire, surtout cela a lieu pour les enfants.

Richter agissait cette espèce de hernie par l'usage seul d'une moitié de noix de [illegible] qu'il fendait et appliquait dessus l'ouverture au moyen de linge. Mais cela malgré la vertu astringente qu'il lui attribue et qu'elle a son effet. Elle ne peut que agir que par son peu de force et que de plus elle se trouve dans des [illegible].

233. Pizas a ensuite proposé de les guérir par le moyen de la refrigération d'un mélange de … et de blanc d'œuf, mélangé avec des étoupes de la même manière que pour la fracture du col de l'humérus, qui peut présenter … un meilleur effet en ce qu'elle a pour … et à rendre le gonflement des parties contuses … mouvement du bras, puisqu'elles où en … servent saines.

Il y a ensuite comme nous le dirons la ligature, qui consiste à entourer les tég… qui recouvrent la hernie et de les lier avec … fil ciré, qui coupant les coupant au moyen … de l'inflammation de la suppuration qui s'établit, laisse … place, une cicatrice qui présente de la solidité et s'oppose à ce que les parties ne sortent.

Pour les moyens guérissables de cette espèce de hernie chez les adultes, il n'y en a aucun … il n'y en a que de palliatifs, qui consistent en des … bandages dont leur forme … varié … y a eu celui de Lucrèce, comme assez propre … un … qui présente une petite plaque étant … dans son milieu du côté qui doit regarder l'abdomen et de chaque côté des … destinés à leur donner plus ou moins de degré de compression, puis il y en a encore … produisant fait sur le même mode … nous n'entrerons point et les progrès qu'ils ont … dans ces derniers temps à leur égard, nous dirons seulement qu'actuellement on en fait usage de même forme à produisant que les premiers précédents si ce n'est qu'ils ont une plaque beaucoup plus large, mais dont égalemen… le même effet.

Les moyens proposés pour guérir la hernie ont
été très multipliés, parceque à tout dit, en la
détruisant radicalement la hernie. —
Ils étoient de deux especes, les uns consistoient simplement
à la réduire, les autres à la détruire.
Pour la réduire on a employé la compression,
par le lit et le repos, au moyen de bandages à
ressort et d'en faire la palliation, en la
[illegible] à l'intérieur. Mais ce moyen ne mène à
rien et peut exposer à quelque inconvénient, qu'on
[illegible], puisque cela ne disparoit point à ce que la
hernie ne reparoisse. Aussi ce moyen a-t-il été
proposé et non suivi en usage.
Ceux pour la détruire sont de différentes
sortes.
1°. On se servoit anciennement du fer rouge
avec lequel on brûloit les parties qui se trouvoient
dans le lieu de l'anneau, après avoir rangé le
cordon spermatique de côté crainte de le brûler;
on brûloit même le prolongement du péritoine
après avoir réduit les intestins, après quoi on
employoit les moyens propres pour procurer la cicatrice.
[illegible]. Ensuite on a substitué l'emploi des
caustiques qui présentent plusieurs difficultés, parce qu'ils
étendent leur effet plus loin qu'on ne le
propose. Roux blame avec raison ces moyens
à cause des inconvénients auxquels ils exposent,
parce qu'ils peuvent intéresser le cordon spermatique
et les intestins, et par là, permettre le passage des
matières qu'ils peuvent contenir, ce qui est arrivé.
2°. La Castration ou la ligature, puisque pour la
faire il faut emporter les [illegible] au moyen d'elle, et
de laisser à sa place une cicatrice qui empêche que
les parties ne se déplacent, moyen employé [illegible]

Moyens proposés pour la hernie.

Pour le réduire

Seconde 11 Brumaire

Pour le détruire

1°. les Caustiques

2°. la ligature

235 dans quelques départements par des Castrateurs
et qui expose à peu près aux mêmes accidents
que les Caustiques.

3.° Le point doré.

3.° Le point doré qui se faisait en mettant
le sac à découvert, en fendant les tégumens et le
tissu cellulaire, après quoi l'on [illegible] le sac
ainsi que le cordon spermatique, pour passer
dessous près de l'anneau une aiguille garnie d'un
fil d'or ou de plomb, dont on tordait les extrémités
de manière à fermer le sac. Il fallait que
cette pression ne fut pas trop forte, parce qu'elle
aurait endommagé les vaisseaux qui étaient au-dessous.
Elle devait être suffisante pour s'opposer au retour
de la hernie. La partie excédente du fil était
coupée avec des ciseaux, après quoi on rapprochait
les lèvres de la plaie dont on tâchait d'obtenir
la consolidation, qui sans doute n'avait lieu
que quand les parties comprises entre la ligature
étaient coupées et lorsque le fil était retiré. Il
exposait à perdre le testicule [illegible] ses vaisseaux qui
seraient s'atrophier et d'autres accidents, tel que
les convulsions.

4.° La suture Royale.

4.° La suture Royale qui est la méthode la
moins ancienne, consiste à mettre le sac de même
jusqu'au point doré à découvert, après quoi
on le [illegible] et l'on lui fait une suture en
long, analogue à celle qui convient pour les plaies
des intestins, après que la partie au-dessus de la
suture est coupée avec des ciseaux, et l'on panse
la plaie comme à l'ordinaire. Une légère [illegible]
la suppuration s'y établissant, que le fil qui a servi
à faire la suture se détache et que la plaie se
cicatrise. Cette méthode n'avait pas de grands
dangers, mais elle ne s'opposait point à ce que la

hernie ne reparaisse.

Voilà les moyens proposés pour détruire le sac herniaire et fondés sur les guérir les hernies. Ils sont tous abandonnés maintenant, si ce n'est la ligature dont on fait encore usage pour la hernie ombilicale seulement, mise en pratique pour la première fois par Desault, qui ne l'est guère dans ce moment que par ses élèves, & que réellement elle procure la guérison de la hernie, ce qui tient dans ce cas, à ce que les parties qui ont donné passage aux viscères, ont une tendance à s'oblitérer, se fermer, aussitôt qu'ils n'y passeront plus, tandis qu'il n'en est pas de même pour les hernies inguinales et crurales, qui ne s'oblitéreraient point. Elle n'est point mise en usage par les praticiens à cause que ce moyen leur paroit cruel, mais qui ne l'est cependant beaucoup. On la fait également chez les enfants, parcequ'ils ne sont point exposés à des causes qui peuvent faire reparaître la hernie, que chez les adultes, d'ailleurs chez ces derniers cela ne réussiroit pas autant.

On demande pourquoi puisque les parties qui livrent passage aux viscères ont une tendance à s'oblitérer lorsque ceux-ci n'y passent plus, on ne fait point usage de la compression? C'est parcequ'elle ne peut être faite le plus souvent que par les personnes du peuple, par conséquent n'étant point bien faite elle se déplacera très-promptement qui d'ailleurs n'étant point susceptible de rester longtemps telle qu'on l'a faite; c'est cela qui a engagé à se servir de la ligature, qui ne l'est peu de jours lorsqu'elle

237 est bien faite, que les parties intérieures sont réduites, l'ouverture qui leur a livré passage l'oblitère. Cette ligature qui a été d'abord usité pour les deux espèces d'hernies précédentes n'est plus employée pour elles, parceque quand bien même les viscères n'y passeroient point, les ouvertures qui leur sont donné passage ne s'oblitereroit point, parceque elles n'y ont point de tendence,

moyen de faire la ligature de la hernie ombilicale

Voici comment qu'on en fait la ligature. Il faut d'abord pour cela avoir disposé l'enfant qui est muni d'un fil ciré composé de deux ou trois, on le place dans un lit de manière ce qu'il soit une direction horizontale, puis commence pour faire la réduction des parties d'y[illegible] cela fait, on tache de comprendre le plus p[illegible] des teguments, en les faisant saisir, qui tel[illegible] aura fait la ligature en les saisant suffisam[illegible] pour s'opposer à ce que les parties ne se dépla[illegible] plus, cela étant fait, on applique des compresses imbibées et dessus que l'on soutient au moyen d'une bande de corps, puis l'on fait garder le lit au malade. On tache d'éloigner tout ce qui pourroit donner lieu à ce que hernie reparoisse. Au bout de deux ou trois jours comme les parties ou plutôt les tégu[illegible] compris dans la ligature se trouvent relachés au moyen de la suppuration qui s'établit, on est obligé de serrer un peu de temps à autre la ligature ou même d'en appliquer d'autres lors les teguments sont tombés il reste une cicatri[illegible] qui présente assez de solidité pour s'opposer à ce que les parties qui formoient hernie

une forment plie nouvelle.

Le second du 14 Frimaire

2.o Des hernies irréductibles sans étranglement

9.o Les hernies sont irréductibles, ou parceque les parties qui les forment ont contracté des adhérences entr'elles, ou parcequ'elles sont sorties en trop grande quantité et forment une masse qui ne peut plus rentrer; il faut que pour cette dernière circonstance qu'elles soient sorties depuis un peu de temps, car sans cela, il est probable qu'elles rentreraient p[illegible] petit en donnant une position horizontale au Malade. Dans le cas qu'il existe des adhérences, cela n'est point toujours très facile à reconnaître; on ne pourroit le faire que si la hernie étoit peu volumineuse, qu'elle soit ancienne et que le malade ait fait usage d'un bandage mal fait, les parties n'étant point entièrement réduites; alors on auroit tout lieu de le présumer.

Dans pareil circonstance quel moyen à employer? Les uns ont dit qu'il falloit mettre un [illegible] incision [illegible] adéquate, tâchant d'y pratiquer une incision et de détruire les adhérences qu'il y auroit entre l'intestin et le péritoine. Mais il est à observer qu'on n'est point toujours sûr de l'existence de l'adhérence pour la faire, que quand même on le seroit, il ne faudroit point toujours, puisque dans la première cas le [illegible] [illegible] la faisant c'est de ne point introduire, aussi si quand même cela seroit on exposeroit le malade à quelques accidents, parceque [illegible] n'étant point grands on les expose toujours, parceque l'on n'a pas une capacité comme celle [illegible] sans aucun effet. Ensuite s'il y avoit adhérence et qu'on la fît, il pourroit se faire qu'en la faisant, on coupât l'intestin et qu'on donna lieu

239 à un canal contre nature, aussi est-ce pourquoi que quand même on opère de la hernie, et si c'est lors qu'il y a adhérence entre les parties, que l'on ne cherche point à la détruire, comme nous l'avons dit. Il n'y a tout qu'un seul cas où on cherche à les détruire, c'est dans celui où il y a hernie congéniale, que l'intestin a contracté des adhérences avec le testicule. Cela a été une fois pratiqué sur M. Allequel par Dimersnal qui fut une hernie de ce genre et qui leur fit apercevoir

Il y en a de ces espèces d'adhérence qui disparaissent par l'usage de cataplasmes émollients ainsi que de purgatifs, mais il ne faut point les avoir si fort à leur aide, dont on ne connaît comment qu'ils produisent leur effet sur la chose qui existe, si cependant une personne attachait les à être guérie d'une hernie ou pourrait les employer

Dans pareille circonstance il n'y a point d'autres moyens à prendre, que de faire porter un ancien un bandage à surface concave qui maintient ainsi la hernie, et empêche que les parties qui la forment ne sortent et ne deviennent plus considérables. Dans le cas où elle existerait au scrotum, on fait porter au malade un bandage suspensoir. Si elle avait lieu chez une femme ou une jeune fille, le bandage qui convient, de même que si elle était trop considérable et que le bandage à surface concave ne contiendrait point alors tacherait de soutenir les parties avec un appareil

3.° Les hernies avec étranglement, sont celles sont les plus fâcheuses et qui sont le plus sujettes d'accidents, lesquelles peuvent dépendre de deux causes ou bien du resserrement de l'anneau, lorsque les viscères sont passés au travers de lui ou bien

3.° Des hernies irréductibles avec étranglement

&c. de l'augmentation en volume, ce qui constitue les 240
hernies avec inflammation, et celles par
engouement.

Mais il est à savoir si l'étranglement dépend de l'anneau, à lieu toujours par la même cause. En effet, cela ne pourroit dépendre que de la contraction car Richter le prétend, comme il le dit dans son traité des hernies, admit par Rougemont son commentateur, qui en a transcrit l'ouvrage en françois, de même que ses contemporains, déterminé par la contraction spasmodique des muscles du bas ventre, au moyen des fibres qui vont s'y attacher, en étranglant alors les viscères de la même manière qu'il dit dans un autre endroit et ailleurs, que les fréquences des anévrismes qui ont lieu au dessous des arcades aponévrotiques étoient déterminé par le resserrement des artères, ce qui est bien contredit maintenant partout les anatomistes qui sont d'accord à ce sujet pour le contraire. Cela l'est d'autant plus que l'anneau a une forme circulaire et non angulaire. Rougemont qui admettoit cette opinion disoit lui que les muscles pourroient être déterminé à se contracter par l'irritation des intestins sympathiq. au moyen des nerfs; mais on ne peut guère l'admettre, ne connoissant le peu d'influence qu'ont les nerfs organiques sur les muscles de la vie animale; d'ailleurs si cela étoit, on le verroit chez les enfants, tandis que cela n'a point lieu, puisque c'est chez les enfants qu'on retrouve le plus communément les hernies. De plus c'est qu'on en a vu qui ont été réduites tout de suite, puisque d'autres l'ont été par l'employe des cataplasmes émollients.

241 On ne peut concevoir la formation de hernies étranglées que par le passage prompt de l'épiploon et de l'intestin, qui ayant un volume plus grand que le diamètre de l'anneau, qu'il est forcé à ce qu'il le distende, qui leur ayant permis passage, revient en vertu de sa contractilité de tissu, ou de son élasticité, à son état naturel, qui les comprime et produit l'étranglement.

ce qu'elles occasionnent

Envisagé ainsi de cette manière, il en résulte trois choses; 1° resserrement des parties, 2° arrêt du cours des matières dans le canal intestinal, 3° défaut de passage du sang dans les vaisseaux qui s'y trouvent, auquel on peut joindre qu'il survient une irritation dans la partie, qui d'organique qu'elle étoit, devient animale, puisque la personne ne recevant point ordinairement la sensation des tissus il la perçoit, qui donne lieu à l'inflammation de cette partie, qui détermine de la douleur dans cet endroit, à un changement particulier de ta tissu puis à un dérangement de certaines fonctions, par cause sympathique.

dans quel cas elles arrivent

Cet étranglement ne survient que dans trois causes, ou dans la formation subite d'une hernie, ou quand elle a lieu, mais qu'elle a augmenté promptement de volume, puis le défaut de l'application d'un bandage, chez les personnes habituées d'en porter, comme nous l'avons dit ailleurs.

on peut s'y méprendre

Il est bon de faire remarquer que lorsque se prépare une fig. pour la formation d'une hernie étranglée, telle que fig. pour l'existence d

colique, qui se développera, mais on ne s'y méprendra 242
point, en sachant la manière dont elles surviennent, qui ne commencent toujours à se développer que dans un point quelconque de l'abdomen, puis important la nature de la hernie si elle existait et la faisant rentrer.

Souvent les Malades qui portent une hernie sont exposés à éprouver une inflam. du Péritoine, par la communication avec les intestins, de même que par les épiploons qui peuvent se trouver tiraillés, dans les moment de la sortie ou rentrée de la hernie. Cette aberration est due à cela, de même que la méprise que l'on pourroit faire chez une personne grasse d'une petite hernie, qui pour ne point s'y méprendre, exige une attention de la part du Chirurgien, qui doit pour cela empoigner une assez grande quantité de tégument avec sa main lorsqu'il cherche à la reconnaître. Aussi lorsqu'une personne vous appelle qu'elle éprouve des nausées, des vomissements &c, doit-on chez la femme comme chez l'homme faire son possible pour savoir si ce ne seroit pas plutôt une hernie qui existeroit que une colique, en parcourant les endroits qui y sont les plus exposés.

Lecon du 15 Brumaire

Signes de l'étranglement

Au moment même qu'une portion d'intestin ou d'épiploon se trouve étranglée, le malade éprouve une douleur plus ou moins vive qui est d'abord foible, mais qui augmente par suite, des nausées, des vomissements, qui

243 ont même lieu lorsqu'il n'y a rien dans
l'estomac déterminé par cause sympatique
par le retour des matières fécales au moyen
du mouvement anti-péristaltique des intestins
dû au resserrement de la valvule de Bohen qui
s'oppose à leur cours. Il pourrait cependant
se faire que la nature dans laquelle entre
du [illegible] seule de ces mêmes matières
dans les intestins grêles, qui alors rejettent
présentent ce caractère; la tumeur devient doul.
ainsi que l'abdomen, le cours des matières est
-tièrement interrompu, le malade éprouve des
hoquets dû à l'irritation du diaphragme, le
pouls devient fréquent, petit et non développé,
le visage animé qui par suite devient pale,
alongé, la chaleur se fait sentir inconstante
la supperficie du corps, de même que des
sentiments de froid, mais alternativement.

Ensuite lorsque la Maladie continue la
tumeur devient plus douloureuse, rangé, de
à l'intensité de l'irritation qui se trouve augm.
qui donnent lieu aussi tant de suite, au peu de
temps après à l'affection gangreneuse de la partie
étranglée. Il est [illegible] cependant des cas où Mr
Dut [illegible] J. G. Jaures sans que c'est lieu, et dans le
cas où l'on se trouve appellé pour remédier
à pareil accident, il faut se conduire d'après
les accidents qui ont lieu.

Tant que la Maladie a lieu, il y a comme
nous l'avons dit fréquence du pouls qui du
tant que les symptômes ne sont point d[illegible]
mais qui finit de même que tous les autres
la gangrène s'empare des parties, deviennent

à imposer pour la disparition de la hernie aussi quelques personnes peu expérimentées se sont-elles trompées, ce qui ne sera point d'autre qui tout le soin, en se rappellant des signes caractéristiques, la tumeur en pareille circonstance petite & et le grand est petit, quelquefois, de manière que dans cet état les personnes affectées y périssent en peu de temps.

Dans pareille circonstance, des Malades ont été assez heureux pour échapper à la mort, au moyen de la rupture des tegumens, qui ont permis de laisser sortir en dehors les matières et donner lieu à un anus contre nature, ce cas est moins rare qu'on ne le présume, surtout chez les personnes qui restent dans l'insouciance, qui n'en appelle aucune pour les secourir. ce qui arrive également dans cette par l'engouement.

Taxis

Aussitôt qu'un étranglement a lieu, il faut chercher à faire rentrer les parties qui se sont déplacées. Il en est cependant point qu'elles ne doivent point être réduites, telles que les hernies qui existent depuis longtemps et qui n'ont pu être réduites, au demeurant si l'on y tâche il ne peut ne se proposer que ce qui est déplacé tout nouvellement, ce qui se fait au moyen d'une compression qu'on exerce sur la tumeur, qui forme ce qu'on appelle communément taxis. Comme nous n'en avons point parlé jusqu'à présent, que nous n'en parlerons, il convient de dire comment on s'y prend pour cela

74 Il faut pour l'exécution mettre le malade sur un plan horizontal, si c'est dans son lit le faire approcher de son bord, lui faisant élever la tête et la poitrine, de même que les cuisses tandis qu'il a les jambes fléchies, ce qui lui donne une position dans laquelle tous les muscles se trouvent dans un relâchement ce qui permet plus facilement de faire rentrer les parties déplacées, qui s'exécute au moyen de l'application des doigts de chaque main spécialement l'indicateur de chaque main sur la tumeur, étant appliqué, on tâche en les pressant légèrement de les faire rentrer, en les portant de les pousser dans le sens opposé par lequel elles se sont déplacées, ainsi pour l'inguinale ce sera de bas en haut et en dehors, pour la crurale également de bas en haut et en dedans, quand à l'ombilicale, on agit directement en arrière. Comme il peut se faire qu'en suivant cette méthode, qui suit les règles de l'art, qu'on ne parvienne point à faire la réduction de la hernie on doit en tâchant de la faire rentrer pousser tantôt en divers sens, autre en allant petit à petit.

Lorsque par des tentatives on n'est point parvenu au but que l'on désire, il ne faut pas trop y résister, parce que les pressions qu'elles exercent dessus la tumeur peut fort bien commencer à donner lieu à l'augmentation de l'inflammation aussi est-ce pour cela que les praticiens ne font plus autant d'essais qu'ils le faisaient avant la pratique de Desault, qui faisait mettre des cataplasmes émollients sur la

affecté et prendre des bains aux Malades les
quels ont la facilité de faciliter la réduction des
parties. En effet, il sert pour laquelle on
l'obtient facilement par ce moyen, tandis qu'il
en est d'autres à l'affinité qui y persistent; le
Malade ne doit point y être assis mais
bien dans une position horizontale, aussi
est ce pour cela qu'il est bon d'y faire mettre
un drap attaché à la baignoire dans
lequel il se trouve, parce que cela facilite
la rentrée des parties, en même temps que
le chirurgien s'il est présent, tache de la réduire.
On doit y faire séjourner autant qu'il pourra
le supporter, car il en tire quelquefois un grand
point de temps. L'eau doit être d'une chaleur
qui ne soit point sensible, mais de manière
à ce que le malade puisse la supporter.
Lorsque le malade est hors du bain, on
doit y revenir de nouveau, s'il n'y a point
de danger en attendant, on peut remettre les
tentatives jusqu'au bout de douze heures; si
malgré cela on ne parvient point, alors
il faut en venir à l'opération.
Il peut arriver que malgré la réduction
de la hernie, les symptômes d'étranglement ne disparaissent — étranglement malgré la hernie réduite
point, ce qui peut tenir à deux causes,
ou bien au resserrement de l'intestin lui-même
ou bien par l'ouverture du sac herniaire
de cette manière que malgré que l'on dirait
que l'intestin s'en trouve hors, cependant il
ne l'est point, et les matières contenues dans
l'anse qui forme hernie, s'y trouvent toujours,

247 ce qui tient au resserrement du col, aussi
faut-il dans tous les cas comme nous le
dirons de débrider en faisant l'opération de
la hernie.

Ce resserrement du col n'a point été admis
de tout temps, quelques praticiens tels que Lafaye
qui n'y croyaient point, présentèrent un mémoire
à l'Académie pour faire voir que cela ne
pouvait point avoir lieu. Mais au moins
furent-ils hors d'état de le démontrer; Arnaud prouva
lui le contraire, qui par la nature de dent
et le démontra, fit entrevoir que cela pouvait
avoir lieu, d'une manière inévitablement après
les exemples que la pratique fit voir. Il n'est
aucun plus intéressant sur ce sujet, que celui
qui eut lieu dans Mlle Lasseur, qui fut occasion de
réduire une hernie de cette espèce, qui l'était
les symptômes ne disparurent point, et la
malade en mourut, on y vit toujours le
caractère en preuve bien l'existence.

L'étranglement par engouement jamais
n'arrive guère que chez les personnes
anciennes, qui tient à ce que chez elles les
intestins ne jouissant plus de leur irritabilité
comme dans la jeunesse, ne réagissent plus
autant sur les matières qui les traversent.
Cela a lieu encore plus fréquemment chez
celles qui avalent des noyaux de cerises et
toutes autres semblables, de même que
l'usage de substances légumineuses tenaces
ainsi les fruits, les haricots, les fèves etc qui

qui n'arrêtent que difficilement les intestins 248
surtout dans les personnes qui portent une
hernie, qui donnent encore lieu au dégagement
de bp de gaz. Rarement dans ce cas il
survient d'une manière p^te, mais bien
toujours lentement.

Dans cette circonstance le cours des matières
se trouvant interrompu qui à mesure
qu'elles séjournent s'étranglement à l'anneau
qui se forment aussi que le caractérisent,
la tumeur qui forme hernie devient plus
volumineuse, ce qui tient à l'augmentation
des matières dans cet endroit, et qui par
les rapports du malade, tels que le sentiment
de douleur dans le lieu affecté depuis quelque
temps, son augmentation en volume
la suppression des matières fécales, doit
la faire présumer.

Leçon du 16 Brumaire

Les signes qui annoncent la hernie par
engouement sont un sentiment de pesanteur
dans la partie, de douleur, le malade éprouve
des nausées, des vomissements de matières cont. dans
celle-ci assez [illegible], un sentiment pénible dans
le bas ventre, des hoquets, de la fièvre existe,
la tumeur présente une certaine résistance;
il survient p^tt [illegible] dans la partie une
crevasse [illegible] et il peut en résulter un
anus contre nature.

Signes de la hernie par engouement

Le but que l'on doit se proposer dans cet
engorgement, est de donner lieu à la sortie
des matières contenues dans l'anse d'intestin,

249 que l'on fait au moyen de la pression que l'on
exerce dessus avec le bout des doigts qu'on
a fait dans quelques cas un peu trop, puisque
bcp des praticiens qui exercent dans cette
circonstance une compression longtemps prolongée
et réitérée, ce qui peut conduire à quelques accidents
en ce qu'il peut se faire que les parois de l'intestin
soient avec les autres parties qui lui font hernie
dépourvues de leur propriété vitale, ou du moins
en partie et donner lieu à une crevasse, qui
peut produire un anus contre nature, de manière
que l'on doit être très réservé là dessus.
C'était dans la crainte d'y donner lieu
que quelqu'un employait dans l'intention de fortifier
les parois des intestins, de l'alcool un peu
affaibli, de l'oxicrat, de l'eau froide, de
l'eau en friction, en faisant remarquer que par
cet unique moyen, il a la vertu de supprimer
à ce que une hémorragie est bien, après laquelle
de la hernie lorsqu'on la fait ce qui a été
remarqué pour les premières fois, par Petit
et Ranguedot. Mais maintenant on n'en fait
plus guère usage, on se sert plus fréquemment
des émollients, moyens employés par Desault
parce que disent les praticiens modernes, tiré
l'intensité de l'inflammation qui donne lieu à
la gangrène, il vaut bien mieux ne point faire
usage des toniques, parce qu'ils refroidissent
quelquefois la marche de la maladie, ils ne
conviennent que dans les premiers moments

l'affection. De manière que d'après cela on se servira par préférence des émollients mais lorsqu'ils ne parviennent point à dissiper la masse des matières contenues dans l'intestin, que les symptômes augmentent, il faut en venir à l'opération.

Opération de la hernie.

Lorsqu'on la pratique elle a un but différent suivant l'état dans lequel se trouvent les parties, en effet lorsque les parties sont saines, on en fait la réduction, tandis que quand elles ne le sont point, ce qu'on reconnait à la mollesse de la partie, à sa couleur livide, qui est aussi accompagnée d'une crevasse qui permet alors la sortie des matières fécales, (qui exige alors qu'on se conduise différemment.

Elle consiste à fendre les téguments, à dénuder le sac herniaire, à ouvrir celui-ci, puis à réduire les parties déplacées; on n'ouvre point toujours le sac surtout lorsqu'il y a adhérence avec l'intestin.

On ne fait point le plus ordinairement faire de préparations au Malade, parcequ'on a [illegible] [illegible] presque toujours, et que lorsqu'on le fait c'est le plus souvent dans les suites ~~qui résultent~~ [illegible] point grave par l'opération, comme celle-ci n'est point [illegible] elle même et qu'elle n'expose à aucun danger on ne le fait pas; seulement quelquefois on fait prendre des bains aux Malades et l'on fait appliquer des émollients sur les parties.

Lorsqu'on se décide à l'opérer, il convient d'avoir un bistouri, dont l'un [illegible] une [illegible] et l'autre qui ne l'est point, une pince cannelée à disséquer, des ciseaux pour retrancher ce qu'il y auroit d'intestin de gangrené, dans le cas où il

251) y en auroit du fil pour arrêter l'hemorragie, de l'alcool, du linge, de la charpie, &c. on ne peut guère prescrire ce qu'il faut, parce cela varie d'après la méthode que l'on veut suivre. tous les instruments doivent être placés dans l'ordre qu'il conviend, sur un plat &c.

Il faut pour opérer que le malade soit placé sur un plan horizontalement s'il est dans son lit, qu'il soit rapproché du bord droit, côté sur lequel le chirurgien doit être placé quelque soit l'espèce de hernie, afin qu'il opère plus facilement de la main droite. Il doit y avoir en outre trois aides, deux pour tenir le malade commodément, puis un autre pour donner les instruments, dans l'ordre qu'il convient.

manière de la pratiquer

Tout ainsi disposé, voici comment qu'on opère, l'incision qu'on pratique, doit toujours être plus grande que trop petite, ce qui n'est point fixé par une règle établie, on dira seulement que pour la hernie inguinale, elle doit s'étendre depuis au dessus de l'anneau jusqu'au bas du scrotum pour prévenir l'épanchement du sac qu'il formeroit au moyen du tissu cellulaire qui s'y trouve. Quand à la direction qu'elle doit lui donner, elle doit en général être [illegible], tant pour la hernie ombilicale qui est aussi très considérable chez la femme, ce qui r'ompe le ligament de Fallope pour la crurale, quand à l'inguinale on suit la direction du cordon spermatique.

Quand à l'incision qu'on doit faire, les uns la font avec le bistouri, de manière qu'il ait le tranchant porté du côté de l'intestin

les autres en manière inverse. Il faut pour cela que le chirurgien fasse un pli à la peau transversallement dont il tient un bout à tenir à un aide, tandis qu'il tient l'autre, qui doit être celui du côté où il est [illegible]. Quoique la manière soit indifférente pour ce qui regarde le Bistouri, il vaut mieux cep. le tenir de manière à ce que le dos soit tourné en dehors, ou à l'ordinaire. L'incision faite, s'il convient de l'agrandir, alors l'opérateur ainsi que l'aide, saisissent chacun le bord de la plaie qu'ils soulèvent un peu, tandis qu'on [illegible] de faire ce qu'il faut. 282

Leçon du 17 Brumaire

L'incision faite, s'il y avait une quantité de sang assez considérable qui sécoule, on pourrait se servir de l'alcohol pour l'arrêter dont on frotterait la plaie, qui à la sortie de l'artère ce qui suffit, en crispant les vaisseaux, au lieu de la ligature dans le cas où il faudrait faire la ligature. Cela fait ou démêle le sac herniaire ce qui demande bp de précaution, parcequ'il peut l'intérieur, de même que l'intestin, parcequ'il peut se faire qu'il y ait grande adhérence entre eux, qui arrive surtout dans les hernies anciennes, ou le tissu cellulaire se trouve très appliqué contre le sac, de tel manière qu'on à peine a pouvoir le distinguer. Il est deux manières de le faire, ou le plus [illegible] moyen d'une sonde cannelée qu'on introduit entre ces lames, à différente reprises, qu'on coupe avec le Bistouri, qu'on doit faire plutot plus, que de continuer trop faire, on étant réservé que le moins possible à la fois, parcequ'il pourrait se faire qu'on

253 intéressa le sac et l'intestin en même temps.
On lira ailleurs qu'au moyen d'une pince à
disséquer, avec laquelle on soulève le tissu
cellulaire, le même [illegible] fait et qu'on
coupe avec le bistouri en dédolant; ce moyen
présente un peu plus de sûreté, parce qu'on
ne s'expose point à piquer le sac et l'intestin.

On fait ensuite l'ouverture du sac, sur
quoi tous les auteurs n'ont point toujours
été d'accord en effet [illegible] (Franco, Lafaye
et même Petit) ne l'ouvrait point, ils faisaient
la réduction des parties déplacées sans cela,
ce qui est un inconvénient, parce qu'il peut
se faire que malgré qu'on réduise une hernie
les parties soient gangrenées et par là ne point
[illegible] et par là donner lieu à la
mort du malade.

il est des auteurs qui n'ouvrent point le sac

[illegible] commençait qu'on l'ouvre, ce qui est
facilité par la [illegible] sérosité qui s'y trouve
d'ordinaire. Dubois ne prenait aucune précaution la pointe
il introduisait sans aucune précaution la pointe
de la sonde cannelée dans le sac, puis incisait,
ce qui prouve bien que les craintes qu'on a dit
y exister ont été un peu trop exagérées, lesquelles
comme lui était, ne les craignait point. [illegible]
lorsqu'on veut [illegible] le plus [illegible] et même
toujours, on commence par soulever le sac
avec une pince, puis on le coupe en dédolant
cela fait, on y introduit une sonde cannelée
au dessous, puis on le divise, en faisant
attention de ne point aller jusqu'au bas du
sac, on en laisse à peu près un pouce,
parce qu'alors si on veut débrider, on a ce qu

le faible on introduit plus facilement le doigt
dans l'anneau, qu'on débride avec plus de
facilité. Dans le cas où il y a des adhérences
avec l'intestin, on va à plusieurs reprises
afin de ne point le couper.
Les parties restent ainsi à découvert tant
saines, ou bien affectées de gangrène. Bornons-
nous dans ce moment au 1er cas,
Eh bien elles peuvent être libres, ou bien
adhérentes, Lorsqu'elles sont libres ou peu
adhérentes, Lorsqu'elles ne le sont pas
réduites facilement. Lorsqu'elles ne le sont pas
on est obligé d'agir d'une autre manière. Il
est des cas comme nous l'avons dit où il convient
de débrider l'anneau qui forme le sac, ce qui se
fait en introduisant le bout de la sonde cannelée
entre lui et l'intestin et qu'on débride avec
le bistouri. Leblanc lui conseillait de ne le
point faire, mais de le dilater avec la pince
à anneau, en prétendant que les parties étant
ainsi dilatées les parties ne seraient pas autant
exposées à être déplacées; ce moyen est
bien ingénieux, il pourrait être employé,
mais il ne le peut point, en ce qu'il semble
faisait contondre les parties et de plus
si l'on peut introduire les pinces on pourra
réduire la hernie, sans ce moyen et qui
on ne le peut point, il faut toujours se
servir de l'instrument tranchant. Il est encore
avec cela des cas où on ne peut point faire
la dilatation du sac, tandis que dans d'autres
on le peut.
Quant à la direction que l'on doit donner
au débridement, cela varie d'après l'espèce

Débridement
de l'anneau

265 de hernie : pour l'umbilicale elle doit être en haut et à gauche, crainte d'ouvrir l'artère umbilicale qui pourroit bien ne point être oblitérée ; comme cela arrive (...). Quand à l'incision de la (...) à l'ordinaire, anciennement lorsqu'on ne connoissoit point le mécanisme de la formation de cette espèce, on la faisoit toujours en dedans, ce que les auteurs jusqu'à ces derniers temps enseignoient mais maintenant que l'on sait qu'elle se forme de dehors en dedans, que par ce moyen (...) avec elles les parties réfléchies l'artère épigastrique, au moyen du cordon spermatique alors l'on prescrit de la faire en dehors. Cela bien attendu doit encore l'arrêter car il faut toujours prendre pour guide la position du cordon, car s'il étoit en dehors, alors l'artère étant en sa place, on la feroit du côté du pilier interne, tandis que si on ne le (...) point, parcequ'il se seroit placé à la partie postérieure d'entre tout de l'(...), alors on la feroit en dehors.

Il est surprenant que Astley qui indiqua d'(...) particulier (...) qui indiquoit en parle de la toujours faire en dedans en parle également ainsi que chez les espagnols, aussi l'on voit des exemples cités de l'ouverture de l'artère épigastrique, tandis qu'en France on ne la point observé, cependant cela arrivant très rarement de manière qu'on pourroit dire d'après cela qu'il n'y a aucun lieu indiqué et précis et qu'on pourroit la faire partout indistinctement.

De l'umbilicale

De la hernie inguinale

Leçon du 18 Brumaire

Comme ce que nous avons dit pour le débrid.
de la hernie inguinale, ne s'applique que pour
l'homme, puisque la femme n'a point de cordon
spermatique, la règle à suivre pour celle-ci
lorsqu'elle arrive chez elle doit être différente,
en effet, comme l'artère épigastrique se
trouve toujours placée à la partie externe de
l'anneau, il faut faire constamment le débridement
en dedans, (?) qu'elle ne change point de position.

Quand pour la hernie crurale, comme celles de la crurale
parties d'ailleurs peuvent être à droite ou à
gauche de l'artère crurale, que l'on pourrait
blesser si l'on ne faisait point attention, il
faut avant tout s'assurer du lieu qu'elle
occupe puis l'on fait le débridement, qui
je crois doit être fait du côté opposé où elle
se trouve.

Pour faire le débridement il y a plusieurs — comment qu'on le fait.
instruments qui tous se rapportent au bistouri,
qui en général se fait de la même manière
que pour les plaies de l'abdomen, accompagnées
d'étranglement que nous avons eu à en
parler en traitant des hernies.

Il y a eu d'abord pour cela l'instrument
de Bienaise, qui consiste en une espèce de
bistouri caché, muni d'une bascule qui
en fait sortir la lame tranchante, lequel
a bcp de rapport le bistouri caché du frère
Come, qui peut bien être employé pour
ainsi dire sans inconvénients. On dit seulement
à cela que pour la hernie il faudrait
l'avoir, qu'il tient le moins en lui trouvant

2° Il jouissait de même que tant d'autres instruments
tels que les deux suivants encore proposés pour celle
que l'on peut très bien s'en passer puisqu'à
des moyens plus simples. D'ailleurs en lui exposant
que la lame pouvant ne point être bien dans
la cette ouverture, peut occasionner la coupure
des viscères qu'elle peut toucher.

Morand a également inventé un bistouri
au bout duquel se trouve une lentille qui
préserve de piquer les parties et qui permet
de débrider l'anneau, dont on pourrait également
se servir.

Petit en a un autre en manière de lime, pour
produire le même effet.

Mais comme pour tous ces moyens, il
faudrait les avoir, et qu'on en a d'autres plus
simples ils sont abandonnés. Au lieu présentement
de deux autres qui sont le [illegible] du bistouri
avec une sonde cannelée, laquelle est de
deux sortes l'une ailée qui est celle inventée
par Méry, peu importe laquelle on peut
se servir de toutes deux. On se sert de celle de
Méry quand on la préfère parce que présentant une
lame large, elle [illegible] les viscères et empêche
à [illegible] la [illegible] qui doit laquelle
bistouri, dans laquelle après avoir été introduit
on le fait glisser et l'on divise le col du
sac. Comme généralement il faut le plus
qu'on peut faire introduire la sonde dans
l'endroit qui doit être divisé, il faut comme on le
[illegible] point toujours, et qu'elle peut même
entrer dans un autre lieu, il faudrait que les
bords de la cannelure ne soient point trop grands
afin de pouvoir [illegible] la [illegible] dans l'[illegible]

en question, qui le fait lui imprimant un mouvement de rotation sur elle même, le Chirurgien pratique alors l'incision qu'il fait de dehors en dedans, et d'un seul temps. 2° On avec le bistouri qu'on lui fait glisser sur le doigt, lequel lui-même doit avoir été au premier lieu, en ayant soin de retourner la main de manière que la partie opposée à l'ongle soit tournée en dehors qui dilate la plaie et le chirurgien pratique à plusieurs fois le débridement; ce qui est moins plutôt fait, que par le premier moyen.

Bell propose de le faire autrement pour la hernie crurale, il dit qu'on peut l'éviter en divisant le ligament de Fallope de dehors en dedans, au moyen du bistouri, qu'on peut procéder en ne faisant que de diviser les fibres superficielles, lesquelles étant coupées, plus lâches, permet de réduire la hernie. Ce qu'elle peut être n'est point autant exposée à se [illegible] Elle n'a point encore été mise en pratique en France.

Le débridement fait il faut faire la réduction des parties déplacées; pour cela, il y a une règle de laquelle il ne faut jamais s'écarter quelque soit l'espèce de hernie, c'est qu'il faut toujours tirer une certaine quantité d'épiploon ou d'intestin qui forme hernie devant que de la réduire, pour voir s'il ne manquait pas une partie de gangrène, et qu'ensuite l'on donne bien aux gaz ainsi aux matières fécales qui s'y trouvent contenues spécialement dans celles par engouement car cependant, ce qu'ils [illegible] et facilitent

Réduction des parties déplacées.

par la lui rentrée. On l'exécute en poussant au moyen du bout des deux doigts indicateurs comme pour le taxis, en faisant toujours rentrer ce qui est sorti en dernier lieu le premier. Nous supposons pour cela que les parties comme nous l'avons observé étaient saines.

Pansement

Une fois faite, il faut en faire le pansement. Il différoit anciennement de ce qu'il est maintenant, car l'on étant, craint que les parties ne se déplaçassent de nouveau, on exerçoit une compression sur le lieu affecté, ce qui étoit certainement un inconvénient car les parties qui se trouvant dans un état d'irritation qui peut produire l'inflammation, au lieu qui y ont une tendance, donne lieu à ce que les malades souffrent &c. Aussi ne le fait-on plus, parce qu'on peut supposer certainement à ce que les parties ne se déplacent pas, et cela par la position seule que l'on leur donnant lorsqu'il s'agit de faire le taxis. On se contente seulement de cette dernière (la position) puis d'un petit morceau de linge fenêtré que l'on applique sur le lieu découvert, sur lequel on met de la charpie que l'on soutient seulement par un bandage simplement contentif.

S'il faut purger le malade.

On demande s'il faut lorsque la chose est faite administrer des purgatifs au malade puisqu'on remarque que les symptômes d'une hernie, ne disparaissent que lorsque les matières fécales ont repris leur cours naturel. Effectivement si l'on avoit égard qu'à cela,

car on feroit grandes aux Malades; Mais
il faut remarquer que si l'on administre
en pareille circonstance, car il peut se
faire que les matières fécales qui sont dures
et qui n'ont point permis à celles qui avoient
du passer de le faire, que par conséquent il
doit s'y entretenir davantage dans l'intestin;
que les purgatifs qui irritent les parois,
détermineroient une sécrétion de fluides
muqueux assez considérable, que par la irritation
feroient qu'augmenter à l'étroite qui existe
déjà. Aussi est ce pour cela, que les praticiens
prudents ne les administrent que très
rarement, vraisemblablement en cela on évidemment
prévient pour les hernies par engouement.

Quand à celles avec inflammation, qui
est déterminée par le pincement d'une portion
de l'épiploon ou bien d'intestin, comme l'on voit
que dans pareille circonstance il existe
inflammation aux parties, quand administre
les purgatifs, ils ne feroient que l'aggraver
qui n'étant pas déterminée à produire la
gangrène et fièvre qui ont été étranglée, ils
pourroient par la la décider, on ne les
administre point non plus d'après cela.

Si cependant on croyoit qu'ils avoient,
il en faudroit se permettre qu'en donner
d'autres légers tels que le sel de Epsom, les
potions huileuses. Mais si on ne doit point
se permettre l'administration des purgatifs,
il faut dans tous les cas, quelle soit l'espèce
de hernie, faire donner des lavements pour

261 débarrasser les gros intestins, des matières fécales qu'ils peuvent contenir, et par là ne point former obstacle à celles qui peuvent traverser les intestins.

Seconde du 19 brumaire

Malgré que les parties soient réduites, il faut se faire cependant qu'elles restent toujours étrangl[ées] soit par le col du sac herniaire comme cela l'arrive dit, soit même par elles seules [illegible] ou elles rentrerent ; mais elles le [illegible] moins fréquemment qu'elles ne l'ont été, en ce qu'on a soin de débrider le sac ce qui n'étant pas autant fait anciennement. Mais en supposant que cela n'ait point lieu, alors on reconnait de l'amélioration dans l'état de la maladie, aussitôt que les évacuations alvines ont lieu, ce qui permet aux matières fécales d'avoir leur cours.

Position durant la cicatrice

Pendant ce temps, il faut procurer la cicatrice de la plaie, ce qu'on fait en la traitant comme une autre de sa nature, qui est toujours très longtemps à guérir, qui dure communément semaines ou deux mois. On doit prévenir durant qu'elle se forme, que le malade se tienne debout, parce que cette position favorise la sortie des intestins par l'ouverture pratiquée aussitôt et pour cela qu'on doit le faire rester dans une position horizontale, qu'il ne doit jamais s'incliner de ce côté. Lorsque le malade commence à se lever, il faut faire attention à soutenir le poids des viscères au moyen d'une bande convenable, et une fois que la cicatrice pourra permettre l'application d'un bandage il faudra en appliquer un que l'on fait toujours porter au malade dans le cas où la hernie aurait de la tendance à reparaître,

l'intestin si elle était assez forte pour
pouvoir bien passer, alors on serait quitte
pour l'attente, le malade alors resterait sans
cela.

Ce que nous venons de dire s'applique aux
hernies les plus simples, mais il peut se faire
qu'il y ait diverses complications.

D'abord il peut se faire que dans une hernie
il y ait une grande portion d'épiploon de
déplacée, et pour la former une tumeur considérable
alors dans ce cas, il faut pour s'informer s'il
n'y aurait point une portion d'intestin liée,
parce qu'il la présence qu'il s'y introduise de
contenu, déranger un peu l'épiploon.

De suite, il peut arriver qu'il y ait adhérence
entre entre le péritoine et le sac herniaire,
d'une manière très forte, ou bien très peu,
comme nous l'avons dit, ou bien même entre
les parties, elle peut avoir lieu sans qu'il y
ait eu inflammation, de la même manière
que cela arrive pour la plèvre costale et
pulmonaire, et les autres membranes séreuses,
qui ont bcp d'analogie entre elles.

On juge d'après les adhérences qui existent
si l'on peut réduire les parties, ou bien si
on ne le peut point. En effet lorsqu'elles sont
peu considérables, il est facile de les faire
en séparant le peu qu'il peut y avoir, tandis
que quand elles sont très considérables on ne
le peut point, ce qui exige bcp de
circonspection pour le faire, à cause d'une
point intéressée l'intestin. Il est même des
cas où elles sont tellement liées, qu'on

Complications des hernies

adhérences des parties

263 peut même point introduire la sonde entre le sac et l'intestin, qui exige alors qu'on se contente de débrider simplement extérieur avec le bistouri en dehors. Dans pareille circonstance c'est alors sur les parties externes déplacées qu'on fait le pansement, qui se trouvant aux contact des corps extérieurs et sur les quelles doit se faire la cicatrice au moyen de l'adhérence qui contractent les bords de la plaie.

Il est des cas ou c'est une portion d'epiploon, qui se trouve dur, calleux, comme squirreux, qui ~~[illegible]~~ pincé; si cela étoit ainsi on pratiquoit l'opération de la même manière et l'on le retranchoit ensuite de quoi on se conduisoit comme nous l'avons dit.

affection de l'epiploon

L'épiploon et l'intestin qui se trouvent dans le sac herniaire qui forme hernie, peuvent se trouver chacun dans deux états differents.

D'abord l'epiploon peut être simplement pincé ou bien il peut être gangrené; dans le premier cas, il n'est que tuméfié un peu livide, alors dans ce cas les praticiens anciens le laissoient à découvert et appliquoient dessus des résolutifs pour tacher de dissiper cet état. Mais il vaut mieux les replacer dans l'abdomen dont la chaleur seule qui s'y trouve est capable de faire résoudre cette tuméfaction. Ensuite il peut être gangrené disons nous ci-devant; il devenoit d'un état particulier qu'il présente, qui est de n'être qu'un peu noirâtre. Lorsqu'il ne l'est que dans une très petite étendue, il guérit en l'abandonnant à la nature on laisse par conséquent cette portion là à découvert,

la quille en force l'exfoliation, en appliquant seulement un peu de charpie dessus. Dans le cas où il y a une plus ou moins grande étendue affectée de gangrène, il faut la retrancher, parce que si on ne le faisait point et qu'on l'abandonnât même à la nature, il arriverait cela lorsqu'on laisse tq. un membre gangrené, la nature serait très longtemps à en faire l'extraction, et de plus on exposerait à laisser périr l'individu, par les accidents qui pourraient survenir.

Il faut donc retrancher la portion morte, ce qu'il convient que l'on fait en la coupant, après la suppuration, de faire s'il est possible sans en faire de débris, mais mieux encore au moyen du bistouri, mais mieux encore avec les ciseaux. Dans le cas où l'épiploon serait adhérent autour de l'anneau, il ne faudrait retrancher que ce qu'on pourrait sans aller plus loin. Dans le cas où on pourrait seulement la tirer avec les doigts ~~est serait à la peau~~ qui suit la partie gangrenée, car lorsqu'il s'agit d'intéresser jusque dans la partie saine, alors on ne le ferait qu'avec les moyens ci-dessus. Anciennement on se la retranchait qu'au moyen de la ligature ce qui présentait un grand inconvénient, un grand inconvénient, parce qu'on sait qu'elle ne fait que de favoriser le développement de l'irritabilité, ce qui est maintenant abandonné et dont même survenant qu'on l'ait fait aussi longtemps.

On lie soit seulement pour ~~[illegible]~~ l'hémorragie qui peut survenir par l'irritation.

263 que l'on fait pour chaque vaisseau en particulier
ou bien en embrassant plus ou moins grand
nombre. On y parvient du coup en l'épiploon
par frange et en comprenant ce qui se trouve
entre chaque intervalle à la fois. Cette ma-
nière ne m'a donc point paru, ce que les
anciens faisoient, il me semble que ou, ou
le faire par plusieurs ligatures, ou bien par
une seule, l'effet est toujours le même et
si je puis le dire un peu plus, puisqu'il peut
se faire qu'il se trouve des vaisseaux plus très
qui l'eussent été par celle-ci; puisqu'ils seront
très sensibles étant ligaturés).

affection de l'intestin — L'intestin peut de même que l'épiploon être
affecté sous les deux états d'inflammation. Lorsqu'
il est simplement que pincé il présente alors
une tuméfaction une lividité dans cette partie
le moyen à faire dans ce cas, est de le replacer
dans la cavité de l'abdomen, où la chaleur
seule dont elle est munie, suffit pour procurer
sa résolution et le ramener à l'état ordinaire
Il ne faut faire comme les anciens le faisoient
~~de~~ laisser au dehors sans chercher nullement
à ~~le faire~~ rentrer, sur lequel ils appliquoient
des résolutifs, qui certainement ne valent point
pour cela la chaleur de l'abdomen. 2° quand le
cas où il seroit gangrené, il peut l'être dans
une très petite étendue, ou ou bien dans
une très grande, ce qu'on reconnoit en le pinçant
dans un ou point qui prennent alors d'un
en lisière une pièce! Dans le premier cas, il

faudroit le guérir pour donner lieu aux
matières, qui peuvent s'être déjà épanchées
un peu dans la cavité de l'abdomen; et qui
de cette manière donne lieu à un anus
contre nature, ou plutôt à une fistule
stercorale; car il ne devroit être pris pour
tel, que quand le bout de l'intestin a été
fixé. Dans le deuxième, lorsqu'il s'est dans
[illegible] son étendue tandis que dans cette
pourroit se faire qu'il n'y eu point d'interruption
entre les portions qui tiennent de l'abdomen à
l'anus, mais seulement d'un côté; au lieu que
dans celle-ci cela a lieu. Alors dans pareille
circonstance quelle partie prendre, il le faut
cependant, qu'on fait en établissant un anus
contre nature de cette façon, en fixant aux
parois de l'abdomen la portion supérieure de
l'intestin; au lieu en rétablissant le cours des
matières à envaginant chaque portion de
ce même intestin l'une dans l'autre;

Leçon du 21 Brumaire

La nature peut dans certains cas rétablir le cours
seul des matières fécales, lorsqu'il y a peu de
portion d'intestin affecté de gangrène, [illegible]
elle ne le peut pas lorsqu'il y en a beaucoup; aussi dans
pareille circonstance faut-il le retrancher et
rétablir le cours des matières suivant ou bien
un anus contre nature. Il sembleroit au
premier abord qu'il faut embrasser le moyen
l'un tandis qu'il conviendroit de rejetter ainsi;
[illegible] c'est encore lui qui présente le moyen
d'inconvénients qu'il en présente [illegible]

en convenir, tels que l'a suggéré d'avoir toujours
des matières stercorales passer dans un autre
endroit que celui qui [est] ordinaire, qui sont très
sales, qu'il convient de recueillir dans des vases
convenables; ensuite que les malades peuvent se
mourir autant d'un temps plus ou moins long
faute du défaut de nutrition, à cause du peu de
trajet qu'ont à parcourir [illegible] les substances nutritives
Malgré cela cet obstacle ne lui fait encore
le plus fréquemment, parce qu'il y a [illegible] de
personnes qui y succombent point, tandis que
par l'autre il y en a un plus grand nombre.
D'ailleurs pour mieux en juger nous allons
examiner les moyens inventés pour cet art
l'on sera à même d'en apprécier la [illegible]
de chacun.

Pour rétablir le cours des matières dans
le tube intestinal, il y a trois moyens indiqués
qui sont 1° le plus ancien qui a été inventé
par Duverger 2° celui de l'opération 3°
l'invagination.

moyens inventés pour rétablir le cours des matières intestinales

1° le plus ancien

1° Le moyen Duverger qui est le plus ancien
lequel le mit en usage avec succès [illegible]
consiste dans l'introduction d'une portion
de trachée artère dans le tube intestinal sur
lequel on a fixé au moyen de fils en tâchant
que les deux extrémités de l'intestin soient en
contact immédiat. Mais comme cette portion
de trachée, de même que toutes les autres substances
animales, présentent l'inconvénient de se corrompre
on n'en fait plus usage maintenant à cause de
ceci, il faudrait mieux se servir si l'on voulait
exécuter ce moyen avec un morceau de carte
qui est [illegible] et fixé de cette manière dans
lequel on fait passer des bouts de fils, qui

sortant par chaque extrémité de la carte, au nombre nécessaire que l'on concevrait en les faisant passer dans chaque extrémité d'intestin au moyen d'aiguilles, qui permettraient par là de les placer convenablement au [illegible] des bouts de fils, après quoi on les réunirait tous ensemble du côté où ils se trouvent. On ne ferait tout cela qu'après avoir tiré les deux d'intestin hors de l'abdomen, et agrandi l'ouverture qui a donné lieu à la hernie s'il est nécessaire. Tout cela fait, on replace l'intestin dans l'abdomen, en la place qu'il occupe tenant le mieux, en ayant soin de tenir les extrémités des fils au dehors, qu'on retire lorsqu'on présume que la consolidation ou réunion des deux bouts de ce même intestin Son Mé-
ont été réunis.

Ce moyen est certainement très ingénieux, mais on ne peut trop le mettre en usage d'après les inconvénients qu'il présente. Qui sont d'abord tant le défaut de grandeur de l'ouverture de l'abdomen qu'on est obligé souvent d'agrandir, que la carte dans l'intestin est un corps étranger, qui peut les causer d'irritation, point auxquels que causent les épingles, qui tiennent autant de petites plaies particulières, qu'elles ne peuvent laisser passer les matières, pouvant faire ne point [illegible] à cause du défaut de grandeur de l'ouverture que présente la carte, et que l'intestin ne peut point revenir sur lui-même facilement, au moyen de sa contraction. De manière que d'après cela, il est très peu mis en usage. 9.° Celui de La Peyronie

9.° Celui de La Peyronie qui consiste à détruire à couper la portion gangrenée qui étant on fixerait les deux d'intestin l'un à côté de

289 l'autre, au moyen d'un plat qu'elle feroit au mésentère et que l'on tiendrait au moyen d'un fil, de même que fait ce grand praticien, puis un anneau pour étendre les bouts de l'intestin, pour boucher l'ouverture, au moyen de ceux de fils pour permettre aux matières de sortir librement pourtant, qui a réussi une fois, qui n'a été pratiquée que celle-là, malgré les inconvénients qu'elle présente, dont on pourrait respecter ... si elle n'avait été rapportée par lui.

3.° Enfin la méthode de Ramdhor

3.° Enfin il y a pour pareil but l'invagination qui a été instituée par Ramdhor, qui consiste à introduire la partie supérieure de l'intestin dans l'inférieure, qui ne sont point toujours très faciles à reconnaître, nous entendons de celle qui répond à l'estomac et à l'intestin rectum. On a pu pour en savoir faire la distinction que par la sortie des matières stercorales, par le plus gros volume de celle du haut ou pourrait encore être ... est pour ce moyen-là, par le mouvement antipéristaltique de l'intestin, le meilleur moyen est de faire prendre un léger laxatif au malade qu'il est rendu tôt qu'en le grand ... si c'est une portion huileuse.

Une fois reconnu, on y parvient en passant 1, 2, 3 fils plus ou moins dans la partie de l'intestin supérieure après quoi on les réunit l'un à l'autre joignant chaque partie de fil, qui doivent être placés à environ un demi-pouce au dessous de son bout, cela fait on les fait passer dans autant d'aiguilles qu'elles doivent faire passer dans l'autre partie, à une distance approchant égale à la supérieure étant ... on fait descendre la portion supérieure dans l'inférieure au

la tenant assez très fermé et en plaçant
au dehors après avoir fait rentrer l'intestin.

Mais il est à observer que cette manière — inconvénient
présente également des inconvénients, en ce que
d'abord il faut faire passer une portion d'intestin
dans une autre qui est plus considérable qu'elle
[illegible] de la difficulté à faire; puis [illegible]
que les membranes muqueuses du tube intestinal
que l'on met en contact avec une séreuse
n'est guère susceptible de contracter adhérence
entre elles. On sait bien que les séreuses le
peuvent, comme on a des exemples tous
les jours; mais les muqueuses présentent le
contraire; ce qui le prouve est qu'on a vu des
anus contre nature qui ont duré autant de temps,
que pendant tout ce temps, il ne passait rien
de matière dans cette portion du tube intestinal
qui correspond du côté de l'anus. D'ailleurs Cy.
d'autres fait le prouvent.

La manière que d'après tout cela, les praticiens
modernes, tous se contentent de faire un anus
contre nature qui n'expose point autant la
vie du malade, par la sortie des matières
stercorales dans l'abdomen, qui se fait au contraire
au dehors, malgré les grands inconvénients qu'il
présente également. Il est très facile à faire
lorsqu'il est décidé, qui consiste à fixer à la
partie inférieure de l'intestin comme la supérieure
contre la paroi de l'abdomen, au moyen de
fil. D'ailleurs nous y reviendrons.

Des autres espèces de hernie

Quand aux autres espèces de hernies qui se forment suivant la ligne
à la paroi antérieure de l'abdomen, qui ont lieu qu'elles se forment
le plus ordt. sur la ligne blanche, au moyen
de l'écartement des fibres dont elle est composée,

271 et du tissu cellulaire, c'est ainsi qu'il y a les épigastriques pour la partie qui se trouve au dessus de l'ombilic et les hypogastriques quand elles ont lieu au dessous. Partout ailleurs elles forment les hernies ventrales tant antérieurement que sur les parties latérales de cette cavité. Quant à ces dernières, souvent elles sont difficiles à reconnaître, à cause d'abord qu'elles [illegible] que très petites dans le commencement, qui ne parviennent à acquérir un volume considérable que longtemps après, puis ensuite que l'ouverture qui a donné passage aux parties, présente un trajet tout sinueux, [illegible] l'entrecroisement des fibres [illegible], qui servent à former les trois muscles qui se trouvent sur les parois de l'abdomen.

Signes — Les signes qui les font reconnaître sont les mêmes que pour les précédentes.

Traitement — Comme il faut les réduire, en même temps que l'on doit tâcher de les maintenir réduites. Il est des cas où elles présentent assez de difficultés pour pouvoir se faire la réduction, à cause du trajet tortueux que présente l'ouverture qui a donné passage aux parties. On les maintient également à l'aide d'un bandage. On doit observer que [illegible] l'ouverture qui a donné passage à l'épiploon et à l'intestin présente des cloisons, qui [illegible] en formant des espèces de cavités, ces [illegible] en même temps d'une très considérable au printemps dernier.

Hernie de la paroi inférieure

Hernie du trou sciatique

Elle a très rarement lieu à cause du peu d'étendue que présente cette ouverture, joint à la résistance des parois du bassin. On n'en a qu'un très petit nombre d'exemples, la première qui a été rapportée est celle qu'indique Haller dans sa collection de thèses, qui fut observée par Papin laquelle était très volumineuse, puisqu'elle contenait presque la moitié du tube intestinal. mais en général elles sont très petites. Camper en indique bien encore un exemple mais qui paraît être le même, d'après tout ce qu'il indique, qui d'ailleurs ne la point vu ou du moins ne le dit pas. La plus intéressante que l'on ait dans ce moment, est celle dont M. [illegible] parle dans son traité d'opération.

Signes

Elles sont en général très difficiles à reconnaître à cause de la petitesse qu'elles présentent, qui le plus souvent sont toujours de peu volume, et qu'en de plus il y a une grande quantité de parties molles qui la recouvrent, qui sont très épaisses.

Traitement

Ce a été de même que le plus souvent on les méconnaît par les causes ci-dessus, il serait très difficile de les réduire, qu'on ne parvient guère à reconnaître qu'après la mort, au moyen de l'ouverture cadavérique; on ne pourrait guère employer de moyens bien sûrs, à cause de leur position, laquelle si elle avait lieu, je crois qu'elle serait très-

27) 3e espece à l'étranglement, tel qu'il s'y a peu d'anneau aponévrotique, comme pour l'hygin[illegible] l'arcade crurale.

Hernie du trou Ovalaire

Le quinze
22 Brumaire

On la rencontre très rarement, cependant Camper, Bauchen et Garengeot en rapportent des exemples. Cette variété tient à la grande quantité de partie molle qui environne le trou ovalaire extérieur qui sont le muscle obturateur externe, le pectiné &c. qui d'ailleurs se trouve rétréci par le moyen du ligament obturateur qui ne laisse qu'une petite ouverture par laquelle passe les vaisseaux et nerf obturateur par lequel peut passer les parties, qui lui peuvent être aperçues à l'extérieur sont obligées de se loger entre les muscles [illegible] ce qui est très difficile.

Signes.

On la reconnaît à la présence d'une tumeur contre nature au pli de l'aine et à sa partie supérieure, qui peut disparaître par une pression horizontale au moyen de la pression, [illegible] dans les cas où elle ne pourrait point rentrer on dit tel qu'un chirurgien habile le fit, lequel en allait faire l'incision au moment où elle disparut en examinant [illegible] point de l'obturation.

Traitement

La partie à rendre étant reconnue, il est de la réduire, au moyen d'une position convenable, et à la pression que l'on exercerait. Dans le cas où l'on ne pourrait point parvenir à la réduire on se trouverait très embarrassé sur la manière de débrider les parties, vu la présence des vaisseaux qui traversent cette ouverture, qui dans

lieu à une hémorragie que l'on établit — 277
cependant avoir été faite par Arnaud, au
moyen de l'instrument de Sellenn, mais dont
on peut douter, à cause du peu de longueur
qu'il présente relativement à la profondeur
du [illegible].

Hernies du Périné.

Elles ont lieu de même que les précédentes
chez les deux sexes; entre la vessie et le rectum chez les deux sexes.
chez l'homme, puis entre ce dernier et le
vagin chez la femme. Il faut quand elles arrivent
qu'elles aient bcp distendu le périnée, pour
qu'elles forment un sac herniaire, pendant que les fibres
du releveur de l'anus et les transverses également.
Il est nécessaire quand elles arrivent que les
viscères aient parcouru certaines étendues. On
n'en connait guère que trois ou quatre
exemples rapportés Smellie, Bromfield &c.
encore ce dernier ne connut celle qu'il rapporte
qu'au moment où il était en train de pratiquer
l'opération de la taille, ce qui l'étonna au
premier abord, mais les suites furent
cependant avantageuses.

Les signes auxquels on la connaîtrait seront
de même que dans les autres espèces
de hernies une tumeur &c.

Réduction, il faudrait tâcher d'opérer doucement
la réduction au moyen du taxis et en poussant
les parties doucement de bas en haut, le doigt
introduit dans le vagin ou le rectum peut

77 [illegible] les parties seront maintenues avec
un bandage semblable à celui que l'on emploie
pour la hernie de la Vessie au Périné. Il est
probable d'après ce que rapporte Sancelliaque qu'il
pourrait y avoir étranglement, alors les moyens
à employer sont le débridement, qui se
pratiquerait d'abord de la manière qu'il en
par une incision, après quoi on débriderait
s'il était possible avec le dilatateur de Leblanc
et le malade serait pansé de suite comme
pour l'opération de la taille. Il ne faudrait pas
lui permettre de sortir de son lit avant que
la plaie fût cicatrisée, et sans avoir pris la
précaution de lui appliquer un bandage capable
de s'opposer à l'effort que les intestins feraient
pour s'échapper.

Comment se conduire s'il y avait étranglement

Hernie Vaginale

Cette hernie n'a pas été connue de tout temps
Garengeot est le premier qui l'ait remarquée
sur une femme qui avait eu plusieurs enfants
qui peut également arriver aux filles comme
aux femmes. Elles peuvent se former dans
les parois du Vagin, à sa surface supérieure
et encore à une distance plus ou moins éloignée
de l'orifice de la Matrice. Dans ce cas il y a
puis des fibres du tissu du vagin mais plus
écartement, de même que pour la membrane
muqueuse qui se trouve distendue. Elle peut
être formée par les intestins, ou bien par
l'épiploon et bien enfin par l'un et l'autre
en même temps.

par quoi elle peut être formée

Les signes qui peuvent la faire reconnaître, sont la présence d'une tumeur dans le vagin qui peut gêner pour l'acte générateur et pour l'accouchement, causé de même que la plupart des autres espèces de hernie par les efforts que la malade aura faites, soit pour aller à la garde robe, pour s'empêcher de tomber, pour lever certains fardeaux, ou bien par les secousses, les chutes &c. Il est bien de faire remarquer que pour qu'elle ait lieu, il faut qu'il y ait un relâchement dans le tissu du vagin, ou bien encore que les autres ligaments par lesquels se forment le plus communément hernies, présentent plus résistance qu'à l'ordinaire.

Signes

Causes

Traitement

Une fois qu'on est bien sûr de son existante, il faut tâcher d'en faire la réduction qu'une fois qu'elle est, on maintient les parties déplacées au moyen d'un pessaire de gomme élastique, qui a une figure allongée, percé à son milieu. Il est rare au moins il y a bien peu de personnes qui aient besoin d'étranglement. Une hernie du vagin qui n'est point formée par une aponévrose. Cependant si cela arrivait, tel que dans le moment de l'accouchement, il faudrait alors s'empresser d'en faire la réduction en plaçant la malade de manière à ce qu'elle ait la tête et la poitrine dirigée en bas, tandis que les

277 [illegible] se trouveraient [illegible], au moyen du [illegible] qui seraient fléchies, ce qui permettra à tous les viscères de l'abdomen d'être dans le relachement, et par là faciliter la réduction si on ne le pourrait point il faudrait [illegible] le rectum au moyen de lavements et on aura recours aux fumigations et injections émollientes. On a [illegible] exemple [illegible] débridement a été fait. Les parties qui forment la hernie pourraient être comprimées dans le moment que le fœtus se trouve encore dans la matrice, ou bien par le [illegible] de cet organe lorsqu'il contient [illegible] des fluides, tel que dans la suppression des règles ou [illegible].

Hernies de la paroi postérieure

Hernie Lombaire

Seconde du 23 Brumaire

Elle est la seule qui se forme dans cette région, laquelle pourrait être placée parmi les hernies [illegible], puisqu'elle se forme par aucune ouverture naturelle. Elle n'a encore été observée qu'un très petit nombre de fois. On n'en a qu'un exemple rapporté par M. Petit. Si elle arrivait, on la [illegible] entièrement dans celle-là.

Hernies de la paroi supérieure

Elles sont très rares chez l'homme, quoiqu'on a quelques exemples rapportés par [illegible] [illegible], mais elles arrivent plus particulièrement chez les animaux, spécialement le cheval, par le mouvement horizontal auquel [illegible] expose les viscères abdominaux dans les courses qu'il fait, que [illegible]

chez qui elles arrivent le plus ord.

façon accélérée ou retardée à volonté.
Il n'est cependant pas rare que l'on
en ait d'autres [illegible] que les
chiens en ont aussi d'inguinales.

Lorsqu'elles ont lieu, elles peuvent se
former par les ouvertures naturelles ou
bien à travers les fibres dont le Diaphragme
se trouve composé. Elles présentent toujours
les mêmes symptômes qui [illegible] plus
ord. qu'un très petit volume, et qui tient
sans doute à la compression que forment
les parois de l'abdomen et les poumons sur
le Diaphragme.

On ne les reconnaît le plus ord. que par des signes
l'ouverture cadavérique, quoiqu'il y ait certains
quelques symptômes qui pourraient les faire
présumer comme ceux alors les
parties qui les forment le plus ord. sont
l'estomac et le colon transverse. Ce qui
pourrait les faire présumer, sans pouvoir les
affirmer, d'après ce qu'ont présenté les
personnes qui en ont eu, sont un sentiment
de douleur et de tiraillement au bas de la
poitrine, qui a lieu surtout lorsque
l'estomac est vide, tandis que le contraire
a lieu lorsqu'il est plein d'alimens ce
qui le contraint facilement, à la difficulté
de respirer et aux hoquets, ce qui tient
au pincement que peut éprouver une partie,
Il n'est point extraordinaire qu'il y ait
étranglement des parties déplacées

99. étranglement dans le centre diaphragmatique de ce muscle.

Traitement. Il n'y a aucun moyen à faire passer quand même on seroit sur qu'elles existent on ne pourroit point aller prendre les parties et les retirer dans la poitrine. En supposant même qu'il y eût étranglement dont on peut guère être plus sûr, le moyen qu'il y aurait à faire, ce serait de pratiquer une ouverture à la partie antérieure de l'abdomen et de débrider l'ouverture qui donne passage aux parties mais on sent combien ce moyen seroit [illegible]

Autre espèce de hernie produite par les viscères qui se trouvent contenus dans la cavité de l'abdomen.

Hernie de l'estomac.

Elles n'ont point toujours été comme ce n'est que depuis le siècle dernier qu'elles étaient tant que celles de l'épiploon et des intestins l'étaient, cela tenoit sans doute au volume considérable de ce viscère, car on ne pouvoit sans doute point s'imaginer qu'il pourrait se former, on présume que pour avoir lieu, il convient que ses parois soient dans un état de relâchement, dilatation, qui ne peuvent être simplement [illegible] pincé, ou simplement hernie. Puis ensuite qu'il y ait une ouverture existante soit par le diaphragme, soit par les parois de l'abdomen

Signes. On les reconnoit à la tumeur qu'elles forment qui diminue et augmente alternativement suivant l'état de plénitude ou de vacuité de l'estomac en effet lorsqu'il est distendu par des alimens

elles ne se font point sentir parce qu'alors ils se retirent de l'endroit qu'ils occupoient. Il faut être très attentif pour les reconnoître, car on ne peut tout au plus juger de leur existance, que pour celles qui ont lieu attérieurement et encore par celle du diaphragme comme nous l'avons dit, joint au sentiment de douleur que le malade ressent et à colique forme les parties lorsque le malade est debout et qu'on le fait tousser.

C'est à Garengeot à qui l'on doit la connaissance première de cette espèce de hernies qui ne les connut que par un fait singulier dont il est bon de raconter l'histoire. Ce fut sur un jeune homme élève en chirurgie, qui en portoit une depuis les premières années de sa vie, lequel étoit sujette aussitôt qu'il avoit mangé en lorsque la digestion commençoit à se faire de vomir, sans ne savoir à quoi attribuer lequel il consulta pour cela beaucoup de praticiens qui n'en connurent point la cause, tant de savans que des étrangers, puisqu'il voyagea beaucoup pour tacher de dissiper ce mal qui lui fit quantité de choses et tout infructueux. Enfin ce ne fut qu'au jour qu'il traitait à sa leçon des hernies, que l'élève qui y était cru d'après ce qu'il entendoit dire de l'état que ce pouvoit être une hernie de ce organe, en effet Garengeot l'ayant examiné la reconnu qui au moyen d'un bandage qui établit une compression sur la tumeur qu'il n'eût

Comment qu'elle a été reconnue la 1re fois.

281 que le Malade parvient à être guéri.

Traitement. Si l'on reconnaissait la Maladie on que il faudrait réduire les parties deplacées qui les contenir, au moyen d'un bandage élastique qui les protégerait, qui pourrait précaution la guérison des Malades, dans le cas autrement qui y aurait donné passage aux parties serait dans le cas de succomber. On a encore conseillé qu'on fasse prendre au Malade des Stomachiques, dans le cas où l'on était que les hernies pourraient du défaut de ton des parois de l'estomac, mais comme il y a tout lieu de croire que cela n'est point, on peut s'en passer. Cependant comme ils ne pourraient point produire de mal, on les administrait également si l'on veut. Mais il faudrait avoir soin de dire au Malade, qu'il ne prenne pas les aliments parceque l'estomac étant distendu, alors l'écarte l'intestin qui lui donne passage et s'opposerait par là à ce qu'elle se réunît si elle y avait une tendance. Encore que de cela qu'il fasse les de repas par jour qu'il prenne peu d'aliments à la fois.

Hernie de la Rate.

Elle est très peu fréquente, ce qui tient à son volume et au lieu qu'elle occupe. Cependant J. L. Petit en a rapporté des exemples. Lorsqu'elle arrive cela ne peut se faire qu'à travers des fibres Musculaires des Muscles qu'elle avoisine, ou bien par la rupture. Elle a quelquefois lieu en même temps

que l'épiploon et les intestins sortent.

On ne pourroit que réduire la tumeur en pareilles circonstances à raison de la grande quantité de parties molles qui la couvrent. Si cela étoit il faudroit en faire la réduction et la reste rentreroit dans les cas précédents.

Hernies des Ovaires

On les remarque très rarement, on n'en a que deux exemples, une rapportée par Pott et l'autre par Mr Lassus. Celle là existoit chez une femme, celle-ci dans une petite fille, qu'ils trouvèrent l'un et l'autre par l'ouverture cadavérique. Celle de la petite fille existoit au dessous de l'anneau, ouverture par lequel l'ovaire étoit passé. Comme on ne peut guère espérer d'en rencontrer. Signes. [illegible] n'indiquons point de moyen particulier.

Hernie de la Matrice.

Cette espèce de hernie n'est point absolument rare, il y a déjà longtemps que les anciens en ont rencontré, depuis Chopart et Desault dans ces derniers temps et même plus nouvellement Mr Lalment à la Salpêtrière. Il y a des femmes qui en ont eu, qui malgré cela en ont fait des enfants, on n'en a l'exemple d'une qui en a fait deux.

On la reconnoîtroit par l'état dans lequel se trouve la grossesse, si elle avoit lieu, au lieu qu'occuperoit la Matrice, qui en palpant la tumeur qu'elle formeroit, on la reconnoîtroit au tissu particulier dont elle est composée; ensuite en introduisant

8 le doigt dans le vagin, au changement de position de son col, qu'on ne pourrait pl... tenter dans certains cas. Si elle formoit une tumeur considérable et que celle-ci conti... un fœtus, ce qui arrive presque toujours, ... on pourroit plutôt en être sur ... qu'il pourroit exécuter.

Traitement — Le moyen à prendre dans cette circon... est de tâcher de la réduire et de la contenir au moyen d'un bandage. Si le moment de l'accouchement étant venu la femme accouchoit, il faudroit y pratiquer une incision et tirer de dessus le fœtus.

Hernie de la Vessie

Le Cat du 24 Brumaire — On croiroit au premier coup d'œil que cet organe est peu exposé à produire des hernies, cependant aucun bandage n'en a ... rencontré depuis que les ... qu'elle ... susceptible, c'est elle qui la été la dernière de toutes. C'est Verdier le premier qui présenta un mémoire dans lequel il ... réunis plusieurs exemples, qui fut très intéressant. Elle peut se faire dans diff... endroits, par l'anneau, l'arcade crurale ... ... la ligne blanche, par le vagin et le détroit du pubis, puis par le vagin et le ... au dessus.

Signes — Il faut pour la reconnoître que la vessie soit pleine d'urine, parce qu'alors dilatant ses parois, ce qui éminemment plus au moins autre quelque les endroits où elle se fait ... tandis que le contraire a lieu lorsqu'elle ...

où elle peut ... (marginal note: où elle peut ... ainsi ...)

Vuide. On presume que lorsqu'elle est
bien au dessus des pubis, il faut que ses
racines soient dans un état de paralysie. Il
est à observer que quand elle se vuide alors
la tumeur qu'elle formait disparait. Quelque
soit le lieu par lequel elle se forme jamais
la tumeur ne peut être trop considérable
parceque pour cela il faudrait qu'elle déplaçat
trop de parties, lesquelles forment parmi elles
quelquefois hernies ensemble. Il est rare quand elle
a lieu que les fonctions de la vessie soient
interrompues et qu'il y a retention d'urine,
cela arrive quelquefois; mais alors c'est qu'il y a
quelque chose qui comprime le canal de l'urètre.
On la reconnait encore à l'envie d'uriner
que le malade éprouve aussitôt que la
soulève au moyen la presse, en introduisant
le doigt dans le vagin au lieu dans le
Rectum ce qui tient à ce que quand les
parois de la vessie se trouvent rapprochées
une fois qu'elles sont distendues, alors la
vessie se contractent; de la même manière
que cela arrive lors que nous prenons une
quantité de boissons, puisqu'elle se trouve
~~[illegible]~~ de toute secrété.

Elle est réductible, ou bien elle ne l'est autremment
point, dans le cas où elle l'est, il faut en
faire la réduction le plutôt possible, puis
de suite maintenue la partie réduite au
moyen d'un bandage. Dans le cas où elle
ne le serait point, que les parties seraient
étranglées, on a demandé quel est la partie

285 qu'il faut prendre? Les uns ont dit qu'il
fallait dans le cas où il se trouve une
certaine quantité d'urine dans la vessie
y faire une ponction, ce qui permettra
qu'elle rentre de suite; mais ce moyen
défectueux, en ce que ce n'est point le [illegible]
qui se trouve dans la hernie qui produit
l'étranglement, mais bien le resserrement
parties molles qui l'entourent. Il faudrait
d'après cela recourir aux autres moyens
indiqués.

Hernie Musculaire.

Elles sont moins réelles qu'on pourrait le pen[ser]
Il n'y a pas bien du temps qu'on en fait men[tion]
Pouteau le premier qui en a parlé,
paraît que Scrave et d'autres en ont parlé. Si elles
[illegible] ainsi que d'autres [illegible]
en qui elles consistent lieu, elles consisteraient dans le déplacement
d'un Muscle de sa situation ordinaire, ho[rs]
de la gaine que lui forme l'aponévrose qui l'en[toure]
On pourrait les reconnaître lorsqu'elles ont
signe lieu (à l'espèce de bruit, de craquement qu'a
ressent [illegible] dans un mouvement [illegible]
subit) à la douleur de la partie, qui est plu[s]
ou moins forte. Mais il pourrait se faire q[ue]
cela tient à d'autres causes, si c'était [illegible] à la
[illegible] de l'incertitude
simulée, on pourrait avoir de même qu'
la rupture du plantaire grêle,
des ligaments dans une entorse.

Suivant Pouteau les Muscles qui peuvent
se déplacer le plus ordinairement sont les
gouttières vertébrales, et des membres. Il rapporte
comme un exemple de cette espèce de h[ernie]

l'effet qui se porta a un des muscles du
cou chez une femme, qui voulant suivre
par sa fenêtre une personne au dessus d'elle
tourna fortement la tête, la qu'elle ne peu plus
la ramener, et se dissipa par la suite. quand
à celle qui pourrait se former aux membres
il dit §. 9. qu'un muscle se dilatant en deux
autres, qui eux-ci tiraient à se contracter
fortement, alors il se trouverait pris en eux
et formera hernie en glissant de l'intervalle
dans le quel il se trouve, de la même manière
que l'eau ferait glisser un corps entre les
doigts; mais on ne peut guère présumer
cela. aussi cette opinion sur cette espèce
de hernie a telle été [illegible] [illegible] dissertation
combattue par le Cat, par [illegible]
qu'il fit sur ce sujet.

~~1re Division [illegible]~~

Des Ulcères.

La plupart des pathologistes ~~entendent par~~
ulcère une solution de continuité ancienne,
qui donne du pus; de sorte que d'après cela
toutes les plaies anciennes sont des ~~ulcères~~
puisqu'elles suppurent, ce qui n'est point
puisqu'il ~~[illegible]~~ se fait qu'une plaie dure de
plusieurs mois sans que pour cela ce soit
un ulcère, telle qu'on le voit aux celles des
os, à qui il faut un temps très long pour
qu'elle se cicatrise. On doit entendre en
général par le mot ulcère, une solution

de continuité accid. ancienne, entretenue par
une cause ~~permanente~~ intérieure; je dis accid. ancienne
parcequ'il y a des solutions qqf. ~~des solutions~~,
récentes qui peuvent être considérées com. ayant le
caractère d'un ulcère, s'il y a qque vice à
l'intérieur, en faisant remarquer qu'un ulcère
peut devenir une plaie dès que le vice
existe à l'intérieur et qui le compliquait est
détruit. C'est ce qui avait donné lieu aux anciens
de les distinguer en simples et en compliqués;
cette manière de les considérer est vicieuse, car
communément ulcères simples, ne sont que de
véritables plaies, tandis que les compliqués seulement
à proprement parler en sont.

Quoiqu'on ne considère les ulcères que par
une affection chirurgicale, parceque c'est
une maladie externe, cependant cela est un
peu trop restreint, puisqu'il y en a qqf.
d'intérieurs. C'est ainsi p.e. que la phthisie
pulmonaire, qui consiste dans une affection
des poumons est un ulcère, qui ne peut
le plus souvent guérir parcequ'on ne peut
y appliquer des remèdes com. à ceux qui sont
situés à l'extérieur, qui en changeant leur nature
et les rendent en une plaie simple. Ce genre
d'ulcère est d'autant plus fâcheux qu'on ne peut
empêcher le contact de l'air sur lui au
moyen de la respiration, que les poumons
exercent, c'est ce qui fait qu'il est presque
toujours mortel.

ce qui fait
que la phthisie
est toujours
mortelle

Malgré que nous avons dit que les
ulcères pouvaient être plusieurs systèmes, cep.

7e Cas on ne les considère que dans trois, qui sont la peau, les membranes muqueuses, et les os, qui dans cette dernière circonstance prennent le nom de Carie, dont nous traiterons dans un autre moment. Il est bon de faire la distinction de ce qu'on nomme ulcères, d'avec certaines petites ulcérations qui affectent la peau, lesquelles doivent être étudiées dans l'étude des affections ppres telles sont les dartres, la teigne, la gale,

Les ulcères que l'on nomme compliqués de Leçon du 26 Brumaire
Vers, ne doivent cependant point être envisagés ainsi parcequ'ils ne font point une complication de la maladie, qui ne sont déterminés que par la mal propreté, les pansements mal faits.

Les ulcères sont les maladies les plus fréquentes en chirurgie, et de qui on s'est cependant souvent le moins occupé, ce qui est très mauvais, aussi est-ce sous ce rapport que nous nous arrêterons un peu plus qu'on a fait, lesquels doivent être traités d'après les causes qui les produisent et les déterminent.

Nous pouvons distinguer les ulcères ~~[illegible]~~ Division des ulcères Classe
en deux classes, en ceux des parties molles et en ceux des parties dures. Ceux des parties molles sont ~~ou essentiels~~, ou symptomatiques, dans lesquels par conséquent nous confondons en même temps ceux de la peau et des membranes muqueuses. Pour les symptomatiques, nous ne traiterons qu'en parlant des maladies qui les déterminent. Des Ulcères des parties molles

On peut rapporter les ulcères essentiels Des différents genres
d'après les causes qui les produisent en genres

§ 8 genres

Au 1er, ceux rapporte ceux déterminés par des causes locales, soit physiques, soit organ. dans le 2e ceux qui ne deviennent ulcères que par l'ancienneté de la maladie; p.e. une personne se porte bien, mais elle porte une plaie qui ne peut point guérir, quoiqu'ayant par elle même un bon caractère, à cause des fatigues qu'elle donne, de mauvaise manière de vivre et la continue à se tenir debout. On range dans le 3e ceux qui sont déterminés par une cause générale, ou bien locale, p.e. une personne se fait une excoriation ou bien toute autre chose légère, alors il se développe dans cette par une inflammation plus ou moins considérable qui est suivie d'un ulcère, malgré qu'il existe chez l'individu aucun vice scorbutique ou scrophuleux, lequel est très difficile à guérir; et c'est ce qui a fait dire que [illegible] à une mauvaise chair [illegible] à quoi [illegible] voila pour la cause générale. Quand à la locale on croit qu'elle a lieu le plus ord. d'une manière sympathique p.e. dans la suppression des règles chez les fem souvent il se développe des ulcères sur les extrémités. Dans les affections de la rate, on a remarqué qu'il en survenait aux membres inférieurs. dans la phtisie il n'est point rare de voir des ulcérations aux environs de l'anus. Dans le 4e se rapporte ceux affections organiques de diff. organique de la peau, tels que ceux chez qui il

1er d'après les causes. On y rapporte ceux produits p. causes locales, physiques ou organiques. ex. d'amputation de la peau les callosités.

2e Ceux produits par une cause permanente entretenue qui devient ~~comme~~ ~~habituelle~~ sédentaire ex. chez une personne qui fatigue qui se tient debout.

3e Ceux produits par une cause locale ou générale ex. excoriation, suppression de règles.

4e Ceux produits par une affection organique de la peau ou d'autre [illegible] générale.

existent le vice dartreux, scrophuleux, malgré qu'aucun signe cependant ne semble l'avoir annoncé. Enfin d'ulcères le scorbut accompagné d'une cause interne inconnue tel que le vénérien le scrophuleux le scorbutique. Toutes ces différentes espèces d'ulcères ne peuvent survenir que par une cause locale développée dans la partie telle qu'une inflammation ou par une cause intérieure. Lorsqu'ils arrivent dans ce dernier cas, c'est principalement aux membres inférieurs ce qui vient que les parties ont une très grande tendance à s'engorger par la pesanteur du poids des fluides puis en outre à ce qu'ils sont plus exposés à être atteint par les agents du dehors.

On peut tirer assez souvent une grande conséquence du lieu qu'affecte un ulcère, et sur quelque sorte qu'il est son espèce. les ulcères scorbutiques se rencontrent le plus fréquemment aux gencives, aux lèvres; les scrophuleux au cou qu'il se rencontre encore très souvent en d'autres endroits, les dartreux aux mains; les vénériens tantôt sont produits par une contagion intentionnelle et sont cependant placés ou le virus a été appliqué, aux mains à la face et dans les autres endroits ou ils sont recouverts par peu de parties molles, s'ils attaquent les membranes muqueuses, c'est alors à la bouche, au voile du palais qu'ils se manifestent, ainsi que dans les fosses nasales.

Une solution de continuité peut être dans certains cas regardée comme un ulcère toutes les fois quoiqu'on l'aura qu'il existe chez l'individu ayant cela le rencontre un vice intérieur, ce qu'est

De ceux produits par une cause interne comme vénérien, scrophuleux.

Le lieu qu'affecte un ulcère peut en faire connaître son espèce.

facile à la voir &c. chez les personnes qui ont
été traitées et dont l'on connoît en quelque sorte leur
genre de vie. Il est &c. plus difficile de s'y méprendre
chez q.que personne qui ayant une plaie depuis
q.que jours, qui la voudroit faire passer pour un
ulcère en disant qu'elle la porte depuis bien
longtemps, qui exige alors un examen attentif.
On prendra dans certains cas dans pareille
circonstance peu de difficulté, tels que pour ceux
qui se seront appliqué un vésicatoire, ou la peau
n'est que dépourvue de son épiderme qui est
rouge et dans toute son intégrité. D'autres fois
l'ulcère a lieu, mais dont il ne peut trop tenir
lieu des caractères qu'il est plus facile de saisir
en voyant que d'exprimer et qui décident tout
tout d'un moment; mais dont on peut &c. se
méprendre sur leur espèce.

[Margin: Effet on peut s'y méprendre [illegible]]

Il est encore d'autres signes qui peuvent servir
à faire distinguer les espèces d'ulcères les unes
d'avec les autres, lesquels pour cela doivent être
tirés des cinq sources indiquées. 1.° La [illegible]
accuse peut faire, joint à l'aspect, la physionomie
et l'ancienneté d'un ulcère, connoître sa nature
c'est ainsi &c. que le vénérien présente ses bords
rongés, durs, ayant son fond blanchâtre, ou
le plus souvent les membranes muqueuses. Le
scorbutique a ses bords flasques, bleuâtres, q.q.
rend du sang lorsqu'on le touche, il faut encore
égard à la cause qui l'entretient. 2.° à la nature
des fluides qui découle, que cela sert plus ou moins
souvent à faire distinguer une plaie d'un ulcère,
qu'à mêler à ~~[illegible]~~ leur espèce. 3.° à l'âge, à la
constitution de l'individu, suivi d'il [illegible] par

[Margin: Signes qui peuvent faire distinguer un ulcère.]

le

affecté de quelque vice, soit du scorbutique, du vénérien, du scrophulique. C'est ainsi que l'état de blancheur de la peau, sa mollesse, la pâleur de la face, l'écartement des ailes du nez annonce le vice scrophuleux &c. Il faut aussi avoir égard à l'état antérieur de la maladie. 292

Evaluation en particulier des différentes espèces de 4 premiers genres d'ulcères.

Des Ulcères des parties molles

Ulcère du premier Genre.

On a eu peut-être généralisé les espèces comprenant d'ulcère de ce genre; en effet nous avons dit précédemment qu'on ne devoit point regarder comme tels ceux qu'on nomme ulcère par une cause locale, physique, primitif ou organique, qui n'étoient que l'effet et non la cause de la maladie. Il en est de même des ulcères variqueux qui sont ceux où les veines superficielles sont très dilatées, tandis qu'on ne doit avoir égard qu'aux ulcères avec varices, c'est à dire ceux dont les petits vaisseaux qui entrent dans la composition de la peau sont gorgés de sang, qui peuvent former des ulcères spontanément.

On doit ensuite avoir égard à l'aspect que présentent certains ulcères, tels que ceux qui ont une figure ronde, que les anciens disoient être très mauvais, ensuite comme des fistules lesquels en changeant la figure au moyen de l'emploi des caustiques, ce qui étoit très mauvais,

et dont nous l'avons employé. Cette vérité que les ulcères ont une tendance à prendre une figure ronde, qui s'oppose à ce que la guérison ait lieu aussitôt, mais elle peut certainement avoir lieu en combattant toutes les causes qui peuvent s'y opposer, aussitôt. Paré appelloit plaie les ulcères qui ont une figure inégale, tandis qu'il les nommoit ulcères lorsqu'il avoit une figure ronde.

Pour nous mettre à même de traiter les ulcères du 1er genre, il convient d'indiquer ce qu'on entend par ulcères fistuleux et les fistules. Celles-ci sont des espèces de conduits qui communiquent dans un réservoir, ou une cavité, dans laquelle se trouve contenu un fluide ou une matière solide, tandis que ce qu'on nomme ulcères fistuleux, sont des cavités survenues par l'état pathologique d'une partie, qui se trouvent entretenues par elles, ce qui est toujours un état anormal. Dans ce moment nous nous dispenserons de parler des fistules, car ce n'est point à elles à proprement parler à qui il faut avoir égard, mais bien à la cavité avec laquelle elles communiquent et qui seront traitées dans l'examen des fonctions.

Espèces d'ulcères du 1er genre.

On peut rapporter à cinq espèces les ulcères du premier genre: 1° Les avec dénudation de la peau, 2° les fistuleux, 3° les calleux, 4° les variqueux, 5° enfin les cancéreux. En parlant de ces derniers nous traiterons du cancer en général.

1° Des Ulcères avec dénudation de la peau.

Ils surviennent à la suite de la formation

d'un dépôt, qui a donné lieu à la fonte du tissu cellulaire de la partie affectée, qui suppure détermine la dénudation de la peau, de telle manière que d'après cela, elle se trouve entièrement séparée des parties sous jacentes dans une étendue plus ou moins longue qui ne peut se réunir malgré la compression qu'on exerce dessus avec des moyens convenables. Cette circonstance a lieu spécialement où il existe bcp de tissu cellulaire graisseux, tels qu'à la face, au plus près du buccinateur, aux environs dans les aisselles, aux environs de l'anus. Cela peut également avoir lieu dans toute autre partie du corps. On doit s'informer pour cela s'il se le malade a un dépôt dans le cas où on consulterait pour cela, le lieu qu'il occupait, s'il a été ouvert depuis, si cela a lieu depuis bien du temps.

Le traitement qui convient dans ces espèces d'ulcères est très simple, puisqu'il consiste dans la dénudation de la peau, par la destruction du tissu cellulaire, quand il faut la prendre il faut fendre la peau et en enlever les lambeaux. Pour cela on se sert d'instruments tranchants ou bien de caustiques, on se sert de préférence des premiers parce qu'on enlève ce qui convient, tandis que par les autres au risque d'intéresser les parties profondes en les appliquant, on pourrait s'en servir pour les personnes craintives.

Causes

Signes

lésion au idem arrivant les plus

Traitement

2° Des Ulcères fistuleux.

Ils peuvent être dus à l'affection d'un organe

plus ou moins éloigné, ce que j'ai vu quelquefois; mais nous n'avons moins égard dans ce
moment qu'à l'affection des parties molles
Causes — dans ce dernier cas, tantôt elles sont dues à la
présence d'un corps étranger, ou bien à la
suite d'un dépôt formé dans le tissu cellulaire
à l'anus &c. Nous avons dit d'ailleurs tôt qu'en
parlant de ce dépôt de ce dernier tissu, qu'il
falloit fendre l'intestin rectum, et prévenir
comme il convenoit; Mais supposons qu'on
ne fasse que fendre ou inciser le foyer qui
Signes — répond à l'extérieur, alors s'il a une profondeur
assez considérable il suppurera et ne se réunira
point une fistule ulcérée aura lieu. Il est
bon de faire observer en passant qu'anciennement
on croyoit qu'il n'y a même encore quelques personnes croyent qu'il n'y a
jamais de fistules borgnes externes, qu'elles
communiquent toutes avec l'intestin rectum;
il est bien prouvé que cela peut exister aussi.

Leçon du 27 Brumaire — Il y a quelquefois des ulcères fistuleux qui ont été
d'une grande étendue, que la peau détruite d'une
grande portion, ce qui peut produire la mort.
Fabricius ... qui arrivoit au voisinage de l'anus
ont quelquefois une telle étendue qu'ils ...
ceux qu'on fend de l'intestin rectum pour que les
parois puissent se réunir, qui tous cela ne le
feroient point, lorsque ... il y ait une
communication avec l'intérieur du rectum.
Il est en général difficile de reconnoître
ces espèces de fistules, tant par l'aspect qu'ils présentent

que parceque vous rapporte le malade, lequel
dit, fig. qu'il a eu un dépôt considérable qui
a fourni [illegible] de suppuration, par le moyen d'une
ouverture qui s'est formée seule, lequel malade
est tombé dans un marasme très considérable;
de plus eu à égard au siège du dépôt, tout à
l'anus, fait sous l'aisselle.

Traitement

Comme il faut tâcher d'en prévenir la
consolidation, ce qui ne peut se faire qu'en tâchant
de rapprocher les bords ou les parois de la fistule,
au moyen d'une compression qu'on leur exerce
dessus, ce qui n'est point facile dans tous les
cas, car fig. alors lorsqu'il existe une fistule
ou ce plus [illegible], d'abord en dehors à
cause de la conformation de ces parties, puis
au dedans ou par la cavité du rectum, en
ce qu'il est plus large en haut qu'en bas,
que les matières stercorales s'y accumulent,
ce qui fait qu'il faudrait ôter le moyen
et le remettre à chaque fois qu'elles [illegible]
va à la garde robe. Quand à la consolidation
au moyen de l'embonpoint, on ne peut
l'espérer qu'en faisant prendre des aliments
suivre un régime et faisant exercice convenable
au malade pour pouvoir la procurer. On
ne doit cependant pas l'espérer que chez une
personne d'une constitution telle, chez laquelle
cela ne nuirait point s'attendre, car chez celle
[illegible] que le [illegible] de son [illegible]. [illegible]
[illegible] en [illegible] pas il faudrait [illegible]
[illegible] à l'incision, il a été cependant [illegible] qui

[9] on tient fattes

Pour fistules au dessous l'aisselle, on tâche seulement d'en procurer le rapprochement au moyen d'un tampon qu'on applique sous l'aisselle, après avoir rapproché le bras du tronc; quand la fistule dans cette position dure encore, il faut tâcher d'en procurer le rapprochement au moyen d'injections faites de substances irritantes, de manière à y produire un léger peu d'inflammation, mais cela peut produire des inconvénients, en ce qu'elle peut se développer d'une manière trop considérable.

3°. Des Ulcères Calleux.

On donne ce nom à ceux qui présentent des bords durs, calleux comme on le dit §§; lesquels sont dans des circonstances très considérables, qu'on croyait être la cause de l'ulcère, tandis qu'ils n'en sont que l'effet consécutif. Ils se remarquent surtout chez les gens du peuple, lesquels lorsqu'ils les ont, plutôt que de garder le repos, se fatiguent beaucoup, se tiennent debout, et font nullement attention à leur maladie.

Causes et signes

Il fut un temps que pour les guérir on tâchait de procurer un dégorgement de ces bords au moyen de petites scarifications que l'on faisait avec la pointe d'une lancette, parce §§ il y avait de petites dilatations vaisseaux qui donnait lieu au dégorgement des bords de la plaie, mais qu'on ne fait plus depuis 18 ou 20 ans; depuis on tient au dessus d'autres moyens, qui sont infiniment préférables

traitement

qui donnent lieu à l'affaissement, qui sont
l'emploie des émollients, telsque les cataplasmes
de farine de graine de lin &c. Il faut joindre
à cela que le Malade qui en est affecté
garde un repos absolu, parceque sans cela
n'aurait pas lieu, c'est lui ce que toute qui est le
remède absolu. Il faut que l'emploie des
émollients soit continué jusqu'à parfaite guérison,
Il serait bien même que les Malades ne
descendissent pas de leur lit pour aller à la
garde robe, mais qu'ils aillent au moyen
d'un bassin plat, puisque le mouvement de
descendre de leur lit suffit pour les faire
engorger les bords de l'ulcère.

Leçon du 28 Brumaire

4°. Des Ulcères Variqueux.

On donne ce nom à ceux qui sont accompagnés
des veines qui entrent dans la composition de la jambe,
lesquelles se trouvent engorgées. Ils arrivent spécialement
chez ceux qui font peu de mouvements, tels que les
personnes de Cabinets, chez ceux qui ont toujours
les jambes près du feu, ou la chaleur qui donne
lieu à la raréfaction du sang, chez les personnes
grasses, quoique cela ne soit cependant point
rare chez celles qui sont maigres. — Causes

Il est des personnes chez qui à la moindre
irritation qu'elles reçoivent, ils se développent chez
eux par suite d'une petite excoriation, qui
chez les personnes se dissipent en peu de
jours, tandis que chez d'autres au contraire
il se développe une inflammation qui allant
toujours en augmentant donne lieu à ce qu'ils

299 se dévellopment. Rarement ils arrivent quantité
il faut toujours pour cela qu'il y ait quelque
chose d'intéressant; toutes il ne s'en dévellopment
qu'un seul, tandis que d'autrefois il s'en forme
plusieurs petites.

Signes — On les reconnoit au peu de profondeur qu'ils
présentent, que le plus ardt sont rendus d'une
couleur [illegible] livide dont les bords sont
un peu renversés dans [illegible], tandis que d'autres
d'os se baissant pas.

Traitement — Les moyens d'ont on s'est servit ont été vari
il fut un temps où on n'avoit aucune règle
établie sur ce qu'on devoit employer c'est à
l'idée de premier à qui [illegible] l'idée d'en
prescrit ce qu'il convient. Il faut d'abord dans
le commencement appliquer sur l'ulcère des topiq
dessicatifs, tel que du cérat et autres [illegible]
qui [illegible] peu de chose et la même chose
telques, onguent. On fait prendre un bain
à la partie affectée capable de donner du
ressort aux parties, tel que celui d'eau de ch[illegible]
et autres, puis ensuite lorsque l'ulcère est en
partie fermé que la cicatrice est faite on
applique un [illegible] un Bas de peau d
chien afin que les vaisseaux tel qu'ils étaient
ne puissent point se gonfler et prendre une
dilatation considérable [illegible] capable
de revenir comme ils étaient. On se sert le

Bas de peau de chien — plus particulièrement des bas de peau de chi
parce qu'on remarque que c'est toute celle des
animaux qui se prête le mieux à cela.

Il convient qu'il n'ait simplement que
la longueur de la jambe et qu'il n'ait

que la cavité du pied est mou tant, car cette
est inutile comme il arrivait qu'il fut ou
bien fait qu'il serait calé exactement toute
la jambe ; il faut que ce soit le chirurgien
qui en prenne la mesure et qu'il la donne
lequel doit observer comme on ne le fait
point le plus vite au bas dans les campagnes
que c'est presque toujours à faire donner
prendre que la mesure juste de la longueur
et de la grosseur de la jambe, parce que ceux
qui les font, ne se modèlent point sur cela
sur la mesure, mais leur donnent toujours
un peu moins de largeur, afin qu'ils
embrassent mieux le membre et c'est en
conséquence, il doit aussi indiquer le côté
où est l'ulcère, parce que le bas doit
se lacer du côté opposé.

Le Malade doit en faire usage très
longtemps, lequel d'ailleurs se conserve
aussi peu de temps ; il est obligé même de le
porter pendant toute sa vie, parce que comme
ces sortes d'ulcères ne se développent que dans
le milieu de la vie, vers 40, 50, 60 ans, alors
c'est l'âge où les parties se trouvent dans un
embonpoint.

Comme il peut se faire que l'on soit de contrée
éloigné d'un endroit où on peut en faire
construire, et que quand même on en trouverait
prêt, mais alors que les malades ne soient
point riches ils auraient comme ils se
vendent très chers, que l'on sache qu'on
peut également en construire de coutil qui
pourvu cela doit être bien lacé, que l'on fait
de la même manière que le précédent, le

310! quel peut également le remplacer,

5°. Des Ulcères Cancéreux

Nous allons d'abord en traiter puisqu'ensuite
nous parlerons du Cancer.

Ils sont encore désignés sous le nom de
Chancres, ce qui sembleroit indiquer qu'ils ont ou visage
un caractère particulier. Ils arrivent spécialement
à la face, ce qui semble tenir à la finesse de
la peau de cette partie, lesquels sont toujours
précédés d'une inflammation dans cette partie
qui prennent dans certaines une étendue très chez qui
considérable, comme on le remarque [illegible] il a [illegible]
la petite ramonatte (ordinairement) sans qu'on sache à quoi plus
c'étoit dû. Ils arrivent également plus dans
certaines contrées que dans d'autres, c'est ainsi
qu'on le remarque fréquemment en angleterre
aussi celui qui en a parlé le premier, ce
qui a fait fait désirer en France a engagé
aucun de les rencontrer [illegible] sur des
petits ramonats, attribuant cela qu'on les
nommés d'années de [illegible] temps [illegible] des
ramonatters, qui pour les guérir exigent qu'on
on enlève toute la partie affectée, qui est
la peau du scrotum.

Nous avons beaucoup dans ce moment à
ceux qui se développent au visage, parce
ce que nous dirons pour ceux ci pourra s'appliquer
à ceux des autres parties. Au visage ils se présentent
sous la forme d'une tumeur fongueuse qui
prend [illegible] un volume très considérable plus
les [illegible] qui appliquent [illegible]

irritantes d'autrefois cependant ils sont petits
lesquels lorsqu'ils d'ancienneté circonstance
sous la forme de petite ulcère séché, goff.
séparés, d'autrefois point. Il est des circonstances
au contraire de véritables ulcères, qui se sont
développés à la suite de petits boutons
que l'on a arraché sur lesquels il se forme de
suite une petite croûte qui séparée de nouveau
et à plusieurs fois de cette manière, donne
lieu à une véritable ulcère.

Il est en général facile à reconnaître. Signes
les bords en sont durs, gonflés, goff. rouges
inégaux, comme découpés, le fond est couvert
dans certains cas d'une couche blanchâtre,
il en sort un fluide de mauvaise nature
ichoreux, quelquefois le fond est rouge, que les
distingue des plaies par l'aspect du granulation
&c.

Si les personnes qui sont ainsi ces espèces
d'ulcères ne font point ce qu'on leur dit
alors goff. prennent une telle marche qu'ils
deviennent goff. très considérables. Il est des
circonstances où après avoir acquis une
certaine grandeur ceux du visage se cicatrisent;
et ne causent nullement d'ailleurs aux
malades lesquels sont quittes pour
mettre quelque chose devant leur visage, afin
de cacher cette plaie semblable, cette maladie
est la seule qui leur cause point peine.

Il faut avoir les ulcères du visage aux Traitement
pour eux d'autres partie faire l'ablation
de la partie affectée, pour cela on se sert
des instruments tranchants et des caustiques,

 et non palliative comme on l'a pratiqué
puisqu'on a remarqué que ceux d'ulcères
on les avait fait au lieu de les guérir on a fait
qu'aggraver la Maladie, dans le traitement
bien les guérit il faudrait encore faire usage
de ces caustiques après [illegible] parce cela peut
être qu'on n'a point guéri. Il faut moins
en général se servir des instruments tranchants
que des caustiques. Si quelques praticiens disent
en avoir guéri par ces moyens ils se sont
trompés sur la nature de la Maladie.

Leçon du Dr Baumain

Dans le cas qu'un ulcère [illegible] toutes les
parties sous-jacentes à la peau, comme au coin
du visage, il faudrait faire son possible
pour pouvoir conserver la membrane muqueuse
parce que sans cela le nez serait exposé à
être abattu, puis [illegible] que la guérison
se serait [illegible] faite. Il faut [illegible] traiter
de cautériser les paupières et plus encore le coin
des lèvres, crainte de produire une fistule
qui serait difficile à guérir. Il faut moins
en général pour les ulcères, faire usage des
instruments tranchants que des caustiques
parce que l'emploi de ce dernier n'est point
aussi simple qu'on pourrait le penser au premier
abord, parce que leur emploi cause souvent
des cuissons douloureuses et qu'ils [illegible] ne les appliquent
pas où il convient, de manière à ce qu'ils
attaquent les ulcères aussi bien dans toute
leur étendue comme en leur profondeur,
souvent ces derniers au lieu de diminuer

faut des progrès considérables on en fait usage. Surtout alors c'est pour ceux qui sont peu considérables et encore pour le visage, en ce que là, on ne peut trop les enlever pour leur peu de volume, puis ensuite en ce qu'ils laissent une cicatrice moins difforme.

Le Caustique dont on fait usage est celui Caustique de frère Come inventé par le Frère Come quoiqu'il paraît que quelqu'un en avait déjà avant lui. Il est composé de sang dragon une once, de sulfure de mercure une once, oxide d'arsenic trois gros, pour en faire usage on petit on le délaye avec de la salive, et l'on en couvre toute la surface de l'ulcère, l'on en met dans un degré égal. Il est vingt quatre heures à produire son effet, en y formant une escarre plus ou moins considérable, lorsqu'elle est assez épaisse pour embrasser toute la partie affectée par l'ulcère, on ne le rapplique pas de nouveau.

Il est à remarquer que l'usage de ce moyen son inconvénient peut présenter quelque inconvénient, en ce que l'arsenic ayant la propriété de déterminer la mort étant introduit dans l'estomac, il peut se faire qu'il y en ait d'absorbé par les vaisseaux Absorbants et porté sur cet organe de la même manière que l'émétique produit le vomissement, étant appliqué dans quelque cas à la surface du corps.

Du Cancer

Quoique cette Maladie a été connue de tout temps, elle n'est cependant point encore parfait dans ses caractères. Les Anciens qui avoient qu'on ne pouvoit en guérir que par le moyen des fers rouges ou bien par l'ablation, se sont trompés dans leurs opinions juste assez actuels, qui l'ont embrassée; tandis qu'il y a deux ou trois cent ans, quelqu'un croyoit qu'on pouvoit en guérir au moyen de substances administrées à l'intérieur, capable d'en détruire la cause, qui se trouve maintenant abandonnée pour se conformer à ce que disoient les anciens.

C'est particulièrement aux Mamelles qu'il se développe le plus, aussi est-ce pourquoi que tout ce qu'en ont dit en partie les auteurs ne l'ont appliqué qu'à celui de cette partie quoiqu'il en peut affecter également d'autres. — *l'un où il arrive le plus particul.*

Il est presque toujours la suite d'une squirre qu'il peut également se développer à la suite d'ulcère interne, aussi est-ce là qui a été la cause de l'ep. d'hippocrate.

On ne traitai pas trop ce que c'est qu'un le Cancer, on le connait plutôt par ses signes que par autre chose. Il peut se développer dans quantité d'endroits; mais quoique cette partie où il se développe une fois qu'il l'est être présente toujours le même par tout. Quoique nous disions qu'il peut se développer dans beaucoup de parties, cependant il n'y en a que ...

membre, mais celle qui l'ensuivement peut par suite d'un transfert affecter particulièrement.

Les Cancers comprennent deux choses, celle de savoir s'il dépend d'un principe cancéreux comme on le dit, qui réside dans la économie, ce qui ne paraît pas, soit héréditaire ou bien par suite d'une autre Maladie don[t] lymphatique comprendra les Cancers lymphatiques, puis son traitement.

Il n'y a que cinq systèmes où il peut se développer, qui sont la peau, les membranes muqueuses, le tissu cellulaire, les organes sécrétoires, puis les glandes lymphatiques. — Systèmes qu'il affecte.

On le confond souvent avec la maladie, la destruction lorsque les anciens le premier abord. Ainsi pour exemple, on dit le Cancer des lèvres, qu'il a commencé par la membrane muqueuse de la bouche, de l'estomac, de l'utérus, etc., qu'il s'est également commencé par elle.

Le Cancer de la peau peut occuper quantité d'endroits, c'est ainsi qu'on l'a vu affecter la peau du Crâne, de la face, des Mains, des Bourses, etc. — Cancer de la Peau

Le tissu cellulaire y est peu sujet, cependant on le remarque par suite d'une tumeur lorsqu'elle est irritée par les irritants. — Du tissu cell.

Pour les Membranes muqueuses, c'est à celles qu'on doit rapporter celui des yeux, qui commence toujours par elle, des lèvres, de la langue, du palais, de l'estomac, — Des membranes muqueuses.

321. du Cardiac, du rectum qui a ordinairement
commencé par de petits tubercules, de la verge
de l'urètre, du vagin, du col de la matrice
et à cet organe. Il y en a de ces ulcères qui
appartiennent à la médecine, en ce que la
chirurgie ne peut porter aucun moyen sur
eux, sur leur position.

Second du 1er Frimaire

Des organes sécréteurs

Quand le cancer affecte les organes sécrétoires
il est probable qu'il comprend en même temps
tous les systèmes qui entrent dans sa composition
et qu'il n'en affecte point qu'un seul, ce qui
serait difficile à concevoir. Ceux qu'il a
trouvé affecté à la tête, sont la glande
lacrimale, quoique cela n'est point encore bien
prouvé, mais comme nous l'avons dit que la
membrane muqueuse qui la recouvre peut
en être affectée également, il est probable
si elle y est exposée, qu'elle y est [illegible]
sa situation dans l'orbite, la garantie de
l'action des corps extérieurs, il y a aussi [illegible]
trois quelques exemples. Les glandes peuvent
ensuite l'être, ce qui n'est point encore avoué
de tous les praticiens français, malgré les
de hollandais en rapportant des exemples.
Il est néanmoins difficile de croire qu'ils
se soient mépris sur la nature de la glande,
que les français disent être impossible à
enlever à cause de la quantité des tégumens
des vaisseaux, et des nerfs qui la recouvrent
qui croyoient que c'étoit quelque altération des
parties qu'ils rencontrent. Nous n'entendons
parler en quelque sorte que de la parotide

Il y a encore les glandes amidales qui sont situées dans l'arrière bouche, lesquelles sont très susceptibles de prendre un engorgement squirreux, et se tuméfier, mais jamais de devenir cancéreuses. A la poitrine les glandes mammaires qui le sont très fréquemment chez les femmes, et plus qu'aucune autre partie, ce qu'on attribue à leur situation, qui étant très exposée à être atteinte par les corps extérieurs. Ensuite en ce qu'elles sont susceptibles de recevoir aisément l'influence sympathique de la lactation, lors de la suppression des règles; puis encore en ce qu'elles jouent un grand rôle dans l'économie, exceptant ce qui peut se rattacher de rien la maladie héréditaire. Rarement on l'a trop remarqué chez l'homme, en ce qu'elles ne sont point susceptibles de se tuméfier chez lui, comme chez la femme; cependant quelques auteurs en rapportent des exemples, tels que Fauteau et Mr Férillet.

Quand pour ce qui concerne le trajet, on ne le voit jamais au foie, aux reins, la rate, le pancréas, mais il y a en l'utérus très fréquemment à l'être, surtout au pilore, au cardia, que pour cet organe qui est de suite les testicules chez l'homme, qui ne sont susceptibles presque autant que les mamelles chez la femme.

Des glandes lymphatiques

Quand aux glandes lymphatiques que n'a pas rendu très susceptibles d'être atteintes, il est presque probable qu'elles ne le sont jamais primitivement, mais bien par suite

d'un autre organe, c'est ainsi qu'il en étoit des cellules de l'aisselle devenues cancéreuses à la suite de l'enlèvement du sein, qu'à cette époque ne paroissoit nullement en être affectée, que l'on ne pouvoit point reconnoître.

Comme le Cancer dépend ou succède plutôt à la suite d'un état squirreux, il est des pathologistes qui ont dit qu'il dépendoit de l'engorgement des vaisseaux squirreux, de leur dilatation et de la concrétion de la lymphe et enfin de l'augmentation des glandes lymphatiques engorgées, en disant qu'il y avoit des glandes de cette espèce partout; à la vérité il pourroit se faire qu'il y en eu plus que les anatomistes en décrivent, d'après l'état pathologique de certaines parties qui en sont effectivement dépourvues ou on ne les connoît point.

Il y a deux états qui précèdent le Cancer, l'un squirreux, comme nous l'avons dit, l'autre une sorte d'inflammation chronique, tel qu'on le remarque pour le Cancer de la Matrice, qui n'est point jamais précédé du premier état, qui se développe ensuite.

On a demandé s'il existe dans l'économie un fluide cancéreux, ou bien ce qu'on nomme virus cancéreux, de la même manière que le Vénérien y existe, lequel n'est point plus sensible à nos sens que lui. Il ne le paroit point ce qui a fait qu'on l'a présumé c'est qu'il se développe spont. sans cause.

apparente; mais il faudrait pour cela que
le fluide ait été transmis dans l'économie
d'une manière quelconque, ou bien héréditaire;
ce qui n'est nullement prouvé; on admettrait
d'autant plus cela qu'on ne pourrait concevoir
comment qu'il pourrait se développer sans
cela. il ne faut que le considérer que comme
faisant suite à une autre Maladie, qui
affecte organiquement une partie, en ayant
point égard à lui primitivement, mais
secondairement, qui une fois développé sur
affecte toutes celles qui l'environnent. D'après
ces considérations, il est admis qu'il n'y a pas
de Vice Cancéreux dans l'économie, sur quoi
les praticiens modernes sont assez d'accord
maintenant, lequel peut se développer tout
seul, de même que l'a dit M.elle Pérille
dans. D'ailleurs il n'y a aucune chose qui
s'oppose à ce qu'on le reconnaisse comme
produit par une disposition existante dans
l'organe, d'une manière cachée, de même que
elle est admise pour la phthisie, lequel
se développera à une époque de la vie plus
ou moins éloignée; ce qui le confirme, c'est
qu'on a vu plusieurs fois être affectés.
Il est des affections organiques qui deviennent — Seconde
Cancéreuses, malgré qu'elles n'y aient nullement tendance — Primaire
par l'application de certains irritants sur
elles, telles sont les tumeurs fongueuses. Cause du
Des Causes qui donnent lieu au Cancer. Cancer.

sont internes et externes. Celles-ci sont l'q. des coups, des chutes sur des parties glanduleuses, telles que le Sein, le testicule, qui par un moindre coup porté dessus deviennent q.q.f. cancereux, l'estomac par des pressions faites sur lui, comme le remarque chez q.ques cordonniers &c. qui le devient encore chez ceux qui font un usage abusif de liqueurs alcoolisées. L'utérus par l'usage également abusif du coït chez certaines femmes, aussi le devient encore par le chagrin, de même que celui de l'estomac par la répercussion de q.que virus, tels que du psoriques, du dartreux. Au lieu qu'il q.q.f. arrive par cause sympathique, tel que cela arrive pour celui du sein, à la suite de la suppression des règles, au temps critique. Parmi les les causes internes on peut y placer cette dernière circons puis ensuite c'est qu'on a tout lieu de presumer qu'il peut se developper spontanément dans un organe, de même que nous voyons certaine affection organique.

Ce serait peut être ici le moment de traiter du squirre en général, mais nous n'en traiterons qu'en parlant de l'affection de chaque organe, parceque qu'il sera plus aisé alors de s'en pénétrer, sur qu'il présente de modifications.

Nous dirons seulement que quand il se présente il a la forme d'une tumeur dure, rénitente, inégale, qui est q.q.f. libre, lâchement unie aux parties de la faiblesse au moyen du tissu cellulaire, existant sans douleur nécessai qu'elle est bien développée, lequel succède toujours à un coup porté sur la partie, ou

aura à une chute. On a prétendu que l'état de douleur dépendait de la compression des nerfs qui vont s'y rendre, ce qui n'est point, car si cela était il semblerait que les nerfs ne sont point les agents de transmission du sentiment, et qu'ils sont susceptibles de douleur spontanée, qu'on ne peut pas admettre, puisqu'il y a des parties dans lesquelles on ne remarque point de nerfs et qui étant dans un état pathologique on y ressent de la douleur.

On a expliqué la conversion ou la dégénérescence en expliquant la conversion du Squire en Cancer par la formation d'un fluide, une espèce de putréfaction, ce qui n'est point, telle était l'avis de M. Pirille. On peut dire seulement qu'il se passe un nouveau changement dans la partie, dont on ne peut trop expliquer le mécanisme, qui dans quelques circonstances succède à une nouvelle cause extérieure, tel qu'un coup porté sur le lieu affecté, qui est suivi de l'état inflammatoire et par suite du Cancer.

Le Cancer ainsi développé fait des progrès plus ou moins rapides, qui si on n'en fait l'extirpation présente dans son intérieur une organisation toute différente de celle des autres parties; ensuite l'on remarque de petits foyers purulents, disséminés dans la [illegible] plus ou moins de pus, et c'est ce qui constitue le cancer occulte, comme le différencie de l'ulcéré qui est toujours le même, mais qui n'en diffère que lorsque les petits foyers purulents s'étant fait ouverture, qui donnent

321 issue au pus. Ces petites ouvertures qui sont [illegible] de petits ulcères se développent plus ou moins promptement, qui succèdent ordt. à la suite de petites phlyctènes qui se sont développées, qui [illegible] bientôt par la suite et se renouvellent. Il peut y en avoir qu'une seule, comme il peut y en avoir plusieurs.

Comment qu'on le reconnoit

On reconnoît le Cancer ulcéré à son aspect qui présente des bords inégaux, découpés, qui est qqf. rouge, tandis que d'autrefois il est noirâtre, [illegible] de petites [illegible] noirâtre, présentant des [illegible] de petites tumeurs fongueuses; les bords [illegible] livides, noirâtres, les veines dilatées, [illegible] le pus qu'il en sort n'a jamais une aspect [illegible] celui des tissus [illegible], qui au lieu d'être [illegible], est sanieux, du quel se développe une [illegible] toute particulière, qui ne peut être [illegible] de même que celle de la gangrène [illegible]

Il fait des progrès plus ou moins rapides, mais jamais [illegible] lorsqu'il a acquis une certaine grandeur ce n'est que dans le commencement que l'on le remarque, ce qu'il est facile de [illegible] les femmes qui en ont qqf. de très considérables au sein, ou bien encore pour ceux qui en ont au visage.

Quand à ses progrès ils varient en général d'après l'âge du malade, sa constitution et son genre de vie. Chez les personnes jeunes, il en fait beaucoup, tandis que le contraire a lieu chez celles avancées en age, ce qui est facile à remarquer dans les maisons, comme les hopitaux qui sont destinés à en loger, où l'on remarque qqf... des femmes.

ayez des Cancers considérables, qui cependant
vécu encore longtemps, ce qui surprend. Par rapport
à la constitution des personnes faibles, délicates,
il en fait également beaucoup, qui sans doute tient à la
sensibilité, dont est doué l'individu. Il en fait
également plus chez celles qui vivent mal, qui
ont du chagrin, qui habitent des lieux malsains.
Aussi est-ce pour cela qu'on doit éviter tout
ce qui tendroit à le faire propager chez les
Malades qui en sont affectés. Quand aux racines
du Cancer que l'on a dit exister dans celui, il semble
n'en existe point, cela ne paroît ainsi que par primaire
l'affection de l'expansion que forme le tissu
de la glande mammaire.

Le Cancer n'est point susceptible de guérir
d'une manière spontanée, il tend au contraire
toujours à faire des progrès et à envahir les
tissus qui l'environnent. Il se propage dans les organes
d'autant mieux que leur tissu est plus cellulaire.
pourquoi aussi que le tissu cellulaire paroît être
la voie de transmission. Il est à observer
qu'il affecte mieux certaines parties que d'autres,
qui sont spécialement celles où il a une tendance
à se développer en premier, qui commencent
le premier dit il y a quelques systèmes. C'est ainsi
que l'on voit toute la mamelle être affectée
en peu de temps, qui a été commencée d'un
côté; que quand il a lieu à l'estomac, qu'il a
affecté bientôt tout l'organe, tandis que la
membrane séreuse qui le recouvre n'est point
encore affectée, qui forme une limite aux parties

superations ; il en est de même de toutes les
natières, cela se remarque également au testicule.

J'ai remarqué que pour ce dernier organe
il ne peut point trop se propager il agit sur
tout les glandes lymphatiques qui l'environnent, au
lieu par l'absortion du Virus ; aussi est-ce pour
cela qu'il faut opérer très promptement le cancer
de cet organe, qui dans des cas auquel ~~ne fait~~ croyait
que présenter un simple engorgement, il y
a dans son intérieure de petits foyers purulent

le Cancer donne lieu à la dilatation des Vaisseaux

Le Cancer est toujours accompagné de la dilata-
des Vaisseaux sanguins, qui tient dans d'autres
succèdent d'augmentation de l'organe affecté, de
la même manière que cela se fait remarquer
pour la matrice dans le moment de la gesta-
tion les Artères qui y abordent dans l'état naturel
présentent un petit volume au lieu que dans
le premier cas elles sont très considérables, lorsqu'el-
les reprennent par suite leur état primitif. Il
paraît que la douleur est aussi susceptible de
donner lieu à la dilatation des Vaisseaux, au
cela se remarque &c. pour ceux qui ont la p[illegible]
puisque ceux qui ont [illegible] souffert [illegible]
toujours une hémorragie une fois opérés, qui
sont assez difficile à arrêter. Il donne lieu

de même qu'à l'engorgement des glandes lymphatiques

aussi à l'engorgement des glandes lymphati-
qui peuvent être affectées en plus ou moins
quantité ; en effet il peut se faire qu'il y en ait
une, ou il peut y en avoir plusieurs, c'est
ce qu'on remarque &c. pour celles de l'aisselle
dans le Cancer du sein

Jusqu'actuellement les pathologistes n'ont

point été d'accord sur la cause de cet engorg. 325
il y a eu différentes hypothèses pour l'expliquer,
dans les quelles nous n'entrerons point mais
nous ne ferons que parler de quelques unes pour
pouvoir présumer ce qui se passe. Il en est qui
croyant que cela ne dépend que du transport hypothèse
du fluide cancéreux sur les glandes; d'autres des sujets
et c'est le moins grand nombre que cela n'a lieu
que par cause sympatique. Cependant il y a
qques faits qui sembleraient plutôt à faire pencher
pour celle ci, que pour l'autre, dans lesquels
il est bon d'entrer en détail.

D'abord il y a qq. f. des engorgemens avant
qu'il se soit formé une matière purulente dans
le Cancer, lequel comme l'on sait a une très
grande tendance à se propager, puis qu'il ne
suffit que de mettre du fluide purulent qui
en sort, sur une partie saine, pour qu'il se
forme dans celle ci une phlogose, qui appliqué
sur le tissu cellulaire donne lieu à la caravane
Maladie qui se développe au bout de peu temps.
Si cela était ainsi pour les glandes la même
chose devrait arriver qui cependant ne se
remarque point, qui d'ailleurs cause ses lancinemens
piquans &c. D'ailleurs qui empêcherait qu'il ne
parcoure les voies absorbantes, Ensuite est-
qu'il est prouvé que de pareil engorgement
peuvent avoir lieu sympatiquement lorsqu'on
le remarque pour le développement des dents
chez un enfant, par l'application d'un vésicatoire
d'un Cantere, & par suite d'une piqure d'animal...

317. femmes, d'instrument induite de fluide délétère.

Voici ce qu'on peut répondre à ce sujet, comment les glandes Lymphatiques puisqu'elles ne sont point susceptibles d'être impréguée par le Virus Cancereux, deviennent-elles cancéreuses?

Comment peut concevoir l'engorg. de glandes lymphatiques

Cette demande n'est point concluante, puisqu'on peut voir des glandes être affectées Lymphatiquement sans que pour cela il y ait transmission du fluide constituant de la maladie tel que cela se fait remarquer à la suite de la suppression d'une gonorrhée ou la conjonctive s'enflamme, qui sont suivis de suppuration plus ou moins abondante, dont le pus approche du fluide gono

D'après cela on peut concevoir l'engorgement des glandes Lymphatiques sans impression du Virus. mais cela n'empêche point qu'on ne fasse l'extirpation en enlevant le Cancer, comme on le pratique pour celui des Mamelles. Vu qu'il est reconnu qu'elles ont une très grande tendance à devenir Cancéreuses. Il n'est point extraordinaire de voir les infiltrations des membres dans le moment des Cancers, comme cela se remarque dans celui des mamelles pour celles des bras. On ne sait pas trop à quoi cela tient puisqu'il est à présumer que cela ne dépend pas de la compression des Vaisseaux Lymphatiques

Signes du Cancer.

De la diathèse Cancéreuse.

On nomme ainsi leur ensemble diathèse

cancéreuse, qui lui est particulière en opposition avec d'autre maladie. Il y a trouble dans les voies digestives, qui ne se font point bien, il est ess. certaines personnes beaucoup, le pouls est un peu élevé, la chaleur générale du corps augmentée, il y a aussi assez souvent dans le cancer de l'estomac, d'augmentation dans les exhalations et sécrétions, assez souvent un dérangement colliquatif, porté à un haut degré (le cancer) s'affecte ces organes pathologiquement, car on le voit quand les os qui deviennent alors friables, qui au moindre effort porté sur eux détermine une fracture. C'est surtout cette circonstance qui a fait présumer à Louis le premier qu'il y a une affection général dans toute l'économie dans le cancer, ce qu'il reconnu sur une dame de la Salpêtrière [illegible] en montant ses escaliers eue un os fracturé en l'aidant à monter, qui ne se consolida point malgré les soins qu'on prit, laquelle eut 40 fractures de la sorte, ce qui l'étonna, qui après toutes les questions qu'il lui fit, il sçu qu'elle avait un cancer au sein, et eue plusieurs fausses articulations, parceque les cartilages qu'ils formaient entre les extrémités des os, ne se chargeaient point de phosphate calcaire. Il y a un autre changement de la physionomie et de l'état, chez l'individu. Tous les pathologistes sont bien d'accord

Leçon du 5 frimaire

sur les effets, les symptomes qui résultent de la diathèse cancéreuse, mais il n'en est point de même sur sa cause, puisque les uns prétendent qu'il y a un transport de la matière purulente cancéreuse dans toute l'économie, tandis que d'autres pensent que cela n'a lieu que sympathiquement. Aussi ceux qui sont de cette dernière opinion font l'ablation du cancer avec le plus de hardiesse tandis que les autres ne le font point, parce qu'ils appréhendent qu'il ne reparaisse.

La plus ancienne opinion que l'on ait sur la diathèse cancéreuse est l'absorption du fluide cancéreux par les vaisseaux absorbants, qui se trouve transporté dans toutes nos parties; mais cela n'est pas, puisque si cela était, il s'en suivrait qu'il faudrait qu'il y eu par suite une affection consécutive. Il est cependant des cas dans lesquels les malades sont succombés après l'extirpation du cancer, mais cela n'est point concluant puisqu'il peut très bien se faire que cela dépende de l'état dans lequel se trouve plongée toute l'économie; cela se remarque [illegible]. Voilà toute d'une maladie du foie, de l'estomac.

On voit [illegible] le cancer survenir dans le [illegible] où il existait, mais cela peut tenir en ce qu'on a point eu soin d'enlever toutes les parties affectées; une seule si petite qu'elle soit suffit pour donner lieu à son développement dans un autre endroit; cela peut tenir à son [illegible] énergie entre la partie affectée en premier lieu, qui avec celle secondairement, ainsi que pour cela il y ait transport du fluide cancéreux dans cette dernière

au premier présence de la cicatrice Cancéreuse 328

De suite il n'est point impossible de voir deux parties affectées en même temps, on a cela se remarque qq fff. telle que tq. le Cancer des mamelles et de l'utérus chez la femme, des lèvres et des testicules chez l'homme, puisque l'un ou l'autre plus ou moins ... croissant que l'organe était plus ou moins important à la vie; On en a vu exemple dans ceux de la figure, les quels malgré qu'ils sont très considérables cependant les de personnes vivent avec.

Il est extrêmement d'autres que le fluide Ce qui tend à faire présumer Cancéreux si cela avait lieu réellement puis q. il a pu être porté sur nos parties sans produire d'affection dans la diathèse Cancéreuse et les dérangements plus fortes qu'il a eu à lieu, puisque les d'exemples rapportent que son application sur nos parties n'était à démontrer, tel que sur le tissu cellulaire le Cancer survient, Ainsi l'un à l'exemple d'un homme qui eu un Cancer de lèvre pour avoir été une Matelelle qui étoit affectée d'un Chirurgien à la langue, pour avoir voulu goûter le fluide Cancéreux; un autre individu au nez pour avoir respiré l'odeur d'un Cancer. l'observ. Sérille, remarque sur des Chiens le Cancer presque développé, après appliqué du fluide Cancéreux lui-même. Je pense bien qu'on peut concevoir le développ. d'un Cancer secondé sans diathèse Cancéreuse

321 Si la diathèse cancéreuse existait réellement par l'absorption du fluide cancéreux, il semble d'après cela, qu'on ne devrait jamais opérer du cancer, parceque dans tous les cas il serait par la suite, ce que l'expérience prouve le contraire; aussitôt en pourra [illegible] que l'opérateur peut être autant pusillanime et opérer aussitôt que pareille maladie arrive, car est probable que s'ils avaient été plus hardis il n'y a point de doute que les de malades ne seraient guéris. On doit d'autant plus le faire, qu'en si bien abandonnant la maladie à elle même, le malade en périra toujours tôt ou tard: d'après cela il étant d'une nécessité le faire, au risque d'être infructueux.

Traitement du Cancer

Les Moyens employés pour la guérison du Cancer ont été extrêmement multipliés. C'est aux anciens à qui nous devons l'invention des moyens employés pour la guérison qui consistaient à détruire au moyen des fers rouges et d'en faire l'ablation par les instrumens. Il y a bien eu depuis le siècle des praticiens qui ont essayé de guérir les cancers lors même qu'ils sont portés à leur haut point, en ramenant les parties à leur état naturel par différens moyens, lesquels sont internes et externes.

L'employe des premiers sont [illegible] jointes à ceux des secondes en laveurs. [illegible] pour cela de tenir les malades à une diète

absolue, mais peut être cette fois dans les maladies, par toute entièrement, lequel fut un acier dans comme à la au moyen de l'eau dulcement. Et rien fait à l'adoptée cette opinion et croire qu'il est trompé pour la Maladie. Dites d'une certitude pour espèrant de vue, lequel s'indique dans ses œuvres posthumes. Pour les lieux laïques, la belladona, nous ne parlons qu'imparfaitement de l'usage de la plante sur le Cancer, dans l'ancienne où l'on était qu'il était comme une espèce d'animal affamé qui cherchait manger, ou tout le résident de tout cela, loquelle plus même par son corruption aussi des effets funestes. On a encore proposé l'emploi des narcotiques, ce qui a fait faire des découvertes parmi la matière médicale à cette époque parce qu'on a remarqué des effets différents suivant la manière dont elle était préparée, les quels donnent à l'ulcère un bon aspect à la plaie, il faut être réservé sur leur emploi, par l'habitude fait qu'ils perdent leur vertu. Secondaire

Il y a encore un autre moyen presque [illegible] palliatif de Cancer. C'est le dégagement de l'acide Carbonique, que l'on fait employer pour les Cancers déjà avancés afin d'en retarder la marche, il est possible, qui est indiqué par [illegible] Péritton.

Le moyen le plus efficace est l'ablation de la partie, qui ne fondroit point être mise

usage cédant tout bien lorsque il y a d'autres
contre indications tel que la diathèse cancéreuse
prononcée, pour ceux qui veulent y faire leur
opinion, ce qui n'empêche point d'opérer lorsqu'
la regarde comme sympathique. Il y a encore
le chagrin, la tristesse, les peines &c. puis encore
les affections organiques de quelques parties et
que des glandes lymphatiques, qui rentrent dans
les cas ci-dessus. Il y a ensuite les affections
du Cancer plus ou moins étendu. Il y en a qui peuvent
après celui de l'estomac, des intestins, même
de la matrice; on peut seulement faire des
fumigations à cette dernière. Quant à l'étendue
cependant on ne peut la faire, à cause de
l'envahissement de toutes les parties voisines, il n'y a
que dans le Cancer du Sein, lorsqu'il envahit
des parties molles, les os étant encore sains
il atteint les organes abdominaux, ce qui fait
qu'on ne peut la pratiquer. Il faut néanmoins
qu'un tel état étendu, s'il ne perd le pouvoir
l'exécuter plutôt que d'abandonner le malade
à une mort certaine.

Dans les cas où on ne le peut point, il faut
tâcher de diminuer les douleurs que le malade
ressent, s'il est possible, au moyen de la poudre
de Carotte, de Kina, etc. mêlée avec
qui n'est point capable de sanguinolenter, car les
substances irritantes produiraient cet effet. On attaque
le Cerveau avec des potions calmantes, afin
de tâcher de diminuer sa faculté ordinaire.

de recevoir l'impression des sensations, qui lui donne le vrai afin de planter du serrement. On applique attractifs, en même temps qu'on administre à l'intérieur également des calmantes, telles qu'une dissolution d'opium mêlé avec l'état, ou bien l'on se sert de la Ciguë, de la Belladona, ou de la Morelle, dont on fait des dissolutions, ou qu'on applique en cataplasmes. Il faut être [illegible] de ces moyens, ainsi que l'avons dit.

L'ablation du Cancer se fait de deux manières, ou bien par le moyen des caustiques, ou par les instruments. L'emploi des caustiques par le feu a été employé il y a très longtemps par les anciens, qui s'en servaient fréquemment, dont on ne fait presque plus usage maintenant, seulement lorsqu'on les emploie, souvent l'on s'en sert en même temps que des instruments tranchants, et l'on s'en sert pour celui de la pointe de la totalité de la langue. Quant à l'emploi de la potasse caustique, on s'en est aussi servi, mais de deux manières, ou en l'appliquant de manière à ce qu'elle produise son effet du centre à la circonférence, ou d'une manière inverse; l'une et l'autre ont présenté des inconvénients, en ce que comme c'est par ulcération, alors présentant une certaine épaisseur, l'on est obligé de la réappliquer plusieurs fois, ce qui devient un inconvénient, joint à la

325 sensibilité est très grande qu'elle détermine
au point qu'il est des malades qui eux-mêmes
l'heure d'ailleurs demandent à leguérir
Amputation c'est à cause de cela, puisqu'elle
au lieu de détruire le Cancer, souvent
l'augmente, par l'irritation qu'ils déterminent
qui ne peuvent jamais agir sur ses racines
tant profondes. Au reste c'est pure quant
ce qui tient à leur indépendance, avec
l'avons observé. Par l'employé des instru
tranchants on ampute avec la partie, c'est
à dire qu'on enlève la peau en même temps
au lieu au caustique lorsqu'on la laisse.
Quant à la manière de les faire nous ne
point nous y arrêterons, en ce que cela varie
suivant chaque organe affecté; aussi est-ce
pour cela, que nous en parlerons en traitant
de l'affection de chaque organe en particulier.
Il faut avoir soin ensuite lorsqu'on
veut opérer d'établir un cautère, de manière
à ce qu'il produise son effet et que la
suppuration soit bien établie. Lorsqu'on
s'en néglige point pour cela attachement
de peu qu'il n'est 99 uns qui ont pris
et même peut être il y en a-t-il encore qu'
était là pour servir d'écoulement au fluide
cancéreux ce qui n'est point, puisque s'il
était, il y aurait eu cancer dans ce lieu,
qui n'a point été observé. Il faut le regarder
simplement comme un issue par laquelle

nature s'embarrasse d'un fluide auquel elle étoit habituée, de la meme maniere que cela a lieu pour les ulceres, ce qui donneroit lieu a un trouble de l'economie si cela n'etoit prevenu bien

Ulcere du second genre.

Second 8 frimaire

Dans y compris les ulceres anciens entretenus par une cause permanente, dont la nature ne peut trop se debarrasser vu qu'elle a dans ce lieu la, un espèce d'émonctoire. Pour ce qui est de ces espèces d'ulcere il faut réunir à leur ancienneté, la cause qui les a produits, et ce qu'on a fait pour en procurer la guérison, puis voir si l'on doit en tenter. D'illustres consultations pratiquées à ce sujet, ils n'étoient point encore d'accord à ce sujet, jusqu'à .... tout devoit en ce que [illegible] respecté l'ancienneté des ulceres, et ne faisoient seulement qu'employer des moyens palliatifs, mais il a prouvé qu'on pouvoit sans danger en tenter la guérison sans que pour cela il n'en résulte des inconvénients. A la vérité nous lui devons le premier d'avoir fait voir qu'on pouvoit y tenter, ce qu'on n'avoit fait jusqu'alors: quoiqu'il en soit, on dit peut être qu'il est tombé dans un excès opposé à l'opinion ou étoit les anciens, puisqu'il est bien prouvé que certainement la nature gouttée en souffre de se faire, puisqu'on a vu des personnes être affectées des poumons par la suite, malgré toutes les

ceux qui sont entretenus par des inconvénients, servent a la nature d'exutoire,

s'il leur en doit tenter la guérison

precautions qu'on avait pu prendre pour tout de la guérison d'ulcère ancien. Il peu tefois qu'il ait été assez heureux pour ne point rencontrer pareille chose dans la pratique. Depuis lors traité sur les dérivations qui sont revenus même à l'opinion ancienne, les Médecins pensent de manière que malgré cela on peut pour tout tenir un juste mil...

Traitement — Les moyens à employer dans ces sortes sont comme dans les autres espèces, le repos, puisque le plus souvent ils se trouvent situés aux jambes. C'est dans ce genre d'ulcère qu'on peut également employer les caustiques pour changer la nature, et rendre tout autre le caractère, &c. on peut appliquer le cautère objectif. On peut ensuite faire usage d'un cautère que l'on doit pratiquer dans une partie le plus près possible de l'ulcère afin de déterminer une irritation plus grande dans l'affecté; c'est ainsi que dans l'inflammation de la plèvre, des poumons, qu'on applique vésicatoires sur les côtés de la poitrine, dans de la conjonctivite qu'on les applique derrière les oreilles, aux tempes, ou bien à la nuque. Il vaut mieux pratiquer un cautère au-dessus lorsqu'on veut que l'exutoire dure longtemps que d'appliquer un vésicatoire, parce que ce ... longtemps, lorsqu'on détermine de vives irritations donner lieu à un ulcère superficiel de la peau, qui est ... diffic...

a guérir; excepté les cas où on ne sauroit ~~[illegible]~~ que qq. tems.

Ulcères du troisième Genre

Ceux qui s'y trouvent rangés sont ceux qui se trouvent entretenus par une cause générale de la constitution, ou bien d'une manière sympathique, ou bien encore localement.

De ceux qui se produit par une cause locale ou générale. Causes

On ne peut trop déterminer la cause première de cet espèce d'ulcère, c'est ainsi qq. qu'on en remarque après une solution de continuité d'une partie, laquelle alloit très promptement à la guérison dans le commencement, s'arrête par la suite, ne fait plus aucun progrès, prend un tout autre aspect qui est de mauvais caractère, les environs sont violets, sans que l'on sache à quoi l'attribuer, on en remarque encore sur des malades, par exemple dans les hôpitaux, chez ceux qui font usage de mauvaise nourriture, qui ont du chagrin de la fatigue, qui sont [illegible] de tout, qui sont débiles, c'est pourquoi on doit leur donner des moyens qui donnent du ton, des bons aliments, leur faire garder le repos etc.

Il en est ensuite qui surviennent comme [illegible] par une cause sympathique, c'est ainsi qq. qu'on voit certains phthisiques avoir [illegible] de l'anus, qui qq. ne doivent leur durée que par l'approche de ces ulcères, qui quand ils guérissent meurent, tandis que ceux

par sympathie

quelques [illegible] éprouvant plus [illegible] ou a prétendu [illegible]
que qqs. s'en sont servis dans les affections
la rate; à la suppression des règles, par
incommodité du coït, il en est de qqs. [illegible]
[illegible] déterminé par l'influence de [illegible]
ayant lieu spécialement du côté gauche.

Signes

Il est plus aisé de reconnoitre [illegible]
par la suppression des règles, ou ce qui [illegible]
l'influence de l'état contre nature [illegible]
ce qui lui est arrivé, si elle jouit d'une
bonne santé, s'il y a eu une augmentation
ou bien une suppression de la sécrétion
lait, transport de ce dernier comme qq. [illegible]
le début, ce qui [illegible] répandu
à quoi il faut avoir égard malgré ce qu'
ont dit certains auteurs, puisqu'on [illegible]
ne peut point [illegible] être troublé
les fonctions, sans qu'il en résulte [illegible]
dans l'économie, quelque [illegible] considérable
quelque forte, de la même manière que la dys[illegible]

Traitement

[illegible] de la gale. C'est dans cette [illegible]
ne doit point se borner à un traitement
local, mais bien général; on applique [illegible]
sur la partie des topiques légèrement [illegible]
en évitant au contraire ce qui peut causer
irritation, à quoi l'on peut ajouter [illegible]
malade est pléthorique on applique des sangsues
au pourtour des [illegible], et on [illegible]
chez celle d'une mauvaise constitution

Ulcere du quatrieme Genre. 33e.

On y rapporte tout ceux accompagnés de l'affection organique de la peau, qui durent ﬀ d'une manière permanente et qui sont très difficiles à guérir, tels que ceux qui succèdent à la gale, aux dartres, &c. qui ne peuvent point être ﬀ sans inconvénients pour l'économie. Il ne faut point confondre pour ces sortes d'ulcères, de petites érosions qui succèdent aux boutons qui caractérisent ces sortes d'affections, qui rentrent bien apprement parler avec ceux qui succèdent à une solution de continuité produite par un corps extérieur, plus ou moins étendues.

Sçavoir du primaire, ceux produits par une affection organique de la peau.

1°. De l'Ulcere Psorique.

Il survient à ceux qui ont eu la gale et qui n'a point été bien guérit, ou bien à ceux qui l'ont encore, par suite d'une solution de continuité, tels qu'on les voit &c. après l'application d'un vésicatoire &c. On les reconnaît par la présence de petits boutons aux environs de l'ulcère qu'il ne faut pas confondre avec ceux qui succèdent à l'usage de corps gras, dont on s'est servis ; au reste s'y méprend point en s'informant si le malade a eu la gale, et s'il elle a été bien guérit, ou bien s'il l'a encore ; le cas embarrassant se présente ﬀ. Comme on emploie les moyens capables de la combattre ; il vaut mieux en général prolonger la guérison que de vouloir

Contre

la guérir tout de suite, en employant des remèdes actifs en grande quantité, parce qu'il résulte moins d'inconvénients de danger, en de mettre en général de 7 semaines à un mois. Il est en général plus aisé de la guérir si el[le] est récente que si elle est ancienne.

Traitement. On employe pour cela le mercure, ou le souffre, qui peuvent être employés seuls ou mélangés; on se sert plus souvent que des onguents qu'il pourrait être mis en usage. On se sert du souffre seul, ou mélangé avec du mercure, tels graisse de corps gras, c'est ainsi qu'est employé l'onguent napolitain dont on frotte les extrémités comme on sait. On a de même inventé depuis peu un onguent pour le même but, dans lequel entre du soufre, du sulfate de zinc et du mercure doux. Il suffit qu'il ne s'agit ici seulement que de s'en frotter la paume des mains; auquel on peut ajouter quelques gouttes de jus de citron, pour en diminuer l'odeur.

Il en est qui servent encore de tabac mais nous avons fait voir comment cela était vicieux en ce qu'il pouvait en absorber par là la mort. On pourrait également se se[rvir] de pilules mercurielles soufrées, pommades personnes qu'on pourrait traiter sans leur qu'elles ont la gale, ce qui est difficile à cause de leur odeur.

2° De l'Ulcère Dartreux

Nous ne traiterons pas ces sortes d'ulcères d'une manière étendue, en ce que l'usage a voulu comme il y a une affection générale de tout le système qu'ils dépendissent des Médecins, vu qu'il convient d'administrer différents moyens à l'intérieur.

Cette sorte de Maladie n'est point encore bien connue, en ce que l'affection dartreuse elle même ne l'est point. Elle n'est guère susceptible de contagion, à moins qu'il n'existe de fréquents contacts avec les personnes, tel que les — Causes
chez celles qui couchent ensemble. Elle se transmet d'une manière héréditaire, lorsque les enfants naissent de parents qui en étaient ~~[illegible]~~ affectés. Le tissu de la peau qui est qui en est atteint, n'est point susceptible d'en être affecté profondément.

Tantôt les ulcères succèdent à une éruption dartreuse, d'autres fois à une solution de continuité des parties molles, produite par une cause extérieure. Ceux qui se manifestent à la suite d'une éruption dartreuse, tantôt ont une grande étendue, tandis que d'autres fois ils sont peu considérables, succédant dans ce dernier cas à la chute des espèces d'écailles qui tombent. On peut les confondre avec les tumeurs [illegible], mais alors il faut avoir recours aux interrogations du Malade. Ils [illegible] d'une manière spontanée,

338 et, d'autrefois point, acquierant une étendue plus ou moins considérable, que l'on a encore appellé phagédéniques.

Signes — Les lieux où ils se manifestent le plus est le visage et les mains, qu'on ne fait développer une marche très rapide d'aussque circonstan... Ils ont une couleur rouge, vif, de manière à ... dirait qu'ils ont une tendance à la guérison que ce n'est point. Les bords sont aussi en ... mais tuméfiés, inégaux, qui ... ne sont pas douloureux, tandis que d'autrefois ils le sont, avec ... de demangaison, restant ... le plus ... étant plus particuliers aux femmes qu'aux ...

Traitement — Il ne se guérissent jamais par l'emploi seul des médicaments extérieurs, on fait encore usage des internes, qui sont pris dans la classe des ... tels que les tisanes ..., le petit lait &. dans ce traitement n'est point ... bien ... parce qu'il est un peu empirique. Quand ... topiques extérieurs, on fait usage de l'... qu'ils sont ... abandonnés à eux mêmes, ... que leur traitement est purement interne.

Quand aux petits boutons qui surviennent en assez grande quantité sur la surface du corps, il faut être très réservé sur la manière dont il faut les faire disparaître, parce que souvent il en résulte des inconvénients. ... bien siège au visage et qu'on voulu absolument les guérir on pourrait se servir de la ligne ... et ... préférablement à tout autre ...

Ulceres du cinquieme genre.

Il se trouve rangé dans celui-ci, tout ulcère primaire [?] qui sont occasionnés par des causes internes régnantes dans l'économie qui influent [?] sur tous les systèmes tels que les Vénériens, les Scorbutiques, les Écrouelleux et même le Rachitis; l'ulcère vénérien diffère des autres, en ce qu'il a d'abord commencé par être une Maladie primitive.

de ceux produit par une cause interne

1° Des Ulceres Scorbutiques

On donne ainsi ce nom à ceux qui sont entretenus ou produits par une cause interne, qui peut dépendre ou de la température de l'atmosphère ou bien de la manière de vivre, et les circonstances dans lesquels se trouvent les malades qui tantôt surviennent chez ceux qui sont affectés du scorbut, comme chez ceux qui ne le sont point.

Jamais ils ne se manifestent chez eux spontanément, malgré tout ce qu'on a dit anciennement là-dessus, mais bien à la moindre excoriation, sur quoi maintenant on s'accorde assez bien. Ils arrivent plus particulièrement chez ceux qui voyagent sur mer, que chez ceux qui se trouvent sur terre; ce qui tient à la situation dans laquelle ils se trouvent, lesquels sont obligés de manger la même manière de vivre plus de somme des mêmes aliments, qui sont des viandes salées: aussi par là jugez que le scorbut devient plus considérable chez les personnes là qui ne diffère point du scorbut de terre comme on le

365 prétendu, qui [illegible] moins considér[...]
c'est parcequ'on est mieux à même d'employ[...]
qu'il faut pour la guérir, le quel paroit chez [...]
personnes particulièrement aux approches de
l'hiver, et disparoit au printemps. On le voit
[illegible] arriver, chez celles qui se trouvent dans [...]
hopitaux au regard [illegible] de personnes, qui sont
mal sains et où l'on est mal nourri, quoiqu'[...]
n'est point rare de le voir chez ces personnes
[illegible] beaucoup habitent d'autres lieux

Signes — On les reconnoit en ce qu'ils restent tou[...]
dans le même état, les environs sont plus qu[...]
mollasses, livides, qui dès [illegible] tendent [...]
sang en même temps qu'ils sont un peu [...]
tout cela fait déjà présumer l'état [illegible]
qui se [illegible] interroge le malade et qu'on le [...]
[illegible] la manière de vivre, les lieux qu'il a hab[...]
joint aux engorgements des gencives, leurs tum[...]
qui sont livides, saignantes, aux lassitudes q[...]
les malades éprouvent, de la même manière
s'il y ils avoient [illegible] voyagé, puis enfin aux
taches en manière de [illegible] qui recouvrent leur co[...]
qu'on nomme pétéchies, on a tout lieu de pré[...]
que les malades sont affectés du scorbut.

Traitement — Les soins à donner pour guérir les [...]
de ces sortes d'ulcères, sont les mêmes [...]
qui conviennent pour le scorbut. Ainsi il fa[...]
faire changer la manière de vivre du sujet,
son lieu d'habitation, ce qui ne peut guè[...]
être proposé que pour les personnes de les[...]
[illegible] faire [illegible] de [illegible]

Ci de là le défaut de guérison le plus souvent puisqu'elles ne peuvent toujours être guéries de l'eau Salées. quand aux autres moyens à employer ils sont purement empiriques; mais on donne spécialement les toniques, et tout spécialement tirés des végétaux, tels sont le cresson sauvage le Becabunga, le Cressonnelles. On fait en général faire l'usage de tout ce qui peut agraver la Maladie.

2° De l'Ulcère Scrophuleux.

Ce genre d'ulcère attaque spécialement les enfants, quoiqu'il ne soit point rare de les voir chez des personnes avancées déjà en age. Ils ne se manifestent pas seulement dans les glandes lymphatiques où les médecins croyent qu'il résidait, qui les croyent être produits par les concrétions de la lymphe, d'un défaut de circulation ce qui n'est point, puisqu'ils [illegible] leur siège en premier lieu où ils ~~ont~~ se manifestent, on voit qu'ils ont une tendance également à affecter la peau, le tissu cellulaire, les membranes muqueuses, puis de suite les ligaments, les os et les tendons.

Tantôt ils sont causés par une cause héréditaire d'autres fois par la mauvaise manière de vivre, les lieux humides que l'on habite, la vie sédentaire des personnes &c. Causes

Pour [illegible] connaître au [illegible] de ces formes si les parents n'en sont point été affectés, qui s'ils l'eussent été cela est [illegible] tout de suite la chose qu'ils pourraient bien se faire qu'ils apportassent leurs dispositions à cette Maladie;

Ils ont ensuite la peau mince, de teinte, [illegible]
les yeux larmoyants, les ailes du nez écartées, les
lèvres un peu gonflées, ils ont les cheveux blonds,
une toux [illegible] habituelle, qui peut tenir à l'état de
la gueule ~~se trouve~~ sa membrane muqueuse. On
le remarque particulièrement chez les gens du pays
quoiqu'il n'est point rare de le voir chez d'autres.
Tantôt ils se manifestent par les engorgements
des glandes lymphatiques, d'autrefois par une affection
essentielle du tissu cellulaire, ou bien d'autres
organes, qui forment des [illegible], qui [illegible]
d'une manière lente, puis dégénèrent en ulcères
scrophuleux, lesquels ont tantôt une grande
étendue, tandis que d'autres fois ils n'ont aucune
[illegible] plus commune que de les voir au col.
Quelle que soit la manière dont ils se manifestent
ils ne présentent jamais l'aspect de [illegible]
ils n'ont toujours un particulier, les bords en
durs, ~~[illegible]~~ blafards, le pus est de la de
mauvaise nature, ils n'ont ~~aucune~~ rarement une
tendance à la guérison — ne sécheront toujours
qu'après d'autres signes tels que l'amaigrissement
langueur, qui a le visage bouffi, qui enfin passe
le col en sent qu'il y a engorgement des glandes
lymphatiques, qu'il ne faut point confondre avec
ce qui est syphilitique. Inguinal rarement
un peu [illegible] toutes d'ulcères,
il ne suffit que d'un examen un peu [illegible]

[illegible] [illegible] — Moyens à employer pour guérir les affections
scrophuleuses sont purement empiriques, lesquels se
tirent de l'hygiène et d'autres de la thérapeutique,

c'est ainsi qu'il faut que les enfants changent
de demeure, qu'ils habitent un lieu sec, et non
humide, qu'ils ne vivent que d'aliments tirés dans Traitement
les animaux, et non dans les végétaux comme on l'a
voulu pendant un temps, il faut faire de l'exercice
du fréquemment, qu'il y en a qui dans les familles
qu'ils ne pensent point, on leur fait reprendre
bon vin pour un tonique et en général tout ce
qui se trouve dans cette classe, c'est ainsi qu'on
donne encore le vin d'absinthe, le kina, le sirop
anti-scorbutique, les amers &c. Il y a des médecins
qui font faire usage de légers purgatifs, telles
que les pilules de Belloste tous les deux jours.
Des frictions sèches sur le corps et les extrémités
[illegible] avec le genièvre, ou [illegible] seule [illegible] in-
duit avec le genièvre, ou [illegible] qui établissent un
bon feu. Il y en a encore qui
[illegible] la peau malade. D'autres enfin qui
[illegible] abondamment à [illegible] et [illegible], [illegible]
[illegible] spécialement les jeunes filles, qui guérissent
souvent au moment de la puberté. Tous ces
moyens pour réussir doivent être employés
très longtemps, pour produire leur effet, mais
point [illegible] jamais [illegible] ; mais le plus
on est d'autant plus porté à ce traitement
traitement, que souvent les tubercules au lieu de
diminuer augmentent d'étendue.

Quand à ces derniers par eux mêmes, ils
exigent, [illegible] ; il est cependant au fait usage
de fondants, peu que les extérieurs sont durs, [illegible]
pourrait très bien s'en passer. On [illegible]
d'autant plus que la guérison ou la cicatrisation
que l'on cherche est très difficile à obtenir,
que quand même on l'acquiert, toutefois [illegible]

S'ils se trouvent dans une au sujet de peu... d'ailleurs souvent la cicatrice qu'elle ... n'est point aussi avantageuse pour l'individu que l'on pourrait croire.

Il est une précaution à prendre, quand ils ont leur siège autour de ..., parceque souvent si on n'a point soin de tenir la tête droite, ... peut être renversée de sorte au moment de la cica... et rester dans cet état. On doit remarquer que toujours l'endroit ou était placé ... qu'il y a une cica... peau à une teinte violette ... assez difforme.

3° De la Vérole Vénérienne.

On ignore entièrement la manière dont se fait l'absorption du virus vénérien et comment ... donne lieu. Cette absorption se fait spécialement ... les endroits où se trouvent les membranes muqueuses ... puisqu'elle peut se faire qu'elle ait lieu d'une autre manière, c'est ainsi que les enfants ... la contractent dans le sein même de la mère, ... ensuite indépendamment de l'état sain dans ... peuvent se trouver les membranes chez un indiv... tandis que chez l'autre elles l'est point, ... contractent l'absorption du fluide vénérien dans le moment du coït, sans que pour cela aucun symptôme ne se soit manifesté chez eux, mais ... le virus était resté stationnaire pendant ... de temps. Il est à présumer que cela suf... plus de l'homme à la femme que de celle-ci à celui ... par l'impression du fluide séminale sur la membrane muqueuse du vagin qui peut être vicié ... produire là dans le moment une affection locale ... par l'impression qu'il y peut déterminer, tand...

Causes.

peuvent

que la même chose n'a point lieu pour l'homme) 4

Les endroits par lesquels le [illegible] se faire — l'absorption du virus vénérien sont tous ceux qui étant endroits par les recouverts par les membranes muqueuses qui — que la [illegible] peut se [illegible] fait l'absorption trouvent en contact avec l'air, qui sont la conjonctive, du virus vénérien le nez, la bouche, le mamelon, l'anus, puis en il faut y exister une [illegible] à la surface que le fluide vénérien y soit déposé.

Quelque part par où il s'absorbe, il commence dans le premier abord à produire des symptômes primitifs, et à déterminer une maladie locale, lequel par suite se [illegible] dans toute l'économie, et produira ce qu'on nomme la maladie vénérienne, qui est déterminée tout par l'absorption du virus, au lieu par cause sympathique. Il se fait remarquer spécialement sur la peau, les membranes muqueuses, le tissu cellulaire, les os et [illegible] même sur des organes, tel qu'on le remarque pour les poumons, qui donne lieu à la phthisie, qui dans dans [illegible] cas donne [illegible]

On la remarque également sur les glandes lymphatiques, et surtout te trouvent affectées les premières à cause des vaisseaux lymphatiques qui absorbent le virus et qui peuvent le déposer dans elles.

Son absorption par les membranes muqueuses donne lieu chez l'homme pour le canal de l'urètre à la chaude-pisse, chez la femme à la blennorrhagie, [illegible] [illegible] les fois que la maladie est locale, et qu'il ne suffit qu'un écoulement purulent; lorsqu'il détermine une ulcération ce qu'il détermine la nom [...] faire remarquer. dans ces mêmes endroits ils prennent le nom de chancre, dans tous les autres endroits d'ulcères

4 Vénériens, d'autrefois des excroissances, qu'on nomme verrues, poireaux, qui peuvent survenir tant devant qu'après, ou plus que 15, toujours après.

Sur la peau il se forme aussi des ulcères vénériens, à la suite de petites vésicules ou pustules qui contiennent de la sérosité qui ensuite se sèche.

Quand les glandes lymphatiques sauront été sont engorgées, qu'il faut bien distinguer d'avec les engorgements sympathiques, qui dans les premiers cas dégénèrent en abcès et constituent ce que l'on nomme bubon, une fois qu'ils suppurent.

Le cours du 15 frimaire — Idée que l'on doit se former de la maladie vénérienne pour concevoir les ulcères vénériens.

Il est des questions à résoudre qui jusqu'alors ne l'ont point encore été : d'abord de savoir s'il y a absorption du fluide vénérien dans le cas de la gonorrhée, ou bien transport au moyen de l'absorption, ~~qui ne se fait~~ dans la pontuation puisqu'elle ne se fait bien que huit jours après le coït ; si l'engorgement qu'éprouvent les glandes lymphatiques a lieu sympathiquement ou bien par transport du fluide vénérien ; si toute l'économie animale est affectée également que sympathiquement ou bien par absorption du fluide dans le cas d'ulcère vénérien, ce qu'il serait très essentiel de savoir pour le traitement, tout cela n'est point encore.

Si les praticiens ne sont point d'accord sur ces questions, ils paraissent assez pour s'accorder que la gonorrhée n'est qu'une maladie locale, mais également, qui quand elle est ancienne peut déterminer des symptômes de la maladie syphilitique et causer par suite la maladie syphilitique, aussi est-ce pour cela que presque tous, dans

Ce qu'on dit que la gonorrhée

la cavité qu'elle ne le croyoit ne admet pas les remèdes anti-vénériens. Il en est de même de certains ulcères qui disparaissent avec les moyens convenables, suffiraient pour guérir les personnes.

De quelques manières qu'ils naissent ou soient produits les symptômes vénériens, ils se développent au bout de [illegible] [autres très rares font souvent sympt. vénériens] temps de suite, qui commencent par les affections des membranes muqueuses, la peau, les glandes lymphatiques, le périoste, les os et la moelle.

De toutes les membranes muqueuses aucune ne l'est plus que celle de la bouche qui tapisse le voile du palais, qui donne lieu à des ulcères vénériens, vient ensuite la conjonctive, qui donne lieu à des inflammations des paupières qui produisent des ophtalmies qui sont accompagnées d'écoulements purulents.

Pour la peau c'est spécialement à la face et au front qu'ont lieu les symptômes vénériens, au ~~front~~, au périné et aux parties internes des cuisses.

Quand aux glandes, ce sont spécialement celles de l'aine et des aisselles, qui suppurant constituent ce qu'on appelle Bubon ou poulain.

Le périoste quelquefois se gonfle et acquiert une épaisseur plus considérable.

Les os sont quelquefois affectés de spina ventosa ou bien de carie, d'exostose, même de séquestre et mort des os par l'affection de la moelle; les douleurs qui alors sont dans [illegible] à un haut degré, lesquelles sont plus fortes la nuit que le jour.

Il a présumé que la moelle est même dans quelques cas plutôt affectée que [illegible] qui sembleroit

344 le premier, c'est que si l'on parque à l'air [illegible] des sujets vivants la masse d'eau de leur [illegible] alors l'eau sort par toute celle-ci [illegible] affecté de [illegible]

D'après tout ce que nous avons dit ci-dessus, les ulcères vénériens sont conséquemment primitifs et consécutifs. Les primitifs sont ceux qui arrivent aux endroits mêmes où a été déposé le fluide vénérien, tel que ceux qui surviennent aux parties de la génération. Les consécutifs sont ceux au contraire qui ne surviennent que longtemps après par affection de tout le système, tels que ceux de la [illegible] du voile du palais.

Ulcères vénériens primitifs et consécutifs

Les Ulcères primitifs ou chancres ne se déclarent guère qu'au bout de 7, 8 jours, qui ord[t] commencent par des petites pustules qui contiennent de la sérosité [illegible], lesquelles se trouvent accompagnées de [illegible], du [illegible] inflammatoire qui venant à se rompre [illegible] le fluide qu'il [illegible] à leur place une petite [illegible] qui fait des progrès et constitue ce qu'on nomme l'ulcère vénérien, qu'on reconnaît à l'aspect inégal, décompé, étant un peu profond [illegible]

Il est aussi de ces [illegible] constants et déplorables [illegible] qui surviennent [illegible] aux parties de la génération tant au prépuce chez l'homme [illegible] le vagin chez la femme [illegible] de [illegible] ulcères qui peuvent survenir dans les affections auxquels ont se livrent dans le moment du coït surtout chez ceux qui ont le [illegible] [illegible] volumineux ou bien quand le vagin a [illegible] [illegible] On reconnaît qu'ils ne sont point vénériens, par les rapports que [illegible]

individus, puis surtout s'il y avait une tendance à leur guérison, car sans cela on pourrait croire seulement qu'ils sont vénériens, s'ils duraient plus d'une quinzaine de jours, que l'emportait l'usage du Nitrat d'Argent fait simplement. Sur l'incertitude on doit certains praticiens dans ces circonstances pour en savoir faire la distinction, alors ils aiment mieux administrer des anti-vénériens que de ne le point faire dans la crainte de laisser développer le mal vénérien ce qu'il faudrait faire en pareille circonstance, sur ne pas les administrer, c'est cependant comme quelqu'un le fait, aussitôt qu'un ulcère présente un mauvais aspect et qui pourrait en imposer pour un vénérien, ce qui tant par gâté, ce qui altère la constitution de l'individu c'est pourquoi il faut bcp de précaution pour cela.

Pour ceux qui se développent au voile du palais, on peut dire dans presque tous les cas qu'ils sont vénériens, surtout s'ils ont été précédés de blennorrhagie, parce que rarement il en s'en développe dans cet endroit, qui souvent deviennent tellement considérables qu'on ne peut plus les guérir, parce qu'ils ont détruit toute la planche des os nasales; cela est d'autant plus fâcheux que souvent les personnes qu'ils ont ne le disent point, qu'ils cachent leur maladie et si elles sont en la vérole.

Traitement

Les moyens à employer pour guérir les ulcères vénériens sont [illegible] de leur caractère, en effet lorsqu'ils ne sont que locaux on emploie alors que ceux qui n'agissent que localement, c'est

ainsi que l'on peut employer l'onguent mercuriel, le
gros pour cent de la génération, en faisant remarquer
que le prépuce est tellement gonflé qu'il ne
peut le ramener sur le gland, lequel cause beaucoup
de douleurs, que l'on doit appaiser par le
moyen de bains, soit de fumigations, mais mieux
encore avec de l'eau, dans laquelle on peut avoir
fait bouillir quelques substances émollientes tels que
farine de graine de lin, de la racine de guimauve
à laquelle on peut ajouter un peu de [illegible]
lorsque les douleurs sont trop considérables. On peut
encore y appliquer un cataplasme. Il faut tenir
pendant ce temps de toutes manières la verge. Pour
les ulcères vénériens au contraire dont la cause est
une cause constitutionnelle, il faut en même temps
qu'on applique des moyens locaux administrer
à l'intérieur.

Ceux qu'on administre à l'intérieur sont
les remèdes mercuriaux, qui sont composés de
mercure; on les donne le plus souvent sous forme de
le composant de sublimé corrosif (ou deutochlorure
de mercure), à la dose de huit à
grains dans une livre d'eau, qui compose ce
qu'on nomme la liqueur de Van Swieten, dont les
malades prennent une cuillerée dans un verre
d'eau, et se doivent tous les matins, puis deux
ensuite, une le matin et l'autre le soir. On peut
encore donner le mercure à l'intérieur en
dissolution sur la membrane muqueuse intestinale
au moyen de lavements. Les uns et les frictions
mercurielles sont mises en usage, qui sont faites
avec du mercure et du saindoux, ou autre
graisse, à raison qu'elles donnent une manière

adence, puisqu'il ne devroit guère [illegible] le de cafetier la maladie syphilitique dont on est trouvé affecté.

On pourroit encore employer d'autres moyens que le mercure pour guérir les maladies vénériennes, tels sont [illegible] faire usage des sudorifiques à forte dose [illegible] encore employer à la place de la liqueur de Van Swieten, une [illegible] pour les malades, surtout quand elle est préparée avec de l'alcool.

Des Ulcères des parties dures.

Séance du 16 frimaire.

Peu d'auteurs ont jusqu'actuellement rapproché la carie aux ulcères des parties molles, il n'y a guère que Chevalier qui en ait parlé. Carie — ce cas très peu qui est aux os ce que [illegible] sont aux parties molles. En n'en parlant nous aurons plus égard à celle qui affecte la continuité des os que celle qui arrive à leur contiguïté, en ce que souvent elle succède à une affection des cartilages.

La Carie consiste dans une érosion de la substance spongieuse des os, qui leur produit en quoi elle consiste un effet semblable à ce que les ulcères produisent sur les parties molles, qui est différente de la nécrose qui affecte spécialement la partie compacte des os.

Causes — On peut rapporter à trois ordres de causes ce qui donne lieu à la Carie. 1° à d'abord des causes qui proviennent du dehors, qui quand elles la produisent déterminent une

548 affection locale, laquelle tend insensiblement à fa[ire]
des progrès, 2° par une cause occasionnelle [...]
la nature, c'est ainsi qu'on la voit arriver [...]
qu'il existe aucun vice à l'intérieur au ce qu['on]
appelle virus, spécialement par l'usage du coït,
des pollutions. 3° Enfin par une cause ex[...]
existante dans les humeurs, tel que le virus véné[rien]
les scrophuleux, même le scorbutique lorsque la
maladie scorbutique est portée à un haut de[gré]

Nous nous arrêterons point à la manière
dont agissent les deux ordres de causes, mais le [...]
au premier qui le plus souvent succède à une
violence extérieure, c'est ainsi [...] qu'elle arrive à la
suite d'un coup, qui sans doute ne se développe
que par le moyen d'une inflammation sourde qui
se manifeste dans la partie, qui est la seule manière
par laquelle la carie peut succéder à une cause
venue du dehors, ce qui la différencie [...] des
des parties molles, qui jamais ne survient sans
qu'il y ait eu une solution de continuité dans
partie.

Elle peut se manifester de deux manières, [...]
subitement à la suite d'un coup qui a [...]
partie, en ne se faisant voir qu'à la superficie
de l'os; d'autrefois à la suite d'un gonflement
qui est devenu plus ou moins considérable,
qui est la cause la plus ordinaire, après s'être
ensuite ramollie; n'importe comme elle ait [lieu]
elle se développe toujours lentement, que l'on
peut présumer lorsqu'il existe depuis longtemps
qu'il se forme à la superficie un dépôt d'une [...]
laiteuse sanieuse
Lorsqu'ils ont lieu ces dépôts proche la superficie

du corps, surtout de tous ceux d'ans cet endroit, tandis qu'au contraire lorsqu'ils sont profondement placés, le pus fuse à une distance plus ou moins éloignée de l'endroit en formant là une tumeur qui souffre de même, ainsi que pour ceux là aux quels au lieu que les autres, qui dans le dernier cas constituent comme nous l'avons dit en parlant des dépots en général, ceux qu'on nomme par congestion tel qu'on en a un exemple par ceux de la colonne épinière, dont nous parlerons en en traitant.

Il est bon de faire remarquer que toutes les fois qu'ils ont leur siège près de l'endroit où assenti les sinus qui donne passage au pus, ils sont toujours plus fâcheux, en ce que l'air s'introduit par eux aisément et gagne l'endroit carié.

La Carie n'est point envisagée comme les anciens le faisaient présentement, qui croyaient qu'elle n'était produite que par le contacte du pus sur l'os affecté, qu'il n'était le résulta d'un foyer purulent formé là tandis que les praticiens modernes admettent l'inverse, néanmoins qu'ils admettent cette opinion, on se rendoit cependant également de même au fait l'ouverture de ces dépots le plutôt possible, de même que ceux qui ont leur siège proche les grandes cavités non point pour éviter la Carie d'une part, mais bien pour empêcher la dénudation des os par la fusion du pus sur eux, d'autre part non plus crainte qu'il ne pénètre dans les cavités puisqu'il est reconnu que le pus a plus de tendance à sortir au dehors, mais dans la crainte ou bien est que cela arrive, car on en a 99 exemples.

350 On reconnoit la carie des os à la situation

Signes — qu'occupe l'affection puis du temps ou de l'époque qu'elle s'est formée.

Quand à la situation qu'elle affecte elle peut être près de l'extérieur comme dans les sinus, ou bien éloigné et donner lieu aux dépôts par congestions. Pour l'ancienneté on a l'aise de le présumer tous les fois que l'affection existe depuis longtemps, que le pus est séreux, grisâtre, brunâtre, qu'il pourroit se faire également qu'on la confondit avec un dépôt froid, qui également se forme d'une manière lente, et même à l'aspect du pus, toutes les fois qu'on s'est servi d'aucun [illegible] avec une préparation mercurielle faite il y a déjà longtemps. Si l'on avoit de l'incertitude sur l'existance de la carie, on pourroit dans le cas où l'ouverture de l'abcès est un peu considérable y introduire le bout du doigt, ce qui aide à en porter le jugement, ou bien encore avec le bout de la sonde, qui fait connoitre les inégalités de l'os, ou bien même son état de friabilité, puisque quelquefois elle pénètre dedans.

Traitement — Puisque la carie a une grande tendance à faire des progrès et qu'elle est souvent entretenue par une cause interne, son traitement repose sur deux bases. D'abord on doit chercher à la détruire par des moyens locaux, puis par un traitement interne.

Le traitement interne ne doit être mis en usage que lorsqu'il y a quelque vice intérieur qui l'a causée ou bien qui l'entretient, tel

que le vénérien, le scrophuleux, le scorbutique.

Le local que l'on met en usage a pour but de conserver ou nécroser la partie affectée, dont la nature doit ensuite faire la séparation au moyen de l'exfoliation; les moyens qu'on emploie à ce sujet sont plus ou moins puissants suivant que la carie est plus étendue et qu'elle fait plus de progrès. Lorsqu'elle fait un progrès lent on a recours à des moyens spiritueux pour cela il convient d'entretenir les parties à découvert, qui tantôt on les couvre de plumaceaux qui en sont imbibés, tel que de l'alcool, l'eau mercurielle, une dissolution de potasse caustique, de la teinture de myrrhe et d'aloès. Toutes ces substances produisent un petit excitement dans le lieu où on les applique, qu'ils peuvent faire changer la carie en nécrose. Dans le cas où elle auroit fait un tel progrès qu'elles ne seroient point assez fortes pour la détruire, il faudroit avoir recours à l'emploi du cautère actuel, que l'on applique à une, deux ou trois fois plus ou moins, suivant les circonstances. Il faut pour cela avoir soin de mettre les os à découvert et de garantir les parties molles avec des moyens convenables; il y en a qui se servent de linges mais il vaut mieux se servir de petits morceaux de carton en trempant dans l'eau avant un peu, lors au moyen de la rugine. Lorsque l'os est converti en une escarre sèche on applique

relatif des émollients, détersifs pour le faire exfolier,
voilà en général le traitement à suivre pour
la Carie; mais comme ~~suivant~~ chaque partie
affectée exige quelque modification, alors nous
allons parcourir tous les os qui en peuvent être
atteints, suivant l'ordre anatomique, en observant
toutefois que nous exclurons de cela les extrémités
des os longs, en ce que la carie succédant le
plus ord.t à ce qu'on appelle tumeur blanche,
alors nous en parlerons en en traitant.

Carie suivant chaque partie affectée

Du Crane — Les os du crane sont assez fréquemment le siège
de Carie, surtout le coronal, soit à la suite
de coups, au lieu de dépôts vénériens. Tant que
on peut y appliquer les topiques irritants tant que
lésion qu'elle est peu profonde, mais si elle l'était,
ils ne conviendraient point. il ne faudrait pas non
plus se servir du cautère actuel, ou avec grande
circonspection à moins que ce fut que très
légèrement, lorsque la lame toute épaisseur des os
est devenue affectée, parce qu'ils pourraient produire
leur effet sur les méninges et le cerveau, et
déterminer la mort, comme on a vu des exemples.
Il n'y a d'autres ressources dans ce cas, que de
fréquemment lors au lieu enlever les pièces affectées au
moyen du trépan, à la pierre fort le seul moyen
usité qui les a employé tous en même temps
sur une personne qui avait été délaissée de
tous les opérations, lequel mit plusieurs heures
pour faire l'opération. d'autres auteurs en citent
encore des exemples.

Parmi les os du Crâne, il y a encore l'apophyse mastoïde qui est très fréquemment exposée à la Carie qui succède assez fréquemment à des dépôts de l'oreille, lesquels occasionnent de vives douleurs; elle est d'autant plus à craindre qu'il s'y trouve à son intérieur une grande quantité de cellules. Une fois reconnue il n'y a d'autre chose à faire que ce que nous avons indiqué.

Dans le nombre des os qui composent la face, les os unguis sont d'abord exposés, qui, à la même temps que la fistule lacrimale, qui succède à la rétention des larmes, ou au catarre de la membrane unguis muqueuse du conduit lacrimale, qui a été enflammée longtemps avec cette dernière. Lorsque la carie a lieu, souvent elle commence en même temps, en ce que la cause qui les produit se jette sur l'os et la membrane dans le même instant. Lequel qui convient de faire en pareille circonstance, a été très rarement mis en usage; on l'a néanmoins cité un exemple, nous y reviendrons en parlant de la fistule.

Les os propres du nez le deviennent quelques fois, quand cela arrive, presque dans tous les cas la carie succède à des dépôts véroliques, quoique cela est vu encore dans l'affection de la membrane muqueuse nasale. Rarement on y fait quelque chose, parce qu'étant obligé de traiter le malade comme étant affecté de vérole, alors celui-ci guérit la Carie. C'est également, qui laisse toujours à la place une dépression.

de la voûte palatine

Quand aux autres os qui entre dans la face, rare[ment]
ils se trouvent affecté de carie, il y a quelq[ues]
voûte du [illegible] du palais qui l'est, qui succ[ède]
aux ulcères vénériens qui arrivent dans cet endro[it]
laquelle fait quelquefois tant de progrès qu'elle la
détruit dans quelques circonstances entièrement, ce qui
donne lieu à l'altération de la voix, de la respi[ration]
de la mastication et de la déglutition, et qui a fait
imaginer pour y suppléer un petit instrument
qu'on leur nomme obturateur du voile du palais
qui est un petit instrument en manière de
plaque concave du côté qui doit répondre à la
bouche, convexe dans le sens opposé, qui présente
un petit écrou où l'on fixe une vis pour le
maintenir dans cet endroit, qui assez difficile à
mettre, qui une fois posé supplée à la voûte
palatine et rétablie les altérations ci-dessus.

Pour traiter la carie dans cet endroit, les
moyens seulement sont les mêmes que précédemment
qui sont les cautères actuels, que l'on porte à
travers la bouche et des parties molles, que l'on
a soin avant de défendre, dont on tâche de
brûler tout, en même temps que l'on tâche de
garantir les parties voisines.

Leçon du 19 frimaire

De la mâchoire inférieure

La mâchoire inférieure peut aussi être affectée
de carie, soit dans ses condyles ou bien autre
corps. Nous ne parlerons point des premiers, nous
dirons seulement que ce dernier peut en être
atteint à la suite d'abcès, ou bien de la carie des
dents, qui existant exigé les mêmes moyens que
ceux indiqués. L'affection des premiers sera traitée
...

en parlant des articulations.

Nous ne parlerons point également des dents (Des dents) qui peuvent en être atteintes, ou ce qu'on en fait c'est une étude particulière retranchée de la chirurgie, ce qu'il n'y aurait pas d'inconvénients de la faire, en faisant remarquer toutefois lorsque cela a lieu jamais elles n'exigent les mêmes moyens que les autres os, nous dirons peu nous y arrêter en parlant de l'affection de l'appareil gastrique.

Vient ensuite la carie du Larynx dont (Du Larynx) nous ne traiterons qu'en parlant de l'affection de l'os hyoïde (de l'os hyoïde) de cet organe, auquel nous joindrons l'os hyoïde, dont les auteurs n'ont presque point encore parlé, ou que très légèrement.

Le sternum peut également être affecté (Du Sternum) de carie et même y est plus exposé qu'un autre os, soit à cause de sa position qui est souvent attaqué par les corps extérieurs, soit par les dépôts intérieurs qui se forment assez souvent sur lui, qui une fois développés font rapidement des progrès. Il n'y a point d'autres moyens que deux indiqués pour la guérir c'est à dire les topiques spiritueux, puis l'application des cautères actuels; ce qu'on répugne en général à mettre en usage les derniers, cependant on le peut sans qu'on craigne de causer la mort, puisqu'on a des exemples de personnes qui ont été guéries.

Les côtes sont rarement affectées de carie (De Côtes) cependant quelquefois elles en sont atteintes malgré

67 Jeune de côte, qui quand elle arrive a lieu plus fréquemment à leur extrémité postérieure, cependant on la remarque aussi à leur milieu, qui a lieu spécialement dans leur fracture produite par les plaies d'armes à feu.
Lorsqu'elle a lieu dans l'épaisseur des côtes, l'on ne peut guère se servir des caustiques, dans la crainte qu'on l'on est d'intéresser les poumons et par là déterminer des accidents; c'est dans cette plaie qu'on met le feu point d'autant plus que cette opération est difficile à faire, et que la carie dans cet endroit n'est pas très fréquente; c'est pour cette fin que les malades le conservent quelques fois, ce qui leur fait toujours tort de topiques, et de la suppuration.

Des Vertèbres — Les Vertèbres sont très fréquemment affectées de carie, à quoi a droit premier l'extrémité postérieure des côtes, qui sont tellement contiguës qu'elles le sont presque toujours ensemble. Cette Maladie arrive de deux manières, tantôt sans qu'il y ait aucune gonflement à l'os, une tuméfaction, un ramollissement qui aussitôt qu'elle se déclare, donne lieu à un dépôt dans le tissu cellulaire; D'autrefois aucun de tout cela a lieu ce qui fait qu'il y a affaissement de la colonne Vertébrale par le poids du corps, et donne lieu à la Courbure de l'épine, à ce qu'on nomme Maladie de Pott, nom du praticien qui la mieux décrite, ou bien encore Gibbosité.
La Carie des Vertèbres peut subsister long temps et causer là un dépôt Local, sans pour cela donner lieu à ce qu'on appelle dépôts par

congestion, qui sont d'ennemies ainsi que preq. leçons par fusseau à une distance plus au moins éloigné de l'endroit où il est formé tel que dépôts pour les des vertèbres à l'aine, au lieu qu'il ses premiers congestion cela n'a point lieu que l'on reconnaît en les ouvrant. Cela offre des difficultés, car Mr. Boyer nous le fit observer à la charité, sur un homme au moyen d'une sonde que l'on porte dans l'intérieur de l'abcès; ceux par congestion sont plus fréquents.

Aucune cause n'est plus fréquente pour les leurs causes que la masturbation, aussi sont-ils plus fréquents chez l'homme que la femme que toutes autres causes peut les occasionner telle que le virus vénérien, scrophuleux, scorbutique même la répulsion de causes qui produisent des maladies dans l'économie, comme par les dartreuses, galleuses &c.

Cette maladie peut affecter les vertèbres cervicales, dorsales et lombaires, mais spécialement les deux dernières régions, qui une fois développées peut les détruire entièrement, en même temps que les apophyses transverses, qu'en général la marche est assez longue, dont on ne peut juger de l'ancienneté de la carie qui d'elle-même longue ou les signes ont commencé à se faire sentir, qui donne lieu aussitôt à la formation d'un dépôt dont le pus une fois réunis en certaine quantité, fuse entre le tissu cellulaire et descend entre les parties dans le bord

39 la cavité abdominale, qui parcourt la suite
entre les viscères et peut se montrer dans
des endroits différents, tantot c'est à la marge
de l'anus, d'autres aux lombes, puis enfin il
suit des mouvement le trajet des vaisseaux iliaq
et peut se montrer à l'aine ou bien même dans
le fascia lata; c'est dans cette circonstance formelle
dépôts par congestion, que l'on peut confondre
avec les dépôts froids ou ceux qui ne sont pas
précédés d'inflammation.

Signes — La présence du pus dans un endroit,
n'annonce point un dépôt par congestion s'il
y a carie aux vertèbres ou bien ailleurs. Il faut
pour cela avoir égard aux signes qui l'ont
précédé, et quels ils sont. On apprend
d'une personne qu'elle souffre depuis longtemps
aux reins d'une manière vague, qu'elle a eu
maladie vénérienne, qu'elle s'est livrée à la
masturbation, que la tumeur est survenue tout
de suite sans aucune douleur ni chaleur
dans la partie, alors on a tout lieu de présumer
que c'est un dépôt par congestion, jusqu'à ce
futur que présente la peau, quoiqu'il pourrait
se faire qu'un dépôt se présente encore, comme
l'ont fait de grands praticiens, telle une avec une
hernie, ou bien un dépôt froid. On ne se méprend
point sur la hernie en se rappelant qu'elle
disparaît lorsqu'on la comprime, que le
malade est dans une position horizontale
qui reparait lorsqu'il se met debout, indep

Lorsque le dépôt par congestion est bien
reconnu, l'ouverture s'en fait d'elle-même, si on ne le contrarie, 1°
ne la pratique point. De quelque manière qu'elle Primaire
ait lieu, le pus qui en sort est de bonne nature
et de qualité, lequel n'a aucune odeur désagréable,
qui continue à avoir lieu pendant quelque temps
en même temps que la constitution du Malade
n'est presque point changée, mais au bout d'un
certain temps il prend un mauvais aspect, devient
séreux et les forces s'abattent, de telle sorte que
la maigreur et le marasme se manifestent, ce qui
donne lieu à la mort, qui arrive au bout d'un
temps plus ou moins éloigné.

Pendant que le pus continue ainsi à couler au
travers l'ouverture, l'air s'introduit dans tous les
trajets fistuleux et parvient jusqu'à l'endroit où se
trouve résidée la Carie, laquelle paraît avoir
des effets pernicieux dans tous ces points. Mais
puisqu'on croit que la chose est telle, comment
se fait-il donc que les Malades tombent dans
le Marasme, une maigreur extrême? On a
dit à cela que cela s'opérait par le transport du
pus dans l'économie, au moyen de l'absorption
qui s'en faisait. Il est à présumer que cela n'a
point lieu de cette manière, comme nous l'avons
indiqué ailleurs, puisque si l'absorption s'en faisait,
il est plus à présumer qu'elle se ferait pendant Cause du
que le pus se trouve en grande quantité avant Marasme
que le dépôt soit ouvert; il est plus probable

368 de penser que cela tient à une cause symptomatique

Comme en ouvrant les dépôts par congestion on ne fait que donner lieu à l'exfoliation du pus qui ne guérit point la source de la maladie puisque c'est la carie qui la forme il faut bien moins ne pas le faire, puisque d'une part en supposant qu'on l'ouvrît, que le pus sortît en entier cela n'empêchera point qu'il se forme de nouveau quand même pendant ce temps le trajet fistuleux se fermerait un certain espace, il serait obligé de s'ouvrir de nouveau il faut donc laisser la nature en faire l'ouverture elle-même, parce que l'accès de l'air est toujours pernicieux pour les dépôts de cette nature. Il est bien un cas où l'on pourrait se permettre de les ouvrir, c'est celui où la peau se trouverait trop amincie et si l'on soupçonnait qu'il se fît une trop grande désorganisation dans la partie. On se servirait pour cela d'une lancette, avec laquelle on pratiquerait une petite ouverture, après quoi on appliquerait un petit emplâtre sur l'ouverture une fois le pus sorti, crainte de la pénétration de l'air dans le dépôt.

Il est deux autres moyens dont on pourrait se servir qui seraient préférables, qui sont l'un le séton et l'autre l'aiguille d'or.

Il faut indépendamment de tout cela soutenir les forces du malade par de bons restaurants, de bons aliments et l'armer de courage pour l'engager à supporter l'état dans lequel il se trouve, puisque tous ceux qui en sont affectés sont engagés

S'il faut ouvrir les dépôts par congestion

Traitement

comme devant inutile, puisqu'il n'y a aucune chose à faire, en faisant observer que tous ceux qui croyent en avoir guérit se sont trompés sur la nature de la Maladie, puisqu'on n'a aucune exemple de personnes qui soient guérit de Carie de la colonne épinière, puisqu'il faudrait pour qu'elle se passe, qu'on puisse pouvoir y appliquer les cautères actuels, en désorganisant tout ce qu'il y a d'affecté, ce qui est impossible à faire vu la situation qu'elle occupe.

De la Gibbosité, ou Maladie de Pott.

Elle consiste dans le gonflement et le ramollissement des Vertèbres, qui peut en affecter une seule, ou bien deux ou trois, que l'on peut reconnaître par la seule inspection de l'épine, en la palpant comme nous le dirons; comme dans ce cas elles n'ont point assez de force pour supporter tout le poids du corps, alors dans ce cas il y a courbure de l'épine, dont la concavité est en devant et la convexité en arrière, ne pouvant arriver sans que la moelle ne se trouve un peu comprimée ou bien lésée, alors il n'est pas rare qu'il y ait un changement dans l'exercice des fonctions des parties qui se trouvent au-dessous du lieu comprimé à cause des nerfs qui vont s'y rendre, qui dans certains cas produit la paralysie des extrémités inférieures, et même celle de la vessie et du Rectum, ce qui donne lieu à l'incontinence

364 des matières fécales et de la rétention des urines; elle peut même causer la mort, en influant sur toute l'économie dans le cas où l'on n'y remédie point de bonheur.

C'est qui en a donné la meilleure description dit qu'elle affecte spécialement les vertèbres du col, dorsales, qui forme une tumeur derrière le dos comme nous l'avons dit, dont on peut connaître le nombre des vertèbres qui se trouvent affectées par la saillie des apophyses épineuses.

chez qui elle survient

La Gibosité affecte spécialement les enfants, qui alors spécialement chez ceux qui sont scrophuleux qui peut arriver chez des personnes mêmes avancées en âge sans qu'elles seroient affectées du vice scrophuleux

Causes

~~dont~~ quoi on sache à quoi tient ce qui prouve bien que ce n'est point qu'elle qui peut la produire. On n'a découvert aucun signe avant coureur tant qu'elle n'étoit point manifestée. Chez les enfants où elle commence à se faire voir, on remarque qu'ils ont une difficulté à marcher, qu'ils sont le repos, que leurs membres inférieurs ne peuvent point les supporter, dans lesquels ils éprouvent des petits tiraillements, qui ne passent que lors des pieds en marchant. Dans le cas où l'on auroit un Enfant à examiner pour savoir s'il en atteint, il faudroit avoir soin de parcourir au moyen du tact, toutes les vertèbres les unes après les autres.

Quand elle n'est point encore mieux, il n'y a encore des signes ou plutôt accidents qui nous dit qu'elle existe, mais ils sont

des progrès ils se manifestent, qui ne sont que 506
la paralysie à l'un, le malade ne pouvant plus signes
se retenir, se mouvoir, alors seulement il se
manifeste des escarres gangréneuses au sacrum,
qui déterminent aussi la mort, qui dans ce cas
a lieu à proportion de même que dans les fièvres
putrides.

Il pourroit se faire que l'on confondit
cette Maladie avec le Rachitisme, ce qui seroit
fâcheux pour le traitement, que l'on ne prendroit
point cependant en faisant attention que les — ce qui ne pourroit être confondu
enfants affectés de cette d.ce affection présentent
un l'aspect de langueur dans toute l'économie
qu'ils ont les articulations très grosses par le gonflement
des extrémités des os, lesquels plieroient en quelque
sorte, si l'on leur imprimoit un point de
compression tandis que la Gibbosité ne présente
pas cela.

Leçon du 11 frimaire

Quoi que la Gibbosité soit une Maladie très
fâcheuse, quoique [illegible] un très petit nombre de personnes
qui en soient guéries, cependant elle l'est moins que
la Carie de la colonne épinière puisqu'on ne guérit
point de cette dernière, qui fait mourir au bout
d'un temps plus ou moins long.

Traitement

Les moyens à employer contre cette Maladie,
consiste dans l'emploi des excitants, qui fut mis
par Pott le premier, que lui suggéra des amis,
le fruit en consistant; mais qui découvrit que la
paralysie des extrémités inférieures, quoi ne regardant
point cependant en faisant partie
rien étant qui aux effets, produit par l'abus des

nerfs, au moyen de la compression de la moelle qu'
Il est à présumer que l'usage de ces moyens dis-qu'
ont retiré tant d'avantage, s'ils eussent point été que
la physiologie moderne l'auroit fait faire, si le
hazard ne l'eût fait. Ils agissent sans doute en pro-
une évacuation du fluide morbifique qui produit
cette maladie, ou bien sympathiquement, mais
qui jamais ne redonne à la colonne épinière, sa
direction qui lui est naturelle, malgré que les
vertèbres peuvent bien prendre leur fermeté, leur état naturel
l'on ne faisoit guère usage que des vésicatoires et du
cautère actuel, qui agissent d'une manière ...
mais jamais assez, chaque l'effet en est trop grand
Il vaut mieux se servir des cautères faits avec la
potasse caustique, préférablement encore aux produits
ou pratiqués avec l'instrument tranchant, leur ...
l'effet est plutôt établi, puisqu'il faut comme
nous l'avons dit, au moins quinze jours, pour que
supposons bien, tandis qu'au lieu de deux autres
tout est dans l'état qui convient. On peut également
faire usage du séton.
On les place près du lieu affecté, le
plus près qu'il est possible. Dans les premiers mo-
ments il n'en établit guère que deux, l'un de chaque
qui par leur séjour redonne quelquefois la direction
solidité qui convient aux vertèbres, sans pour cela
que la colonne devienne droite, comme on le
remarque assez souvent chez les enfants, en ...
temps qu'ils reprennent leur force et vigueur, si
malgré leur emploi on ne remarquoit pas

de moins, alors on augmentera le nombre de
Cautères ou setons, lequel on pourrait aller
jusqu'à 6, 7 et 8, que l'on place au pourtour
du lieu malade, qui assez souvent ce que deux
n'avait pu produire, un nombre excédant le petit.

Il serait inutile de vouloir chercher à
redonner la direction droite de la colonne
épinière, parcequ'on ne pourrait que produire
un mauvais effet, ce qu'on conçoit en réfléchissant
que ce serait peine inutile que de le faire
tant que la maladie existe; puis ensuite quand
le malade est guéri on ne pourrait trop le
faire dans le lieu qui était malade, sans causer
quelque chose. Il faut pourtant convenir que
par les effets de la nature, qui reprennent
des forces, de la vigueur, que certains enfants
sont devenus presqu'aussi droits qu'ils devraient
avoir été mais cela est rare. Si au contraire
la maladie négligeant faisait faisant
au contraire des progrès, alors la carie s'est
empirée des vertèbres et a donné lieu à un
des dépôts par congestion, desquels les malades
sont morts.

Carie du Sacrum et du Coccix.

Le Sacrum de même que le coccix se
trouvent exposés comme tous les autres os à la
Carie, qui y arrive en quelque sorte plus souvent,
parcequ'ils sont exposés à être atteints à l'action des Causes
corps extérieurs tels que [illegible]. dans une chute
faite sur le derrière, ou bien par suite d'une
escarre gangréneuse qui arrive par la situation

368 horisontale que les malades gardent, ou dans la fièvre putride, elle est aussi grave chez les petits du sexe par le scrofule qu'elles mettent à découvert qu'elle fait et à le montrer qui sont le plus toujours suivis de dépôts considérables et de carie par suite de ces dernière quand elle ne guérit bien, qui une fois qu'elle est portée à un certain point le coccix se trouve entraîné en dehors par l'action des muscles qui sont s'y insérer, ainsi que l'avons déjà dit ailleurs.

Traitement. Toutes les fois qu'elle n'est superficielle, que ne se sont trouvent pas affecté profondément l'on peut en faire l'exfoliation en se contentant d'y appliquer de simples plumaceaux; quand au contraire elle est considérable et un peu profonde il faut nécessairement recourir à l'emploi de l'application du feu que l'on porte avec la sonde, lequel a été de racines ou plutôt de consolider en mettant la partie affectée de carie l'exfoliation faite la cicatrice se faisant, alors le coccix revient à sa position naturelle par sa solidité.

Il est à remarquer qu'on la voit encore survenir chez les scrophuleux, par des dépôts qui se font dans le bassin.

Quand à la carie des tubérosités de l'ischion on la voit arriver par suite d'un dépôt qui a succédé à des chutes faites sur elles; laquelle guérison n'exige point d'autres moyens que ceux indiqués.

3e Div. chir.

Des Maladies de quelqu'organes

Classe troisième

en particulier

Nous y rapportons les affections de 9 systèmes, parmi lesquels il y en a qui sont entièrement appartenante à la chirurgie, tels que celui de la peau, auquel nous joignons le système épidermoïque et dermique, qu'ils considèrent séparément anatomiquement, du tissu cellulaire, vasculaire, que nous considérons comme faisant deux systèmes c'est à dire l'artériel, et le veineux suivi du tissu que nous séparons, qui est l'organe intermédiaire, duquel nous ne traiterons point, auxquels nous ferons succéder le système absorbant, lymphatique

Il y a ensuite d'autres affections de système, qui appartiennent suivant le lieu qu'elles affectent, à la chirurgie, ou à la Médecine sans savoir quelles elles sont, nous en parlerons en traitant des appareils de fonctions.

Affection du système artériel

Leçon du 22 frimaire

Il semble au premier coup d'œil qu'il conviendrait mieux de parler tout de suite des affections du système de manière que de cautères, mais qu'il importe peu par le quel commencer, comme elles ne font rien au traitement, il nous paroit plus convenable de commencer par les dernières.

Nous y comprenons toutes les différentes espèces d'anévrismes qui ont lieu à l'aorte et à toutes ses divisions, en faisant abstraction pourtant de l'artère pulmonaire, ainsi que d'une part de

370 [illegible] extrêmement rare et que de [illegible] elles sont du ressort de la Médecine.

idée que l'on doit se former du système artériel, avant que de traiter de son [illegible]

Ensemble du système artériel, peut être considéré comme une suite de canaux partant les uns des autres, dont le canal du [illegible] tous les autres, est représenté par l'aorte, qui part du ventricule gauche en haut, qui reçoit le sang du [illegible] le portant dans toutes les autres [illegible] le transmettent au système capillaire, où elles finissent. Les branches artérielles, lesquelles vont toujours en décroissant jusque là. On ne doit point croire pour cela quand on dit qu'elles vont décroissant, que cela est pris à la rigueur; mais veulent faire entendre seulement, que les artères d'un calibre sont plus petites que celles d'un [illegible] puisqu'en effet [illegible] prise séparément, est [illegible] considérable dans un point que dans un autre, par rapport au diamètre, l'on ne [illegible] termes différents que pour [illegible] faire [illegible] On peut considérer tout l'ensemble du système artériel [illegible] représentant un espèce de cône, la base est au système capillaire et le sommet au [illegible] Cela ne peut être pris ainsi que parceque le diamètre de toutes les divisions artérielles est plus considérable que celui de [illegible]

épaisseur des parois artérielles varie par rapport à l'âge de l'individu et quand on les a considérées les unes avec les autres; on effet l'on croirait qu'une artère [illegible] qui a un diamètre considérable, aura des parois plus considérables

Comment l'[illegible] peut envisager le syst. artériel

quines, cependant Ruysch a lieu ... les cinq
comparées à l'aorte ... une preuve.

Quelque soit le diamètre des artères, toutes ont trois parois, 1° il y a l'extérieure, qui n'est de quoi dans qu'un tissu cellulaire très condensé, 2° une autre formée les artères. qui est au dessous, qui forme approchant les deux tiers de leur épaisseur, dont la structure est inconnue que les uns ont dit être musculaire, d'autres tendineuse, 3° une intérieure très mince, qui est luisante, qui se trouve lubrifiée par un fluide muqueux; or dans cette dernière que se forment les plaques osseuses qu'on remarque quelle dans l'épaisseur des parties artérielles, laquelle tunique se continue dans le ventricule du coeur, du côté gauche. Toutes jouissent de l'élasticité de tissu et de contractilité de même espèce, mais cela est très peu marqué; les deux intérieures se cassent et se rompent plutôt que de ~~prêter~~ un peu, car cela se remarque lorsqu'on les tiraille, qu'on les lie, ou bien qu'on les injecte, au lieu que l'extérieure ou cellulaire ~~prête~~

Les Artères recevant le sang du ventricule gauche, qui le pousse dans les vaisseaux capillaires, ne sont point pour cela dans un état de vacuité et de plénitude, qui comme on l'a dit en se dilatant et se contractant produisent le pouls, explication ancienne des physiologistes, que quelques uns admettent encore, qui ne paraît, qui ne résulte que d'une espèce de locomotion qu'elles éprouvent de part du coeur qui ~~leur~~ envoie dans le moment de la pulsation une nouvelle colonne de sang, qui se fait sentir dans

89. Vautres à la fois, ce qui n'arriveroit point si elles n'étoient pas pleines de sang. On peut considérer le mouvement avec le sang se trouve poussé dans les artères, à un piston de séringue, qui pousse le fluide contenu dans cette dernière, dans des tuyaux qui en partent de toutes part. La quantité de sang que le [illegible] pousse dans l'aorte n'est point encore bien déterminée.

Des Anévrismes.

Malgré que les artères soient composées de trois tuniques ou parois, que par conséquent elles doivent être chacune d'elle exposée à des maladies différentes, cependant jusqu'à présent on a considéré leurs affections d'une manière générale.

Le mot d'anévrisme est employé dans deux cas différents, pour désigner des affections qui des affections qui sont bien différentes. En effet il sert à nommer une maladie du cœur dans laquelle il se trouve avoir augmenté de volume que l'on peut rapporter jusqu'à un certain point de la matrice, qui elle augmente extrêmement de volume dans le moment de la grossesse, mais

Dénomination ancienne des différentes espèces d'anévrismes. il s'en faut que cela est naturel, tandis que le cœur au contraire cela ne l'est point. On l'emploie ensuite pour annoncer une affection des artères qui par la manière dont elle a lieu, ont conduit à la diviser sous trois dénominations différentes, qui caractérisent ce qu'ils nomment anévrismes vrais, faux, puis mixtes. Les anévrismes faux sont encore de trois espèces, il y a le primitif ou diffus, le consécutif, circonscrit ou enkysté, le variqueux ou varice artérielle. Les mixtes sont également

de deux sortes, interne et externe. Celles-ci ont lieu quand les parois internes sont rompues. Celles-là quand outre les deux externes sont ... que les différents auteurs n'admettent point, qui a été indiqué par Haller, que cependant les connaissances modernes ont prouvé.

On donne ord. comme pour théorie des anévrismes, deux significations qui n'y sont guère applicables, ce qui les cause, d'abord que l'on dise la dilatation des artères, ou une tumeur formée par le sang artériel, contenue dans les vaisseaux, ce mot est comme application à des d'autres affections chirurgicales. Il en est de même de ceux-là comme faiblesse des parois artérielles, car que dira-t-on du mot athérome pour désigner une affection du système artériel, puisque ce mot peut s'employer dans quantité de maladies. On voit qu'il en est du mot anévrisme comme pour beaucoup d'autres maladies, qui contiennent ou la médecine est trouvée singulièrement avancée de progrès par l'anatomie pathologique dans ces derniers temps, devrait engager ceux qui s'en occupent à faire une réforme de quantité de dénomination impropre dont on devrait qui devrait par eux-mêmes faire connaître ce genre de maladie.

Voici l'ordre que nous adoptons pour les anévrismes comme elles ne consistent que dans la ~~dilatation~~ dilatation des tuniques artérielles, au lieu de leur ~~nom~~ nous les rapportons à deux classes, Dilatation

Dans la première on se trouve rangée celles qui consistent dans la division des parois artérielles, telle qu'il arrive par un instrument tranchant qui donne alors lieu au sang de s'épancher dans le tissu cellulaire, nous nous en occuperons point parceque nous en avons parlé en traitant de chaque système en particulier, que ce serait répéter ce que nous avons dit, méthode que les praticiens n'ont point coutume de suivre.

Dans la deuxième s'y trouvent rangé les lésions en faisant attention que les anévrismes variqueux ou ce que je nomme dilatation veineuse par communication artérielle, sera traité en parlant des varices.

Maladie du système artériel.
- 1.er Genre. Dilatation artérielle.
  - 1.re Espèce. Dilatation des trois tuniques artérielles (ou anévrismes vrais).
  - 2.e Espèce. Dilatation de la seule tunique interne qui suite d'une érosion des deux autres.
  - 3.e Espèce. Dilatation de la tunique interne suite de destruction des deux autres par cause quelconque (anévrisme mixte interne).
- 2.e Genre. Solution artérielle [illegible]
  - 1.re Espèce. Érosion lente toute l'épaisseur des parois artérielles; rapportées par [illegible] Boyer [illegible]
  - 2.e Espèce. Suite d'une guérison imparfaite de plaie artérielle et lorsque le caillot qui s'était formé momentanément (anévrisme faux consécutif).

Des anévrismes par dilatation des parois artérielles.

dilation des artérielles Anévrisme de la 1ère espèce, par

Elle consiste dans la dilatation des trois tuniques artérielle, qui se rapporte à ce que les anciens nommaient Anévrisme vrai. — Leçon du 23 frimaire

Il est bon d'observer que l'on ne doit entendre par anévrisme, que la dilatation locale des trois tuniques des parois des artères, pour distinguer cette affection d'une autre, dans laquelle toutes les artères sont disposées à devenir ou plutôt à éprouver une dilatation générale toutes en même temps, cas qui a été observé par quelques auteurs mais petit nombre de fois à la vérité, ce que j'ai bien cependant devoir il y a approchant un an dont je fus au premier abord tout étonné en ce que je suivit toutes les artères superficielles tant des membres que du tronc, éprouvoient des battements, assez bien, sans qu'il fut nécessaire d'y appliquer la main pour s'en convaincre, qui à l'ouverture cadavérique parce que la personne en mourut, je trouvai comme je l'avois présumé toutes les artères les artères dilatées (ce qu'effectivement il ne montroit).

Les anévrismes peuvent être locaux, ou bien multiples ce qui nombre d'auteurs ont vu, qui dépend d'une disposition dans laquelle se trouve le système artériel chez tel individu, ce qui constitue ce qu'on nomme diathèse anévrismale mais dont on se sert pour expliquer les affections chirurgicales. — Causes des anévrismes de

Les causes qui donnent lieu aux anévrismes cette espèce

3° Se rapportant 1° à l'âge les enfants et les vieillards y sont moins exposés que les personnes adultes, 2° à la constitution, elles sont plus fréquentes chez l'homme que chez la femme, qui peut tenir aussi à la constitution, mais aux genres de vie auxquels ils se livrent, qui comme tu sais sont plus forts chez l'homme que la femme. 3° Enfin quoique nous ayons à remarquer qu'il est des personnes qui y soient plus exposées les unes que les autres, cependant cela ne pourrait point se faire connaître chez un individu. On croit en général que les personnes maigres y sont plus disposées que les grasses, qui tient à ce que le tissu cellulaire qui environne les artères, ne les comprime pas encore quand il y a de la graisse en certaine quantité. Aussi on remarque rarement à la constitution des personnes grasses. 4° à la constitution des artères et à leur conformation, qui sont du moins démontrées que réelles.

Jamais les anévrismes n'arrivent dans les artères au-dessous du diamètre des Radiales et Cubitales tandis qu'elles ont lieu assez fréquemment dans celles d'un volume plus considérable. Il paraît que celle que l'on a dit avoir eu lieu à la Mammaire interne au sein a été laissée imposée par celles de l'aorte qui donnaient des battements de manière à se faire sentir fortement sur la région pectorale. Il faut avouer qu'elles ne sont point également fréquentes dans toutes les artères, celles des cavités y sont plus sujettes que les superficielles. Il y a également la différence dans leur fréquence parmi les membres supérieurs d'avec les inférieurs; Et toutes les artères

aucune n'y est plus exposée que la poplitée, ensuite
de suite la radiale et cubitale, puis la crurale,
tibiale, humérale, axillaire, la tibiale et la
péronière.

On a prétendu et c'est ce que quelques praticiens
tiennent encore, que les artères sont d'autant plus
exposées à être affectées d'anévrismes qu'elles
présentent une courbure plus ou moins forte;
cela paraît en effet évident au premier abord,
mais cela n'est rien moins que démontré, ce
qui le prouve, c'est qu'elles ne sont point
alternativement pleines de sang et vides, tandis
qu'au contraire, elles sont toujours remplies Ce qui en a
par lui (le sang), Ce qui en a imposé c'est par ce qu'on a supposé pour
ce que démontre la physique, qui fait que le passage le frottement des différence des
toutes les fois qu'un canal est tortueux [illegible] de la artères courbes
d'un fluide qui est poussé éprouve de la
résistance et est ralenti dans sa progression,
mais la même chose n'arrive point dans des
canaux qui jouissent des propriétés vitales et
que l'expérience démontre très bien. C'était
ce fait (l.g.) qui leur ôtait celles de la crosse de
l'aorte.

On rapporte encore comme cause d'anévrisme,
la présence du tissu cellulaire aux environs
des artères, parce que celles qui se trouvent entourées
y sont plus exposées que celles qui sont placées
[illegible], ceux-ci leur fournissant un point
d'appui; On a dit encore que les ouvertures
aponévrotiques, dans lesquelles elles passent y
disposaient par leur resserrement, qui supposaient
au cours du sang; Il paraît maintenant démontré
qu'au lieu de se resserrer elles augmentent de
diamètre, qui sont celle du diaphragme, du

378

muscle grand oblique abdominal, du troisième adducteur, et du solaire. Puisqu'on admet d'ailleurs cette opinion, comment expliquer la fréquence de l'anévrisme de la poplitée? on peut répondre que sa position au tissu cellulaire abondant qui l'environne à une érosion de sa tunique interne, particulièrement qu'elle peut éprouver dans les fortes extensions de la jambe qui peut causer la rupture de ses parois internes puis à son augmentation par l'âge, ce qui fait qu'elle est moins comprimée d'une manière [illegible] par les parties environnantes.

Le cinq du 14 frimaire

D'après cela, les causes des anévrismes paraissent assez nombreuses, que la plupart des pathologistes ont décrit avec soin, qui peuvent peut-être avoir été un peu exagérées, tandis que c'est d'autres maladies parmi lesquelles il ne s'en sont point occupés et qui sont bien connues pour [illegible].

Les causes qui paraissent les plus probables sont des coups portés sur les artères, [illegible] froissement, qui peuvent donner lieu à ce que les tuniques internes se rompent. On a demandé si la soustraction du tissu cellulaire et de la graisse environnant les artères, fait indiqué par [illegible], peut être cause d'anévrisme? Il paraît qu'on [illegible] de sa dilatation aux artères, elles se [illegible] opposent, démontré les expériences faites sur les animaux vivants, faites spécialement par Desault et d'autres praticiens. En effet si cela était-elle, on aurait occasion d'en rencontrer à la suite de la formation de dépôts tels que ceux sous les aisselles, où le tissu se trouve [illegible] détruit, ce que l'expérience n'a nullement démontré.

On peut réduire les autres causes des an[évrismes]

à trois espèces, 1° au Ralentissement de la circulation capillaire; 2° Au mouvement augmenté du cours du sang, par celle du cœur; 3° enfin une obstacle quelconque, qui s'oppose à sa progression.

1° Le Ralentissement de la circulation capillaire, ne paroît point être cause d'anévrisme, telle que dans celle qui a lieu par la température de l'atmosphère, en ce qu'elle porte sur toute l'économie.

2° A l'égard de la force augmentée de la contraction du cœur cela ne paroît point non plus bien démontré, En effet comment concevoir qu'il puisse agir localement sur les parois d'une artère, au moyen de l'impulsion qu'il communique au sang, puisque ce dernier est également poussé par tout, avec la même force. Morgagny à observé que les personnes qui avoient fait usage du Mercure, étoient plus exposées à être affectées d'anévrismes; Il y a lieu de croire dit, cela paroît démontré, que ce n'est pas à l'usage du mercure à qu'il faut avoir égard, mais bien à la maladie qui en a nécessité l'emploi, laquelle peut avoir produit une érosion aux artères, qui alors recevant dans cet endroit le sang également avec force, celui-ci tend à dilater les parois qui ne sont point affectées de la Maladie, ce qui arrive spécialement dans les passions fortes, ou la colère &c.

3° Par un obstacle au cours du sang; ceci est bien prouvé, personne ne le révoque en doute, n'importe la manière dont il existe, tel que celle qu'on fait à la poplité, au moyen de Chartiers que l'on place au

dessous du genou. Gattam expliquoit les anévr.
qui y arrivent chez les laquais, par l'action
des muscles jumeaux et soléaires qui compriment
l'artère tibiale. Il y a lieu de présumer que cela
dépend plutôt d'un tiraillement. On a remarqué
des anévrismes pectorales et ventrales pendant
compression qu'exerçoient certains viscères, tel que
Pancréas pour les pectorales.

Ce qui se passe dans une artère qui est affectée d'anévrisme

Il y faut des temps marqués pour une artère
qui se dilate, pour produire un anévrisme. Elle
commence d'abord à se dilater dans tous ses points
qui une fois qu'elle a pris une certaine volume
continue à le faire, ou bien seulement d'un
côté, c'est ainsi p.ex. que la poplitée souvent
se dilate, plus en arrière, et non en devant à cause
de la résistance que lui présente le fémur de
cet endroit, elle augmente particulièrement alors
en grosseur, qui tantôt à une forme allongée
d'autrefois ronde, qui ne fait rien quand au
caractère de la Maladie. Une fois que les tuniques
ont prêtées autant qu'elles le peuvent, alors
deux internes qui sont en quelque sorte fragiles
se rompent et il ne reste plus que l'externe qui
n'étant point susceptible de se rompre se dilate
Au commencement cette époque de la Maladie
on cogne la tumeur fait tant de tintements
progrès, qui arrive au moment où le... à la tente du
pendule le moins, tel que p.g. à la tente du
choque ou d'une passion qui a été comme
à l'endroit affecté ou par ce qui a pu
augmenter d'une manière subite la circulation
qui alors forme ... que la maladie
de progrès une poche ou un kyste - ...

qui a communication avec l'intérieur de l'artère
par une petite ouverture. Ce kiste fait
plus ou moins de progrès, suivant différentes
circonstances. c'est ainsi que dans l'immobilité
que gardera la personne qui le porte, il
n'en fera point, tandis qu'au contraire si elle se
donne du mouvement, qu'elle ait des passions fortes,
qu'il en fera de.

La présence de ces kistes dans un endroit, ce que cause les anévrismes
déterminent par leur pression qu'ils exercent sur
les parties environnantes des infiltrations séreuses
et à l'œdème, à la douleur, et à la carie des os
voisins, par compression des vaisseaux lymphatiques.
des nerfs. Quant à la carie, il peut très bien
se faire que la cause qui les ont déterminé,
agissent au même temps sur les os. Lorsque
c'est l'aorte pectorale qui est affecté d'anévrisme,
alors il y a difficulté de respirer par la pression
qu'elle exerce sur les poumons, au moyen de son
volume augmenté. Elle n'est sujette d'ailleurs
que la [illegible] que par elles mêmes, car
autrement elles ne le sont point, puisque le sang
les traversent également et qu'elles font fonction
comme d'ordinaire, qui devenue à un certain
volume se rompent, en donnant lieu à la
sortie du sang et déterminent la mort dans
tout les cas, qui arrive au bout d'un temps qu'on
ne peut point désigner.

Quand aux anévrismes des membres, elles
peuvent se terminer de deux manières, elles
sont susceptibles de se rompre également que
les précédentes, au moment où les malades y
pensent le moins, par suite d'une légère

388 phlegmon qui se forme aux parois artérielles, o
bien par une compression faite dessus de, qu
lieu alors au sang d'épanchen, qui s'infilt
dans le tissu cellulaire en formant une ecchymo
très considérable. Elles sont ensuite susceptible
de guérison spontanée fait observé par tous les
auteurs qui ont traité de ces maladies et qui
en citent des exemples. Cette chose n'arrive q
par la dilatation des vaisseaux collatéraux, qui
trouvant au dessus du lieu affecté, qui reçoivent
au sang d'y passer en aussi grande quantité
le faisant par l'artère, ce qui a lieu d'autant
que la maladie est plus ancienne, qui intercepte
le cours du sang, comme il avait lieu. Les
temps que cela arrive les caillots qui se trouv
dans le kiste se dissipent peu à peu, a mes
que l'artère diminue de diamètre, qui rédu
à un petit volume forme un petit corps
d'autant endroit, en forme de ganglion, qui
oblitère son canal.

On reconnait que les choses sont de
ainsi, par la disparition de la tumeur de
accidents d'anévrismes qu'elle contenait, qui étaient
disparus, puis par la présence du petit cor
et le rétablissement de la circulation.

Lorsque les tumeurs anévrismales ne sont
formées que par la tunique externe des art

elles peuvent prendre différentes formes, cela est
oblongue qu'elles ont le plus sort, qui est dans
sens de la direction de l'artère.

Lorsqu'elles ont prises une certaine étendue
il n'est guère possible de dire le lieu où

arteres ont été piquée ou interessées, ce qui est cependant qu'il interessant à savoir pour le traitement; en effet supposant que ce soit l'artère crurale qui l'est, que la tumeur anevrismale ait acquise un certain volume, alors comment le savoir, ce que cela est cependant tres essentiel pour le traitement, puisque si elle est interessée au dessus de l'endroit ou prend naissance la musculaire profonde, il est probable que la mort sera le resultat de la ligature, tandis que le contraire pourrait être si elle ~~la~~ se fait au dessous, en ce que le membre inferieur pourrait encore recevoir assez de sang.

Deuxième ~~de la~~ 2e espèce par la dilatation ~~[illegible]~~ de la tunique + +

Est celle qui a lieu par suite de la rupture des deux tuniques internes, ou il y a dilatation de l'externe, par suite d'erosion, en formant une espèce de kiste. + externe par suite d'une dilatation des deux autres

Quoique cette espèce d'anevrisme n'ait lieu que très rarement, que les praticiens ne l'admettent point, cependant qu'il y soit comme on le pense, mais alors toute consecutif, ayant lieu par la ~~[illegible]~~ formant une rupture des trois tuniques, ce qui n'est pas visite dans le tissu cellulaire, ce qui n'est pas, puisqu'il n'y a point rupture de la tunique exterieure, comme le pretendent quelques-uns, puisque si cela était, il y aurait infiltration de sang dans ce même tissu, ce qu'on ne remarque nullement, qui dans pareille

584 circonstance formerait ce qu'on appelle au
faux contraatif. Voilà la manière dont il
nous paraît plus probable qu'elle a lieu. On
a fait remarquer particulièrement à l'artère
[illegible], qu'on en a vu à l'axillaire, la tibiale
que l'on croit être produite par une forte
extention de la jambe sur la cuisse. Ceux
qui en rapportent des exemples sont d'avis
de MM. Sabatier et Deschamps, &c. fait qu'on a
lieu de présumer, sans pouvoir le prouver.

Le second cas qui dispose au [illegible]
de la deuxième espèce, ou ce qu'on nomme
encore unité externe, paraît être une [illegible]
qui se développe dans les deux tuniques internes
dont la découverte a été faite que dans ces
derniers temps, par les progrès de l'anatomie
pathologiste, et que les anciens n'ont nullement [illegible]
qui sans doute en est la cause la plus [illegible]
que l'on croit être produit par le virus
vérérien, quand une fois ce qu'on nomme
vénérienne à lieu. C'est sans doute à cela
dont le grand nombre d'anévrisme que l'on
trouve chez ces personnes, qui sans doute
peut être produit par la répercussion de
quelquefois [illegible] de la gale, des [illegible]
C'est ce qui fait sans doute penser qu'elle
sera du genre, que la cause qu'elle produit
a ensuite en même temps toutes les parties
environnantes, puisque d'autres ont remarqué
que le tissu cellulaire, les nerfs &c se trouvent

affecté, au point de nécessiter l'amputation du membre, puisque malgré qu'on en ferait l'opération le malade ne guérirait point. Quelques praticiens anciens ont déjà dit que la maladie vénérienne pouvait bien occasionner les anévrismes.

Anévrisme de 3e espèce par la dilatation de la tunique artérielle interne, suite d'une + [+ destruction des deux autres, par causes quelconques]

Nous comprenons dans celle-ci, celles qui ont lieu par la tunique interne, suite de la division de l'externe et de la moyenne, ce qui les a fait alors nommer anévrisme mixte interne. C'est Haller le premier qui en a parlé, lequel a dit avoir obtenu [?] son opinion, quoique peu imprudente [?] de semblables sur des artères de grenouilles, en divisant les tuniques extérieures. Elles ne sont point admis par la plupart des pathologistes modernes, cependant des observations toutes récentes semblent les confirmer, d'ailleurs on en conçoit la possibilité.

[Signes des Anévrismes]

Après avoir considéré chaque espèce d'anévrisme, nous allons examiner leurs signes. Ceux d'abord qui appartiennent à la dilatation des trois tuniques des artères, ou ce qu'on appelle anévrisme vrai, sont presque inconnaissables [?] dans les premiers moments, lorsqu'ils sont placés extérieurement, à plus forte raison pour les profonds comme ceux qui sont recouverts de beaucoup de parties molles, ou bien qui se trouvent situés dans l'intérieur des cavités. On reconnaît les extérieurs lorsqu'ils commencent à se faire voir, à une tumeur circonscrite, &c. &c.

380 ...placée sur le trajet d'une artère qui a un battement isochrone à celui des artères qui change point la couleur de la peau, ... le plus souvent, qui devient plus considérable lorsqu'on la comprime au dessous du lieu ... affecté, que dessus. A mesure qu'elle fait des ... les battements deviennent moins considérables, ... qui tient à l'augmentation de volume ... de sang qui s'y trouve contenu, ce qu'on ... au ... du toucher.

méprise qu'on pourroit en faire — Malgré tous ces signes, il pourroit cependant qu'on s'y méprenne, qu'on prît un dépôt purulent pour un anévrisme, ou un anévrisme pour un dépôt, les effets qui ... du premier ne seroient point très fâcheux, ... le contraire auroit lieu pour le second qui pourroit donner lieu à la mort, par ... ouvert, le sang sortant en grande quantité ... rien dans le moment pour l'arrêter; plusieurs auteurs en citent des exemples. Le plus ... récent et qui a eu lieu il n'y a point bien ... temps, est l'ouverture d'un anévrisme ... que Ferrand fit à l'Hôtel Dieu. Ce qui ... servir à faire distinguer un dépôt d'un anévrisme, est le mouvement de la ... que le premier semble éprouver, tandis que le second en éprouve un comme ...
Tout ce que nous avons dit jusqu'ici ne concerne que les anévrismes ...

17e Cependant nous dirons quelque chose sur celles qui existent dans les cavités du corps, que nous pourrions jusqu'à un certain point nous dispenser comme appartenantes à la Médecine. il est impossible lorsque ces espèces d'anévrismes sont développées jusqu'à un certain volume qu'elles puissent guérir, ou lorsqu'elles ont une grosseur trop considérable, que les artères collatérales qui partent de celles où elles se trouvent puissent suppléer à leur fonction. Il n'en est point de même comme l'on sait que pour les veines, puisque la veine cave abdominale peut être oblitérée comme on en a des exemples, sans que pour cela la circulation soit interrompue, à cause des communications qu'elle a avec l'azigos et d'autres.

387 Leçon du 27 frimaire

Anévrismes internes.

De toutes celles qui se développent à l'intérieur il n'en est aucune qui soit plus fréquentes les plus fréquentes que celles de la Crosse de l'aorte, très rarement on en remarque à l'artère aorte pectoralle et abdominale. Une fois qu'elles se développent, à mesure qu'elles augmentent en volume, elles écartent peu à peu les parois des viscères qui leur sont contigües, v.g. celle de la poitrine, écartant les poumons, puis viennent contre les parois antérieures, où elles ~~usent~~ usent peu à peu le sternum et se font par suite montrer à l'extérieur, par l'intermède des téguments; qui sont absolument les mêmes

338 que celles des membres. On ne peut point

à quoi on les reconnoit — les reconnoître tant qu'elles ne sont pas parv
à une certaine grosseur, qu'elles le sont alors
le sont par la dilatation ou [illegible] de la poitrine,
par les battements qu'on y trouve, qui sont
isocrones au pouls, à l'irrégularité de ce dernier
aux palpitations du cœur, dont on ne peut
les méprendre une fois qu'elles se sont élevées
à l'extérieur. Parvenues à un volume consid.
elles peuvent se rompre, dont le sang qui
contiennent dans ce cas s'épanchant dans la
poitrine et même dans le tissu cellulaire des
téguments, qui dans pareille circonstance
sont suivies de la mort.

On reconnoît celle de l'intérieur de l'abdo
au moyen du toucher, en appliquant la m
sur les parois de l'abdomen, qu'il ne faut
pas [illegible] laisser imposer par les battemens
de l'aorte abdominale chez les sujets maig
ce que chacun de nous peut sentir lorsqu'on
est point très gras lorsqu'on est placé en
une position horizontale.

Traitement — Toutes les fois que les anévrismes [illegible]
considérables, on peut dire qu'elles sont incu
Elles le sont d'abord constamment quand elles
intérieures; on ne peut dire autant quand
extérieures, toutes les fois qu'elles sont en
position ou la chirurgie ne peut que y
apporter de moyens, qui bien [illegible]
opperent, l'opération est toujours très fa[illegible]

Pour les anévrismes internes, on ne peut employer que des moyens palliatifs, qui peuvent être mis en usage, et faut être sur qu'ils existent, ce qui n'est point toujours aisé à savoir. En supposant connus, les moyens que l'on employe se tirent de ceux de l'hygiène et de la thérapeutique. Il ne faut point [illegible] que les malades s'exposent qu'à un trop [illegible] parceque cela donne lieu à la repercussion du sang dans les vaisseaux capillaires, qu'ils ne s'usent que d'aliments faciles à digérer, qu'ils évitent tout plaisir vénérien, les liqueurs alcooliques, enfin tout mouvement et toute qui pourroit augmenter la circulation sanguine. On peut pratiquer quelques saignées chez les sujets pléthoriques, faire prendre quelques [illegible] aux malades. Tous ces moyens portés [illegible] constitue ce qu'on nomme la méthode de Valsalva, de laquelle il a tirée de très bons effets, ainsi que les praticiens qui en fait usage, tant pour les anévrismes internes que pour les externes, en faisant [illegible] par ce que les vaisseaux anévrismatique peut se resserrer et perdre diminuer de volume. C'est dans cette vue qu'ils ne vouloient point qu'ils prissent de liquides le moins possible et diminuoit la sang chez eux le plus possible.

Pour les anévrismes internes

Il y a plusieurs objections très fortes faites contre cette méthode, ce qui fait maintenant qu'elle est entièrement abandonnée; d'abord comment concevoir que les personnes

objection

390 artères qui sont considérablement distendues
par le caillot sanguin puissent revenir sur
eux-mêmes, puisque d'ailleurs leurs tuniques se trouvent
dans quelques anévrismes toutes rompues, et que les
caillots sanguins qui existent se dissiperaient
par les saignées; on sait bien que celles-ci en
diminuent la quantité momentanément, mais [illegible]
pas toujours puisqu'il se reforme [illegible]
de nouveau, par l'altération [illegible]
et intestinale, ce qui fait qu'il n'est point aussi
facile de le faire qu'on le pense [illegible] de l'imaginer.
Cependant monsieur Sabatier en rapporte un
exemple à la méthode de Valsalva, qui m'a paru
[illegible] comme miraculeux, lequel guérit
un anévrisme de l'artère axillaire; mais il faut
remarquer qu'elle n'était point être due autant
qu'on le fait à cela, qu'à l'emploi de topiques
astringents dont il fit usage, ce à quoi on n'a
fait assez d'attention.

Les moyens qu'on emploie pour guérir
les anévrismes extérieurs sont au nombre de
trois, les astringents, la ligature, et l'amputation.

Le congé du 28 frimaire

2.e pour les extérieurs.

Il y a des anévrismes qui certainement [illegible]
lesquelles ne peuvent être guéris que par l'emploi
d'un [illegible] tels celles [illegible] où il y en a plusieurs
de maladie; il y en a également d'autres
lesquels il ne convient point, que le lieu
superficiellement à cause du lieu qu'ils ont
près du tronc, telles que celles qui [illegible]
lieu à l'artère carotide, axillaire, sous-[illegible]
et crurale, qui d'après cela rentrent dans [illegible]

traitement des anévrismes. Les artères qui demandent l'amputation du membre, sont entre celles qui sont accompagnés d'infiltration des membres, de carie, ceux où les artères se trouvent perforées à quelque distance (les perforations) les unes des autres, on en cite deux exemples, où il fut obligé d'y faire, circonstance qu'on vit il y a quelques années à Paris.

Il y a enfin des pathologistes qui disent pour raison, qu'il faut même faire l'amputation du membre quand il y a anévrisme, mais que rarement on en obtient des succès, que la gangrène s'empare du membre et fait périr les malades. Mais il faut faire attention que ceux qui la proposent ainsi sont ceux qui n'en ont point obtenu, ou très peu, tandis que d'autres louaient le même d'avantage, puisque plusieurs auteurs en citent des exemples; d'ailleurs ce qui se passait encore tout les jours [illegible] en supposant qu'on fît l'opération d'anévrisme, il serait temps de vouloir faire l'amputation du membre dans le cas où on aurait lieu de craindre la gangrène.

1° Les applications topiques ne conviennent [illegible] que dans le cas où on ne peut point mettre en usage d'autres moyens, et qu'elles sont reconnues infructueuses. [illegible] pratiquer [illegible] n'en a fait autant usage que [illegible] Guérin le [illegible] [illegible] et [illegible] exagéré, qui ne devaient agir que par la pression qu'ils ont

392 de resserrer, crisper les parois artérielles en ralentissant
le cours du sang, mais aucun praticien n'a
cité avoir retiré de bons effets communément. Ils
sont tous astringents tels que l'eau froide,
l'oxicrat, la poudre de talc, la glace, [...]
appliqués d'une manière continuelle, joints
aux médicaments généraux administrés à l'intérieur
qui tous doivent être longtemps prolongés.

L'eau employée doit être mise en usage
un très grand nombre de fois jusqu'à
tant ce qui ralentira le cours du sang dans
le lieu affecté, desquels on peut cependant
tirer quelques avantages, ce que d'une part s'ils ne
sont point les avantages, au moins on peut
dire qu'ils ne peuvent produire de mal ce
qui fait qu'on doit les employer lorsque
même on serait dans l'incertitude de leur
bien.

2°. De la Compression

2°. La Compression qui quoiqu'étant la plus ancienne
méthode que l'on ait cependant n'est point
autant employée que la ligature, et ce que
d'après la manière dont on l'envisage on en
retire pas d'aussi bons effets. Elle se fait de
deux manières médiatement, et immédiatement
celle-ci n'est point autant employée que celle
ci ce qu'il faut pour la faire mettre les
artères à découvert, et dans pareille circonstance
on aime autant faire la ligature, qui arrête
très bien le cours du sang, puisque [...]

qu'on le sépare et obstrue l'artère ; de la
rendre par un cordon fibreux.

Quoique la compression ne soit point
aussi avantageuse que la ligature, cependant
on a retiré de bons effets dans les derniers
temps et l'on doit observer qu'à l'immédiate
qui est celle qui est mise la plus en usage, au
laquelle peut-être sans qu'on soit obligé de
mettre les parties à découvert. Il faut remarquer
la faire comme il convient que l'artère soit
parfaitement placée, qu'elle ait un point d'appui
solide, afin que les pressions qu'on exerce sur
elle ne soient point absorbées par les parties
molles, tel que quand il y a abcès, lesquelles
le sont tant, ce qui a lieu de craindre la
gangrène par l'état de meurtrissure dans lequel
elles se trouvent, comme il faut au reste des
exemples, laquelle pour être faite exige toujours
l'emploi de machine plus ou moins compliquée.
Elle doit être continuée longtemps pour pouvoir
produire bien son effet. Lorsqu'elle a été
faite que de suite, on pratique l'opération
d'anévrisme lorsque [illegible] qu'elle n'est pas
aussi aisée à faire, [illegible] à cause du tissu cellulaire
qui est devenu plus dense.

On peut faire la compression médiate au-dessus de la
de trois manières différentes, 1° sur le lieu — faite dans trois lieux différents.
affecté, 2° au-dessus, 3° au-dessous.

1° On peut la faire sur le lieu affecté — 1° sur le lieu affecté.
lorsque la tumeur n'est point considérable.

94 mais il faut qu'elle s'était au dessus lorsqu'elle
[illegible] parce qu'on l'exposeroit à la faire ass[illegible]
et pour là donner lieu à l'issue du sang.

2e espèce du 29 frimaire

2e. Celle faite au dessus

La 2e espèce de faire la compression de l'artère
est celle faite au dessus du lieu affecté, qui est
toujours avantageuse. en elle même, en ce qu'on
peut en s'écarter le lieu, en effet qu'elle doit être
faite le plus près possible de la tumeur, ce qu'on
elle pourroit être faite à quelque distance de là,
pourvu que le lieu y fut convenable, qu'on
le seroit point dans tous les cas autant qu'il
en ce qu'on ménage point les collatérales
comme on devroit le faire, qui sont toujours
très attentives pour le passage du sang, et
que le nombre en reste toujours le même
n'étant point altérée. Malgré qu'elle
soit tombée en désuétude depuis plus ancien
comme on en a tiré des avantages dans ces
derniers temps, il n'est point mauvais que les
praticiens y fassent un peu plus attention qu'
ne le faisoient il y a quelque temps. En effet
quelles présente des désavantages, elle peut [illegible]
être tentée, puisque M. Dubois l'a faite avec
succès, d'autant plus qu'on la faisant on n'[illegible]
aucune partie que si l'on craignait qu'[illegible]
on peut l'ôter [illegible] le reproche qu'on
peut encore y faire, c'est que la tumeur [illegible]
augmentée de volume [illegible] dans la ligature [illegible]
les manières Hunter [illegible] de [illegible]
artères collatérales dans quelques cas.
L'on [illegible] les inconvénients qu'elle

présente avec ses avantages, aussitôt qu'ils disparaissent; ce à quoi les anciens n'ont point fait attention. Ce qui le rend nécessaire, c'est que si l'on s'en tient à examiner la cause qui augmente la tumeur lorsque le sang y passe, on a tout lieu de présumer que l'effet aura plus de progrès une fois qu'elle sera faite, puisque cela ne paraît tenir qu'à l'effort que le sang fait sur les parois de l'artère, chose qui ne peut arriver s'il y arrive par les artères collatérales, en ce qu'il sera en trop petite quantité.

Lorsqu'en la pratique il ne s'agit que d'exécuter sur des lieux apparents des membres, afin que la circulation se fasse également dans les parties non comprimées, il suffit de la faire que d'une manière lente, graduée et non point de suite, car il ne s'agirait point tant de cela que de la faire fortement, ce qui formerait tout de suite un caillot sanguin dans les collatérales, et intercepterait le cours du sang, qui ne doit l'être que graduellement, afin que les artères collatérales puissent se développer peu à peu.

Voici ce qui arrive lorsqu'elle est bien faite et qu'elle réussit: les battements de la tumeur discontinuent d'avoir lieu d'une manière aussi forte, celle-ci diminue de volume, pendant que le diamètre des artères se rétrécit; s'il étant porté à un certain point, il se fait par sublimation ainsi que les

598 collatérales depuis le lieu comprimé jusqu'à celles qui se trouvent au dessus qui donnaient passage au sang et que celui-ci soit rendu dans les [illegible] de dessous le lieu affecté.

3.° De celle faite au dessous.

3.° Il a ensuite la compression qu'on fait au dessous du lieu affecté, qui n'a été mise en usage que par la proposition qui [illegible] faite Bardau le père et Deraut de la ligature dans cet endroit, qui n'a été mise en usage qu'un très petit nombre de fois, deux fois la compression et deux la ligature. [illegible] n'avait fait que dans l'intention que l'artère étant ainsi comprimée, ne pouvant plus donner passage au sang elle s'oblitérât, cas de [illegible] pour l'artère crurale [illegible] qu'on ne pouvait point faire la ligature.

Dans les trois circonstances où l'on a eu occasion de les mettre en exécution, voici ce qui se passa, la tumeur au lieu de diminuer de volume augmenta considérablement et fit de tels progrès qu'elle se rompit et donna lieu par ce moyen à un épanchement de sang, qui détermina la mort. La ligature qui lui fut pratiquée Deschamps fit tout de progrès aussi peu de tort, que cinq mois [illegible] circonstance qu'il arriva alors au [illegible] Desault opéra à la manière ordinaire c'est à dire une ligature au dessus de la tumeur et l'autre au dessous.....

Comme pareille circonstance n'existe que par la rupture de l'artère, peut-être que si ces deux moyens fussent la ligature la plus appropriée à parfait besoin d'interrompre les parties elles reussiroient, parceque alors les parois n'ayant plus de résistance ne se rompraient point aussitot, permettroient au caillot de se former et l'oblitération auroit peut être lieu, d'autant plus que si on remarquoit qu'on en a attendu quelqu'effet de funeste de la compression alors on la discontinueroit.

3.° La ligature inapplicable par elle 3.° la ligature

même aussi que la compression, qui fut mise en usage par Paul Égine la première fois, en ce qu'il faut pour la faire mettre les parties à découvert, qui fut abandonnée puis remise en usage par Guillemeau, Paré.

On peut la faire de trois manières différentes, au dessus de la tumeur, au dessous, puis au dessus et au dessous en même temps.

1.° Celle au dessous, comme nous l'avons 1.° celle au dessous la

de la tumeur a été mise en usage pour la première fois, qui a point été couronnée de succès, qui probablement ne sera mise à exécution que très peu. 2.° celle au dessus

2.° La ligature de la tumeur au dessus et au dessous au dessous...

au dessous dans la méthode ordinaire, qui se compose de cinq temps, en effet

399 Second Procédé primaire

On doit d'abord 1° faire une incision aux téguments pour les diviser, laquelle doit être plus grande que plus petite, parceque elle n'aggrave nullement les effets de l'opération, tandis qu'on la fait avec plus d'aisance, 2° On divise ensuite le tissu cell. qui se trouve au dessous, en même temps qu'on prend garde d'intéresser les nerfs, au lieu de les diviser quand il le faut ainsi que les muscles. 3° On fait la division de la poche anévrismatique une fois qu'elle est dénudée, qui se pratique de dedans en dehors à la manière des dépôts. 4° étant faite on donne issue au sang qui s'y trouve contenu qui est le moment le plus critique de l'opération, en ce donnant une grande quantité de sang sorti, qui exige bien vite qu'on l'arrête 5° Enfin on pratique la ligature de l'artère au dessous et au dessus de la poche anévrismatique, qui constitue réellement l'opération, qui est celle qui a été toute la plus en usage et qui l'est encore.

Comment qu'il se fait.

Une fois qu'elle est faite, le rétablissement de la circulation dans les artères, au dessous de l'endroit où se trouve les ligatures, ne dépend point seulement de la dilatation d'artères collatérales qui se trouvent au dessus, mais seulement la plus grande de la circulation capillaire, comme il est prouvé que cela suffit, pourvu que le membre se conserve.

3° Celle au dessus.

3° La ligature de l'artère faite au dessus de la poche anévrismatique, se fait de deux

manière différentes, 1º à quelque distance du lieu affecté, après qu'on a fait une entaille à la poche et lui donne issue au sang, qui est abondamment maintenant, ce qui constitue deux opérations puisque autant mettre en usage la méthode ordinaire. 2º ensuite à une distance égale à la précédente, ou bien un peu plus éloigné, sans intéresser la tumeur. Cette méthode a été mise en usage la 1re fois par Anel il y a déjà bien longtemps à l'artère brachiale, d'une anévrisme faux consécutif qui fut cependant couronné de succès, à laquelle les pathologistes ne firent point attention et qui resta ainsi dans l'état dans lequel on y pensa. Ce ne fut qu'il y a environ vingt ans qu'elle fut été démontrée, en même temps par Desault en France, et par Hunter en Angleterre, dont le premier la fit dans le creux du jarret pour l'artère poplitée, après avoir mis toutes les parties qu'il contenait à découvert, et le second également pour la même artère, mais au-dessus de l'endroit aponévrotique du triceps adducteur, qui pour cela fit quatre ligatures, mais dont les unes étoient plus serrées que les autres, en allant par degrés. Méthode de Desault et d'Hunter

Toutes ces deux opérations réussirent, qui depuis qu'elles furent faites, l'ont été démontrées,

400 un assez grand nombre de faits, surtout de la manière dont Hotten l'a faite, aussi en ne parlant d'abord la méthode de Hunter, seulement en la modifiant, puisqu'au lieu de faire quatre ligature on n'en fait qu'une maintenant qui devrait plutôt être appellée la méthode d'Anel sauf que c'est lui qui en est l'inventeur, ne l'ayant faite que pour la brachiale qu'il n'est plus maintenant que pour la poplitée, qu'il peut convenir pour toutes les autres artères on pourroit si l'on voulait dire la méthode de Hunter et de Desault, suivant le lieu où on la ferait.

Celle de Hunter est presque la seule qui est mise en usage dans les pays étrangers, tandis qu'elle n'a été faite que 3. 4. fois en France par M.M. Boyer, Deschamps et Pelletan, elle n'a eu du succès, tandis que d'autres fois elle n'a point été. Étant pratiquée, la tumeur a continué en un corps dur, fibreux qui obliterait l'artère

Pour la mettre en usage il convient d'examiner les avantages qu'elle présente dans la méthode ordinaire, D'abord si l'on a égard à la facilité de la faire, il n'y a aucune d'autre qu'elle n'est plus facile que celle-ci, puisqu'il ne s'agit que de faire une incision de, et de faire la ligature, de la première manière qu'on le ferait sur le cadavre au lieu que pour l'autre il faut non seulement disséquer les parties d'écarter

d'inciser les muscles, les nerfs &c. puis de faire mettre l'amputation du membre, tantôt fois qu'il y a carie alors, qui sont certainement bcp plus fâcheux, ce qui ne présente pas la méthode d'Anel ou de Hunter. *

Si l'on a encore égard aux parties qu'on intéresse dans cette dernière, certainement il n'y a point de doute qu'elle soit préférable puisqu'à l'autre cela il y a encore bcp d'artères collatérales de divisées. Mais si l'on a égard au rétablissement du cours du sang, il n'y a point de doute que la méthode ordinaire l'emporte, en ce que d'abord on ménage plus de collatérales capables de donner passage au sang, tandis que la ligature dans l'autre étant faite à une distance plus ou moins éloignée du lieu affecté, alors on intercepte préalablement le cours du sang qui pourrait y passer. Ensuite c'est que le sang dans la méthode de Hunter peut refluer dans la tumeur et y croupir à moins qu'on [illegible] de [illegible] par l'afflux du sang au moyen des collatérales, aussi M. Guérin de Bordeaux en cite un exemple, que paraissant dans le premier abord aller bien, ce qui entraînait davantage et allège que l'on exprime d'autre moyen.

*inconvénient de la méthode de Hunter

Leçon du 1er

Pour pratiquer l'opération de l'anévrisme Variqueux

402 à la méthode d'Anel, elle doit differer suivant
le lieu où on veut la pratiquer, puisque quoiqu'on
ne la fait le plus ord^t que pour l'artere poplitée,
on peut la faire également dans tout autre endroit.

maniere de pratiquer suivant hunter

Il vaut mieux en général faire une grande incision
qu'une petite, parcequ'on est plus à l'aise à faire
ce qu'on fait. On quelquefois faite on dissèque l'artere
après avoir commencé d'abord par les muscles
et les nerfs, qu'on est obligé qq^f. de couper, l'artere
disséquée on en fait la ligature, au moyen d'une
sonde que l'on passe au dessous, qui en général
n'est point aussi aisé à faire que dans la méthode
ordinaire, au ce qu'on ne peut point soulever l'artere
avec cette derniere, vu qu'elle se trouve qq^f. plus
profondément. On passe ord^t trois ligatures,
dans tout comme pour servir d'attente et l'autre
à faire la ligature.

On a demandé quand est-ce qu'il falloit la
pratiquer? Nous avons déjà dit que la tumeur
étant considérable, plus elle étoit préférable,
parceque dans pareille circonstance les arteres
collaterales se trouvent plus dilatées, ce qui parait
alors à la circulation de se rétablir beaucoup plus
facilement. Il ne faudroit cep^t point attendre
le moment où la poche anévrismatique pourroit
se rompre, ce qui seroit un accident fâcheux.

Supposé qu'on veuille faire la ligature

l'anévrisme, il est q.q. préparations à faire. &93

Il faut d'abord faire faire au malade la diète, lui désemplir un peu les vaisseaux au moyen de deux ou trois saignées. le chirurgien instruit de l'anévrisme manière de procéder à l'opération les résultats de l'opération, exerce au dessus et ce q. de faire de la tumeur une compression q.q. temps avant, afin de faire prendre au sang [illegible] par les artères collatérales, en plus grande quantité, afin de pouvoir les dilater. on peut encore appliquer sur la tumeur des topiques astringents. Tout cela préparé, il faut de suite venir à apprêter tout ce qui convient pour opérer, comme instruments, linges.

Les instruments dont on a tout tout espèce quantité qui sont tq. un bistouri, une sonde de femme pour soulever l'artère, ou toute autre chose qui peut équivaloir; la petite artère dans le cas où l'on voudrait s'en servir; des aiguilles, des ciseaux, des linges, ceux de la charpie, des compresses, des bandes; on doit aussi avoir un tourniquet pour arrêter le sang.

Arrivé au moment de l'opération, on doit faire placer le malade dans une position convenable pour opérer laquelle diffère en général suivant le lieu affecté. Ex. pour l'anévrisme de la poplitée, le malade doit être situé sur son ventre, pour ainsi.

494 à la rupture.

Supposé qu'on veuille opérer, voici comme on fait. Il faut commencer par diviser les téguments, ensuite disséquer les nerfs et les muscles, que l'on doit d'après leur situation diviser, dont ceux-là sont dans quelques circonstances tellement applatis, qu'il est impossible de le reconnaître dans le tissu cellulaire ce qui arrive lui tout pour la papitite qu'elui [illegible] quelartère; quand donc ce cas est connu [illegible] quel'artère; à la division des Muscles lorsqu'on y est conduit, on les divise en passant une sonde cannelée au dessous, dans la rainure de la quelle on fait glisser le bistouri telle que pour l'opération de la lésion de l'axillaire. Tel a aussi fait pour la lésion de l'axillaire. [illegible] occasion de faire l'opération de l'anévrisme à l'artère sciatique, on il fit une incision de deux pieds, ce qui paraît démontrer l'étendue, dont l'on ne connaîtrait point trop, les besoins par pique d'une lame de Ciseaux, circonstance d'assez peu être ou aucun point d'autre exemple, qui fit pour cela une incision de deux pieds.

L'opération de l'anévrisme est une des plus compliquée et des plus difficile à faire, pour la quelle on est souvent obligé de mettre bien du temps pour l'exécuter.

Le sac anévrismatique mis à découvert on en fait l'incision en commençant de...

en dehors et de bas en haut; l'ettant le sang
sort en plus ou moins grande quantité, de
même que les caillots qui s'y trouvent contenus,
on ne doit ~~avoir~~ faire l'ouverture de la
poche qu'après avoir fait arrêter le cours
du sang, soit avec le tourniquet qu'on applique
sur l'artère à un lieu plus ou moins
éloigné, ce qui doit se faire avant tout, qu'un
seul aide dans cette circonstance fait avec
ses doigts. Le sang étant sorti on lave la
plaie pour nettoyer au moyen d'une éponge
puis l'on procède à la ligature de l'artère,
que l'on exécute avec des aiguilles munies
chacune d'un fil, le quel étant double
fait qu'on n'est point obligé d'y revenir à
plusieurs fois. On applique ainsi trois
ou quatre du côté du cœur, dont une
seulement sert à lier l'artère, tandis que
les autres servent de ligatures d'attente; qui
est celle qui est la plus inférieure. On
en place également une ou deux au dessous
de la division, pour arrêter le sang qui
viendrait de la portion d'artère opposée
au cœur, celle seulement qui y répond est

406 liée, tandis que l'autre sert de ligature d'attente
que l'on pourrait s'en passer, puisque
Guillemeau l'a pratiqué sans en passer les
fils tout unis au moyen de ce qu'on
nomme aiset du chirurgien, qui se fait moyen
différemment d'anciennement, puisqu'on faisait
faire double ou le fait simple. On comprend
dans la ligature tout ce qui paraît de l'artère
animée, gâté, ou plutôt malade.

On passe les fils au dessous de l'artère au
d'aiguilles, lesquelles ont varié dans leur forme,
dont maintenant on ne sert plus que de
celles inventées par Désault et Deschamps, l'élève
de celui-ci.

Second du 3 nivose — En faisant la ligature telle qu'on la fait
maintenant, il peut arriver que le sang ne tarde
arriver, parce qu'il peut se faire qu'on n'ait
point les pratiques, à cause que les artères se
trouvent — un peu ossifiées, ou bien même
que ne l'étant point par les plus petites
lorsqu'on les serre, tel que Chopart le remarqua

usage du presse artère — opérant de l'anévrisme à l'artère poplitée,
qui fut obligé d'amputer la cuisse pour
pouvoir arrêter le sang. Ce sont ces circonstances
qui ont donné lieu à l'invention du presse
artère, ce que fit M. Deschamps, dont on

peut se servir en nombre suffisant, comme

dedans, dont l'un pour la partie de l'artère

correspond au côté du cœur, l'autre pour

cette extrémité opposée, qui est un très bon

moyen pour arrêter le sang, en ce qu'il

applatit les parois de l'artère.

Lorsqu'on noue les artères il ne faut pas à quoi on doit

trop serrer, parcequ'on pourroit couper leur faire attention

parois, ce qui feroit manquer le but que l'on en liant les artères

se propose; de même qu'il ne faut point ne

plus pas assez serrer, parceque le sang pourroit

sortir. Il faut d'après cela tenir un juste

milieu. Albucasis après avoir fait la

ligature des artères à la suite d'un anevrisme,

les coupoit en travers à l'endroit au dessus

cette dernière, ce qui paroit inutile au premier

abord, qui est a été remis en usage dans

ces derniers temps, par de Genève,

se fondant sur ce que rarement l'on ne voit

d'hémorragie survenir à la suite d'une plaie

artérielle, qui a nécessité l'amputation des

ligatures, en ce que, dit-il, les artères se

retractent et par là leur extrémité se

trouvent cachée dans les parties molles.

Mais il n'est point prouvé que les artères

se retractent, ce qui vient uniquement

408 d'accord avec ce que pense les physiologistes modernes. D'ailleurs il est à observer que si on le faisait et qu'une hémorragie survint, il serait très difficile de trouver l'extrémité de l'artère, pour en faire la ligature de nouveau, par la raison dite plus haut.

Une fois les ligatures des artères faites, on place les bouts de fils dans un petit linge après les avoir réunis, que l'on place à côté de la plaie, afin de les trouver tout de suite dans le cas où l'on serait obligé de faire de nouvelles ligatures au lieu de serrer celles qui sont faites. Cela fait on panse la plaie mollement en ne la bourrant point comme on le faisait anciennement, seulement avec la charpie; les compresses et les bandes faites on place le malade dans son lit, de telle manière que l'on puisse voir la plaie en cas de besoin à volonté. On a soin d'appliquer de chaque côté du membre des coussinets de cendres qui se trouvent un peu chaudes, afin de lui conserver sa température, qui convient mieux dans pareille circonstance que des compresses trempées dans des liqueurs chaudes parce qu'elles se refroidissent; aussi est-on dans l'usage de ne plus s'en servir.

(marge : prudemment)

Cela fait voici ce qui arrive, la

sensibilité animale du membre change
phénomène physiologique qu'il n'est présentement 409
de rappeller, qui se fait au moyen d'un état de stupeur qui
d'engourdissement dans le quel il tombe, lequel pourrait être à la suite de
place suite au lieu de donner la sensibilité l'application
ordre, en donne une particulière, qui n'a lieu
que par la perte de la sensibilité, ce qui est une
chose bien surprenante.

Il peut faire ensuite qu'une hémorragie se hémorragie
manifeste par la rupture de l'artère, ou bien
parce qu'elle n'aura point été bien liée, ce
qu'on reconnaît au sang qui se fait venir, qui
ne devrait pas arrêter; il ne faudrait cependant
point la laisser imposer par un suintement
sanguin produit par la division de vaisseaux
capillaires, si réellement elle avait lieu, il
n'y aurait point d'autre partie à prendre que
d'appliquer tout de suite le tourniquet pour
suspendre le cours du sang, après quoi on
met la plaie à découvert et l'on serre les ligatures
si elles n'ont point été assez ou bien si l'artère
a été rompue alors on la lie de nouveau
au moyen des ligatures d'attente qu'on laisse
alors, ou on le conduit comme précédemment.
Il arrive quelquefois que tout fait fait avec le

419 [illegible] de soin possible, ~~dans~~ on est obligé de répéter plusieurs fois la même chose, tant que passer cela [illegible] dépend de l'ignorance du praticien

Gangrène. Si au bout de quelque jour la circulation ne se rétablit point, alors la gangrène se manifeste, qui s'annonce par l'état de stagnation du membre, par son engorgement, par sa couleur violette et la présence de petites phlictènes. Elle [illegible] indépendamment que par le défaut de la circulation soit capillaire ou générale par la ligature encore des nerfs, malgré ce qu'en disent quelques praticiens, entr. Borelly et autres, lesquels pour appuyer leur sentiment, citant quelques exemples de la vérité il peut se faire que dans certaines circonstances si cela ne la cause point entièrement, au moins elle y aide qui n'en tenant pour la ligature des petits filets nerveux, dans quoi sache à quoi cela tient. C'est dans ce cas où il y

Paralysie. a que paralysie, qui quelques fois continue d'exister [illegible], tandis que d'autrefois elle disparaît, lorsque la gangrène survient, elle prend de [illegible] ce que nomme le sphacèle qui est formé dans ce cas, parce qu'il y a toujours ligature des veines en même temps que l'artère, qui

si elle ne se ... l'invite point produit 419
la mort, tandis que si elle le fait il n'y a mort.
de perdu que ce qui en est affecté. Il est des
cas où il n'y a que partie d'affectée, comme
pied, ou bien de la jambe, ou encore quels
orteils, ce qui n'empêche pas la réussite de
l'opération dans cette circonstance. Quoique
tout est tellement disposé pour le succès
de l'opération que rien ne survient, ce qui
a lieu par le rétablissement de la circulation
générale dans le membre, ou bien la sérosité
plus que de la capillaire ... la ...
dit d'autrefois enfin la mort ne survient
que par une trop abondante suppuration
qui s'est manifestée dans la partie.

Des Anévrismes ~~de la ... espèce~~, par J. l'école du ... Nivose
tumeur artérielle
Des anévrismes par lésion totale de toutes
Ou nomme ainsi une collection de sang l'épaisseur des parois artérielles
contenue dans le tissu cellulaire, formant
une espèce de poche, survenue spontanément
par suite d'érosion des parois artérielles.
Ces sortes d'anévrismes sont infiniment rares
ou à moins que celui rapporté par M. Carrère
... en France depuis bien des années,
lequel existait à l'artère radiale, pour
quel ... des praticiens furent consultés.

418 qui se méprirent — sur la nature de l'affection, que l'on ne reconnu qu'au moment même de l'opération, qu'il l'on croyoit être un dépôt sanguin, pour lequel plusieurs incisions furent pratiquées, afin de donner issue au fluide, qui sortit à chaque fois, mais qui se reproduisoit de nouveau. Ce ne fut qu'après avoir à découvert les parties au moyen d'incisions et de dissection que M. Boyer reconnu l'anévrisme en question, lequel étoit de même nature que ceux indiqués par Pott, qui font au nombre de deux ou trois exemples, qui fait une fois les fémurs cariés en même temps que l'affection en question, ce qui sembleroit qu'ils se seraient formés en même temps.

Les moyens à employer pour cet sorte

Traitement d'anévrisme, sont les mêmes que ceux indiqués, c'est à dire de mettre l'artère à découvert, d'ouvrir la poche sanguine &c.

† s'étoit formé consécutivement

Des Anévrismes ~~de la ...~~ par suite d'une guérison imparfaite d'une plaie artérielle et hérpultilon du caillot qui †

Ils sont de même nature que les précédens, survenu par suite de la chute d'un caillot sanguin qui s'étoit formé consécutivement à une plaie artérielle.

C'est à Joubert et à Petit que l'on doit d'avoir

s'laisait sur leur espèce tous n'étant point
cela du même accord, le effet Petit fit - comme avant de
voir qu'ils parvenaient très bien ainsi, Petit et Hunter
mais qui tomba dans avis contraire à celui
de Hunter qui est maintenant celui adopté
de tous les pathologistes, qui dans le moment
où Petit donnait des explications à l'anévrisme
sujet, tous au contraire étaient pour lui, le
quel disait que survenait à la suite d'une
plaie artérielle, qu'elle guérissait par Coutre
la formation d'un caillot de sang dans le lieu
affecté, déterminé par la compression qu'on
y faisait et qui devait continuer un temps
suffisant pour qu'il se forma et contracta
des adhérences, ce qui fit adopter son système,
mais dans cet intervalle il montra dans une
pièce anatomique, une artère qui avait
été divisée douze ans avant, qui était la
crurale, à la quelle se voyait un caillot
de sang qui bouchait le lieu divisé.
Hunter tout en adoptant qu'un anévrisme
de cette espèce pouvait se former par suite
d'une plaie artérielle au moyen du sang qui
passerait par le lieu divisé, prouva que le
caillot de sang que lui supposait par la
compression, ne pouvait servir à guérir
d'un anévrisme dans ce lieu, en ce que une
fois que l'une ne sera plus exercée, l'autre

410 au bout d'un temps plus ou moins long
venant à ne plus se contracter ou avoir autant
d'adhérence qu'il n'avoit avec les environs, alors
le sang passera par le point divisé, tel que
dans des efforts plus ou moins longtemps
continués, et s'épanchera dans le tissu cellulaire
voisin, en produisant ce qu'on nomme anévrisme
faux consécutifs.

Il n'y a que les artères un peu considérables
où ils se forment parceque les petites venant
à être divisées alors la seule compression exercée
sur elles suffit pour en oblitérer leur canal, en
les affaissant et faisant contracter d'adhérence
entre leur parois.

Nulle part ils ne sont aussi fréquents qu'à
l'artère brachiale, parcequ'elle est la seule qui
est sujette à pouvoir être atteinte par les
lancettes au moment des saignées, que c'est alors
elle où est préférablement faite la compression,
parceque d'une part on tache toujours de
pouvoir y remédier par elle, puisque venant
à être divisée par la faute ou la mal-
adresse du chirurgien, celui-ci a garde
bien de dire qu'il l'a divisée, qu'au contraire
l'employoit tout de suite qui par sa qualité
crainte que le malade ne présume quelque
chose, ne lui dira point de garder son
bras dans le repos, de faire aucun mouvement
crainte qu'il a lieu de craindre un

où ils se forment le plus

une ecusiun par laquelle a discelé l'artère, qui en tout autre circonstance on la mettroit à découvert et l'on en feroit la ligature, qui au contraire lui recommandoit de ne pas faire de mouvement il pourroit se faire qu'il ne la déclara guérie qu'au bout de plusieurs années. Alors le malade n'étant point prévenu se livrera tout les travaux, il se sera saigné que la pratique n'étoit point différente de celle ordinaire, et ce qui déterminera au bout de peu de temps et même qques jours la reproduction de l'anévrisme.

Les Anévrismes faux consécutifs, se font reconnoître par les mêmes signes que les vrais, signes pour lesquels on ne peut en faire la distinction que par les signes qui ont précédé, p. q. pour celui du bras, on apprendra que la personne a été saignée il y a qque temps, que peu de temps après il s'est formé une tumeur considérable dans le lieu piqué &c. pour la cuisse, que le malade s'est piqué ou la été par un instrument tel que poignard, épée &c. C'est par là seulement qu'on peut en savoir faire la distinction.

Traitement de l'affection reconnue, les moyens à employer sont les mêmes que ceux indiqués précédemment. Seulement comme il n'y a pas affection des parois artérielles, on peut appliquer très près la ligature du point divisé, afin de pouvoir

 cauderten les plus de collatérales possibles.

Leçon du 7 nivose

Des Anévrismes suivant les parties où elles se développent.

1° De la carotide. L'Anévrisme peut survenir à l'artère carotide primitive, qui a lieu dans cette partie du tube artériel toujours par dilatation, ce qui constitue celui qu'on nomme anévrisme vrai de la 1re espèce. On peut faire l'opération sur cette artère, malgré qu'on n'ait aucun exemple, en ce qu'il n'y en a aucune qui soit plus favorablement placée, parcequ'on peut la mettre tout de suite à découvert en incisant les tégumens. Il peut être pratiquée celle que l'on désire, vu qu'elle ne donne aucune branche artérielle dans cet endroit, ainsi on peut faire celle de la méthode ordinaire, ou bien deux ligatures une audessus, l'autre audessous sans intéresser la tumeur, ce qui est d'autant plus facile à faire qu'il n'y a point de collatérales capables de rétablir le cours du sang.

On ne peut trop se rendre pourquoi tous les pathologistes n'ont osé jusqu'à ce moment la pratiquer, tandis qu'ils l'ont faite pendant [illegible] parties où il ne se trouve point d'autres artères pour ainsi dire que celle dont on fait la ligature, qu'on a tant lieu de présumer des suites funestes pour la nutrition, d'elle qu'on

les membres, tandis qu'on a point les mêmes
inconvénients à présumer pour la tête,
puisque d'autres artères y vont, qui sont
la Carotide du côté opposé, puis les deux
Vertébrales. On est d'autant plus fondé à la
tenter qu'il est prouvé sur les animaux
vivants qu'on peut faire la ligature des deux
carotides, sans que la mort en soit le résultat.
On prétend que Mr Oudin vient de la
tenter sur l'homme.

De la Sousclavière

2° La sousclavière tant qu'elle n'est point sortie
de la poitrine, elle est inaccessible aux moyens
chirurgicaux; une fois qu'elle l'est après avoir
traversé les scalènes, on ne peut pas trop dire
qu'on puisse y pratiquer l'opération, en ce qu'il
serait très difficile de faire la ligature; de
suite c'est qu'en supposant qu'on puisse la
faire il y a tout lieu de présumer qu'elle
ne réussirait point, en ce qu'il n'y a pas d'artère
capable de porter le sang au bras; il y a bien
les scapulaires, mais il ne faut pas y compter.

De l'Axillaire

On ne peut point non plus faire l'opération
de l'anévrisme pour l'artère axillaire, en ce qu'en
la faisant on a également à craindre la gangrène
du membre, en ce qu'il n'y a pas plus de
collatérales qui puissent porter le sang que.

 pour l'expérience. — M. Pelletan la pratiqué une fois, et avoir incisé le grand pectoral en le divisant en deux parties, ce qui permit de découvrir l'artère avec plus de facilité pour en faire la ligature, qu'il en fit au dessus du lieu affecté, qui ne fut point suivie de succès, l'ouverture cadavérique démontra qu'il y avoit eu des nerfs de compris dans la ligature, appartenant au plexus brachial qu'on ne peut guère éviter. Cette opération fut déjà précédemment exécutée sur des animaux vivants, pour savoir si elle réussiroit, on lui comprit dans la ligature tantôt des nerfs et d'autres fois point.

Desault la faite une fois à la manière ordinaire qui ne fut point suivie de succès, en ce que le malade mourut entre les mains d'hémorragie. Ce sont d'après toutes ces considérations, que les praticiens actuelles disent qu'ils n'y a point de remède pour cet sorte d'anévrismes, lesquels engagent faire l'amputation du bras dans l'article de l'aisselle a lieu, pour guérir le malade, ce qui a été mis une fois en pratique.

De l'humérale — Parcourant les anévrismes vrais aux lieu à l'artère humérale, qui sous ce rapport présente une chose inverse à l'artère crurale, qui est très exposée à être affectée de ceux

qu'au faus consécutifs. On peut toutesfois lorsqu'il
aura lieu la compression et la ligature, qui
venant à oblitérer l'artère, n'empêchera la
cour du sang qui pourra se faire par les
artères collatérales, qui sont les concurrentes

Les artères Radiales et Cubitales sont très — de la Radiale et Cubitale
peu exposées à être affectées d'anévrismes faux
consécutifs, elles le sont plutôt de vrais, qui
quand elles viennent à avoir lieu se développent
d'une manière spontanée. On a des
existes en même temps à toutes les deux,
qui quand elles ont lieu ne présentent rien
de particulier. On peut facilement en guérir
en ce que s'il n'y en a aucune, la circulation
ne se trouve point interrompue dans le
membre, en faisant la ligature &c.

Les anévrismes des artères iliaques sont — de l'iliaque et hétique
comme nous l'avons déjà dit, du ressort de
celles appartenantes à la Médecine. Dans la
sciatique nous avons dit que Bell en a vu
de l'opérer une fois.

La Crurale peut être affectée d'anévrisme — de la Crurale
dans une très grande étendue, depuis l'arcade
crurale jusqu'à son passage à travers de
celle du troisième adducteur. Allant au dessus
de celle-là elles sont incurables, en ce qu'on ne
peut y rien faire, s'ils n'allaient que jusque là
on pourrait y exercer une compression,

426 surtout ailleurs on peut y pratiquer la ligature

De la poplitée — Il n'est aucune artère qui soit plus exposée à être affectée d'anévrisme que la poplitée comme nous l'avons dit, et presque jamais de plaie, parceque elle n'est point par sa position exposée à être atteinte par les corps extérieurs tels que les instruments tranchants. C'est sur elle qu'ont été faites les méthodes de Hunter et de Desault qui quand on les pratique au dessus les faites le plus bas possible pour ménager les artères collatérales, qui sont les articulaires.

[illegible] — Pour faire l'opération de l'anévrisme à la manière de Hunter, au dessus de l'insertion aponévrotique du troisième adducteur pour l'artère poplitée, il faut qu'elle soit faite le plus près possible de cette dernière. Elle se pratique de la manière suivante. Après avoir appliqué le tourniquet au dessous de l'arcade crurale le chirurgien se place du côté droit, examine le lieu où il doit pratiquer son opération, quand il connait s'il est possible au battement de l'artère, il commence par fendre les téguments avec le bistouri, dans l'étendue de deux pouces en [illegible], cela fait il divise le tissu cellulaire qui se trouve au dessus, ce qui met le nerf saphène à découvert et le muscle couturier, lequel on a grand soin de diviser le premier, [illegible] dans le second si l'artère est en dehors, si elle

étoit précisément blessée, on est obligé de la diviser en travers, bien plus que si l'on faisoit la ligature au-dessus de l'artère à ses battemens, on la démêle un peu de l'endroit et l'on en fait la ligature, qui est plus facile à trouver sur le vivant que sur le cadavre, à cause de ses pulsations.

Affections du Système Veineux.

Les maladies de ce système consistent dans la dilatation des veines qui forme la dilatation qu'on nomme Varice, que l'on distingue en deux espèces, 1° en tumeurs variqueuses et en Varices proprement dites. † anévrismatique.

1° Les tumeurs variqueuses anévrismatiques. Elles ne le dilatation n'ont point toujours été connues, elles venant par communication dont guère que depuis le commencement du siècle dernier qui furent décrites les premières fois artérielle. par Guillaume Hunter qui les décrivit par Jean Hunter qui furent tous des praticiens anglois. Jusqu'à cet époque on en avoit seulement parlé en France, qui depuis a été un si très grand nombre de fois à l'artère ... brachiale qui veine basilique avec l'artère ... puissant que l'on peut le plus sur les deux ... en même temps lequel facilement ... dans les saignées du bras. lieu spécialement ... Elles n'ont point été ... ailleurs. Comment se forme Jean Hunter prétendoit que cela n'avoit lieu que par la division de l'artère en même temps

que celle de la veine, dans l'instant que l'un l'ouvre, ce qui alors établira une communication entre ces deux vaisseaux, qui ne se cicatrisant point, le sang artériel passe dans la veine et constitue alors la maladie, pendant que la division de la paroi externe de l'artère se cicat[rise]. Mais il en est qui ont réfuté cette opinion en prétendant que si la chose existait ainsi, le sang s'infiltrerait dans le tissu cellulaire et formerait un anévrisme faux consécutif, en résultat que cela peut avoir lieu par un état extraordinaire, M. [illegible] qu'il peut se faire que l'artère et la veine soient tellement adossées l'une à l'autre qu'une ouverture de communication existe, on admet qu'il en soit bien moins cette opinion que la première. On pourrait encore l'envisager d'une autre manière c'est que les deux vaiss. ayant été ouverts dans l'opération de la saignée, mais le sang ayant formé un caillot dans l'ouverture, celui-ci bouchant celle-là ne le laisse plus y passer. Mais les parois du caillot [illegible] pouvant être poussées dans la cavité de la veine, ou l'artère, alors le sang va dans la veine et déterminera la maladie appelée anévrisme faux par communication veineuse, tandis que le sang veineux n'entre pas dans le système artér[iel], parce que le premier imprime au second un mouvement auquel il ne peut résister, qui lui est communiqué au moyen du cœur. Quel que soit l'état où se trouve portée la dilatation de la veine, jamais on n'y remarque les signes que présentent les anévrismes, lesquels peuvent [illegible] figure

Signes

en reprenant son ancien état.

On reconnaît cette maladie à une dilatation sanguine veineuse qui est très considérable, existante au pli du bras et à l'avant bras, survenue à cette distance plus ou moins éloignée de l'époque où l'on aura pratiqué une saignée en cet endroit, ayant une couleur bleuâtre, suivant la longueur de la veine, ne changeant point la couleur de la peau, faisant entendre un petit bruit lorsqu'on lui imprime un mouvement d'ondulation. Augmentant lorsque le bras est abaissé et qu'il reste dans l'immobilité, diminue lorsqu'il est élevé, qui se contracte ~~lorsque~~ lorsque le malade fait quelque mouvement ~~musculaire~~ ~~lorsque~~ le malade fait quelque mouvement, qui disparaît même entièrement, lorsqu'on fait une compression dessus, au dessous de l'endroit de la communication des deux vaisseaux, qui donne lieu à la chose inverse lorsqu'elle est faite au dessus. Si dans pareille circonstance la rupture de la veine venait à avoir lieu, le sang s'épanchant dans le tissu cellulaire il en résulterait une infiltration sanguine.

Cette maladie n'est point très fâcheuse, les malades la supportent sans grande incommodité, et qu'elle fasse trop de progrès.

On ne peut la guérir que par l'oblitération Traitement de l'ouverture de communication, ce qui ne pouvant point avoir lieu alors on est dans tous ces cas obligé de faire la même opération que pour les anévrismes vrais. Mais cela l'expérience ne fait point trop de progrès, que

44 que le Malade peut vivre avec son affection
ou ne la fait point. Il faut seulement qu'il ait
des habits larges, de telle manière que les manches
soient larges, ne permettent point par là aucun
obstacle au cours du sang, heureux s'il n'est pas
obligé de faire de grands mouvements, lequel doit
autant que possible ne point tenir élevé son bras.

Seconde névrose des Varices — 2°. Les Varices ne sont autre chose que des
dilatations veineuses causées par la stase du sang
dans les veines, ce qui fait qu'elles approchent de
ces dernières, de même que les anévrismes sont aux
artères, qui jamais ne sont accompagnées de
l'affection des parties environnantes, qui si cela
a lieu n'arrive que secondairement.

Quoique nous disions que les Varices sont aux
veines ce que les anévrismes sont aux artères,
Leurs différences d'avec les Anévrismes — cependant il y a bcp de différence puisque jamais
elles n'arrivent qu'aux ramifications de la veine
cave inférieure. Je crois autant que je puis me
rappeler avoir vu un homme, hors de son
état, en avoir aussi bien aux membres supérieurs
qu'aux inférieurs, qui a lieu à cause de la difficulté
que le sang trouve à circuler dans les veines,
parceque dans cette circonstance il le fait contre
son propre poids, aussi est-ce sur lui que les
phénomènes physiques ont spécialement lieu. Ce
n'est d'après cela qu'il y a une inversion dans
la circulation veineuse et artérielle, en effet le
sang ne circule que par l'impulsion seule
que lui communique le système capillaire, qui
est très faible, au lieu que le sang artériel
est envoyé avec force dans les artères par le

ceux, aussi ne voit-on jamais une ... du sang dans les artères des membres supérieurs.

Si la circulation veineuse ne se fait pas aussi bien que l'artérielle, la nature semble l'avoir favorisée d'une autre manière, en effet il réside dans l'intérieur des veines, de petits replis en manière de soupape, qui s'opposent à ce que le sang ne rétrograde, l'action musculaire la favorise aussi bcp, comme nous en avons un exemple par ce que nous voyons dans les saignées du bras, qui par la seule action des muscles, le sang circule avec bcp plus de facilité. cependant on ne voit en telle cas lorsqu'il sort qu'il ne sort pas bien ... toujours qu'il ne sort pas bien ce qui le grande mesure, c'est que jamais on ne voit arriver les varices, que dans celles (les veines) qui se trouvent au dessus des aponévroses des membres, par conséquent sous les téguments.

Les varices sont encore différentes des anévrismes, en ce que jamais elles n'arrivent particulièrement aux ... dernières le font à moins qu'il n'y ait une disposition anévrismatique, les quelles au contraire sont toujours multipliées elles n'ont de suite jamais lieu que dans les ramifications veineuses, ce qui arrive aux membres inférieurs et au cordon spermatique.

On ne voit point non plus qu'il y ait affection des parois veineuses dans les anévrismes, aussi les veines peuvent-elles, ... reprendre leur ... aucun effet au bout d'un temps peu éloigné, tandis que les artères

432 ne le sont point, puisque souvent il y a
rupture des fluides sanguins.

Causes. Elles ont lieu de deux manières, 1° spontanément chez les personnes déja avancées en age. elle commencent de décomposition qui se fait chez elles; puis chez celles qui sont pléthoriques d'ailleurs replettes. 2° chez celles enfin qui ne se donnent pas beaucoup de mouvements ... les personnes de cabinet de lettres, puis celles qui approchent beaucoup du feu en ce que la chaleur donne lieu à une raréfaction du sang. Malgré que l'on dise que l'homme aussi ne change point de température, cela ne doit s'entendre que pour les parties intérieures, car la peau ... exposée, car il est facile de le convaincre.

On les ... dans les traités ... ce qui a bien ... que pour la veine cave inférieure dans l'état de grossesse, par la pression que l'enfant exerce sur elle, ... a pu donner lieu à l'ombilic, de manière à former une telle tumeur, qu'il aurait pu, par la forme et le volume qu'elle formait se méprendre pour une hernie si elle n'avait point été accompagnée de la tumeur de ... variqueuse à la circonférence, qui disparaissait au moyen de la pression.

Traitement. Les dilatations veineuses sont très fréquentes, attendu la souplesse qu'ont les parois veineuses, ce qui leur donnent une grande extensibilité. On des exemples d'oblitérations de la veine cave inférieure, Mr Sabatier Baillie en cite chacun un exemple. Dans ce cas le sang circule dans les anastomoses qu'elle a avec la ... cave supérieure, lesquelles

Se dilatent [illegible] pour [illegible]

ce qui fait que la circulation veineuse ne se trouve point interrompue. Cela n'arrive que par une cause mécanique, qui la presse et s'oppose à ce que le sang aille au cœur.

Pour guérir les anévrismes, il faut avoir égard aux causes qui les produisent. Traitement. [illegible] dans celles qui sont causées chez une femme par la grossesse, i[l] [illegible] employer continuellement une pression bien exercée sur elles, [illegible] puisque aussitôt l'accouchement ayant eu lieu, elles disparaîtront. Ont elles lieu chez des personnes qui font peu de mouvements, qui sont pléthoriques, on leur recommande l'exercice de faire quelques légers travaux qui puissent leur donner du mouvement, on leur exerce une compression au moyen d'un bandage sur tout le membre, en se servant pour cela d'un [illegible]. On pourrait encore ouvrir la veine, d'en faire [illegible] sortir du sang au moyen d'une pression sur elle, après quoi on exerce une compression sur tout le membre, ne faisant point pour cela comme les anciens le faisaient une ligature au-dessus et au-dessous de la varice et donnaient ensuite issue au sang. Il y en a qui ont fait encore usage du cautère actuel, après avoir mis à découvert la veine, mais ce moyen est abandonné.

Affections du Système Absorbant. Seconde 12 Nivôse

Les maladies de ce système se distinguent en celles des vaisseaux lymphatiques, plus en celles des glandes de même nature, quelles

 nomment anciennement glandes conglobées

Des Vaisseaux — 1°. Les Maladies des Vaisseaux Lymphatiques
ne sont point encore bien connues; quand on
parviendra à les connaître, il est à présumer
qu'on verra qu'il ont bcp d'analogie avec les
Varices, c'est à dire qu'elles sont causées par
la stagnation de la Lymphe dans eux.

Des Glandes — 2°. Celles des Glandes consistent dans leur
engorgement, dont on ne connaît point
~~trop~~ quelle ~~est est~~ la cause. Au reste, sai par
si elles existent sympatiquement, ou bien par
une cause excitante portée sur elles, qui
est dans sa nature délétère. On peut l'augmenter
celle-ci V.g. dans la piqure d'une partie,
par le moyen d'un instrument qui sera imprégné
d'un Virus, tel que cela se voit dans les amphith.
chez les personnes qui se piquent avec des doigts,
qui est pris peu de temps après d'un engorgement
aux Aisselles; Dans ce cas il n'est point rare de
voir une ligne saillante à la partie interne
du bras, produit par un Vaisseau absorbant,
qui est douloureux, accompagné d'une légère
phlogose.

Il n'est point rare de voir des glandes
Lymphatiques dures, squirreuses quelquefois
pierreuses, qui ne le sont devenues que par
l'âge, dont on ne le reconnaît qu'après
l'ouverture cadavérique, au reste elles ne
point les fonctions dans leur exercice,
aucune n'en est plus affectée que celles
de l'abdomen.

Les engorgemens dont nous parlons, sont
aigues ou chroniques; les 1ers sont bien d'

[illegible] plusieurs par
celles qui se fermument [illegible] se remarquent
suppurés les 2es au contraire [illegible] qu'ils restent
dans les sujets scrophuleux qu'ils restent
long temps stationnaires ; puis dans celles qui
succèdent dans l'affection cancéreuse,
comme on le remarque assez souvent à
l'aisselle, dans le cancer du sein.
Ils peuvent dépendant de différentes causes [illegible]
essentiels dans certains cas, 2° sympat.
dans d'autres, 3° causé par l'application
d'un fluide délétère [illegible], 4° enfin par
une cause générale [illegible]
1° Aussi s'ont été affectés essentiellt, essentielles
comme dans les temps chauds, chez les
personnes qui suent [illegible], dont la sueur est
acre et piquante, tel qu'on le voit dans certaines
personnes aux aisselles. C
2° quelquefois ils ont lieu sympatiquement, sympatiques
tel que par la piqure d'une partie par un
instrument imprégné d'un fluide délétère suffit
pour les produire. Il est des sujets chez qui
l'application seule d'un cautère, d'un vésicatoire,
y donnent lieu, qui agissent dans ce cas d'une
manière sinergique.
3° Par une cause délétère [illegible] [illegible] par cause
[illegible] survenir par l'absortion de cause délétère délétère
telle que des miasmes putrides ; en faisant
usage de viande d'ani. morts de charbon,
ou bien chez les quels la viande se corromp ;
très promptement. Cela se voit encore sur les
élèves qui dissequent dans les amphitéatres
[illegible] même à la moindre excoriation qu'ils se
[illegible] avec une esquile osseuse, d'autant

430 ne peut trop déterminer la manière d'agir puisqu'ils disparaissent aussi à la simple application de la pierre infernale sur le lieu piqué. La simple application d'un fluide virulant appliqué sur une partie ou sur les membranes muqueuses, peut les déterminer.

par une disposition intérieure — 4.° Enfin ils peuvent dépendre d'une cause intérieure qui quand ils arrivent en pareille circonstance produit le plus souvent des dépôts gangreneux, ou pour mieux dire sont suivis de gangrène.

Quelque soit la manière dont commencent ces engorgements, dont la plupart sont aigus, les uns se terminent par résolution, les autres par suppuration assez souvent, d'autres enfin de cette dernière manière se font à une distance assez éloignée, tel qu'on le remarque dans les bubons vénériens.

Signes — De quelque manière dont se forment les engorgements des glandes lymphatiques, ils se manifestent plus ou moins promptement, qui dans certains cas se font en quelque sorte qui une tumeur avec la peau, qui tantôt est accompagnée de l'inflammation et fièvre, tandis que d'autrefois [illegible] On ne connoît point trop les espèces d'engorgements intérieurs, qui ont lieu d'une manière [illegible] bien apréciable.

L'adhérence [illegible] du tissu cellulaire avec la peau, paroît dépendre de la turgescence du tissu [illegible] parroît que quand l'inflammation se [illegible] promptement dans les dépôts lymphatiques ils se terminent assez promptement par résolution tandis qu'au contraire lorsqu'elle a été lente

la suppuration en est la suite. [illegible] qu'ils soient suivis de suppuration, [illegible] se fait sentir plus ou moins [illegible] qui si on n'en fait point l'ouverture, se fait d'elle même.

Pour traiter cette sorte de [illegible], il faut [illegible] non seulement avoir égard aux causes qui les ont produit, mais encore à l'affection locale. Lorsqu'on peut reconnaître la cause on tache de la combattre, en même temps qu'on applique des moyens topiques sur la tumeur, v.g. dans ceux qui sont déterminés par le virus vénérien, il faut non seulement administrer un traitement anti-vénérien, mais encore soigner la tumeur vénérienne, mais encore soigner ce qui lui convient. Dans ceux produits par la piqure d'un scalpel, imbibé d'un fluide d'un cadavre dont vient de [illegible] qui est mort de mauvaise maladie, il faut tout de suite cautériser l'endroit piqué, parceque si on ne le fait point, outre qu'on n'empêche point l'engorgement des glandes axillaires, s'il est piqué aux doigts, le [illegible] qui se formera dans le [illegible] [illegible] attrape l'instrument, durera très longtemps sans guérir.

D'après ce que nous avons dit sur l'ouverture des [illegible], il faut [illegible] le [illegible] [illegible] que la suppuration se fasse sentir, [illegible] avec les instruments tranchants, [illegible] le contraire doit avoir lieu s'il [illegible] formés lentement, c'est à dire le faire avec

438 la pierre à cautère.

Lorsque les engorgements des glandes lymphatiques dépendent d'une disposition scrophuleuse, il faut employer ce qui convient en pareille circonstance, il s'ensuit alors que le traitement intérieur est du ressort de la Médecine, tandis que tout ce qui consiste dans l'application des moyens topiques, est du ressort de la chirurgie; s'ils dépendent d'une affection symptomatique telle dans le cas de cancer on ne doit point chercher à les guérir; on les extirpe dans quelques cas, lorsqu'en le peut en même temps qu'on enlève la maladie occasionnelle, tel que pour le Cancer du Sein.

Leçon du 13 octobre

Affection du Système Nerveux

On a beaucoup trop exagéré les Maladies, à quoi certains n'ont point fait attention, à la rigueur on est affecté que d'un très petit nombre, les quelles existantes, ont leur siège localement.

Nous rapportons les maladies qui affectent le système nerveux à deux sortes 1° aux Névralgies, 2° aux Ganglions; seulement pour ce qui concerne leur état pathologique, quant à ce qu'on nomme convulsions, nous en traiterons en parlant dans un autre endroit.

1° De la Névralgie

1° La Névralgie dénomination employée par M. Chaussier pour caractériser l'affection des nerfs dans laquelle des douleurs très vives se font sentir, n'est point tout à fait exacte puisqu'il peut se faire qu'un autre système qui donne lieu et quelle

si jugerions, puisque chacun en a qui leur
sont propres. Quelquefois les nerfs dans cette
affection, changent dans leur texture, de manière
présenter une organisation différente. Je me
rappelle avoir traité il y a deux ans, une élève
en Médecine qui avoit le nerf cubital tuméfié,
de manière à rouler sous les doigts lorsqu'on
appuyoit dessus, pour lequel j'employai des
irritants, tels que les Moxas, qui réussirent point
guérir, qui peut être est dégénéré en névralgie.
Les nerfs qui y sont les plus exposés sont les
nerfs frontal, Maxillaire supérieur et inférieur
pour le tronc on n'a guère que l'exemple
rapporté par Mr Chaussier pour le spermatique
le Cubital ensuite pour le bras, puis le
sciatique, le poplité et le péronier. Grand *
au nerf sciatique, on s'est servi longtemps
du mot névralgie pour dénommer des
Maladies toutes à fait différentes, en effet,
on a longtemps confondu la névralgie sciatique,
la douleur rhumatismale et la lésion
spontanée des femmes. Il n'y a guère parmi les
affections de ces nerfs que celle du facial qui
soit du ressort de la chirurgie pour toutes les
autres elles sont de celui de la Médecine.
Aucun ouvrage ne traite mieux de l'affection
des nerfs que celui fait par Mr Chaussier, le
quel a rassemblé plusieurs Maladies sous
un même cadre, auxquelles on n'avoit point
songé jusque là.

L'a névralgie n'est pas encore bien
connue dans sa nature, cependant on croit
qu'elle consiste dans la superposition de
certains virus, ou bien causée par l'ingestion

*Les nerfs qui y sont les plus exposés.

Cruveilhier

421 très vif du froid sur la surface du corps.
Elle arrive très rarement chez les enfants elle se manifeste plutôt chez les adultes et parmi ceux-ci chez les femmes que chez les hommes dans les sujets sensibles que dans ceux qui ne le sont point.

Signes

On ignore entièrement ce que c'est que la névralgie dans sa nature on la connoît plutôt par des symptômes quelconques, Ceux-ci lorsqu'ils ont lieu se font sentir tantôt par des périodes réglés, tandis que d'autrefois ils ne le font point.
Lorsqu'ils se font sentir régulièrement, ils se font sentir par des douleurs extrêmement fortes dans les nerfs affectés, qui se propagent avec extrême rapidité dans les muscles où ils vont se rendre, qui aussitôt sont suivis de mouvements convulsifs involontaires, et qu'on le remarque pour les muscles de la face, dans ce qu'on nomme le tic douloureux, qui est causé par l'affection du nerf maxillaire supérieur, où l'on remarque est un léger gonflement, On remarque encore dans cette maladie un dérangement dans les sécrétions et qu'on l'avoit pour celle de salive dans l'affection du nerf facial, dans la sécrétion des urines, qui le plus est abondamment et même trop chargée. Lorsqu'ils sont irréguliers (les symptômes) les douleurs sont moins vives.

Traitement

On est rarement parvenu à guérir cette maladie d'une manière radicale, malgré les moyens que l'on a employés, on obtient au moins du soulagement. Ainsi donc on a fait usage, dont la cautérisation, ou la section du nerf facial, de suite de dissolutifs, d'opium d'opium, les Moxa, les Vesicatoirs, et toutes autres

substances irritantes, la section. On emploie
la cautérisation et la section des nerfs, puisque
la maxillaire pris à découvert. Il étant mieux lorsqu'on
le fait dans le lieu même affecté qu'à une
autre, parce qu'on est plus sûr de guérir la
Maladie, ce qui n'est point facile à faire. On
en cite un exemple pour la branche sous
orbitaire du maxillaire supérieur, puisqu'il
faut la faire quand la Maladie [illegible] dans le
canal sous orbitaire. Cette affection par
elle même n'est pas très fâcheuse, puisque l'on
voit des personnes vivre avec assez
longtemps, qui sont seulement guéries pour
toute peine, qui a soin des douleurs de temps
à autre, lorsqu'elles sont par intervalle. Cependant
il y en a qui sont mortes toutes les fois que la
névralgie accompagnait des douleurs très fortes.

2° Des Ganglions. On donne ce nom à de petites tumeurs qui surviennent dans la gaine — Des Ganglions
des tendons, adhérentes extrêmement avec le tissu
cellulaire qui les environnent, accompagnées de
petits dépôts ou foyers purulents aux environs,
ou d'hydropisie, qui ont leur siège le plus
souvent aux gaines des tendons de la Main
que l'on a vu encore exister à la partie
antérieure et interne de la jambe, à la face
au dos et même à la face, qui peuvent quelquefois
disparaître par une pression exercée dessus.
Je n'ai vu extirper [illegible] il y a quelque temps
par M. Dubois, qui avait son siège dans
le nerf médian autant je puis me rappeler
au bras, le nerf cubital, lequel en b[illegible] d'épaissi
à extirper, qui une femme de 36 à 37 ans

[457] portoit, j'ai vu le caude, qui guéri sans
(réunion de la désistance de plusieurs plats qui
ne duroient point longtemps) la tumeur étoit
approchant du volume d'un haricot et d'une
figure oblongue).

Signes

Toutes ces petits corps sont du volume
d'une tête d'épingle, tandis que d'autres fois
moindre. On ne les reconnoit guère que par la
série des symptômes qui les accompagnent,
qui sont des douleurs plus ou moins vives,
mais jamais aussi vives que pour la névralgie,
qui s'augmentent lorsqu'on les comprime.

Traitement

Les applications topiques appliqué sur
ne suffit nullement pour les guérir, il n'y
produisent même aucun effet. Il n'y a
d'autres moyens que de faire l'extirpation, qui
une fois faite les malades guérissent, ce qui est
facile en mettant la partie à découvert. Dans
les cas où ils présentent point de difficultés
extérieur (ganglions), on les conduiroit
comme plusieurs autres espèces de tumeurs

Leçon du 11 Février

Affections du Système Cellulaire

Toutes celles qui l'attaquent sont du ressort de
la chirurgie, et sont bcp plus nombreuses
qu'on l'a pensé jusqu'à présent.

On peut rapporter toutes ses affections
ou maladies à deux classes. 1° En celles
qui consistent dans les dérangements de ses fonctions
2° Dans les ~~dérangements~~ de ~~ses fonctions~~ organiques

Dérangements de fonctions

1° Le tissu cellulaire se trouve dérangé
dans ses fonctions car ex. dans les exhalations
et dans les absorptions. Il y a cependant des
parties où il y a en même temps ces exhalations

...cause et absortion de la graisse ... ... temps, tandis qu'il y en a d'autres où il y a ... singulièrement que la maladie de la sérosité ... et où jamais la graisse n'abonde, malgré l'embonpoint que les personnes peuvent avoir. C'est de là que le tissu cellulaire est le plus exposé à être dérangé dans ses fonctions ... les infiltrations locales se font spécialement dans les ... ... l'empièrement, derrière le pharynx, au ... &c.

Malgré que la graisse soit susceptible de diminuer ou d'augmenter dans ses proportions, on ne considère point cela comme maladie, tandis que considéré d'une manière générale l'accumulation de la sérosité en est une, qui constitue ce qu'on appelle œdème, laquelle peut être générale ou bien locale. — Œdème

La générale est encore désignée sous le nom d'anasarque, de leucophlegmatie, qui quand elle a lieu ne survient que d'une manière lente, laquelle a commencé en premier lieu par être locale, n'est devenue générale que lorsque ... encore lorsque le tissu cellulaire était privé de graisse. — Générale

La cause qui y donne lieu est tantôt sympathique, tantôt ... d'autrefois sympathique ... ... d'un organe important ... remarque ... dans le cœur qui dans ... tel que ... ressort de la ... — Cause de celui

Lorsqu'elle ... elle donne lieu à ce qu'elle ... une distension très forte de la peau qui peut donner ... devient très luisante, laquelle dans certains ...

cas immédiat de rupture ce qu'on prévi[ent]
en donnant issue au fluide, au moyen [de]
petite ouvertures, qu'on nomme scarifica[tions]
et mouchetures. On préfère ces dernières, [parce]
ce qu'elles intéressent moins les parties, car
dans cette circonstance, souvent il survient des
ulcères à bords unis qui sont suivis de
gangrène. C'est pour cette fin que l'on doit les
faire le plus éloignés possible les unes des autres.

Locale — La locale est celle qui ne tient qu'à
une partie déterminée, qui porte presque
toujours le caractère actif; c'est pourquoi
il ne faut pas la confondre avec la générale
puisque certaines parties ne peuvent l'être de
que cette manière, par ex. les paupières, le
bras, que l'on pourroit prendre pour [illegible]
tandis que l'autre au contraire est celle qui at[taque]
tige par ex. aux paupières, aux bourses [illegible]

Altérations organiques — 2°. Les altérations organiques du tissu cel[lulaire]
paraissent dépendre directement dans ses états
qui sont plus multipliés que les pathologistes ne
l'ont cru; ce qu'ils ont désigné sous le nom de
loupes ou de tumeurs enkistées, dénomination
assez impropre, puisqu'ont tous une nature différente.
On peut les rapporter à quatre espèces 1°.
Ce qu'on appelle loupe, 2°. les stéatomes,
3°. les tumeurs enkistée, 4°. Enfin il y a une espèce
de tumeur qui approche beaucoup d'un cancer
qui est sanguine de sa nature. On peut aussi
y ranger les hydatides qui se développent [illegible]

Des loupes — 1°. Les loupes consistant dans une accumulation
de graisse dans le tissu cellulaire en [illegible]
quantité, qui peut se développer dans toutes

445

partie du corps où il y a de la graisse, ...
vu au tronc, et aux membres. Ils ont été
observé en premier lieu par les chirurgiens, ils
consistent en une espèce d'accumulation graisseuse
n'étant point semblable pour cela aux Histo...
puisque ceux-ci ont des limites dans leur
circonstance, tandis que les autres n'en ont point.

7° Les Stéatomes sont des tumeurs formées dans le tissu cellulaire, où ce dernier s'est converti en une masse lardacée, dans qui peut se former dans l'intérieur encore ...
certains organes, cœur, le foie. Les Stéatomes, qui peuvent être liés à une espèce de sécrétion particulière qui s'est formée dans le lieu où ils se trouvent, on en voit très fréquemment; presque toutes les tumeurs qu'on extirpent offrent tout de cette nature. — Des Stéatomes.

8° Les tumeurs enkistées, qui d'après leur nature sont distinguées en Athérome, Mélicéris, puis en Histos séreux, ne sont point pris au tissu cellulaire, elles se forment dans d'autres organes, cœur, le foie, les ovaires, ces derniers en sont fréquemment affectés. Toutes ont une poche plus ou moins considérable, qui tantôt est résistante, tandis que d'autres fois elle ne l'est pas. On les nomme Athérome lorsque le fluide est épais semblable à une décoction de graine de lin, de guimauve, Mélicéris quand il ressemble à du miel, Kiste séreux quand ce n'est que de la sérosité. — Des Tumeurs enkistées.

Tous les pathologistes ont eu une opinion mauvaise jusqu'à présent sur la manière dont se forment les différentes espèces de tumeurs, ils ont cru que cela n'avait lieu que par

441 la conception ... qui lubrifie le tissu
en tel ou tel nature, lequel distendait la cellule
où il se formait. Mais on ne peut trop
concevoir comment cela peut se faire, il vaut
mieux admettre qu'il s'y développe une action
organique, qui par sa nature produit le
fluide que contient la tumeur et s'y engage
ou moins, au lieu de la distention directe.

Leçon du 15 [illegible] — Tumeurs sanguines.

4.° Celles qu'on nomme tumeurs sanguines
sont assez rares. Morgagni dit en avoir
vu deux exemples à l'articulation du genou.
D'autres auteurs en citent encore des exemples.

Hydatides.

5.° Enfin il y a les hydatides qui arrivent
aussi d'une manière très rare, lesquelles sont
susceptibles d'acquérir un volume assez considérable
pour faire saillie à l'extérieur du corps, qui
dans ce cas doivent être réunis en grappes. [illegible]
Vigdut et puis en citent des exemples. [illegible]
une occasion il y a environ trois ans, à [illegible]
de perfectionnement, de voir une tumeur située
à la partie antérieure du col, qui gênait
à la respiration, qui avait son siège ...
sur la trachée artère, qui arrêta la ...
qu'elle causa la mort du malade; on ...
le fluide qu'elle contenait s'épancha dans ...
de cette dernière, fit voir par l'ouverture ...
cadavérique que ... qu'une réunion d'hy...

Après avoir considéré ces différentes espèces
de tumeurs, nous allons en examiner le ...

D'abord elles peuvent survenir dans toutes
les parties où il y a du tissu cellulaire; elles
se forment spécialement dans les endroits où
graisse abonde, cepᵗ. il est à remarquer
qu'on les voit plus fréquemment à celui du crâne, [illegible]

partout ailleurs, [illegible] être formées que par de la [illegible] de prendre par le temps [illegible] cependant jamais autant que les [illegible] qui peut [illegible] de [illegible] par suite d'application [illegible] de substance dans. Quant aux stéatomes il [illegible] un très grand développement.

Souvent elles arrivent sans qu'on ne sache à quelle cause il en est dû, tandis que d'autrefois elles sont la suite de contusions faites aux parties.

Lorsqu'elles sont superficiellement placées, il est impossible de ne pas les reconnaître, tel que sous les téguments, mais il n'en est pas ainsi pour celles qui ont leur siège dans l'intérieur des cavités, ayant leur siège dans le tissu cellulaire qui s'y trouve, tel que p. ex. celui qui existe entre les feuillets du péritoine, pour ce qui concerne l'abdomen. J'ai eu occasion même [illegible] dans ce pays de [illegible] une de l'abdomen d'un ecclésiastique qui en mourut, pour laquelle différents médecins furent consultés qui se méprirent sur la nature de l'affection, qui à la vérité était réellement facile à méconnaître. Si on parvient à les distinguer dans ce cas, on ne peut guère prononcer affirmativement sur leur nature.

J'ai dit seulement ce qui peut éclairer, c'est que jamais les loupes ne se forment que dans les endroits où existe de la graisse, et plus particulièrement à la tête qui acquièrent un volume très considérable. Les stéatomes au contraire peuvent en prendre un qu[illegible]

[illegible] un tout aussi susceptibles
[illegible] qqf. une espèce de fluctuation
[illegible] elles éloignées: c'est un [illegible]
n'est bien un [illegible], qui n'est tiré que d'ap[rès]
l'espèce de fluide qu'elles contiennent cela est
impossible, qui d'ailleurs influent en rien sur
la question.

Ces Maladies sont peu fâcheuses pour
moins, elles ne le deviennent qqf. que par le
volume et la position qu'elle ont; voyez que
le traitement qui peut être, ce qui tient à la
dégénération cancéreuse dans qques cas.

Traitement — On a tenté différents moyens pour les [illegible]
D'abord les fondants, dans l'intention de résoudre
les tumeurs, desquels on a petit tiré grands
effets, ce qui tient à ce qu'il n'est point aussi
commun de changer ou plutôt de faire disp[araître]
une affection organique, par l'emploi des
[illegible], de manière à guérir la par[tie]
de ce que nous ne pourrons point expliquer
en [illegible] en appliquant. Ensuite on a
donné issue au fluide ou matière qu'elles cont[iennent]
par le moyen d'une incision, ou bien par [les]
caustiques, lesquels conviennent d'aussi peu
chose mieux que les incisions, en ce qu'ils [illegible]
une espèce de fonte. On y a encore ajouté
des injections, employées d'une manière assez
fréquente surtout pour celle qui ont leur
siège proche le genou, en ce que ce fluide
irritant les parois du kyste, peut déterminer
une inflammation et par là une réunion
de [illegible] que cela a lieu pour les hydropisies
enkistées.

0.2 C On a ensuite opposé avec la guérison la ligature, l'extirpation et l'ablation. On a dit qu'on pouvait faire usage de la première dans les tumeurs à longs pédicules, qu'il pourrait faire usage de celle-ci que dans cette circonstance et non dans aucune autre qui viendrait point. Malgré qu'on ait dit qu'on pourrait faire une incision autour d'elle dans le cas où il serait trop court, si la chose était portée là, il faudrait autant faire l'ablation tout de suite que de l'extirpation ainsi. On ne fait plus guère usage maintenant de la ligature, à cause de la douleur qu'elle détermine au malade ainsi que le gonflement qui survient, ce qui fait qu'on se décide plus spécialement de suite à l'ablation ou l'extirpation. On fait encore usage du séton.

L'ablation de la tumeur qui consiste à faire une ablation, ou bien l'extirpation se pratique d'une manière différente. L'une se fait en pratiquant une incision circulaire autour de la tumeur, en ce qu'on la dissèque à coups de bistouri des parties environnantes. L'autre au contraire se fait au moyen d'une simple incision autour de la tumeur pour diviser les téguments, qui est suivi de leur séparation d'avec elle, d'après quoi on retranche

Leçon du 17 [illegible]

celle là est dans le cas précédent.

Ces sortes d'opération m'étant pratiquées faciles à faire au contraire dans certains cas bp. de difficultés se présentent à cause du rapport de ces tumeurs avec les parties voisines ces cordes tout trop fixées, quelq. les retranche, auq. l. tituée sur dessus grand il en arrive. aussi d. c. dernières récemment sont ne d. opérat. très délicates à faire, telles q. celles q. ont l. siège au col, ou à d'autres endroits, q. demandent à ccq. les respecter q. b. vaisse. il. les traversent. Q.d à celles des membres q. adhèrent fortement aux muscles il en aux os, on est qqf. obligé d'en faire l'amputation, en ce qu'en enlevant tout une trop g.de partie à découvert.

On est qqf. obligé d'enlever les téguments avec les tumeurs malgré qu'elles ne sont pas altérés à tems à bientôt trop grande l'ouverture, q. se réunirait très difficilement qu'il se fait alors suivre où les cas l'exigent. quand on est pas obligé de les enlever, la cicatrice est moins difforme.

De l'amputation des tumeurs

Lorsqu'on veut faire l'amputat. des tumeurs, on la pratiq. d. l. manière suivante: Le Malade placé et convenablement opéré, ainsi que les instruments, charpie et bandes etc. On doit d'abord avoir l'attention de ménager la peau que

lie peu de peau, et lie que les vaisseaux,
afin qu'on n'ait point à craindre une grande
hémorragie et que de toute il est nécessaire
de diffusion de sang. Il faut cependant dans
certains cas ne point craindre tout cela, tel
que dans l'extirpation des tumeurs cancéreuses
afin d'éviter leur repullulation. On lie les dits
vaisseaux à mesure que l'on les divise
et l'on épargne la peau au moins qu'il est possible
à cause de la cicatrice. Il est dangereux
cependant de ne point laisser quelque portion
de partie affectée, c'est à dire qu'on en puisse
[illegible] point d'affection cancéreuse, que de
vaisseaux considérables les traversent et qu'on ne
les lie point. C'est ainsi, une
[illegible] de la même manière que quelques
plaies avec déperdition de substance.
Il semblerait au premier coup d'œil que de l'extirpation
l'extirpation est facile à faire, cependant elle
ne l'est point toujours, telle que lorsque elles
sont peu considérables, lesquelles sont d'autant
plus difficiles à faire que de gros vaisseaux
les avoisinent. Elle se pratique en faisant
d'abord une simple incision qui peut suffire
que dans les tumeurs peu considérables, d'autres fois
on est au moyen de cette incision, on lie
[illegible] qui sont plus faciles à faire, avec
quand les vaisseaux plus facilement à découvert. Il
des cas cependant ou on doit toujours pratiquer

447 l'incision d'une manière longitudinale, qui
se trouve dans les endroits où elles seroient
sans cela suivies d'une cicatrice difforme
ou aux paupières, est par conséquent dans
cet endroit on la fait toujours d'une
manière transversale, en faisant le plus
près du bord [illegible]
c'est que les bords se réunissent mieux. Les sutures
faites, il est assez facile de les [illegible] [illegible]
de quoi on réunit les bords en évitant le plus
qu'il est possible l'inflammation qui si
elle survient on la dissipe le plutôt possible.

Affection de l'organe Cutané.

Nous y rangeons plusieurs autres systèmes présentant de la différence
en ce qu'ils traitent, que présentent [illegible]
dans leur structure, qui sont l'épiderme,
les poils, les ongles, dont nous parlerons en
traitant de l'affection de ces mêmes systèmes.

Quoique l'épiderme présente de la différence
d'avec le chorion dans leur structure, cependant
lorsque l'un est affecté l'autre le devient de
suite peu de temps après, on a beaucoup d'
exemples dans les corps, les organes et autres
Maladies qui sont du domaine [illegible]
de la chirurgie et de la Médecine, telles que le
scrophule, les dartres, le scorbut, la petite
vérole, la rougeole, Cependant les Maladies
plus spécialement de ces deux dernières [illegible]
tandis que la chirurgie s'occupe plus particulièrement
des premières, surtout lorsqu'elles [illegible]

point, encoreque nous ne nous en soyons
occupés dans le traitement des ulcères. Il
en est de même pour l'érésipèle et le furoncle
dont le 1er a été traité en parlant de l'inflam.
et l'autre dans les dépôts. D'après cela nous
ne parlerons que de certaines affections, avec
des oignons, de la teigne, en faisant observer
que quoiqu'on dise telle maladie appartient à
la chirurgie, telle autre à la médecine, il n'y
a point de limite entre celles qui leur
appartiennent spécialement, ce qui n'est qu'une
affaire de convention.

Leçon du 18 Pluviose

Des Engelures.

On donne ce nom à une espèce d'inflamma.
chronique, qui affectent les mains et les
pieds, qui causent beaucoup de douleurs aux sujets.
Sont dites chroniques, parce qu'elles durent
longtemps, ce qui fait dire, ce qu'on
pourrait les rapprocher de la gangrène sénile
lorsqu'elles arrivent chez les vieillards, vulgairement
qu'elles paraissent.

Il est rare qu'elles affectent ces derniers, chez qui elles arrivent le plus
elles attaquent plutôt les jeunes gens, et plus
certaines personnes que d'autres, sans qu'on en
connaisse la raison. Il faut avoir grand soin
d'y remédier lorsqu'elles paraissent pour la
première, parce que si l'on a point soin de les
guérir et qu'on leur laisse faire des progrès
elles deviennent considérables, les personnes sont

449) plus exposées à en être atteintes une autre
année. Il est des individus qui en ressentent
plus de douleurs que d'autres. Il est rare qu'elles
surviennent avant les premiers froids, surtout
chez celles qui n'en ont point encore eu.

Causes — On les considère comme effet du froid
sans qu'on sache à quoi cela tient, puisque
dans certains cas ce dernier est considéré comme
tonique, en donnant du ressort à nos parties.
On les voit arriver [illegible] chez les personnes qui
ayant froid passent subitement au chaud,
ce qui arrive à celles qui présentent leurs
mains au feu, ce qui produit dans l'instant
une espèce de turgescence dans les parties
extérieures, par l'impression du chaud, tandis
que les profondes ne ressentent pas encore. Il
arrive alors pour les engelures ce qui arrive
aux parties qui sont gelées, qui les mettant
près le feu n'étant pas trop éloignées, tombent
aussitôt en gangrène. Que les parties sont
dans une espèce d'inflam. occasionant un petit
[illegible] étant dans un état d'atonie.

Siège — Les parties qui suivent en être affectées,
qui sont les pieds et les mains, parmi ces
dernières la face dorsale, tandis que pour
l'autre ord. que les talons sont
ord. prises, d'une démangeaison assez vive,
la peau devient un peu luisante, en même
temps qu'elle se trouve un peu gonflée.

et des cas où elles se terminent par gangrène, tandis que dans d'autres cas c'est des ulcères qui leur succèdent, qui ne donnent jamais un pus de bonne nature qui aurait dû être lié, fait craindre d'une mauvaise nature, en même temps qu'ils n'ont pas de bons caractères. Quelquefois les douleurs qu'ils causent sont tellement vives qu'on est obligé d'employer les émollients pour tâcher de les dissiper.

Comme elles sont toujours précédées de douleurs en même temps que de gonflement, on tâche de prévenir ce dernier par l'immersion des parties qui en doivent être atteintes en les plongeant dans la neige; c'est pour cela que les [illegible] premièrement se frottent avec les frictions qui ont lieu qui dans le premier moment causent des cuissons et de la froideur, mais qui sont bientôt dissipées. C'est pour cette fin qu'on peut employer l'alcool, l'extrait de saturne, l'alcali volatil. On doit également entretenir les parties chaudes, nécessairement point tellement d'une température à une autre subitement. Traitement

Une fois que les engelures sont venues il faut faire usage de corps chauds. Dans les cas où les douleurs seraient trop fortes on ferait usage des calmants, ou des émollients. Si des ulcères étaient [illegible], il faudrait

dans le cas où des chairs fongueuses se manifesteroient, employer la pierre infernale pour les détruire. On les peut aussi couper dans, et quand la plaie est ung peu guérie employé quantité de moyens, en ce que rarement les chirurgiens sont contentes pour elles, et que chaque personne à l'instant son remède différent

Des Cors aux pieds, ainsi que des oignons.

Des Cors — 1.° Les Cors sont des durillons qui surviennent aux orteils, ayant une figure un peu alongée, étroit un peu ... que l'on appelle racine, paraissant résider dans l'épiderme, mais par suite affectant toute la peau et jusqu'aux os.

Causes — Ils sont ordinairement produits par la pression que cause la chaussure, qui pressent trop à leur longueur et leur largeur. Cette remarque qui ... ne sembleroit point être intéressante ... cependant elle, puisque ce n'est que par connoissance dans sa qualité ... dans elles, que nous marchons plus facilement. En effet lorsque les souliers ... n'étoient pas assez ... aussi ... leur fut ... aux doigts des pieds, parce que ceux-ci étant comprimés dans le moment de repos, s'allongent lorsque .

nous marchons, ~~[illegible]~~ lorsque les artiels se fléchissoient, se trouvaient pressés par les souliers. Lorsqu'ils n'ont point assez de largeur (les souliers), alors c'étoient les parties latérales du pied : ou ils se trouvoient les plus, mais spécialement les oignons. Camper a fait à ce sujet un mémoire très intéressant.

Si l'on parvient à disséquer les cors, on voit qu'ils ont une nature fibreuse, formée de couches superposées les unes sur les autres.

Ils causent souvent des douleurs très fortes, ce qui tient à la grosseur que leur causent les chaussures. Cependant cependant observer que cela n'est point toujours produit par là, puisque souvent dans les temps d'orage nous ressentons des fers, ce qui ne vient que de la turgescence des parties par la raréfaction du sang, ce qui le prouve encore c'est que souvent on y ressent des douleurs sans longues et dans les mêmes chaussures.

On ne peut prévenir les douleurs qu'ils causent ~~par~~ ~~[illegible]~~ déterminent que par l'usage de corps durs, diminuant l'usage et longs. Dans les anciens temps, ceux qui connoissent les moins ont une réaction.

Des oignons.

1° Les oignons surviennent spécialement dans les endroits où les pressions sont les

plus exercée, c'est pourquoi on les voit
plus particulièrement sur les côtés des pieds
qui par leur nature diffèrent réellement
des cors. Ils sont d'ailleurs formés
par des couches superposées disposées
les unes sur les autres.

Ils ne causent point autant de douleurs
que les cors, ce qui tient à ce que les pieds
reposent sur le sol par une plus large
surface. On ne les éprouve que par des
pressions très fortes ou long temps continuées.
Ils ont [illegible] volume qu'ils causent une
difformité aux pieds, en les jettant de côté
[illegible] où ils se trouvent. Pour les guérir on
doit les enlever couche par couche, qui
peuvent être plus facilement [illegible] les avoir fait
ramollir au moyen des émollients.

Des Verrues.

Leçon du 19 Nivôse

Il est bon de dire auparavant qu'on ne
doit point les confondre avec de pareilles
excroissances qui arrivent aux organes de la
génération, tant chez l'homme que chez la
femme, etc. ou [illegible] aux grandes lèvres,
lesquelles sont [illegible] le résultat de la maladie
vénérienne constitutionnelle, qui ont peu de
rapport avec les verrues.

Celles-ci sont de petites excroissances qui
arrivent le plus ordinairement aux mains, résidant
dans l'organe cutané. Elles surviennent le plus
volontiers chez les personnes déjà un peu

avancée en age, qui sont en p. ing grande quantité, lesquelles de disparaître par suite au moyen de l'âge.

On ne connaît pas la cause; pour les guérir, on se sert de deux moyens, des caustiques et des instruments tranchants, et de tous deux en même temps, c'est à dire après les avoir coupées fig. avec un bistouri, alors on les cautérise pour les détruire tout entière. Il est des personnes qui se contentent de les déchirer avec leurs ongles à mesure qu'elles croissent; mais il faut mieux ingl. les abandonner à elles mêmes, on qu'elles disparaissent au bout d'un temps plus ou moins long.

Des Excroissances qui n'ont pas de lieu bien déterminé.

Nous n'entendons pas ici comprendre celles qui arrivent au visage dont nous avons parlé, qui en les cherchant devant nous l'avons dit lieu aux ulcères chancreux du visage. Nous ne voulons seulement pas ici entendre que celles qui arrivent en d'autres endroits. Il en est aussi si en développe, qu'on ne peut bien apercevoir que par le moyen de leur seulement, qui par le moyen de leur ... les plus les lieux où elles se font voir le plus souvent, c'est sur le nez ou bien sur les éclats qui a lieu spécialement chez les personnes qui font usage de liqueurs alcooliques qui

493 qui acquièrent un volume très considérable. Il n'est point d'autres moyens pour les guérir que la ligature et les instruments tranchants. Rarement on fait usage de la ligature, en ce qu'elle cause sur les parties où on l'applique une inflammation, qui peut si c'est sur la face être suivie d'ulcères cancéreux. Il faudrait si l'on voulait en faire usage les serrer très fortement de manière à couper tout de suite les parties et non longuement. Mieux vaut encore faire usage des instruments tranchants.

De la Teigne.

Suintement d'derrière les Oreilles. Il est bien de avant que d'en parler, de dire un mot sur d'autres affections, à laquelle la peau du crâne peut être exposée.

1°. D'abord il arrive qu'il y a derrière les oreilles un suintement puant, qui arrive plus particulièrement chez les enfants qu'il tient à l'augmentation plus considérable de l'humeur sébacée, produite par les glandes du même nom qui se trouvent.

Ce léger suintement pendant quelque temps est quelquefois considérable, ne doit point inquiéter en ce qu'il pourrait être entretenu par de ... faire disparaître, ce qu'il doit par ... que par un effort de la nature, que ... seulement simplement au moyen de corps gras.

Croutes laiteuses. 2°. Il est une autre affection qui pourrait être confondue avec la teigne qui ...

également un Cuir-chevelu, c'est tous toutes
teigneuses qui n'en differe que parceque
la premiere est accompagnée d'ulcères, tandis
que l'autre n'en a point.

Loin de chercher à les guérir, on doit
tacher de les entretenir, on a quelquefois remarqué
qu'elles étoient salutaires pour les enfants,
ce que le vulgaire sait aussi très bien,
qu'il caractérise sous le nom de gourme,
qui quand elles n'ont point eu lieu, dit qu'ils
n'ont point jetté leur gourme, qu'il les
considerent comme salutaires pour les pres
[illegible] les Médecins ne sont point loin
de penser

Enfin on donne le nom de Teigne
à une affection chronique de la peau du
Crane, qui consiste dans la présence de
croutes qui s'entrouvent fortement serrées
lesquelles ont une épaisseur et une largeur
plus ou moins considérable, qui varient
ce qui fait qu'on tant sequirent dit les
praticiens ne se sont point accordés sur
sujet, qui l'ont divisée d'après les caractères
sous lesquels elle se présente en quatre
espèces 1° en surfurée, 2° Miliaire, 3°
écailleuse 4° La faveuse, qui ne sont pas
trop faciles à reconnaître parmi les uns et
les autres, en ce qu'elles n'ont point de caractères
bien tranchés

Elle peut se developper de deux manières,
de naissance, ou bien par contagion

457 Est-elle due à une affection scrophuleuse
Causes ou bien à d'autres causes? Ce qui ferait
croire dans certains cas qu'elle est due à une
disposition scrophuleuse c'est que si elle
guérit chez certains individus on voit qu'ils
sont par suite affectés de phthisie tuberculeuse
ou bien de carreau. Elle peut encore survenir
par la fréquentation des personnes qui en
sont prises avec celles qui sont saines; cependant il ne faut
pas croire qu'elle est la seule la cause, puisque
si cela était tel, on la verrait bien plus, ce
qui n'est pas. Il est bien plus probable qu'elle
se propage plutôt par l'usage de peignes
de [illegible] qui ont servi à celles qui l'étaient ou bien
encore par la transmission d'insectes tels
que quelques-uns.

Elle n'arrive guère que chez les enfants; il
est très rare que les personnes adultes en
soient affectées.

Sièges Elle se développe toujours par une
éruption miliaire ou bien par de boutons
plus considérables, qui contiennent un pus
de sérosité dessous lesquels on remarque
de petits ulcères tandis que d'autres fois
on ne remarque simplement que des [illegible]
Elle approche bien d'une affection qui attaque
les [illegible] et les poils de attention dans
ces circonstances. Il ne paraît pas malgré
ce que prétendent certaines personnes, que

la teigne ait son siège dans le bulbe des 458
cheveux. Quelquefois une éruption considérable
l'accompagne, tandis que d'autres fois les
malades sont dans le marasme. Il paraît
qu'elle est susceptible de guérir à l'âge
de la puberté, surtout chez les petites filles,
ce qui fait qu'on pourrait l'abandonner
à elle même, puisque la nature peut la
guérir, qui peut être tenir à une disposit.
caché que nous ignorons.

Traitement

Les moyens employés pour la
guérir sont très variés, ce qui prouve leur insuffisance
en examinant ce dont tout servit très
actuels, qui tous ont pour but d'agir
localement.

Il faut d'abord diminuer les douleurs
s'il y en a, ce qu'on fait en employant
des moyens adoucissants, en même temps
qu'on tache de faire disparaitre les
croûtes, lorsque une fois les cheveux sont
coupés. On s'est servi de substances
végétales réduites en poudre qui toutes
avaient pour but de produire une
irritation locale. Les préparations de
soufre, de mercure sont aussi employés,
qu'on se servait en frictions, le sel ammoniaque
agissait les substances grasses la cuisse a
été aussi employée, que j'ai vu réussir
dans ces derniers temps.

459 Comme on dit que la teigne résidait dans le bulbe des cheveux, on a fait usage de la calotte et ce n'est que d'après les tourmens qu'on en a retiré qu'on en a fait usage. Chez certaines personnes la teigne devient incurable, qui ne doit point être ainsi envisagé, mais bien si bien vient comme corps étrangers, dans les ulcères qui existent, il faudrait s'en dispenser d'en faire usage, il faudrait point mettre un emplâtre sur toute la tête, seulement des bandelettes sur les lieux affectés, en ce que ce moyen est trop cruel, encore lorsqu'on l'emploie, on ajoute à la poix des substances grasses. On ne doit le mettre en usage (la poix) que quand tous les autres ont été inutiles.

Il faudrait mettre de cela comme il pourrait tenir un peu de crypholite, en même emploient les autres dépilatoires, en même temps qu'on prescrirait le bain ...

Maladies des Ongles.

Leçon du 20 Juin — On les désigne ordinairement sous le nom d'ongle rentré, qui ne consistent que dans des fongosités qui se développent aux environs. Elles affectent spécialement aux gros orteils, rarement aux autres, aussi aux doigts, mais cela est infiniment rare.

Causes — Les causes qui y donnent lieu, sont les chaussures très étroites qui faisant fléchir les orteils, la peau qui les recouvrant étant

peut-ci en haut, les lisse les ongles, ceux-ci ne le pouvant pas à cause de la résistance qu'elle leur présentent s'insinuent dans les chairs et donnent lieu au développement de fongosités qui les recouvrent et deviennent adhérents d'ailleurs, lesquels se trouvent comme adhérents les uns aux autres.

Il ne suffit que d'avoir sur elles une simple inspection pour les reconnaître. signes

Deux indications se présentent pour les guérir, retrancher la portion d'ongle entrée dans les chairs, puis détruire les fongosités, ce qui ne se peut que par deux moyens. traitement
On retranche l'ongle qui est sur l'ongle, après la avoir mis à découvert, au moyen des instruments tranchants. On détruit les chairs avec les pierres caustiques. On peut aussi les guérir à la manière de Desault les réprimer au moyen d'une plaque et d'un bandage. Quelquefois on ne guérit point tout de suite les malades ou bien il se le sont, ainsi parfois au point l'affection revient ce qui fait qu'on recommence le traitement.

Affections des systèmes d'organes qui concourent à former des appareils.

Du système muqueux

Les membranes qui le composent qui en dépendent sont au nombre de trois, 1° la Gastro-pulmonaire 2° la Genito-urinaire, 3° la lactifères toutes correspondent au dehors, en se continuant avec la peau.

id. sur les Maladies dont il est susceptible

1°. Les Membranes Muqueuses sont-elles

Inflammation — exposées à être enflammées qui donne lieu le cas l'inflammation est presque du ressort de la Médecine si aucune excepté celle de la conjonctive. Elles sont dans qq.ues circonstances susceptibles de prendre le caractère de la peau, comme on le voit dans la descente de Matrice, du Rectum, dans les anus contre nature.

Quoiqu'on l'ait dit que l'inflammation peut les

2°. affecter cependant cela n'est point bien prouvé, on l'a dit plutôt par analogie qu'autrement, &c. on ne peut pas trop le dire pour celle qui tapisse la Matrice, les trompes, on ne la voit pas trop bien en cet endroit; dans les parties où elle se développe, on ne peut point trop admettre ce qu'en dit la plupart des Médecins qui l'en [illegible] qui la considéraient comme identique par tout ce qui n'est point, vu qu'elles sont essentiellement différentes dans les lieux qu'elles tapissent.

On la désigne maintenant sous le nom de Catarrhe qui dans certains cas peut être confondu avec l'augmentation du fluide muqueux qu'elles renferment [illegible] en ce que qq.fois il se trouve augmenté sans qu'aucune d'elles il y ait réellement inflammation qu'il l'est dans cette dernière. On ne doit point prendre pour du pus le fluide Muqueux, ce qu'il leur est propre et qui n'adhère d'ailleurs jamais en d'autres endroits

quand les parties sont divisées ou ulcérées.

2° Des ulcérations peuvent y exister, d'autres d'ulcères nous avons parlé en partie ailleurs.

3° Le Cancer s'y observe assez fréquemment, de Cancer est situé à elles qu'il doit être rapporté dans certains cas, malgré que l'on dit le Cancer de telle partie, tel que des lèvres, qui en premier lieu a commencé par la membrane muqueuse de la bouche, ou bien par la peau.

4° Elles sont très fréquemment le siège d'hémorragie d'hémorragies, qui n'arrivent pas chez elles par la rupture, la division des vaisseaux mais bien par une espèce de transsudation qui d'après la manière dont elles arrivent peuvent être divisées en actives, passives, sympathiques ou symptomatiques, quoi d'une manière essentielle. C'est une fréquence dans ces membranes, qui ne les avaient fait considérer que comme à elles appartenant. affaire d'autres systèmes, ou le tissu cellulaire et la peau en sont également sujettes.

5° Il peut se développer des tumeurs de tumeurs spongieuses qui ont le caractère d'être spongieuses sanguines, de la même manière que nous que celles dont nous avons parlé en traitement des maladies du tissu cellulaire, les hémorroïdes n'en sont que des véritables

6° Enfin elles sont exposées à des tumeurs de tumeurs fongueuses qui comme elles sont très fongueuses espèces d'après les parties ont pris des de noms différents suivant les lieux qu'elles

464 ronauzéut, dans les fosses nasales au les minnces Folipes. A la conjunctive Blanchâtre à la Bouche épulis; dans le conduit auditif Polipes de ce conduit; dans les sinus maxillaires et la Vessie, fongus; dans la Matrice. Vésicule que sont fréquent... ont une Nature semblable.

Affections du Système Séreux

Il est composé de plusieurs membranes qui toutes recouvrent les grandes cavités du corps. Il y a l'arachnoïde à la tête, la plèvre pour la poitrine, ainsi que la membrane du péricarde, le péritoine pour l'intérieur de l'abdomen et la tunique vaginale chez l'homme, toutes représentant des sacs sans ouverture qui revêtent les différents organes sur lesquels elles se distribuent ... par conséquent nullement au dehors, excepté le péritoine qui communique avec l'intérieur de la Matrice au moyen des trompes de fallope. Elles sont composées de vaisseaux exhalants et absorbants ayant pour usage de sécréter, exhaler un fluide, dont la sécrétion est de les lubrifier, qui quand il est sécrété en plus grande quantité qu'il n'est absorbé, produit des hydropisies.

Les Membranes séreuses sont susceptibles d'être attaquées d'inflammation qui tantôt est considérable, tandis que d'autres fois elle ne l'est point, qui le plus souvent produit des douleurs locales. Anciennement on avait donné des noms différents à l'inflammation d'après le siège qu'elle occupait. Un tel ... ... croyoit qu'elle était déterminée par

Deuxième du 11e Pirote

Elle est susceptible à être enflammée

l'affection des organes, ainsi il y avait l'hépatique, la gastrique, la splénique, l'intestinale &c. tandis que cela n'est point, qui paraissent être toutes des espèces d'inflammation au péritoine en premier lieu, c'est pourquoi on ne fait plus cette distinction.

Les phlegmasies de ces membranes paraissent appartenir à la chirurgie, toutes sont du domaine de la médecine, si on en excepte la vaginale qui dans quelques cas, tels que dans les plaies de cette [illegible] appartient, &c. la tunique vaginale y appartient entièrement, qui sous son affection détermine souvent l'hydrocèle, que l'on guérit [illegible] au moyen de la ponction [illegible] suite de l'injection d'une liqueur excitant, pour y produire de l'inflammation et par là [illegible] son adhérence. Il est [illegible] qu'il n'y ait qu'une partie de la tunique vaginale d'enflammée et c'est ce qui dans quelques circonstances [illegible] pour l'affection précédente.

En général elles sont peu sujettes à être atteintes d'inflammation comme celle plus [illegible] que la plèvre, ce qu'on ne peut douter par les exemples qu'on a pris par ce que [illegible] de l'inflammation [illegible] l'inspection cadavérique, qui [illegible] entre la plèvre ont été fait voir les adhérences [illegible] et la pulmonaire d'inflammation chez elles [illegible] terminer [illegible] par [illegible] caractérisée [illegible] la suppuration, qui [illegible] par [illegible] que les tapissent [illegible], par

466 donner naissance à de petites taches, puis ensuite d'une manière chronique, à la quelle on peut ajouter l'hydropisie qui n'est que l'effet des..., laquelle est presque dans tous les cas au domaine de la Médecine qui lorsqu'abondance du fluide, se trouve ... les plus spécialement, car on la remarque chez les personnes qui leur fait de temps à autres des ponctions pour leur soulagement.

Anciennement on croyait que les hydropisies dépendaient toutes de l'altération organique des membranes séreuses, mais il est reconnu maintenant que ce n'est point et qu'elles peuvent avoir lieu de trois manières, 1° essentiellement comme dépendant du trouble des propriétés vitales de ces membranes, en faisant observer que le changement de forme des pièces osseuses, que la maladie du foie n'est que cause ... à la maladie déterminée par la pression du fluide contre lui, comme pour les autres organes. 2° d'une manière organique, c'est à dire dépendant de l'altération de ses membranes. 3° sympathiques ce que l'on ne croyait point anciennement ... que par les maladies du cœur, ou bien d'organes voisins, ou du foie, &c.

Dans tous les cas

Affections du Système Synovial

Elles ont beaucoup d'analogie avec celles du système précédent, dont les membranes qui le composent peuvent être distinguées en celles qui recouvrent les surfaces articulaires, puis en celles qui enveloppent certains tendons, auxquelles elles forment une sorte de gaine,

ceux aux fléchisseurs de la main, des extenseurs, de même que pour le pied.

Elles peuvent être attaquées d'inflammation, de développement de petites tumeurs, puis de petits corps qui ont une certaine consistance qui se rencontrent dans les articulations, les quels dans certains cas se trouvent dans l'épaisseur de ces membranes, tandis que d'autres fois elles y tiennent par un petit pédicule ou encore peu dans la tunique vaginale, nous y reviendrons en traitant des articulations.

Affections du système Cartilagineux.

Les Cartilages qui le composent sont divisés en ceux qui concourent à former certaines cavités de la larynx, puis ensuite en ceux qui revêtent les surfaces articulaires des os mêmes.

Les premiers sont exposés à la carie, ce que on le voit [illegible] au larynx, sur quoi nous reviendrons. Les seconds à un gonflement particulier et c'est ce qu'on nomme luxation spontanée du fémur lorsqu'elle se manifeste aux cartilages de la cavité cotyloïde des os des [illegible]

Il y a encore d'autres systèmes d'organes sur les quels nous pourrions arrêter un instant. Il y a d'abord les affections du système nerveux et du système capillaire pour les quels nous ne pouvons point trop indiquer les maladies, en conséquence les connaît pas trop. Ensuite les affections

affections d'autres systèmes

Du système rudimentaire de la vie organique qui se rapporteraient au reste de celles de celui de la vie animale sur lesquelles nous ne dirons pas grand chose, ou quelles diffèrent dans chaque organe en particulier, qui ne mérite que d'être ~~[illegible]~~ de celles de la Médecine, si ce n'est celles de la ... sur lesquelles nous nous arrêterons. Quand au système locomoteur, nous y rangerons les muscles, les os et la substance médullaire des os. Pour enfin ce qui regardent les organes sécrétoires, nous en parlerons en traitant des sécrétions.

Classe quatrième.

IV. Des Maladies suivant l'ordre des fonctions tant de la vie animale que de la vie organique et de la fonction reproductive.

Leçon du 24 février

Les Maladies de chaque organe de fonction peuvent être divisées en trois ordres, la 1ère se rapporte aux vices originels ou physiques, la 2e aux organiques de chaque classe, la 3e aux troubles des fonctions. Cette dernière n'appartient point à la chirurgie, elle est plus du ressort de la Médecine. Il est à observer qu'elle a été étudiée dans beaucoup de cas plus par ses symptômes que par la maladie elle-même; car on a un exemple pour celle de la vessie; la rétention d'urine ne peut-elle point avoir lieu par quantité de causes, tandis que les praticiens jettent leurs regards que sur elle.

Des Maladies de la vie animale, extérieure ou de relation

Quoiqu'il y en ait cinq, cependant nous n'aurons égard qu'à trois. D'abord nous ne parlerons point du toucher, parce qu'ayant son siège à la peau, n'étant point déterminé, on ne peut l'étudier; les maladies de la peau étant étudiées, nous y reviendrons pas. Il y a encore celui du goût lequel a son siège à la langue, duquel nous ne nous arrêterons point également sur ce qu'il se rapporte au précédent.

Maladies de l'organe de la vue.

Il est exposé aux trois maladies dont nous avons parlé ci-dessus, qui sont les vices originels, organiques et les troubles des fonctions.

Les maladies qui attaquent l'œil peuvent venir de naissance, ou bien accidentellement. Les maladies originelles on peut les rapporter à celles des paupières et aux globes de l'œil.

1° Les paupières peuvent être adhérentes 1° des cils l'une à l'autre, se touchant ou bien encore elles peuvent être en même temps au globe de l'œil. 3° Elles conformées peuvent être déjettées en devant, ou en dedans, ce qui constitue ce qu'on nomme éraillement.

Adhérences

1° L'adhérence des paupières peut venir de naissance chez les enfants nouveaux nés, ou

Causes | 474 être à la suite de maladies, comme de la petite vérole lorsqu'elles sont parfaitement unies l'une à l'autre, ~~d'autres fois~~ au contraire il existe une petite ouverture. Cette adhérence intercepte les rayons lumineux, par conséquent il faut pour que les personnes qui en sont affectées voyent, qu'on la détruise.

Moyens d'y remédier | On le peut plus ou moins facilement suivant qu'il existe encore une petite ouverture, ou bien qu'il n'en existe point, puis ensuite que les paupières adhèrent au globe de l'œil.

Lorsqu'il existe une ouverture, on se sert pour cela d'une petite sonde cannelée, qu'on introduit entre les paupières et le globe de l'œil le plus doucement possible, lorsqu'elle est suffisamment entrée alors le chirurgien glisse la pointe d'un bistouri dans la rainure de la sonde et divise les paupières adhérentes l'une à l'autre en le retirant à soi jusqu'à l'endroit de la ~~[illegible]~~, en faisant attention le plus possible que la division artificielle, surtout la direction ou devrait être la naturelle.

Lorsqu'il n'en existe point, l'on est obligé alors d'en faire une pour permettre à la ~~[illegible]~~ qu'on puisse faire pénétrer la sonde entre le globe de l'œil et les paupières, on la fait à cette fin à l'angle externe de ce dernier. Une fois faite on se conduit comme précédemment.

Existe-t-il au contraire adhérence entre les paupières et l'œil, alors l'opération est

bcp plus difficile, elle demande bcp d'adresse et d'habitude de la part du chirurgien, qui ne peut l'exécuter qu'en disséquant pour ainsi dire.
Étant parvenu à réunir les paupières l'une de l'autre et au globe de l'œil, il faut avoir la précaution de recommander au Malade de mouvoir les yeux, afin que la réunion ne se fasse point, en même temps qu'on emplâtre ce qui pourrait [illegible] s'y opposer,
il y a dans tous les cas pour ainsi dire qui fera, parce que les larmes ne pouvant couler, pénétrer dans les [illegible] lacrimaux, alors elles coulent sur les joues.
7°. les Cils peuvent être mal conformés, renversement dans leur direction, qui a lieu accidentellement ~~des paupières~~, Cils ou bien essentiellement. Le 1er cas arrivant lorsqu'il y a renversement des paupières, ou qu'il y a un nombre de rangs de cils en plus grand nombre que de coutume, puisque chez des personnes il y en a jusqu'à deux et trois, cela est cependant rare; Albinus rapporte en avoir vu un exemple, puis aut. y en avait un sur la caroncule, qui l'ayant arraché la Maladie disparue, de 2e lorsqu'ils sont tournés naturellement du côté de l'œil circonstance rare qui a été bien étudiée pendant ces derniers temps, par Scarpa.

Causes | Les Causes qui donnent le plus ord^t lieu au renversement des cils contre le globe de l'œil, sont de petites cicatrices, suite de petits ulcères de la conjonctive, qui se guérissant par l'emploi de moyens convenables, qui donnant lieu au rétrécissement de la conjonctive produit cet effet.

Signes | On ne reconnoit point tout de suite le plus ord^t, cette affection, qui s'annonce par de petits picotements qui se font sentir sur le globe de l'œil, qui donnent lieu à une inflammation chronique, qui est prise au commencement pour laquelle on commence à employer les résolutifs, les bains locaux, les saignées, ainsi qu'ensuite que l'administration de moyens intérieurs tels l'émétique &c. Ce n'est toujours qu'au bout de l'emploi de tous ces moyens qu'ennuyé de leur usage, le patient fait alors un examen sérieux de l'œil qui le reconnoit.

Traitement | On a cru comme cette affection ne consiste que dans l'implantation vicieuse des poils, qu'en les arrachant qu'on la détruiroit en même temps qu'on feroit une petite cautérisation dans le lieu qu'ils occupoient, ~~[illegible]~~ mais point parceque d'une part comme on attaque un cil de la même manière qu'un cheveu on ne peut point reconnoître le lieu qu'il étoit, puis ensuite c'est que cela ne les empêche pas

de revenir la esquille tout arrachée. C'est cet
inconvénient qui ont fait qu'on a abandonné
la méthode de les arracher, quoiqu'il n'y en a
point d'autre, à moins qu'on

3.° L'éraillement des paupières, qui consiste renversement
ou nous l'avons dit dans le renversement des paupières
devant, ~~[illegible]~~ en dedans, affection qui arrive
spécialement à l'inférieure, qui pour les dénommer
a été nommé l'extropion pour la 1.re, introprion
pour le 2.e, cela arrive aussi à la supérieure,
qui alors a toujours lieu en dehors, qui par
la mauvaise figure qu'elle donne à la face
sa ressemblance à l'œil du lièvre a été désigné
sous le nom d'agostalmie.

L'extropion tient à deux causes, au l'autre de l'extropion
gonflement de la conjonctive et au rétrécissement
de la peau le gonflement de celle là vient
le plus souvent que momentanément, qui est
un état dans la quelle elle est boursouflée,
tuméfiée, qui est assez rare de rencontrer
chez les personnes, si ce n'est chez les vieillards
v.g. où elle se rencontre assez fréquemment,
que l'on dissipe assez souvent au moyen de
lotions toniques. La cause la plus fréquente;
est le raccourcissement de la peau, par suite
de plaie, d'ulcère, de brulure, de petite vérole.
des paupières

Cet éraillement de la paupière inférieure. Signe
donne lieu à l'écoulement de la larme sur la
joue, ce qui est très désagréable en même

temps qu'il défigure la face. Les larmes y coulant, en ce qu'elles ne se trouvent plus retenues par le petit canal que leur présente le rebord de la paupière, ce qui donne lieu à ce que l'œil soit mis une grande portion à découvert.

Traitement

Ce sont ces inconvénients qui ont fait inventer des moyens opératoires pour y remédier, en ce qu'il n'y a aucun topique à appliquer. Celse est le premier qui a tenté à cela, lequel n'est que par le moyen d'une petite incision qu'il faisait au dessous de la paupière inférieure, et y mettant une petite lame de plomb, ramenait à la paupière sa hauteur naturelle, au moyen de la cicatrice; mais il fut trompé par l'expérience. En effet l'on sait que les cicatrices ne se forment que par l'affaissement des bords des plaies, ce qui par là produisait le contraire de ce qu'il se proposait; aussi remarqua-t-il qu'au lieu de diminuer la difformité, elle augmentait. À cet inconvénient Fabrice d'Aquapendente tâcha d'y remédier au moyen de petites bandelettes agglutinatives, usage sur lequel on ne s'arrête point maintenant. La méthode mise en usage est celle de Bedard (ou Bordenave) qui consiste à retrancher une portion de la conjonctive, correspondante à la partie interne de la paupière, ce qui fait disparaître le gonflement, et remédie à la difformité.

Seconde Division

L'entropion a été longtemps confondu avec le trichiasis, ou la mauvaise conformation

des cils, dont cette dernière tient toujours qu'une Pendule suite de la précédente, qui arrive qqf. par tantrapion suite d'une cicatrice qui est formée à la conjonctive,

On se reconnaît approchant par les mêmes signes signes que pour [illegible] qui sont la douleur, l'irritation du globe de l'œil, le renversement et [illegible] des cils.

On a qqf. soulagé momentanément les Traitement malades en retirant les cils renversés en dedans ou dehors, au moyen d'un [illegible] et les tenant là un certain temps, ou bien par le moyen de l'arrachement; mais la [illegible] revenue au bout d'un temps si peu long. On a encore coupé les cils, mais il [illegible] au bout d'un certain temps. Comme la maladie est susceptible de revenir on y remédie au moyen d'une petite extirpation de la peau, que [illegible] au dehors de la paupière par le moyen du bistouri après avoir [illegible] un [illegible] pour [illegible] ce qu'il faut [illegible] et l'effet qui en résultera, que l'on [illegible] avec une pince, en observant de ne retrancher que ce qui convient. Une fois retranchée on [illegible] les bords de la division avec une petite bandelette agglutinative, du bien un bandage convenable.

Quoique nous avons dit que le [illegible] de la paupière supérieure tient infiniment rare, cependant cela arrive qqf. qui a pour causes les mêmes que ci-dessus et qui [illegible] par d'autres moyens pour

476 y remédier, qu'à pour l'inférieure.

Quand au relachement de cette même paupière, qui consiste dans la paralysie de son muscle releveur, qui constitue une espèce de prolapsus nous en parlerons en traitant de la paralysie des Muscles.

2°. Le globe de l'œil est très peu exposé à être affecté de Maladies originellement.

Maladies du globe de l'œil.

quelques auteurs en citent cependant des exemples. J'eus occasion il y a quelque temps de voir un enfant qui était né avant terme lequel n'avait qu'un seul œil, lequel n'était pas encore dans la position ordinaire, le quel était situé sur la base orbitaire de ce coté, tandis qu'il n'y en avait point de l'autre coté. Il n'avait non plus point tout les orbites qu'il devait avoir, s'il lui en manquait, ce fait aurait peut-être entièrement à droit pour en faire la dilatation, mais je pus l'obtenir, dès qu'on le conservant dans de l'alcool.

Manque ou privation de cet organe.

Les yeux sont encore exposés à la presbitie et à la myopie dont l'une consiste dans l'aplatissement trop grand du cristallin tandis que l'autre a pour cause une convexité trop grande convexité du cristallin peut être aussi un peu de la cornée, ou plein de l'une et de l'autre réunies.

Il y a ensuite l'imperforation de l'iris, qui consiste dans la non existence de la pupile, qui peut tenir toujours à la présence d'une petite membrane qui existe chez le

imperforation de l'membrane iris

foetus, qu'on nomme et qui disparoît à l'époque de la naissance, qui reste fait point et produit alors la maladie, la quelle est très difficile à faire disparaître, mais lorsque l'enfant né, tant qu'on tache aquoi cela tient, ce qui a été déja observé deux fois. Elle peut encore être la suite de l'opération de la cataracte et d'une inflammation du globe de l'oeil. Cette affection bien attendu intercepte tout passage des rayons lumineux.

Pour y remédier il faut que l'on fasse une ouverture artificielle, que l'on traitement devroit faire encore que dans le cas qu'il n'y auroit point de tache à la cornée [illegible], qu'on apperçoit albugo, car s'il étoit vis à vis l'endroit où l'on la ferroit, on ne verroit rien. Cheselden est le premier qui en ait fait une. M. Demours en fit une il y a 90 années sur une personne dont l'opération réussit, au point qu'elle n'ayant été [illegible] et rien qu'à lire, si ce n'est qu'elle étoit obligé de tourner la tête vers les objets, parce que les rayons fussent dans la direction de l'axe visuel; elle existoit il y a encore deux ou trois ans à Paris.

Cheselden la pratiqua de la manière suivante. Il se servit pour la faire d'une aiguille platte aiguë qu'il fit pénétrer entre la sclérotique et la cornée transparente pour la faire pénétrer dans la chambre antérieure,

478 la quille y étant divisé avec la membr
iris d'une certaine longueur, d'une manière
transversale; mais cette opération ne fut
point suivie de succès.

Janin à son imitation la pratiqua
de suite, qui ne fut pas plus suivie de
succès, ce qu'il attribua aux fibres transvers
qui entrent dans la composition de l'iris, ce qui
n'est encore point prouvé. Wenzel ce qui lui
donna lieu de la faire à la partie
interne, d'une incision verticale, afin
de diviser les transversales. Il n'a l'effet
à la partie interne, que parce qu'il évite
la trop grande distance qui se trouve
entre les axes visuels.

Wenzel le père la pratiquait dans le lieu
ordinaire au moyen de l'instrument
porté dans le lieu quelconque la cornée,
qui y étant parvenu y faisait pénétrer
en même temps qu'il formait dans cet
endroit un lambeau en [illegible], qui
qu'il le détachait de l'iris auquel il
tenait par un petit pédicule, à l'aide de
ciseaux. Cette méthode n'a point été mise
en usage depuis lui, non point qu'on
ne le pourrait pas, mais parce qu'il faut
trop d'habileté et que l'on produit
le même effet par d'autres procédés.

Scarpa lui propose de la faire en portant
l'instrument dans la chambre postérieure
entre l'iris et le cristallin, à la partie

interne de l'iris premiere, en l'attachant
d'après le cercle ciliaire, en même temps
qu'on retire l'instrument (lequel est particulièrement du ressort de la chirurgie)
pour cela.

L'œil peut encore par les différentes Maladies dont il est susceptible, être réduit en un petit corps, former une espèce de moignon par l'évacuation des humeurs qu'il contient, ce qui peut encore être considéré comme une Maladie originelle, sur quoi nous reviendrons. *Maladies organiques*

Parmi les Maladies organiques qui attaquent l'organe visuel il en est également qui appartiennent aux paupières, puis au globe occulaire.

D'abord de celles des paupières. *De celles des paupières*

Ces poils mobiles peuvent être affectés dans différentes Maladies particulières aux tissus dont elles sont composées mais sur lesquelles nous nous appesantirons point sur chacune d'elle, ici ce que nous en avons déjà parlé en traitant de la Maladie du tissu cellulaire nous nous bornerons à quelques unes. *Elles peuvent être atteintes*

Le tissu cellulaire peut être le siège d'une infiltration séreuse qui tient au défaut de dureté de l'organe qui lorsqu'elle fraîche dont il est dépourvu, qui lorsqu'elle a lieu constitue une Maladie locale, les causes qui y donnent lieu sont les mêmes. Elle est de la paupière, au lieu même elle des téguments crâniens. Elle se dissipe par l'usage de moyens topiques toniques. Des tumeurs enkystées, des loupes peuvent encore se développer qui ne grossissent que lentement si ce n'est tout à fait égard à la cause qui les entretient, ou exigent conjonctive, lorsqu'on les enlève. *De loupes et de tumeurs enkystées*

478 si l'on en portant point l'extirpation avec précaution, on pourroit l'enlever en même temps à raison de sa finesse.

D'inflammation. L'inflammation peut encore affecter les paupières, qui quand elle arrive à son siège particulièrement à la conjonctive laquelle est différente suivant qu'elle attaque la portion qui les revêt, ou bien le globe de l'œil, cette différence ne tient qu'à l'organisation de cette même membrane, dont l'une et l'autre partie en effet celle qui revêt l'intérieur des paupières est tout à fait différente de celle qui tapisse l'œil, puisque l'une approche des membranes séreuses par les fonctions et son organisation, tandis que l'autre a la nature des muqueuses. Aussi est-ce de celle qui recouvre l'œil, que les pathologistes choisissent pour donner une idée de l'inflammation des membranes séreuses qui leur ressemble parfaitement dans cet état, laquelle présente des petits vaisseaux gorgés de sang, ou ... Parmi les deux portions de cette même membrane celle qui tapisse les paupières est plus exposée à être enflammée que l'autre.

C'est à cette dernière que nous nous arrêtons spécialement, qui quand elle a bien constitué ce qu'on appelle ophtalmie lorsqu'elle est limitée produit ce qu'on nomme orgelet,

De l'orgelet. qui n'est autre chose qu'une petite tumeur inflammatoire circonscrite allongée ayant son siège dans le tissu cellulaire sous jacent à la conjonctive, qui par sa nature ...

rapprochée [illegible] des [illegible] des [illegible]

Il arrive généralement du côté du grand angle de l'œil. Il proéminent dans certains cas en dessous, tandis que dans d'autres c'est en dedans, étant plus gênant par sa présence que par les douleurs qu'il occasionne.

Les Causes qui y donnent lieu, sont le défaut de propreté. — Causes

Parvenu à certain point, il se termine par suppuration, dont le pus qui en est le résultat se trouve le plus souvent réuni en un petit foyer, tandis que d'autres fois il est en un [illegible], auquel [illegible] donne issue en le pressant au moyen du bout des doigts, qui suffit le plus souvent, pour le quel on fait cependant l'ouverture si elle ne suffit point. — Signes et traitement

Il est assez commun chez les personnes du peuple, qui ne réclament assez souvent point les secours de l'art, alors il se dissipe de lui même, quelquefois cependant il se convertit en un corps dur, pour le quel on est obligé de faire usage de petits emplâtres fondants, pour déterminer la suppuration. — [illegible]

L'ophtalmie est de toutes les inflammations celle qui est la plus fréquente, aussi est-ce sur elle que les pathologistes ont le plus varié leur traitement, qui l'ont divisé en plusieurs espèces, qui peut être considérée en aigue et en chronique — Ophtalmie et sa division

1° L'aigue peut être distinguée en ses deux espèces en essentielle et en sympathique, — 1° de l'aigue

 quelles on pourroit joindre la symptomatologie mais rien est point une, comme dans le larmoiement

1º l'ophtalmie attentive peut tenir à quantité de causes les plus ordinaires sont l'impression

Causes de l'ophtalmie
d'un air froid sur le globe de l'œil, peut être même à une cause regnante inconnue dans l'atmosphère comme on en voit quelquefois regner épidémiquement dans les grandes villes, tel qu'en a été il y a quelque temps à Paris.

La présence de corps irritants, en faisant observer toutefois qu'il faut qu'ils y séjournent quelque temps, puisqu'il arrive quelquefois que l'on diroit au premier abord qu'une inflammation très vive en sera le résultat, vu la grande séparation ou sécrétion de larmes qu'ils déterminent tandis que l'on est tout étonné de voir à l'instant pour ainsi dire de leur extraction tout cesser. L'exposition de l'œil à un soleil ardent, ou bien sur un sol qui réfléchit les rayons lumineux. Beaucoup d'autres peuvent encore y donner lieu, qu'il est inutile de dénommer. Quelque soit la cause qui y donne lieu, il suffit qu'elle existe, pour pouvoir la constater.

Signes
Comme toutes les autres, elle ne parvient point tout de suite à sa terminaison, elle doit parcourir ses différents périodes. Elle s'annonce par des picotements, des douleurs peu insupportables, qui quelquefois à raison de leur intensité déterminent le boursoufflement des paupières,

de la conjonctive, par le tissu cellulaire qui leur est sousjacent, qui se trouve gonflé, qui produit l'état qui lui désigne le nom de Chémosis. Elle est plus ou moins longue à se terminer, il en est qui finissent en 5, 6 jours, mais ce sont les moins fâcheuses, puisqu'il y en a qui vont jusqu'à 28, 30 j.

Quand elle existe, elle produit un trouble dans l'exhalation du fluide onctueux qui lubrifie le globe de l'œil, lequel prend un changement de nature. Il en est de même de la chassie secrétée par les glandes de Meibomius, qui se ressemble, prend de la consistance et détermine la fermeture des paupières dans certains cas. Lorsqu'elle est violente, elle peut produire des symptômes généraux, tels les douleurs de tête, l'embarras gastrique &c.

Seconde 27 février

Elle peut se terminer de deux manières en supposant toute fois que l'œil ne soit pas enflammé, ce qui peut se désigner lorsqu'elle est très intense, ou bien par suite de contusion portée sur lui. Par résolution, puis d'une manière chronique, ou du moins en temps plus prolongé.

Traitement

Toutes les fois qu'elle est déterminée par une cause extérieure, qu'il n'y a pas longtemps qu'elle existe, lorsqu'il a été l'usage des répercussifs conviennent en pareille

484 circonstance, dont on connaît mieux les effets qu'ils produisent, que leur manière d'agir qui en arrêtent les progrès, et la dissipent petit à petit. Il ne faut pas cependant les employer, sans dès qu'elle était qu'elle s'établissait comme il faut les discontinuer, en les modérant, parcequ'on a remarqué qu'elle se dissipe mieux d'elle même, par la tendance qu'a la nature à ramener tout à son état naturel. On joint à leur usage le régime ainsi le malade évitera le contact de l'air qui peut par sa présence l'entretenir et les déterminer. Faire usage de substances de facile digestion, tout ce qui est à donner en éloignant les liqueurs alcoolisées; l'exercice sera modéré, ne fera aucun exercice fatigant. les médicaments seront administrés dans les cas de difficultés d'alléviation, elles, il en de même des autres parties.

On peut encore faire usage de bains locaux, avec les machines convenables, de l'eau tout simplement comme adoucissant de cataplasmes émolliens, qui dans un pareil circonstance conviennent, que l'on fasse usage de ceux faits avec certaines substances particulières, tels ceux de pommes auxquels on ajoute un peu de safran ou de la calmante. On doit avoir soin de les faire considérables, il vaut mieux les faire minces que de dire qu'ils soient trop épais, parcequ'ils chargeraient trop l'air,

c'est pour quoi que l'on doit en même
temps qu'à pour entretenir l'humidité du
lait, le renouveller fréquemment.

On recommande encore l'usage des saignées
du pied, préférablement à celles du bras,
parce que, dit-on, cela donne lieu au sang
à se porter aux pieds plutôt qu'à la tête,
en produisant ce qu'on appelle les saignées
révulsives. Il ne paraît point que cela ait
lieu de cette manière, on croirait plutôt
que l'effet n'est que sympatique, que aussi
quoi on retire ne tient pas qu'à l'irritation
qu'on produit, le bain de jambes n'est autre
effet pour cela. Cependant si l'on était
convaincu qui excitat une sympathie entre
les pieds pour pareille chose et la tête, on
pourrait les faire. c'est à cette fin qu'on fait
usage d'irritant pour cette partie, pour
combattre l'affection d'une autre; aussi d'après
cela les chirurgiens font-ils presque tout
maintenant des saignées du bras, en y
attachant autant de prix. On peut faire
très prendre dans tous les cas des bains
de pieds, administrer l'émétique dans les
embarras gastriques, pour débarrasser les
premières voies.

On agit encore d'une manière locale
c'est ainsi qu'on applique les sangsues les
ventouses aux tempes, parce que l'irritation
qu'on détermine produit d'autant mieux

480 en effet, qu'il est plus près du bien a...
On pourroit également les appliquer sur
les paupières, mais on ne le fait point,
parcequ'on a remarqué que leur application
procuroit un gonflement dans la partie
avec cela arrive dans tous les cas où
le tissu cellulaire est lache, avec on le
remarque p.g. au scrotum, lorsqu'on les y
applique.

Lorsqu'on voit que la résolution s'oppere
il faut discontinuer l'employe des émollients
parcequ'on a remarqué qu'ils faisoient dégénérer
l'inflammation en chronique, tout en relachant
trop les parties ou autrement. Il faut aussi
faire usage de legers résolutifs avec la décoction
de plantes etc. Lorsqu'elle a été de longue
durée, elle peut suivie de la dureté de la
conjonctive, ou de tache qu'on nomme albugo,
sur quoi nous reviendrons.

Causes de la sympatique. 2°. Elle a lieu d'une manière sympatique
comme à la suite de la gonorrhée de la
Blénorragie, opinion bien contraire à ce
que l'on enseignait dans le milieu du
dernier époque où l'on pensait qu'il y avoit
transport du fluide gonorrhéique sur la
conjonctive, ce qui le faisoit d'autant plus
supposer qu'il y avoit suppression de l'écoulement
dans le canal de l'urètre, mais a détruit
cette opinion, ne faudroit-il point qu'il y
eu exhalation, séparation et que des vaisseaux

l'absorbassent pour le déposer sur la conjonctive ce qu'on ne connaît nullement. Il faudrait encore supposer qu'il y eut une Maladie Vénérienne constitutionnelle, pour que cela existât. D'ailleurs ne sait-on pas que l'on peut acquérir la gonorrhée par l'usage immodéré de la bière, des liqueurs alcoolisées qui dans ce cas n'est que momentanée, et ne fait durer que quelques jours, qui dans ce cas, le fluide muqueux prend des caractères ... la cause qui en détermine l'exhalation, qui jamais ne dure aussi longtemps que lorsqu'il est syphilitique.

Si dans ce genre d'ophtalmie la conjonctive exhale un fluide particulier, cela est tout ... parce qu'elle présente un caractère différent de l'état des autres espèces, suivant la cause sympathique qu'elle reçoit de la part du canal de l'urètre, qui d'ailleurs ... cet fluide ... tantôt autres portions ... membranes muqueuses qui se trouve liées avec lui, d'une manière qui nous est inconnue. L'on pourrait encore penser être plus que qu'elle n'est point syphilitique, ... du fluide qu'elle présente en contact avec une autre membrane muqueuse, chez une personne ... n'aurait rien à soupçonner,

Dans cette espèce d'inflammation, tous les symptômes sont très intenses, qui, sont suivis d'un écoulement muqueux présentant

Signes

un caractère particulier, Il est dès ce moment
qui lui instruirait trop de connaître l'espèce
un chirurgien attentif, instruit doit instruire
la soupçonner, ce qui lui donne lieu
d'interroger le malade sur cette affection,
lequel convient le plus ord.t qu'il a lieu
de croire que ce peut être la cause
qu'il a attrapé, lequel si par timidité ou
autrement ne voulait point l'avouer et que
lui ou tous les doutes qu'elle est causée par
cette dernière, il faudrait avec le lacher
était comme en employant ce qui convient.

Traitement — Il arrive quelquefois quand dans un certain temps
laquelle a paru très intense elle diminue
petit à petit, ou bien en peu de temps par
le refroidissement de l'écoulement gonorrhéique
ce qui exige dans ce cas un traitement diff.
Lorsqu'il ne paraît que très peu, pour
ainsi dire pas, ou peu le déterminer par
l'introduction de corps irritants dans l'urètre
comme la présence des algalies. Lorsque au contraire
il s'écoule une certaine quantité on peut
le favoriser par le moyen d'émollients appliqués
sur la verge, soit des cataplasmes, en mettant
la verge dans de l'eau tiède.

ou l'on aurait lieu de soupçonner la symptomatique — Dans le cas où l'ophtalmie était
accompagnée de l'embarras gastrique, soit
qu'elle n'ait lieu que par lui, d'une sympathique
ou bien que ce dernier ne soit que secondaire

au doit donner l'émétique comme nous l'avons 159
déjà dit.

Quelquefois l'inflammation aigue peut être reconduite encore un certain temps à de terminaison malgré son intensité, ce qu'on le remarque dans la Rougerole, la petite vérole. C'est dans cette affection que l'on a vu des enfants spécialement en cette dernière perdre l'œil; aussi en cette circonstance faut-il porter les vues du côté des yeux.

Le Quémosis que nous avons indiqué, Quémosis qui consiste dans le gonflement, le boursoufflement de la conjonctive, dans laquelle l'on voit un peu rougeur les vaisseaux qui la pénètre. Il faudroit pour en guérir les malades y faire de petites mouchetures au moyen de la pointe d'une lancette, ce qui est facile à faire et par là donnant lieu à leur dégorgement. Dans le cas où le Quémosis malgré cela persistait, il faudroit en venir à l'extirpation, ce que l'on fait avec de petits ciseaux courbes sur le plat, un pour chaque œil, que l'on détruit de cette manière en deux ou trois coups.

2°. L'ophtalmie chronique peut être distinguée en l'aigue en trois espèces. D'abord une 1°. de la chronique 2°. De la succédant aux trois cette dernière c'est à dire essentielle, sympathique et symptomatique. 2°. à une affection concomitante qui accompagne les paupières et le globe de l'œil, telle que

ulcères des paupières, de la cornée, une hernie à cette dernière à la suite de [illegible] soit en dedans, soit en dehors comme nous l'avons dit. 3o. Par une cause constitutionnelle régnante dans l'économie, comme le scrophule, le vénérien, dartreux.

Nous ne dispenserons point nous occuper de la deuxième espèce, en ce que nous en avons parlé en traitant des affections qui lui donnent lieu, puisqu'en pareille cas [illegible] ailleurs, et ne faut avoir égard qu'à la cause qui y donne lieu.

De celle terminant l'aigue — 1o. Celle qui accompagne différentes espèces de l'aigue, n'arrive que quand celles-ci ont été mal traitées, qu'elles alors dégénèrent en chronique. On ne doit la considérer toute fois comme telle que quand les causes qui y ont donné lieu ont disparu, comme la petite vérole, la rougeole. Il est des cas où elle a un tel caractère, que [illegible] les cils en tombant [illegible] ordinairement n'arrive point. Les causes qui y donnent lieu n'attaquent point que cette partie des membranes muqueuses, celles qui revêtent [illegible] dans certaines [illegible] qui [illegible] déterminent la phthisie.

Par vice interne — 2o. Comme nous l'avons dit l'ophtalmie peut être produite par un vice interne. La scrophuleuse se reconnaît par les symptômes en général qui caractérisent le scrophule, ainsi l'écartement des ailes du nez du malade, lequel pr[illegible]

une teinte blanchâtre, coluante, [illegible]
le gonflement de la lèvre supérieure [illegible] 98
[illegible] [illegible], dans celle qui tient à une
siphilis constitutionnelle, cela est un peu plus
difficile, cependant elle survient [illegible] quand
tous les symptômes vénériens disparaissent de la
arrive dans les ulcères du voile du palais
ensuite d'un [illegible] de [illegible] l'ophtalmie
impetigineuse qui est sympatique
ce qui peut encore faire reconnaître cette
dernière, ce sont les informations qu'il faut
de suite [illegible] les maladies qu'il a eu
s'il a eu la siphilis et s'il a été bien
guéri. [illegible] on traite alors
la maladie par un traitement général,
en administrant les mercuriaux, souvent
ce n'est que cette optalmie chronique,
[illegible] ulcères du palais qui font
reconnaître la maladie vénérienne.

Quand aux autres espèces d'optalmie
elles sont dépendantes d'une cause locale
ce qui fait que leur traitement est de
même, ce qui n'est pas ainsi p. les autres.

Les signes qui font reconnaître
l'optalmie chronique sont la dureté,
le gonflement des paupières, leur
rougeur plus ou moins considérable,
[illegible] [illegible], par l'humeur.

 de Melonium, les autres plus ou
moins fortes.

Les Mages dont aide tout pour
procurer la guérison, tantôt les [illegible]
l'appliqué avec les parties qui ont plus
de rapport avec les yeux, en même
temps que l'emploi des moyens
locaux. Les irritants sont les [illegible]
et encore de préférence la sétone dont
il faut particulièrement faire usage,
en le continuant très longtemps [illegible]

fin

Table des Matières contenues dans le deuxième tome.

Des Plaies des voies urinaires - - 1
Des Plaies des Reins - - ib.
Des Plaies des Urétères - - ib.
Des Plaies de la Vessie - - ib.
Des Plaies des intestins par instrumens tranchans 2
Des Plaies de l'estomac par instrumens tranchans 3
De la suture employée dans la division des parois abdominales 4
De la suture des intestins, employée dans leur division - 6
De l'épanchement sanguin abdominal - 8
Des Plaies des Membres - - 12
Des Plaies des articulations - - ib.
Des entorses - 13
De la contusion des articulations - 18
Des Plaies des membres supérieurs - - 21
Des Plaies des artères - ib.
Des Plaies du poignet - 25
Des Plaies de la paume de la main - ib.
De la fracture de la clavicule - ib.
De la fracture de l'omoplate - 32
De la fracture de l'humérus - 38
De la fracture des os de l'avant bras - 42
De la fracture de l'olécrane - 47
De la fracture des os de la main - 53
Des Plaies des membres inférieurs - - 55
De la fracture du fémur - - ib.
De la fracture de la rotule - 72
De la fracture des os de la jambe 80

De la fracture des os du pied et du tendon d'achile 84
Des Plaies d'armes à feu — id.
De la généralités des plaies d'armes à feu — —
Des Plaies d'armes à feu des membres — — 94
Des Plaies d'armes à feu avec simples solution
de continuité de nos parties — 95
Des Plaies d'armes à feu avec fracture compliquée 98
Des accidens des plaies d'armes à feu — — 105
De la pourriture d'hopitale — — 107
Du tétanos 109
Des Plaies d'armes à feu avec ablation d'une partie 11[illegible]
Des Plaies d'armes à feu avec fracture des os et
lésion des parties molles, sans solution de
continuité apparente — — 114
Des Plaies d'armes à feu suivant les parties intéressées 115
Des Plaies d'armes à feu de la tête — id.
Des Plaies d'armes à feu du col — — 120
Des Plaies d'armes à feu de la poitrine — — 121
Des Plaies d'armes à feu du bas ventre — — 1[illegible]
Des Plaies d'armes à feu des parties génitales — 1[illegible]
De l'extraction des corps étrangers — 12[illegible]
De l'extraction des corps étrangers de l'œil — id.
De l'extraction des corps étrangers des narines — 1[illegible]
De l'extraction des corps étrangers des oreilles id.
De l'extraction des corps étrangers du larynx : 129
De l'extraction des corps étrangers du pharynx 133
De l'extraction des corps étrangers de l'estomac . 13[illegible]
De l'extraction des corps étrangers du rectum 13[illegible]
De l'extraction des corps étrangers des parties —
génitales chez l'homme — 14[illegible]
De l'extraction des corps étrangers, des parties

génitales chez la femme - 141
Des différentes espèces de Déplacemens 142
Des luxations - ib.
De la luxation des os immobiles - 150
De la luxation des os par ingrenures - ib.
De la luxation des os par juxta opposition 151
De la luxation des os par implantation - ib.
De la luxation des os mobiles - 152
De la luxation des os à surface contiguë ib.
De la luxation du coccix - ib
De la luxation des os innominés - 153
De la luxation des vertèbres ib.
De la luxation des os à surface contiguë - 155
De la luxation des os qui ne jouissent que de glissement ib
De la luxation de l'extrémité scapulaire de la Clavicule ib
De la luxation des os du carpe - - 158
De la luxation du péroné - 159
De la luxation des os du tarse ib.
De la luxation des os qui ne jouissent que du
mouvement de rotation - 160
De la luxation de la première vertèbre sur la deuxième ib.
De la luxation des os de l'avant bras entr'eux - ib.
De la luxation des os qui jouissent des mouvements
de flexion et d'extension bornés - 163
De la luxation humero-cubitale - ib.
De la luxation fémoro tibiale 163
De la luxation des os qui jouissent des
mouvemens de circonduction d'opposition - 178
De la luxation de la machoire inférieure - ib
De la luxation de l'extrémité sternale de la clavicule 178
De la luxation du poignet - 180
De la luxation des os du métacarpe et des phalanges 181
De la luxation du pied - 183

De la luxation des os qui jouissent de l'opposition ... que de la circumduction et de la rotation — 186
De la luxation de l'articulation scapulo-humérale — ib.
De la luxation de l'articulation ilio-fémorale — 198
De la luxation de l'articulation ... — 204
Des hernies — 205
Des hernies de la tête — ib.
De la hernie du cerveau
Des hernies de la poitrine — 207
De la hernie du poumon — ib.
Des hernies du bas-ventre — 208
De la généralité des hernies du bas-ventre — ib.
Des hernies de la paroi antérieure du bas-ventre — 217
De la hernie inguinale — ib.
De la hernie congéniale — 218
De la hernie crurale — 220
De la hernie ombilicale — ib.
Des signes de ces quatre espèces de hernies — 222
De leur traitement — 225
De celles qui sont réductibles — ib.
De ... celles qui ... les hernies — 226
Des bandages inventés pour les hernies — 229
De la manière de les appliquer
Des moyens proposés pour le sac herniaire — 231
b. Des hernies irréductibles sans étranglement — 238
c. Des hernies irréductibles avec étranglement — 239
Des signes de l'étranglement — 248
De l'opération de la hernie — 250
De la complication des hernies — 262
De la ... des parties — ib.
De l'affection de l'épiploon — 263
De l'affection de l'intestin — 265
Des moyens proposés pour rétablir le ... — 267
Des matières intestinales
Des autres espèces de hernies de la même région — 270

Des hernies de la paroi inférieure du bas ventre - 23[illegible]
De la hernie du trou sciatique - - - - - 232
De la hernie du trou ovalaire - - - - - - 23[illegible]
De la hernie du périné - - - - - - - - 234
De la hernie vaginale - - - - - 23[illegible]
Des hernies de la paroi postérieure du bas-ventre 237
- - - - - id.
De la hernie lombaire - - - -
Des hernies de la paroi supérieure du bas-ventre id.
Des hernies produites par les autres viscères abdominaux 279
- - - - - - id.
De la hernie de l'estomac - - - - - - - 281
De la hernie de la rate - - - - - - - 282
De la hernie des ovaires - - - - - - - id.
De la hernie de la matrice - - - - - - 28[illegible]
De la hernie de la vessie - - - - - - 28[illegible]
Des hernies musculaires - - - - - -
- - - - - 28[illegible]
Des Ulcères - - - - - - - id.
De leurs généralités - - - - - - - 288
Des ulcères des parties molles
Des ulcères produits par une cause physique - id.
ou organique - - - - -
Des ulcères avec dénudation de la peau - - - 292
- - - - - - 294
Des ulcères fistuleux - - - - - - 29[illegible]
Des ulcères calleux - - - - - - 298
Des ulcères vérugneux - - - - - - 301
Des ulcères cancéreux - - - - - - - 30[illegible]
Du cancer - - - - - -
Des ulcères qui par leur ancienneté deviennent 310
à la nature dartreuse - - - - - -
Des ulcères produits par une cause locale
ou générale - - - - - - - 32[illegible]
Des ulcères produits par une affection -
organique de la peau - - - - - - 330
De l'ulcère sphérique - - - - - - - id.
De l'ulcère dartreux - - - - - - - 33[illegible]

Des Ulcères produits par une cause interne - 334
De l'ulcère scorbutique - - - - - ib.
De l'ulcère scrophuleux - - - - - - 337
De l'ulcère vénérien - - - - - 340
Des Ulcères des parties dures - - - 347
De la Carie - - - - - - ib.
De la carie suivant chaque partie affectée - - 352
De la carie des os unguis - - - - - 353
De la carie des os propres du nez - - ib.
De la carie de la voûte palatine - - 354
De la carie de la machoire inférieure - - ib.
De la carie des dents - - - - - 356
De la carie du larynx - - - - - ib.
De la carie du sternum - - - - - ib.
De la carie des côtes - - - - - ib.
De la carie des vertèbres - - - - 357
Des dépôts par congestion - - - - 358
De la gibbosité ou mal de pot - - - - 363
De la carie du sacrum et du coccix - - 367

Classe troisième.

Des affections [illegible]

Des Maladies de quelques organes en particulier - - - - 369
Des anévrismes - - - - ib.
Des anévrismes par dilatation artérielle - 375
Des anévrismes par dilatation des trois tuniques artérielles ib.
Des anévrismes par dilatation de la seule tunique interne par suite de la destruction des deux autres - - - 383
Des anévrismes par dilatation de la tunique interne, suite d'une destruction des deux autres, par cause quelconque - - 385
Des signes de ces trois espèces d'anévrismes - - ib.
De leur traitement - - - - 388

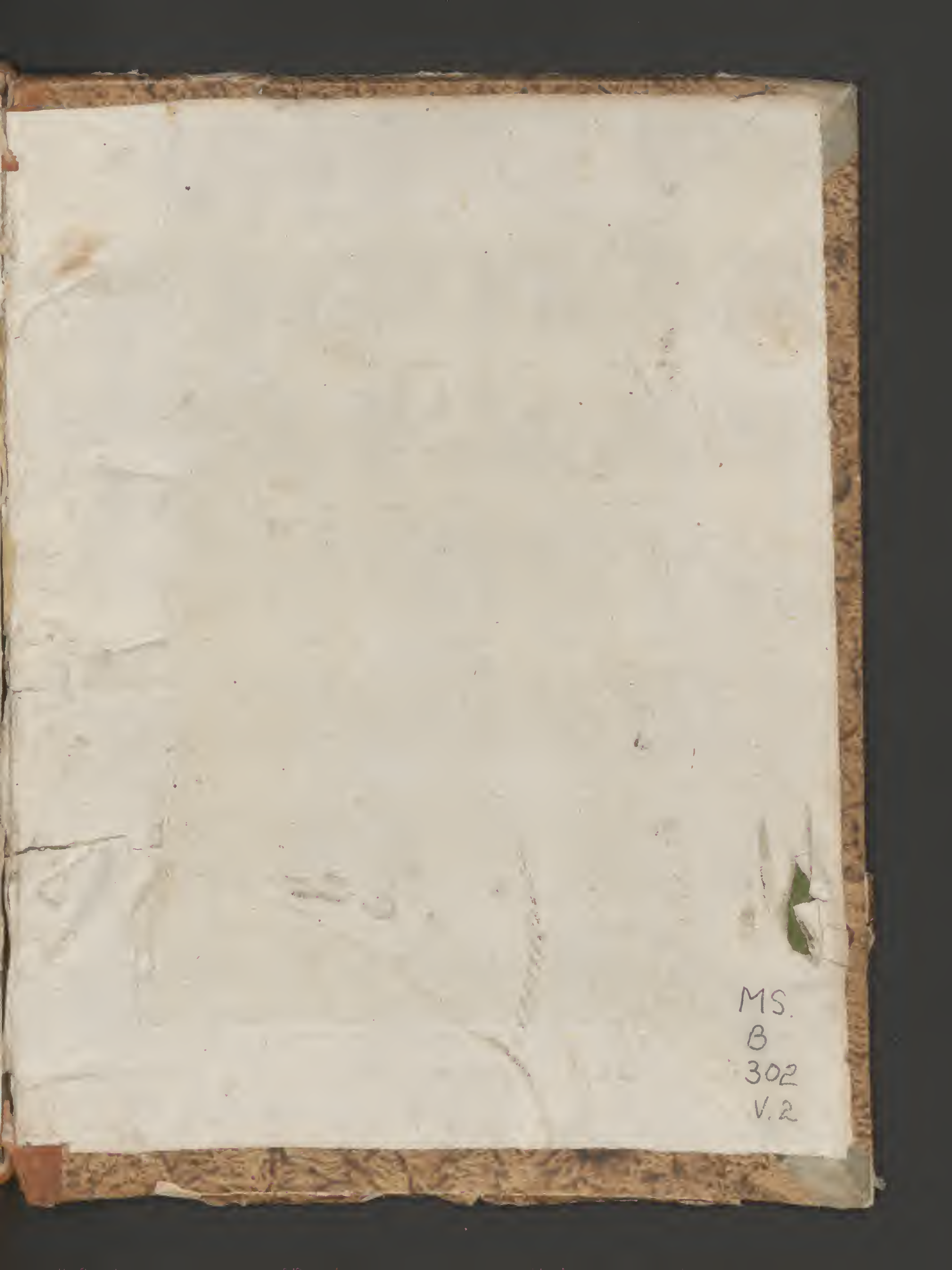
Des anévrismes par tumeur artérielle enkistée 411
Des anévrismes par érosion lente de toute l'épaisseur ib.
des parois artérielles - - - ib.
Des anévrismes par suite d'une guérison imparfaite
d'une plaie artérielle et l'expulsion du caillot qui
s'étoit formé momentanément - - 412
Des anévrismes suivant les parties où elles se
développent - 416
Des anévrismes de l'artère carotide - ib.
Des anévrismes de l'artère sous-clavière - 417
Des anévrismes de l'artère axillaire - ib.
Des anévrismes de l'artère humérale - 418
Des anévrismes des artères radiale et cubitale - 419
Des anévrismes des artères iliaques et sciatiques - ib.
Des anévrismes de l'artère crurale - - ib.
Des affections du système veineux - 421
Des tumeurs variqueuses anévrismatiques - - ib.
Des varices 424
Des affections du système absorbant - 427
Des maladies des vaisseaux lymphatiques - 428
Des engorgemens des glandes lymphatiques - ib.
Des affections du système nerveux - - - 432
Des névralgies - - - - ib.
Des ganglions 435
Des affections du système cellulaire - -
De l'œdème - 438
Des loupes ib.
Des stéatomes 440
Des tumeurs sanguines - 441
Des hydatiques ib.
Des tumeurs enkistées 440
Du traitement de ces dernières affections - 443
Des affections du système cutané 447
Des ulcères - - 443

Des corps - - - - - - 451
Des Oignons - - - - 452
Des verrues - - - 453
Des excroissances qui n'ont pas de lieu bien déterminé 454
De la teigne - - - - 455
Des maladies des ongles - - - 459
Des affections du système muqueux 460
Il peut être le siège de catarrhes, d'ulcères, de cancers, d'hémorragies, de tumeurs spongieuses et fongeuses - - ib.
Des affections du système séreux - - 464
Il est exposé à des inflammations et des hydropisies ib.
Des affections du système synoviale - - 466
Il est attaqué d'inflammation et de petits tubercules ib.
Des affections du système cartilagineux - 467
Des caries peuvent s'y développer - ib.

Classe quatrième

Des maladies suivant l'ordre des fonctions, tant de la vie animale que de la vie organique et de celle destinée à la conservation de l'espèce 468
Elles peuvent être toutes rapportées à trois ordres, originelles, organiques, & troubles des fonctions ib.
Des maladies de la vie animale, extérieure, ou relative - - - ib.
Des maladies de l'organe de la vue - - 469
Des maladies originelles - - - ib.
a. De l'adhérence des paupières - - ib.
De l'éraillement - - - 471
De l'absence du globe de l'œil - - - 476
De l'imperforation de l'iris - - ib.
b. Des maladies organiques - - - 479

De l'œdème des paupières - - - - - 4[illegible]
Des loupes et des tumeurs enkistées - - - - - - id.
De l'orgeolet - - - - - - 480
De l'ophtalmie aigue - - - - - - 481
Du chémosis - - - - - - - 488
De l'ophtalmie chronique - - - - 489


MS.
B
302
V.2

